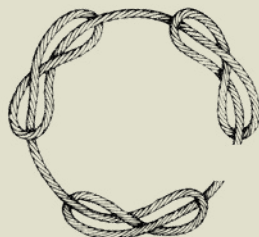




# La Plume et la Pensée

Le rêve est le propre de l'Homme



2026

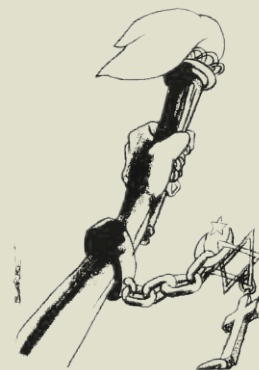
11



Libre Pensée

Charles-Pierre-François Augereau, Armand-Augustin-Louis Caulaincourt, Charles François du Perrier Dumouriez, Emmanuel Grouchy, Joseph Joffre, François – Christophe Kellermann, Alexis Leveneur, Etienne-Jacques-Etienne-Alexandre Mac Donald, Claude-François Malet, André Masséna, Émile Henry Mellinet, Gilbert du Motier, Marquis de La Fayette, Edouard Casimir Mortier, Joachim Murat, Horatio Nelson, Michel Ney, Nicolas-Charles-Marie Oudinot, Albert Pike, Jean-Mathieu-Philibert Sérurier, George Washington...

## Les MILITAIRES FRANCS-MAÇONS



numéro 11 de *la Plume et la Pensée*, revue numérique supplément à *La Raison*

## SOMMAIRE

- Éditorial "Comme une aquarelle..." par Christian Eyschen.....p 3
- Le Palais de Rudyard Kipling transmis par Jean-Marc Schiappa.....p 11
- Notes de lecture Trump, le Pouvoir des Mots d'Alain Bauer  
par Christian Eyschen.....p 13
- Charles-Pierre-François Augereau (1757-1816) par Brigitte Pastor.....p 18
- Notes de lecture : Échecs et Franc-Maçonnerie par Christian Eyschen.....p 23
- Armand-Augustin-Louis Caulaincourt (1773-1827) par Jean-Claude Frey.....p 30
- Charles François du Perrier Dumouriez (1739-1823) par Jean-Marc Schiappa..p 36
- Emmanuel Grouchy (1766-1847) par Claude Singer.....p 38
- Joseph Joffre (1853-1931) par Georges-André Morin.....p 44
- François -Christophe Kellermann (1735-1820) par Jean-Vincent Boudou.....p 52
- Le général Alexis Leveneur (1746-1833) par Michel Godicheau.....p 58
- Etienne-Jacques-Etienne-Alexandre Mac Donald (1765-1840)  
par Julien Piazza.....p 62
- Claude-François Malet (1754-1812) par Laure Julian.....p 66
- André Masséna (1756-1817) par Jean-Marc Schiappa.....p 76
- Émile Henry Mellinet, (1798-1894) par Jean-Paul Charaux.....p 80
- Gilbert du Motier, Marquis de La Fayette par Dominique Goussot.....p 90
- Edouard Casimir Mortier (1768-1835) par Denise Emme.....p 98
- Joachim Murat (1767-1815) par Lucie Rigault.....p 102
- Horatio Nelson - Amiral (1758 - 1805) par Hervé Julian.....p 110
- Michel Ney (1769-1815) par Guislain Michel.....p 122
- Nicolas-Charles-Marie Oudinot (1767-1847) par Georges-André Morin.....p 128
- Albert Pike (1809 - 1891) par Christian Eyschen.....p 134
- Jean-Mathieu-Philibert Sérurier (1742-1819) par Märmudh Dorpmüller.....p 142
- George Washington (1732-1799) par Philippe Besson.....p 148
- La Franc-Maçonnerie sous le Premier-Empire par Christian Eyschen.....p 154
- Des Francs-Maçons dans la Guerre de Sécession (1861-1865  
par Philippe Besson.....p 166
- Note de lecture : « Antimaçonisme, une fabrique du mensonge... »  
par Christian Eyschen.....p 176
- Catalogue des numéros de la Plume et la Pensée.....p 179



## Comme une aquarelle de Marie Laurencin <sup>(1)</sup>



Ce Numéro de *la Plume et la Pensée*, revue maçonnique, numérique, gratuite de la **Libre Pensée**, consacrée aux **Militaires Francs-Maçons** présente tout à la fois des **Individus** et des **Périodes**, qui s'éclairent mutuellement. Le choix à opérer est toujours délicat pour les sujets traités, nous avons essayé de mettre en scène un panel différencié pour traiter de toutes les teintes du Tableau à exposer.

Il y aurait encore beaucoup à présenter dans l'Histoire passée, l'autre **Règle** étant de ne traiter que de **Frères passés à l'Orient Éternel** pour respecter la **Règle de discrétion et de non-dévoilement**. De plus, mettre la focale sur le présent n'aurait pas beaucoup d'intérêt et ce sur tous les plans. La **Franc-Maçonnerie dans l'Armée** en France (je dis bien en France et pas dans le monde où **le Compas** est toujours ouvert) est devenu un **Art-Mineur** pour reprendre cette expression de **Serge Gainsbourg** à propos de **la Musique de Variétés**, et ce, tant sur le plan des **Individualités** que du **Corps constitué de la Franc-Maçonnerie**.

Cela pose aussi un problème de nature. Le **Général Du Barail**, dans ses **Mémoires** parus en 1897, exposait ses réflexions sur **la Révolution de 1848** : « *Pour quiconque veut réfléchir un peu, l'esprit républicain et l'esprit militaire sont deux états d'âme contradictoires et incompatibles* ». Il explique que le **Militaire** est une hiérarchie avec à sa tête un Chef absolu à qui on doit obéissance par discipline. Mais « *La République, c'est l'opinion publique maîtresse ; c'est l'Égalité absolue de tous ; c'est le Libre Examen de tous les actes d'autorité, c'est l'écrasement de*

*l'élite par le nombre ; c'est le renversement de la pyramide. Rien que par sa devise, la République est la Négation de l'Armée, car Liberté, Égalité, Fraternité veulent dire Indiscipline, oubli de l'Obéissance et négation des Principes hiérarchiques.* »

On pourrait très exactement dire la même chose à propos de la **Police** et de la **Gendarmerie** où un dicton dit : « *Penser, c'est déjà commencer à désobéir* ». Ce sont des « *corps intermédiaires* » faits pour obéir, pas pour penser et dont la seule fonction est la répression pour faire taire toute pensée et action libres.

### **République, Armée et Franc-Maçonnerie**

On sait que dans l'**Armée française**, il est interdit de se syndiquer, même dans la période où l'Armée devient professionnelle, ce qui contrevient manifestement au **Droit social français**. Est-ce cela qu'on appelle un « *Territoire perdu de la République* » ? Le **Général Bourachot**, visiblement pas un « *gauchiste* » ni un **Franc-Maçon** a publié en 2019 un ouvrage intéressant « **République, Armée et Franc-Maçonnerie** » qui mérite d'être lu. Cet article doit beaucoup à cet ouvrage, je ne sais si le **Général** sera sensible à cette « *dédicace* »<sup>2</sup>.

Surtout sur l'aspect historique où il apporte plein d'indications utiles à la compréhension du sujet, ainsi que sur l'aspect Militaire qui est vraiment son domaine. Par contre, sur l'aspect Maçonnique ou sur l'aspect politique, c'est moins évident. Ce ne sont visiblement pas ses champs de prédilection. Par exemple, dire que la **IVe Internationale (Léon Trotsky)** a fait édicter un principe d'incompatibilité pour les **Communistes** avec la **Franc-Maçonnerie** en

1922, c'est assez spécial pour une organisation fondée en 1938 ; bien qu'en l'espèce, il s'agissait bien de **Léon Trotsky**, l'auteur de la **22e Condition** dite « *non-écrite* ».

A ce sujet, pour bien comprendre de quoi il est question, voir mon article « *L'Antimaçonisme, cette maladie imbécile du Gauchisme* » dans l'ouvrage collectif « *Révolutionnaires et Libres Penseurs sous l'Équerre et le Compas* ». Ajoutons que la **Section française de la IV<sup>e</sup> Internationale à la Libération** avait décidé la totale caducité de la **9<sup>ème</sup> Condition** : « *Des cellules communistes doivent noyauter les Syndicats afin qu'ils soient soumis au Parti.* »

L'auteur nous livre une anecdote que les **Libres Penseurs** savoureront avec plaisir : puisque de tout temps les **Militaires** n'avaient pas le Droit de se syndiquer, mais qu'il fallait bien qu'ils se défendent et expriment leurs doléances. Alors sous **l'Ancien-Régime**, les Officiers au-dessous du Grade de Capitaine, formèrent une association clandestine dénommée « *La Calotte* ». Décidément **l'Alliance du**

**Sabre et du Goupillon** est vraiment d'ordre génétique chez les Militaires. Celle-ci sera absorbée par la **Franc Maçonnerie** naissante qui va recruter énormément dans l'Armée, dans une proportion supérieure à celle de la société civile.

Les **Loges militaires** sont d'origine anglaise et irlandaise et vont se développer en France à partir de 1745. Cela a perduré, puisque l'on compte encore aujourd'hui environ 50 **Loges Militaires** en Grande-Bretagne : 30 anglaises, 2 irlandaises et 8 écossaises. Il fallait, face au pouvoir des Hauts Grades, un lieu de convivialité et de relations fraternelles pour résister et servir de sas de décompression, c'est le rôle qui va être dévolu aux **Loges Militaires**. On en comptera 629 en 1789, dont 50% dans **l'Infanterie**, logiquement dans le corps le plus nombreux. On verra la même chose dans la **Marine Royale**.

Il arrive ensuite le même déclin que pour les autres Loges « *Civiles* » dans la tourmente révolutionnaire de 1789, cela n'épargne pas les **Loges Militaires**, qui vont se re-

développer, comme partout, à partir de **l'Empire**. En 1804, sur 43 Régiments où se trouvait une Loge, une seule datait d'avant **1789** et 35 avaient été créées entre **1802** et **1804**. Cela se développe aussi chez les Grades, sur 63 Généraux décédés au combat avant 1815, 26 étaient **Francs-Maçons**. Les Loges (Civiles et Militaires) sont un moyen de contourner **l'Article 291** du Code pénal napoléonien qui interdisait les associations de plus de 20 personnes

Après **Waterloo**, et le licenciement en masse des Régiments de l'Armée Impériale, il ne restera qu'une dizaine de Loges Militaires en 1820-1830. C'est le temps des « *demi-solde* ». Les Loges vont aussi servir d'abri aux **Conspireurs** de toute sorte et la **Charbonnerie** y sera bien présente, comme dans l'Affaire des **4 Sergents de la Rochelle**. Paradoxalement, l'auteur note que les Militaires Maçons protégeront plutôt, dans certaines occasions, les Arabes en Algérie lors de la Conquête à partir de 1830 contre la férocité des Colons qui débarquaient à gros bouillons pour voler les biens des

Algériens. Ce qui ne les empêchait pas de massacrer et d'enfumer les **Algériens** quand ils se révoltaient, c'est-à-dire, à peu près tout le temps.

En 1832, le **Maréchal Soult**, devenu Ministre, rédige une circulaire qui va interdire purement et simplement à tout Militaire de « *s'affilier à une association sous aucun prétexte quel qu'en soit le but* ». Cela vise au début certaines associations religieuses, mais en 1845, il va cibler la **Franc-Maçonnerie** dans son ensemble. Selon l'auteur, cela constitue **l'Acte de décès** de la **Franc-Maçonnerie** dans l'Armée et des Loges militaires, même si, ici ou là, **le Fait maçonnique** va perdurer sous l'uniforme, mais plus avec la même prégnance qu'autrefois. La dernière **Loge Militaire**, celle du 10<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Légère disparaîtra en 1852.

On estime qu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, il y avait 2 000 **Francs-Maçons** chez les Officiers qui sont 30 000, on compte alors **2 Généraux**, **7 Lieutenants-Colonnels** et **24 Commandants** qui ont revêtu **le Tablier**. En fait, un peu plus du quart sont dans « **l'Ac-**

**tive** », les autres dans des emplois connexes. Il faut bien distinguer deux types « *politiques* » de **Francs-Maçons** : les **Frères Gambettistes** très modérés et les **Radicaux** qui à l'époque veulent absolument « *désensoutaner l'Armée française* » comme le déclarera le **Général**



**Peigné**, dont nous parlons dans cette présentation.

La **Séparation des Églises et de l'État de 1905** eut quelques conséquences dans l'Armée avec des Officiers qui refusaient de répondre aux ordres, notamment lors des **Inventaires en 1906**. Il y eut parfois des conflits entre l'Autorité Politique qui ordonnait l'application de la loi et l'Autorité Judiciaire qui

avait tendance à être clémente avec les justiciables (pour une fois !) en uniforme. Mais le **Général André** était inflexible : « *Force doit rester à la Loi* ». Il n'y eut que 25 Officiers sanctionnés. On est loin des 7% de pertes autorisées en cas de conflit !

Le **Général Lyautey** (Maréchal en 1921) écrira à **Joffre** pour dénoncer la **loi de Séparation** : « *loi bâclée à la légère, si mal bâtie et que, comme moi, vous pensez que les Combes, Pelletan, Jaurès, qui ont jeté le pays dans cette politique de haine et de déchirement, sont des criminels d'État* ». Pas moins !

## L'Affaire des Fiches

L'intérêt, entre autres, de l'ouvrage du **Général Bourrachot** est de montrer qu'il y a eu en fait **Deux Affaires** et non une « *Globale* ». Le **Premier Fichage** est organisé par **Léon Gambetta** qui utilise ses relations de Député pour ce faire, mais c'est un peu un travail « *. : . d'Amateur à la petite semaine* ». Même si cela est fait par un nombre restreint de Collaborateurs, les résultats sont signifi-

catifs : sur les 62 Généraux « fichés » sur 69 en tout, 56 (88%) sont catalogués comme « Réactionnaires » et 7 (12%) comme « Républicains ou neutres ». Sur les 125 Généraux de Brigades sur 165 en tout, il y a 76 (61%) de « Réactionnaires » et 49 (39%) dans l'autre catégorie. Dans les Grades subalternes, sur 289 au total, 89 sont « Réactionnaires » et 200 « Républicains ou neutres ». C'est totalement inversé.

Les **Grandes Écoles**, du fait de la préparation des Concours essentiellement dans les Écoles Congréganistes (plus cotées pour la **Grande Bourgeoisie** qui, avec ce qui reste de la **Noblesse**, est le réservoir naturel de « l'Élite militaire »), les « Réactionnaires » sont majoritaires tant à **Saint-Cyr** qu'à **Polytechnique**, considérée pourtant comme plus « Voltairienne ». L'objectif, d'en finir avec les « Généraux de Jésuitière », apparaît donc primordial pour nombre de Républicains au Pouvoir.

Se mêle aussi à cela, **l'Affaire du Général Boulanger** et son aventure sans lendemain, celui qui a avait été – un temps – le porteur d'espoir chez beaucoup de **Républi-**

**cains** parce qu'il avait fait voter la loi dite « *les Curés sac au dos* » qui en finissait avec les exemptions pour motifs d'appartenance à **l'Église**, comme ce qui se passe actuellement dans l'État d'Israël où les « *Fous de Dieu* » sont exonérés de la tâche militaire qui frappe pourtant, en permanence, toute la population.



**L'Affaire Dreyfus** aussi va avoir affaire et cela dure encore, où l'on voit que pour son Centième anniversaire en 1994, l'Armée est toujours sur la sellette pour lui demander d'expié sa forfaiture. Quand le crime est grand, la rédemption est longue.

Ce qui explique que le **GODF** et son Convent vont décider de procéder au **Fichage généralisé des Officiers militaires**. La mécanique sera alors

bien huilée pour permettre la suite par l'État quand le **Général André, Positiviste, Libre Penseur et Anticlérical affiché**, en fait une tâche quasi-officielle, mais cachée, quand il devient **Ministre de la Guerre**. On voit que comme souvent, par exemple dans **l'Affaire des Fuites sur l'Indochine** après la II<sup>e</sup> Guerre mondiale (Voir Dossier de **la Raison** de Mars 2026), les affaires se multiplient dans **l'Affaire** ce qui embrouille tout.

Se mettent alors en place deux fichiers au Ministère de la Guerre, l'un **Corinthe** pour les Officiers **Républicains** et l'autre **Carthage** pour les **Cléricaux**. Ici aussi tout est symbole et on n'oublie pas **Caton-l'Ancien** : « **Delenda Carthago est** ». Tout cela se fait assez peu discrètement, au point où les demandes de renseignements qui sont faites, sont soit sur du papier du **Ministère**, soit du **GODF**.

Le **Général Bourachot**, pourtant très hostile à **l'Affaire des Fiches** et la **Franc-Maçonnerie**, indique dans son ouvrage que force est de constater que tout cela n'eut aucune conséquence fâcheuse pour la conduite

de la **Première Guerre mondiale** et que le **Général André** avait fait des choix judicieux de nominations, sans se préoccuper – trop – des conceptions politiques ou religieuses des nominés.

### Et la suite

L'Armée est une chose difficile à manœuvrer pour les « Politiques », et elle ne porte pas souvent chance à ceux qui s'en occupent. Si le **Maréchalat** se distingue par le port d'un Bâton, celui des Affaires militaires semble porter un autre type de Bâton. Il y eut 28 ministres de la Guerre entre 1920 et 1940.

L'auteur fait état d'une rumeur sur le **Général de Gaulle** qui aurait pu, selon le **Général de Lattre de Tassigny**, obtenir le commandement de 5 Bataillons de chars de la **Ve Armée** en 1939, grâce à des réseaux d'influence dont on peut supputer à la lecture du propos, que cela fut ceux de la « Gauche » et des **Francs-Maçons**. Il y a aussi ce point commun entre la Religion et l'Armée : tout n'est qu'Amour !

Selon l'auteur, la **Franc-Maçonnerie**, même interdite, eut quelques ac-

cointances au début avec le **Régime de Vichy** à travers **Marcel Peyrouton**, **Camille Chautemps** et même **Darlan** dont le père fut **Franc-Maçon**. Le **Régime** publiera ensuite, en deux fois, la liste de **32 500 Francs-Maçons** dans le **Journal Officiel de l'État Français**, dont 326 de gendarmes et de militaires, et dont la majorité était de l'Armée de Terre.

Il y aurait eu, selon les estimations de l'auteur, en fait entre 600 et 700 **Initiés** sous l'Uniforme entre les Deux-Guerres, dont 27 Généraux dont un grand nombre étaient décédés en 1940. Et il indique que le **Général Noguès** fut nommé Résidant-Général au Maroc sur démarche de la **Franc-Maçonnerie**.

Il y eut plus d'arrangements qu'une véritable épuration dans l'Armée par **Vichy**, ceux qui furent formellement le plus sanctionnés furent ceux qui avaient rejoint **de Gaulle** (lui-même condamné à mort par **Vichy**, par contumace), comme l'**Amiral Muselier** qui participa au **Débarquement du 6 juin 1944** sur un navire de la **France-Libre**. Il y eut aussi des militaires **Francs-Maçons** dans **la Résistance**

comme le **Colonel Ey-chêne** et le **Médecin général Pelouin** fondateurs du **Réseau Maçonique Patriam Recuperare** (Voir Le Numéro 9 de **La Plume et la Pensée** et son **Supplément 9 Bis**, téléchargeable gratuitement sur calameo).



A **la Libération**, 25 000 **Résistants FFI** seront homologués Officiers et 12 000 seront intégrés dans l'Armée d'Active ou de Réserve.

Il y eut aussi une « **Épuration** » des Militaires à **la Libération**, mais cela ne touchera pas des **Francs-Maçons**. 4 500 Officiers furent interrogés et durent remplir un dossier ; beaucoup, avec des **Certificats de Résistance** complaisants (c'était une spécialité du **PCF** de « blanchir » aujourd'hui pour « tenir » demain) s'en sortirent sans problème.

Les **Vichystes**, fort nombreux, qui avaient « tourné » après novembre 1942 (**Opération Torch** de **Débarquement** en

Afrique-du-Nord) pour rejoindre la **France-Libre** à Alger en étaient dispensés. Il est indiqué que le **Général Salan** (de triste mémoire) était **Franc-Maçon**. Sur les 10 270 dossiers étudiés à la fin 1946, 6 630 Officiers furent réintégrés d'office, 650 mis à la Retraite et 2 570 déga-gés d'office. Sur les 99 Officiers généraux prisonniers pendant la Guerre dans les **Oflags** allemands (camps des Officiers prisonniers), seulement 7 s'en sortiront vraiment avec une affectation en 1<sup>ère</sup> Sectin.

### **Le Général Peigné, l'un des nôtres**

Il m'a semblé normal dans ce numéro de *La Plume et la Pensée* sur «**Les Militaires Francs-Maçons**» de rendre hommage à un des Nôtres qui n'a pas démerité, loin s'en faut. Voici ce qu'en dit sa Fiche sur **Wikipédia** :

« **Paul Peigné** (né le 18 août 1841 à Paris, où il est mort le 3 juin 1919) est un général de division et **Franc-Maçon** français. Inventeur de la boussole portative et promoteur de l'Artillerie sur voie ferrée.

### **Et Aujourd'hui ?**

Il existe une **Fraternelle « Militaire »** appelée **Association Défense et République** (ADER), le nombre en diminution de Militaires après la Professionnalisation de l'Armée réduit nécessairement son champ de recrutement. Il y aurait un millier **d'Enfants de la Veuve** auxquels il faut ajouter les Retraités. Il en existe une dans la Gendarmerie, « **Les Amis de Moncey** » (une quarantaine d'adhérents selon l'auteur) la mise sous tutelle de celle-ci par le Ministère de l'Intérieur où la

Impliqué dans le fichage politique des Officiers par la **Franc-Maçonnerie** (la fameuse « **Affaire des Fiches** »), il est sanctionné en janvier 1905 par le **second gouvernement Rouvier** qui le place en disponibilité. Il est réintégré en service actif en août de la même année. Il dirige la **Grande Loge de France** de 1910 à 1911 et de 1914 à 1918.

Il est **Initié** en **Franc-Maçonnerie** en 1864 à la Loge « **La Renaissance** » du **Grand Orient de France**. Il appartient par la suite à plusieurs Loges du **Rite Écossais Ancien**

présence maçonnique est très forte pourrait aider à son développement au contraire de l'Armée.

Les Uniformes sont plus nombreux à la **GLDF** et à la **GLNF** qu'au **GODF**. La **GLNF**, étant « **Régulière** » selon la **GLUA** eut son heure de gloire militaire du temps de la présence de l'**OTAN** en France, du fait de la présence de **Francs-Maçons Anglo-Saxons**. L'**ADER** organisa un Colloque au **GODF** en 2016 sur le thème, (on ne se refait pas) : « **La Franc-Maçonnerie face à l'Islam radical, connaître et agir** ».

**et Accepté** appartenant à la **Grande Loge de France**.

En 1904, le **Général Peigné** est mis en cause dans **l'Affaire des Fiches**, scandale portant sur l'établissement de fiches sur les opinions politiques et religieuses des Officiers de l'armée avec l'aide de la **Franc-Maçonnerie**. En effet, le 29 août 1904, il se vantait dans une lettre à **Narcisse-Amédée Vadedard**, Secrétaire-général du **Grand Orient de France**, d'avoir fait exiler un Commandant et quatre Capitaines vers la frontière de l'Est ; ce do-

cument accablant est publié dans la presse par le député nationaliste **Jean Guyot de Villeneuve** lors de la révélation du scandale.

Après la chute du **Cabinet Combes**, le **gouvernement**

**Rouvier** pratique une politique d'apaisement et prononce des sanctions symboliques : parmi elles, la mise en disponibilité du **Général Peigné** le 25 janvier 1905, alors qu'il occupait les fonctions de Commandant du 9<sup>e</sup> corps d'armée. De nombreuses Loges maçonniques apportent alors leur soutien à **Peigné**, considérant qu'il a bien agi.

Il devient le **Grand-Maître** de la **Grande Loge de France** durant deux mandats, de 1910 à 1911 et de 1914 à 1918. En cette qualité, il joue un rôle important dans la formation de la Yougoslavie. »

La **Grande Loge de France**, reconnaissante, donnera le nom de « **Général Peigné** » à une de ses Loges qui existe toujours aujourd'hui, d'après nos informations.



**Général P Peigné (1841-1919)**

### **Quelques touches pour finir**

**Pierre Riel, Comte de Bournonville, Maréchal de France** en 1816 sous la **Restauration**, a son nom gravé sur l'Arc-de-Triomphe de l'Étoile et est enterré au Père Lachaise,

**33e au Suprême Conseil de France** ; il eut cette formule admirable, que l'on ne saurait que recommander à beaucoup aujourd'hui : « *Ne recevez jamais dans l'Ordre que celui qui peut vous donner la main et non vous la tendre* ».

C'est sans doute un para-

Le **Général Peigné** était un Artilleur, Polytechnicien et **Franc-Maçon** et devint le responsable du 9<sup>e</sup> Corps. Il fera une circulaire où il précise les choses : « *La Libre Pensée est une religion comme les autres, elle a droit au même respect. Le Général exige que vous et vos familles le lui accordiez. Vous et vos familles êtes tenus désormais d'observer la plus stricte neutralité vis-à-vis de toutes les religions et par vos familles, le Général Peigné entend : les Femmes, enfants et parents des Officiers qui en seront personnellement responsables* ».

doxe ironique de l'Histoire, mais le Militaire a pu apporter des choses positives. En 1842, un Décret du **Grand Orient de France** donne droit aux Commandants des navires **Francs-Maçons** d'arborer, sur leurs mâts, en cas de danger ou de détresse, un

pavillon maçonnique sur fond Blanc et Bleu, ce qui inspira sans doute celui de l'ONU après la Seconde guerre mondiale.

Maintenant que cette présentation générale est faite, nous vous invitons à découvrir quelques portraits de **Militaires Francs-Maçons** hauts en couleur et deux périodes importantes pour la **Franc-Maçonnerie** dans son rapport avec le **Militaire : le 1er Empire et la Guerre de Sécession**.

Bonne lecture

**Christian Eyschen,**

S.:G.:I.:G.: 33e du Rite

## Écossais Ancien et Accepté et Franc-Maçon Libre de toute Obéissance

Note :

**1 Marie Laurencin, née le 31 octobre** 1883 à Paris 10e et morte le 8 juin 1956 à Paris 7e, est une artiste-peintre figurative française, mais aussi une graveuse et une illustratrice, étroitement associée à la naissance de l'art moderne et de l'École de Paris. Décoratrice de ballets néoclassiques ambitionnant, à l'instar de son admirateur **Max Jacob**, une transgression des genres artistiques, elle a été également une épistolière à la fantaisie déconcertante et a composé des poèmes en vers libres, indissociables, dans le cours de son processus de création, de l'expression picturale des scènes fantasmagiques qu'elle représente.

**Marie Laurencin** a fait de son style, qualifié de « *nymphisme* »,

un dépassement tant du *fauvisme* que du *cubisme*. Aux côtés des grands artistes de l'époque, notamment **Georges Braque**, **Pablo Picasso**, **André Derain** et **Henri Matisse**, elle est l'une des pionnières du Cubisme comme du *Dadaïsme*.... Compagne pendant six années du poète **Guillaume Apollinaire**, Flap, comme la surnomme son premier amant **Henri-Pierre Roché**, épouse finalement, en 1914, le peintre allemand **Otto de Waetjen**, un Pacifiste qui refuse de prendre les armes contre la France, ce qui lui vaut au déclenchement de la Première Guerre mondiale d'être déçue de sa nationalité, spoliée de tous ses biens et contrainte à l'exil, en Espagne. (Source : Wikipédia)

**2 République, Armée et Franc-Maçonnerie par le Général André Bourachot** - Éditions Bernard Giovanangeli – 321 pages – 25€

## FM450 : Un Média vraiment Maçonnique

Le site de la **Libre Pensée** est apparenté comme un site de la **Franc-Maçonnerie** par **FM450**, Premier **Média Maçonnique** non-officiel : <https://450.fm/2026/01/28/repertoire-de-sites-web-maconniques-non-institutionnels/>

*<https://fnlp.fr/> Site de la fédération nationale de la libre pensée. Ce n'est pas véritablement un site maçonnique mais il y a tellement de rapprochements historiques entre la **Franc-Maçonnerie** et la **Libre Pensée** qu'il m'est apparu naturel de l'intégrer dans ce répertoire ! »*

C'est une certaine reconnaissance de la Qualité et la Diversité de **La Plume et la Pensée**. Nous en remercions **FM450** et sa **Rédaction**.

De même, **FM450** a largement rendu compte de notre **Supplément** à ce **Numéro 11** de **la Plume et la Pensée** sur la **Présentation du R\E\A\A\**, nous remercions sa **Rédaction** de ce geste fraternel. Vous pouvez en prendre connaissance en utilisant le QR Code ci-contre.



## Le Palais

**Quand j'étais Roi, et Maçon** – un Maître prouvé et habile,  
 Je me dégageai un emplacement pour élever un Palais,  
 Tel qu'un Roi se doit de construire.  
 Je décidai, et fis creuser selon mes propres instructions.  
 Et juste là, au-dessous du limon, j'atteignis  
 Les restes d'un Palais que jadis  
 Tel un Roi, un autre avait fait bâtir.  
 Il n'avait aucune valeur dans la façon,  
 Et aucune intelligence dans le Plan.  
 Çà et là, ses fondations ruinées couraient au hasard :  
 Maçonnerie grossière, maladroite.  
 Cependant, gravé sur chaque pierre on lisait :  
 « *Après moi viendra un autre Bâtitteur ;*  
*Dites-lui qu'un jour, j'ai su, moi aussi !* »  
 M'en servant rapidement pour mes propres tranchées,  
 Où mes fondations, bien conçues – elles ! s'élevaient,  
 J'ai placé ses pierres taillées et ses pierres d'angle,  
 Les retaillant et les ajustant à ma façon.  
 De ses plus beaux marbres j'ai fait moudre de la chaux  
 Que j'ai brûlée, éteinte, puis étendue.  
 Et j'ai pris ou délaissé, selon mon bon plaisir,  
 Les cadeaux posthumes de cette humble dépouille.  
 Pourtant, je n'ai éprouvé ni mépris, ni gloire,  
 Et comme nous les arrachions et les dispersions,  
 J'ai lu dans ces fondations rasées,



Au fond du cœur et de l'âme de leur bâtisseur.  
Pareillement, (en son temps) il s'était élevé  
Et avait plaidé (et défendu sa cause).  
Pareillement j'ai compris  
La forme du rêve qu'il avait poursuivi,  
En face de l'œuvre qu'il avait réalisée.

**Quand j'étais Roi, et Maçon**

Dans le plein zénith de ma vanité,  
Ils m'envoyèrent une **Parole** du fond des ténèbres.  
A voix basse, et me prenant à part  
Ils m'ont dit : *La fin ultime des choses t'est interdite.*  
Ils m'ont dit : *Tu as maintenant joué tout ton rôle.*  
Et ton Palais deviendra comme celui de l'autre,  
*Des décombres dont un Roi à son tour, usera pour bâtir.*  
*J'ai dit à mes ouvriers de quitter mes tranchées,*  
Mes carrières, et mes quais, et de laisser là  
Leurs ciseaux qui travaillaient la pierre.  
Tout mon ouvrage, je l'ai abandonné et confié au destin  
De ces années qui n'ont plus foi en l'avenir ;  
Seulement, j'ai gravé sur les madriers,  
Seulement, j'ai gravé sur la pierre :  
« *Après moi viendra un autre Bâtisseur ;*  
*Dites-lui qu'un jour j'ai su, moi aussi !* ».

**The Palace** (1902), **Le Palais**, Rudyard Kipling (1865-1936)

(Transmis par Jean-Marc Schiappa)



# Trump, le pouvoir des mots de Alain Bauer

Note de lecture

Dans cet ouvrage, l'auteur, que l'on ne présente plus dans les milieux maçonniques, défend la thèse que loin de la vulgarité odieuse affichée de **Donald Trump**, il y a derrière son vocabulaire « *shit* » une pensée, en tout cas, une politique de communication organisée. **Alain Bauer** apporte incontestablement de l'eau à ce moulin et c'est cela qui fait le plus vomir.

Ce n'est pas la seule bassesse de son être qui fait se conduire comme cela le **45ème et 47ème Président des États-Unis**. C'est une stratégie délibérée voulue par des **Think-Tank**, réactionnaires au plus haut point, qui le conseillent. Le véritable mentor de « *L'Homme à la Tour* » était l'avocat **Roy Cohn** qui fut Conseiller politique du sénateur **MacCarthy**.

La stratégie de **Trump** est d'attaquer en permanence les individus en leur donnant des surnoms méprisants. Il les attaque sur ce qu'il voudrait qu'ils soient, il les

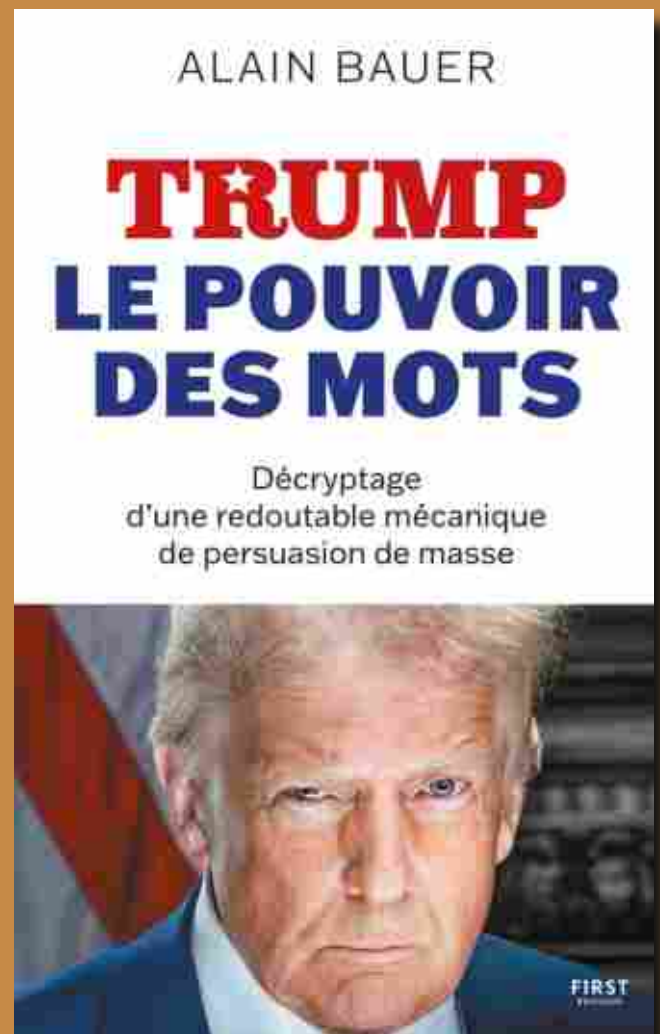
attaque dans leur être-même. On voit bien, à travers ce cas, la vraie différence entre le **Fascisme** et le **Stalinisme**. Les **Staliniens** s'attaquaient aux consciences pour les faire taire, les **Fascistes** attaquent les individus pour ce qu'ils sont ou qu'ils définissent comme tels pour les détruire. Le **Trumpisme** est bien un **Fascisme**.

L'auteur fait une analyse précise de plusieurs dizaines de mots et expressions du vocabulaire de **Trump** : « *Les phrases courtes, les répétitions obsessionnelles, les superlatifs systématiques constituent les éléments d'un système rhétorique conçu pour court-circuiter les mécanismes de la délibération rationnelle.* »

Cette méthode consiste à

« Vous ne forgerez plus, ni n'accepterez plus d'idoles humaines, pour agir aveuglement sous leur incitation. Vous déciderez vous-mêmes de vos pensées et de vos actions, et vous ne confondrez point les mots et les idées. Vous vous efforcerez toujours de découvrir sous le **Symbole**, l'idée que vous aurez comprise et reconnue comme acceptable. » **Rituel de Maître Secret – 4ème Grade du R\EA\A\**

prendre la population pour un ramassis de demeures à qui l'on parle en insufflant des réponses démagogiques qui les flattent, ce qui leur évite de penser et de raisonner par eux-mêmes. C'est la



méthode de tout appareil bureaucratique et cela, par contre, est commun au **Fascisme** et au **Stali-**

**nisme** : « *On pense pour vous, ne pensez pas, on s'en charge pour vous, vous n'avez qu'à suivre et obéir* ». La discussion se réduit à des mots d'ordre qu'il faut suivre et aboyer.

À la fin de la lecture de cet ouvrage, puisqu'on est dans l'ignominie la plus complète dans ce qui est analysé sur **Donald Trump**, la question surgit inéluctablement : qu'est-ce qui est pire ? Est-ce **Donald Trump**, dans ce qu'il apparaît être, ou bien est-ce le fait que des gens gobent comme des mouches ses discours honteux qui en appellent à ce qu'il y a de plus bas dans l'Homme ?

Il faut lire ses discours qui sont publiés à la fin de l'ouvrage pour être édifié, et il faut s'accrocher pour ne pas jeter ces ordures à la poubelle et prendre un grand bol d'air frais pour tenir sa respiration jusqu'au bout tellement cela sent mauvais. Mais le fait que l'auteur de l'ouvrage les ait insérés est une œuvre salutaire à elle toute seule, il faut l'en remercier. À leur lecture, c'est encore pire que ce que l'on pensait. On comprend pourquoi, **Trump** est le modèle à copier pour **l'extrême-droite** dans

notre pays, leur *copyright* nous annonce leur programme.

Inutile de dire que ceux qui s'extasient devant le « *Génie* » de **Trump** sont à mille lieux de la formule du **Rituel de Maître Secret**. Les mots « **Fraternité, Éthique, Morale, Solidarité, Courtoisie, Respect** » sont pour eux visiblement des insultes et des gros mots. On a envie d'écrire sur les murs quasiment les mêmes mots qu'au moment du **Printemps de Prague** contre le Totalitarisme à chenilles : « **Albert Pike, reviens, ils sont devenus fous.** ».

### **Une Histoire réécrite au verso de l'Histoire américaine**

L'auteur a bien fait de mettre en ouverture de son ouvrage, la **Déclaration d'Indépendance** des États-Unis ; ce que l'on vit actuellement de l'autre côté de l'Atlantique en est exactement le contrepoint, mot pour mot, quand sont cités dans celle-ci les griefs contre le Pouvoir de l'Angleterre oppressive et coloniale.

« *Il a cherché à mettre obstacle à l'accroissement de la population des États. Dans ce but, il a mis empê-*

*chement à l'exécution des lois pour la naturalisation des étrangers... Il a entravé l'administration de la Justice en refusant sa sanction à des lois pour l'établissement de pouvoirs judiciaires... Il a rendu les juges dépendants de sa seule volonté, pour la durée de leurs offices et pour le taux de leurs appointements... Il a abdicqué le gouvernement de notre pays, en nous déclarant hors de sa protection et en nous faisant la guerre. Il a pillé nos mers, ravagé nos côtes, brûlé nos villes et massacré nos concitoyens... Un prince dont le caractère est ainsi marqué par les actions qui peuvent signaler un tyran est impropre à gouverner un peuple libre ».* **Trump** est la négation pure et simple de la **Déclaration d'Indépendance** et de ce pourquoi les **États-Unis** ont été fondés.

**Alain Bauer** estime que quand **Donald Trump** ne faisait que du **Business** et il se comportait, réfléchissait et parlait comme les élites newyorkaises et sa transformation en bateleur de foire populiste est sans doute « *une des opérations de communication des plus audacieuses* » et d'un « *choix stratégique délibéré* ».



La déclaration d'indépendance - John Trumbull — US Capitol.

Dans l'ouvrage, est publié un des premiers discours trumpiste qui montre cela. Ce discours porte sur la question de « **la Frontière** » qui s'inscrit pleinement dans la légende.

Dans la culture nord-américaine **Border** (la Frontière) est un mythe qui appelle à son dépassement en permanence, aller toujours plus loin. **Trump** soutient alors cette vision. C'est un peu ce qu'expliquait, sur un autre plan, **Marcel Pagnol** quand il fait dire à **Edmond des Papillons** dans *La Gloire de mon Père*, « Ah, tu veux aller voir ce qu'il y a derrière la colline ? Les hommes ont toujours voulu voir ce qu'il y avait derrière. »

Plus tard, **Trump** dira exactement le contraire en déclarant qu'il était

« le meilleur pour bâtir des murs et que les **Mexicains** allaient payer pour cela ». **La Frontière** n'est alors plus un appel au large et au dépassement, mais une volonté de fermeture et de répression. Ses discours sont des discours vulgaires de guerre civile, avec l'ajout d'un égotisme hors du commun. C'est d'une vantardise absolue et bouffie d'orgueil qui rappelle les boniments des marchands d'ustensiles inutiles sur les marchés.

On pourrait presque se mettre à plaindre **Trump** ; il a dû avoir une enfance malheureuse, on lui a volé son quatre-heure tous les jours quand il était petit. On peut faire toutes les analyses les plus fines que l'on veut et décortiquer toutes les stratégies qui

pourraient sous-tendre les propos et méthodes de **Trump**, il est pour moi une évidence : ce mec est d'abord et avant tout un dingue, brutal, cynique, menteur, ce qui montre sa grande fragilité. D'où la rage folle qui le prend quand on le surnom « **TACO** », acronyme de « **Trump Always Chickens Out** » (« *Trump se dégonfle toujours* »).

Tout cela ne peut se finir que par un drame. Tous les mécanismes habituels des institutions américaines et des contre-mesures de la société sont balayés comme des fétus de paille, et au bout du compte, il restera seul, « *Le Roi sera nu* ». Pour avoir un peu étudié, parce que cela me passionne, on voit que tous les éléments de la **Civil War** (Guerre de Séces-

sion) sont en train de s'assembler à nouveau, car le pays est divisé en deux parties qui s'ignorent de plus en plus, qui n'ont plus rien en commun et qui s'affrontent de manière croissante et de plus en plus violente.

On va inéluctablement vers une **Deuxième Guerre de Sécession** qui sera encore plus destructrice que la première, car ce ne seront plus des États qui s'affronteront, mais des parties entières de la population dans une fracture de classes déterminante entre oppresseurs et opprimés, entre exploités et exploités. Toute la question : est comment les **USA** pourront-ils surmonter les dégâts à l'échelle nationale, interne et internationale. **That is the question ?**

### **En guise de conclusion**

Pourrait-il y avoir une meilleure conclusion de ce voyage en absurdité, vulgarité et mépris du **Peuple** que celle que tire **Laure Murat** dans **Le Monde** du 6 février 2026, où elle écrit dans un article intitulé : « **Face à Trump, les citoyens de Minneapolis donnent une leçon de démocratie** » ?

On peut lire ces extraits avec bonheur : « **Peu importe de savoir si Trump est fou ou fasciste ou les deux. Ce que vivent les États-Unis, désormais aux mains d'une oligarchie sans vergogne ni pitié, est la plus grande crise institutionnelle que son histoire ait connue.**

*Car c'est tout le système qui branle : hypertrophie de l'Exécutif qui gouverne par décrets, affaiblissement de tous les contre-pouvoirs, menace sur la Séparation de l'Église et de l'État, et attaques en règle sur les Libertés civiles...*

*Aujourd'hui, les États-Unis ne sont plus un État de droit. On tue des manifestants pacifiques, on déporte des citoyens détenteurs de permis de séjour légaux et des enfants de 5 ans, on arrête des journalistes en train de faire leur travail, on ligote l'université en lui coupant les vivres et en imposant un enseignement officiel où, comme au Texas, **Le Banquet de Platon** est banni du programme pour promouvoir « l'idéologie de la race et du genre » ...*

*« Depuis des semaines, la population de Minneapolis, bravant un froid polaire, proteste contre la*

*présence et les agissements de l'ICE (Immigration and Customs Enforcement), ayant déjà causé la mort de deux habitants innocents de 37 ans, **Renée Good** et **Alex Pretti**. Munis de sifflets pour signaler la présence d'agents prêts à intervenir, organisant des concerts la nuit à proximité de leur lieu de repos pour les empêcher de dormir, armés de téléphone pour enregistrer leurs exactions, les citoyens ont montré une détermination exemplaire et donné une leçon : **une leçon de démocratie** – précisément.*

*C'est un tournant considérable à peine un an après l'élection de **Trump**, qui doit être pris pour exemple et pour modèle d'avenir. Car c'est de la rue, et de la rue seule, du sursaut citoyen, de la conscience populaire, et non d'une femme ou d'un homme providentiel dont on attend en vain le surgissement, que viendra la réponse capable d'enrayer le cataclysme en cours. »*

Certains en France, au Pouvoir ou lui servant d'auxiliaires zélés et subsidiaires, devraient réfléchir à cela. Quand on pratique **l'Intolérance**, **l'Exclusion**, la **Xénophobie** comme des « vertus » cyniques, la **Morale** et

**l'Éthique** se rappellent toujours à vous, tôt ou tard, et le **Peuple** est toujours l'instrument de la **Justice** ; car pour para-

phrasera une devise célèbre « *Le Peuple est mon Droit* ».

**Christian Eyschen**

**Trump, le pouvoir des mots** - Alain Bauer -  
First Éditions - 202 pages  
-18,95€





## Le Maréchal-Révolutionnaire

**E**st-ce dû au manque d'information sur l'homme, au peu d'archives privées ? Force est de constater qu'il aura passé quarante ans, une vie entière au service de différents souverains et aux exigences croissantes de Napoléon et qui eurent raison de sa santé.

D'origine très modeste, **Pierre-Charles Augereau** est né le 21 octobre 1757, dans un quartier très pauvre de Paris, au 126 de la rue Mouffetard, où les conditions de vie et de salubrité sont quasi-moyen-âgeuses. Son père, **Pierre Augereau** est tantôt domestique, tantôt commerçant en fruits de primeurs.

De sa mère d'origine allemande, il reçoit les rudiments d'éducation et d'instruction qui lui permettent de savoir lire, écrire, compter et parler allemand. Les jeunes années de **Charles Augereau** seront marquées par un climat de répression pour des motifs religieux (mouvement convulsionnaire) dans un contexte de réaction populaire. Ceci expli-

quera sa méfiance de la religion et un esprit rebelle vis-à-vis d'un pouvoir autoritaire.

### *Des débuts chaotiques et aventureux*

Avant sa carrière plus officielle dans les rangs de l'Armée de la Révolution, les débuts de **Pierre-Charles Augereau** dans les armes sont chaotiques et montre un caractère aventureux. C'est un enfant de Paris de 17 ans qui s'engage en 1774 dans les Régiments d'Ancien-Régime dont celui du « **Clare Irlandais** », certainement tenté par une prime d'engagement de 50 livres. Il n'a cependant pas d'espoir de faire carrière, la vénalité des Grades de Capitaine ou Colonel, interdit aux basses classes – dont est issu **Augereau** – d'acheter une Compagnie ou un Régiment et de devenir Capitaine ou Colonel.

Il rachète son congé puis le 9 avril 1776, il entre au Régiment du Comte d'Artois, futur **Charles X**. Il est présenté comme un bon

**Pierre Charles Augereau fait parti des meilleurs généraux de l'Armée Révolutionnaire qui a reçu la plus haute distinction militaire française, celle de Maréchal en 1804. Pourtant, l'histoire n'aura gardé de lui qu'une image négative.**

**Brigitte Pastor**

## Charles-Pierre Augereau

écuyer et un excellent bretteur et il ne manque pas une occasion de se battre en duel où il excelle. Il désertera pour s'engager dans l'Armée prussienne sous le règne de **Frédéric II**. Il attendra trois ans un avancement qui n'arrive pas et déserte à nouveau, mais pour éviter d'être fusillé, il organise une désertion collective (avec une soixantaine de soldats) aux allures d'évasion en 1780.

En 1785, il rentre en France à la faveur d'une amnistie de tous les déserteurs, consécutive à la naissance du Dauphin. En 1786, le Roi de Naples demande à la France de lui envoyer des instructeurs pour ses armées. **Augereau** est choisi avec d'autres bretteurs. Il rencontre sa première épouse, **Gabrielle Grach** et l'épouse secrètement, le père ne voulant pas laisser partir sa fille avec un aventurier français.

### *Une ascension rapide et un souci constant de ses soldats*

Il rentre en France en pleine **Révolution** et s'en-



gage dans la Garde Nationale, la France a besoin de soldats. Ici commence un vrai début de carrière. **L'ascension est rapide.** Le 20 octobre 1792, il est accepté en qualité de Lieutenant en second aux Cuirassiers de la Légion-

Germanique, peut-être pour sa connaissance de la langue allemande, mais aussi surtout pour son courage et sa détermination au combat.

Il deviendra Capitaine de Hussards en 1793, puis il passe ensuite en Vendée comme Aide-de-Camp du Général **Rosignol** avec le grade de Lieutenant-Colonel, mais il y reste peu de temps avant de rejoindre l'Armée des Pyrénées-Orientales. En décembre 1793, il est nommé Général de Division. Cette fois-ci, Citoyen et Officier français, il doit se battre comme tel dans un contexte de Défense nationale.

C'est pour **Augereau**, un premier commandement sur le terrain, une nouvelle et importante responsabilité. **Très soucieux de ses soldats** qui manquent de tout, il écrit au ministre de la Guerre pour réclamer tout ce qu'il juge indispensable aux Soldats. Il est un remarquable meneur d'hommes et il est

**apprécié de ses hommes.**

Une lettre adressée au **Comité de Salut Public** le décrit ainsi : « **Augereau** dans sa division commande à des hommes qui sont les plus braves de la République et qui ont confiance en lui. **Augereau**, soldat et intrépide. »

La paix faite avec l'Espagne, il rejoint l'Armée d'Italie. L'année suivante, **Napoléon** le nomme Commandant de la 1<sup>ère</sup> Division du Corps de bataille de l'Armée. Ses hommes et lui sont appelés à toujours marcher les premiers au combat. Il s'illustre dans les différentes batailles d'Italie par son courage et sa détermination : Montenotte, Lodi, Castiglione, Pont d'Arcole... mais il n'a pas quarante ans et souffre terriblement de rhumatismes.

## L'homme politique

Le 27 juillet 1797, **Bonaparte** envoie **Augereau** à Paris pour participer au Coup-d'Etat Jacobin contre les Royalistes. Il a le sentiment d'être le porte-parole de la France Révolutionnaire investi d'une mission de propagation des idées de Liberté et les

innombrables manifestations de sympathie le confortent dans cette idée.

Il se fait élire député de la Haute Garonne au Conseil des Cinq-Cents où il siège à gauche. Jacobin, il manifeste son hostilité au coup d'état du 18 brumaire mais ne s'y oppose pas et finit par se rallier à Bonaparte. Il vient de se discréditer aux yeux de beaucoup et en particulier de Bonaparte. Celui-ci lui confie le commandement de l'armée française en Batavie le 28 décembre 1799.

## Augereau, Franc-Maçon

Lors de ce séjour, il adhère à la **Franc-Maçonnerie** dans la Loge «*Les Enfants de Mars* » au sein du 27<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie-Légère alors en garnison à la Haye. Cette Loge compte trente-trois membres lors d'une séance du 26 juin 1801. Elle en comptera 115 selon un État récapitulatif de la Loge établi le 1<sup>er</sup> juillet 1802. Ce chiffre est cependant théorique, car tous les Frères n'ont pas signé le Tableau, mais on y trouve des noms connus de l'entourage du Général.

Tout d'abord son frère

**Jean-Pierre**, qui l'a rejoint en qualité d'Aide-de-Camp, mais également son chef d'Etat-major et beau-frère **Commes**.

D'autres officiers proches du Général en Chef sont présents dont **Minvielle** qui suivra **Augereau** devenu Maréchal et restera l'un de ses proches chargés de gérer le domaine de la Houssaye (acheté en 1801).

—\*\*—

Le parcours initiatique d'**Augereau** se poursuit ensuite devenant Grand-Hospitalier du **Grand Orient** le 14 novembre 1804. Il visite les malades et doit subvenir aux besoins des Frères dans la détresse ou de leur famille.

Le 3 mai 1805, **Augereau** sera présent à la Tenue Funèbre de la Loge «*L'Heureuse Rencontre* » à Brest en mémoire de l'Amiral **Bruix**, décédé le 17 mars 1805 à Paris. **Augereau** deviendra le Vénérable d'Honneur de la Loge «*Les Amis de la Gloire et des Arts* » au 31<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie-Légère le 24 juin 1810.

**Napoléon 1<sup>er</sup>** le nomme Maréchal d'Empire le 19 mai 1804, Grand-Officier de la Légion d'Honneur. Il

est également Chef de la Quinzième Cohorte de la Légion d'honneur. Commandant du VII<sup>e</sup> corps de la Grande-Armée, il est affecté en Autriche et en Allemagne. En 1806, il participe à la Campagne d'Allemagne, il se distingue le 14 octobre à Iéna, puis à la bataille de Golymin contre les Russes.

Au début de l'année 1807, il tombe malade et doit se faire attacher sur son cheval lors de la bataille d'Eylau le 8 février 1807. Les soldats français sont décimés par les canons ennemis. Pour **Augereau**, c'est une hécatombe inutile. Cette bataille restera dans l'histoire des campagnes napoléoniennes comme une des pires boucheries qui n'apportera aucun résultat définitif.

**Augereau** voit désormais la guerre différemment. Il va avoir cinquante ans et il n'est plus le même. Il n'est plus ce jeune général subjugué par **Bonaparte** en Italie, ce jeune **Jacobin** pur et dur qui voulait défendre les idées nouvelles de **la Révolution** avec ardeur et passion. Il vient de voir disparaître autour de lui

beaucoup de ses hommes qui s'étaient engagés volontaires durant **la Révolution** et qui constituaient par leur expérience le meilleur de l'Armée française.

Il réalise que la France



Augereau au Pont d'Arcole. Ch. Thevenin

est passée d'une guerre de Défense nationale à une guerre de conquête.

Grièvement blessé, **Augereau** est rapatrié en France. Il devient Duc de Castiglione par Décret impérial le 19 mars 1808. Après le décès de sa première épouse, il se marie avec **Adélaïde-Joséphine de Boulon de Chavanges** en 1809.

## Le déclin

Il sert ensuite en Espagne, après des victoires succèdent les défaites. La Campagne de Russie, puis la Campagne de France. Chargé de la défense de Lyon, peu fortifiée, ne disposant que de peu d'hommes, dépourvu de vivres et de munitions, il abdiquera en mars 1814 après plusieurs combats de retardement.

Le 2 avril 1814, le Sénat vote la déchéance de **Napoléon I<sup>er</sup>**, **Augereau** fait arborer la cocarde blanche à ses troupes et publie une proclamation qualifiant **Napoléon I<sup>er</sup>** de tyran. Il joue la carte de **Louis XVIII** qui le fera Pair de France et Chevalier de l'Ordre de St-Louis.

Au retour de **Napoléon** de l'île d'Elbe, **Augereau** publie le 22 mars 1815, un Ordre-du-Jour en faveur de l'**Empereur**, mais celui-ci le qualifie de « *traître à la France* » et ne l'emploie pas. N'ayant pas été employé pendant les **Cent-Jours**, il reprend ses fonctions à la Chambre des Pairs au retour du Roi.

Mais il est particulière-

ment fatigué de quarante années de guerre, n'assiste plus aux séances de la Chambre et évite de se prononcer pour la mort du Général **Ney** inculpé de haute trahison et qui a eu une trop grande fidélité à **Napoléon**. Il se retire dans sa propriété de la Houssaye -en-Brie où il y meurt peu après le 12 juin 1816 sans descendance.

L'histoire gardera de lui cette déclaration, son revirement et le mépris de ses contemporains. Il sera même classé (Commission Française d'Histoire Militaire) en avril 2022 dans la catégorie des profiteurs et girouettes.

Pourtant aucun document ne permet d'affirmer que le Maréchal ait été impliqué dans une quelconque affaire de

prévarication (d'après l'excellent livre de **Pierre Folliet**).

**Brigitte Pastor**

**Bibliographie :**

**Charles-Pierre-François Augereau** de **Pierre Folliet**

Site **Wikipédia**



**Le Maréchal Charles-Pierre François Augereau, duc de Castiglione.**  
(Robert Lefèvre - Musée des Invalides)

## Échecs et Franc-Maçonnerie

« Il y a plus d'aventures sur un Échiquier que sur toutes les mers du monde ». - Pierre Mac Orlan.

Qui s'est penché un jour sur un **jeu d'Échecs** est immédiatement attiré par le désir d'y jouer et ne peut pas ne pas voir la profonde symbolique qui s'y dégage. C'est l'uniformité des **Pions** (aussi nombreux que les autres pièces) et la différenciation des autres qui sont les **Officiers** de deux armées qui vont s'affronter. Il y a donc, à la fois une certaine égalité dans la différence. C'est la marque profonde des **Échecs**.

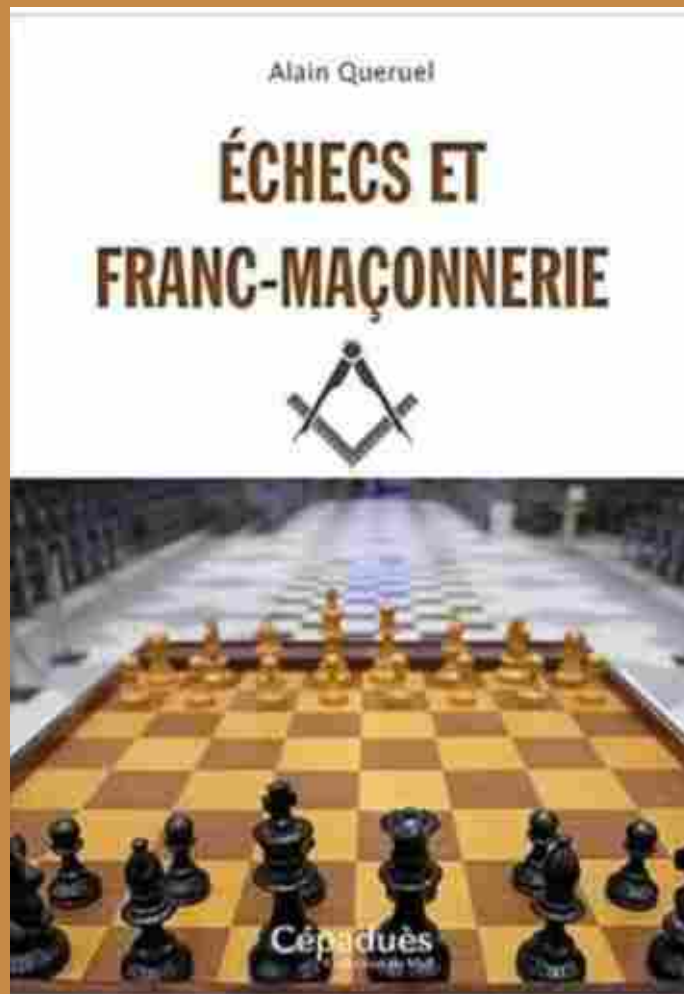
Tout est dédoublé : deux camps strictement égaux, seules les couleurs **Noire** et **Blanche** les différencient, les pièces importantes vont par paire, et la **Reine** a une puissance démultipliée par rapport au **Roi**, elle est identique à lui dans ses déplacements, mais va plus vite, plus haut, plus fort que lui : "**Citius, Altius, Fortius**" comme la devise des **Jeux olympiques**.

Elle peut être prise (détruite), c'est le deuxième personnage le plus haut du Jeu et sa perte est immense, et elle peut aussi

de leurs chemins, il y a bien une certaine égalité dans la différence. De même quand une pièce est prise, celle qui l'a conquis prend sa place et ne vole pas au-dessus « *en passant* » comme au **Jeu de Dames** par exemple. Le **Cavalier** peut passer au-dessus, mais il ne peut prendre ce-faisant.

Il y a incontestablement une unité de la dualité dans le couple **Reine/Roi**, comme deux polarités, positive et négative, un peu comme **Palamède**, héros de *l'Illiade* et **Ulysse** celui de *l'Odyssée*. **Palamède** aurait inventé le Jeu d'Échecs et **Ulysse** le Cheval-de-Troie,

en quelque sorte : la méthode de l'action et l'instrument de l'action. C'est un équilibre occulte comme **l'Esprit** et la **Matière**, la **Lumière** et le **Feu**, le **Verbe** et la **Matrice**, le **Blanc** et le **Noir**. C'est *l'Union des*



renaitre par l'intermédiaire d'un **Pion** qui arrive au bout de sa destinée, la dernière ligne de cases de l'adversaire. De fait, tous les **Pions** peuvent devenir **Reine** s'ils vont au bout

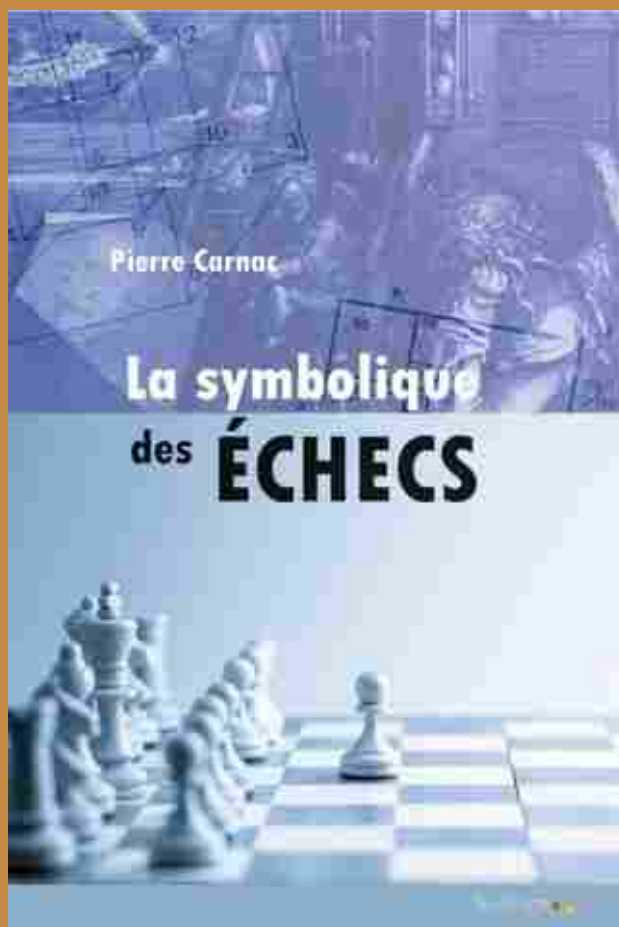
**contraires** que l'on est censé pratiquer en **Maçonnerie**.

Le **Roi** est entouré de 4 cases noires (les terres) et 4 cases blanches (les mers), c'est l'unité du monde. Le **Roi** ne peut être pris, mais il peut capituler et se rendre ; en conséquence aucun **Pion** ne peut devenir **Roi**. C'est la différence dans une apparence d'égalité. C'est l'application de **la Sourate des Abeilles** du **Coran** : chacun doit rester à la place que la « **Puissance supérieure** » lui a attribuée. Et c'est aussi pleinement l'application de la **Doctrine sociale de l'Église catholique** : nul ne peut se révolter (prendre la place du **Roi**) contre **l'Autorité** qui vient toujours de « **Dieu** ».

Mais le **Roi**, s'il ne peut-être « *pris* », peut être vaincu et même mort. On dit que le mot « **Échec** » vient du Persan « **Shâh** » qui signifie « **Roi** » et que « **Mat** » signifie « *il est mort* ». « **Échec et Mat** » voudrait donc dire « *le Roi est mort* ».

Chaque pièce a sa propre règle de déplacements et de « *prisede guerre* », il y

a une certaine liberté dans un cadre contraint, c'est la liberté comme conscience de la nécessité (définition de **la Liberté** établie par **la Révolution française**). Il est à noter que les grands changements et évolutions dans le Jeu sont



souvent contemporains à de grandes périodes historiques, comme **la Renaissance** ou les **Lumières**. C'est au **XVe** siècle par exemple, dans la foulée sans doute de la **Réforme de Luther**, que le **Fou** prend toute sa plénitude et la **Reine** toute sa puissance pour

devenir la « **Pièce Maîtresse** » du Jeu.

Les **Échecs** sont un combat, une guerre (l'apparence et le fonds sont très militaires) contre un adversaire qui n'est, en fait, qu'un autre vous-même. C'est aussi **l'Art** (et « **Royal** » puisque tout tourne autour du **Roi**) d'apprendre à gouverner les autres. Pour vaincre, il faut d'abord se vaincre soi-même pour s'imposer une règle de discipline. Il n'y a pas de place pour le dilettantisme, le laisser-aller.

Pour dominer l'autre, il faut d'abord se dominer. L'action dans l'action nécessite d'abord de se vaincre soi-même pour vaincre l'autre. C'est ainsi que le **Roi** n'est jamais placé sur sa couleur : « *Je est un autre* » disait **Arthur Rimbaud**. Le **Roi** de chaque camp qui est sur la couleur de l'adversaire.

°0°

Comme l'indique **Jean Poyard** : « *il convient de considérer des jeux comme des moyens d'éveil*

et de transmission de la **Connaissance** délibérément conçus comme tels. C'est donc à « plus haut » que ces livres muets doivent être envisagés. Qualifiés de « beaux Évangiles de bois » par **Rabelais**, ils s'adressent à l'imagination de l'homme et à sa créativité à tous les âges de la vie. Source d'étonnement et de questionnement, ils constituent un processus d'éclosion spirituelle, de métamorphose de **l'Homme** et du **Monde**. »

## Quelques rappels historiques

« Les **échecs** ou le **jeu d'échecs**, sont un jeu de société opposant deux joueurs de part et d'autre d'un tablier appelé « **échiquier** » constitué par un quadrillage carré de **8 x 8 = 64 cases**, alternativement blanches et noires. Sur trente-deux cases sont disposées au début de la partie des figurines, appelées pièces, représentant deux armées ennemies.

Les adversaires jouent à tour de rôle en déplaçant de case en case l'une de leurs pièces, selon des

règles de marche propres à la nature de cette dernière. Un tel déplacement est obligatoire et peut consister en une **capture**, c'est-à-dire un coup où la pièce termine sur une case occupée par une

exactement. Il dérive du **shatranj**, qui lui-même est la version perse du **chaturanga** de l'Inde classique. Les règles actuelles se fixent à partir de la fin du XV<sup>e</sup> siècle...

La compétition aux

**Nous ne sommes pas que des Pions du jeu d'Échecs,  
Avides d'actions  
Aux ordres du Grand Joueur ;  
Il nous mène de ça, de là, sur l'échiquier de la vie  
Et pour finir, nous emprisonne dans la case de la mort.  
Sur un mode plus léger,  
Quelle tristesse !  
Brutalement déchu du rang de Cavalier à celui de Pion, «Et  
puis, lassé du jeu du Roi et de ses Fous,  
Je mets Tour contre Tour... et c'est l'Échec et mat. »**

**Omar Khayyam**

pièce adverse, qui est alors retirée du jeu.

Chaque camp possède un **Roi**, dont la capture doit impérativement être évitée, aboutissant sinon à la perte de la partie. Le but du jeu est de rendre malgré tout cette capture imparable, infligeant ainsi à son adversaire ce qu'on appelle un **échec et mat**, ce qui est un coup décisif (victoire du camp qui a menacé le **Roi** adverse).

Le jeu a été introduit dans le sud de l'Europe à partir du X<sup>e</sup> siècle par les **Arabes**, mais on ignore où il fut inventé

échecs existe depuis les origines. On en trouverait trace à la cour d'**Hâroun ar-Rachîd** au VIII<sup>e</sup> siècle. Lorsque les **Arabes** envahissent la Perse, ils l'adoptent sous le nom de **shatranj**. Dans son **Kuzari** (en arabe), le rabbin poète **Juda Halevi** en parle sous le terme arabe **shtaranzj**. Dans sa traduction hébraïque du **Kuzari**, le rabbin linguiste **Juda ibn Tibbon** traduit par « le jeu des échecs », et ajoute « appelé **shtaranzj** en arabe ».

Les échecs connaissent alors un développement

remarquable, se répandant en suivant les conquêtes de l'Islam. C'est au cours des IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles qu'apparaissent les premiers champions et les premiers traités.

On retrouve alors :

Le **roi (Shâh)**, c'est lui qui donne son nom au jeu), qui se déplace d'un pas dans toutes les directions ;

Le **conseiller (Farzin ou vizir)**, dont le mouvement est limité à une seule case en diagonale ;

L'**éléphant (Fil)**, cf. sanskrit **pīlu** qui donnera « fou »), avec un déplacement correspondant à un saut de deux cases en diagonale ;

Le **cheval (Faras)**, identique au cavalier moderne ;

Le **char (Roukh)**, identique à la tour actuelle ;

Le **soldat (Baidaq)**, cf. sanskrit **padāti** : **piéton, fantassin**), l'équivalent du **pion**, mais dépourvu du double pas initial....

Le premier tournoi de l'ère moderne a lieu à Londres lors de l'Exposition universelle de 1851.

La compétition est régie par la **Fédération internationale des échecs (FIDE)**, qui publie notamment le **classement Elo officiel des joueurs.** » (Source : **Wikipédia**).



Certains Historiens estiment que son origine serait antérieure au **Chatranga** et d'autres que les **Échecs** firent leur apparition vers l'an 600 de l'Ère vulgaire et qu'il était alors dénommé «**Chatrang**». On trouve partout des jeux similaires dans les temps an-

ciens, comme celui de l'Amérique précolombienne, que les **Mexicains** transformeront en «**Patolli**».

À l'époque médiévale les jeux d'échecs sont source de distinction. On dit que

**Charlemagne** en détenait un offert par **Haroun al-Rachid**. C'est véritablement lors du XVIII<sup>e</sup> siècle qu'ils devinrent une activité populaire par la création de « **Clubs** » qui se réunissaient dans les tavernes, comme la **Franc-Maçonnerie** au même moment.

Et comme elle, cette activité eut tendance à expulser les femmes et à constituer une « élite » qui s'élevait au-dessus de la « masse ». Deux noms de « joueurs » vont se distinguer alors : le Français **François-André**

**Danican** et le pas-encore-américain **Benjamin Franklin**. Tous les deux étaient **Francs-Maçons**. Le caractère international y est toujours fortement présent, car il n'est pas nécessaire de parler la même langue pour y jouer, son langage est universel, tous

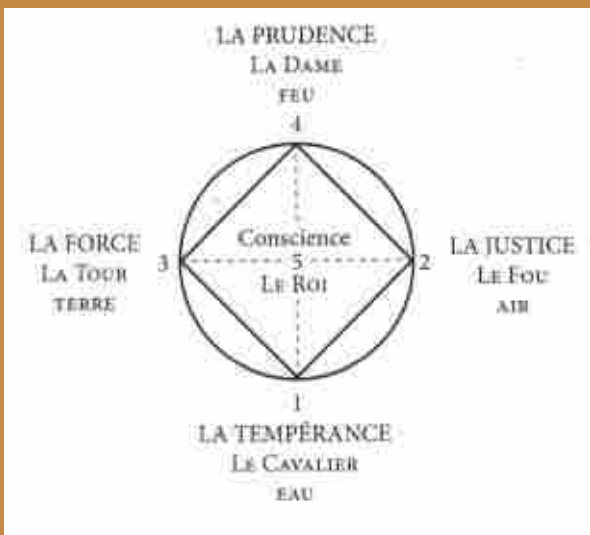


Fig 1 d'après Jean Poyard

peuvent y jouer et y jouent.

**L'Opposition Noir/Blanc** symbolise celle de la **Lumière** et des **Ténèbres**, du **Soleil** et de la **Lune** ; contraires mais complémentaires, l'une ne peut exister sans l'autre, comme la **Vie** et la **Mort**. Le **Franc-Maçon** est dans une démarche familière, il a subi la démarcation du monde profane lors du vote à boules blanches et noires. Il percera alors les « *mystères* », mot dont l'origine voulait dire « *In-itié* ».

Autre ressemblance, beaucoup d'**Initiés** sont à la recherche de la **Chevalerie** (c'est même le fonds de commerce de certains **Rites** et d'**Obédiences**) or, les **Échecs** sont la personnification même du monde féodal. Ainsi, le fait que les 8

«**Officiers**» soient en deuxième ligne derrière les **Pions** est typique des champs de bataille de cette époque. À noter que les **Pions** ont donné les noms de **péones** ou de **piéton**. Autre comparaison possible, les déplacements en **Loge** sont aussi codifiés comme pour les **Échecs**, on ne fait pas n'importe quoi.

Il y a 32 pièces (16 dans chaque camp) qui vont jouer la partie. Ce chiffre de 32 revient très souvent dans la **Symbolique** sous toutes les formes. Il y a les 32 mois d'abstinence de la Mère de **Bouddha**, les 32 vertus particulières de celui-ci, et ses 32 qualités. Ce qui fait que ce chiffre est vraiment chargé d'un sens profond chez les **Bouddhistes**. Il y a aussi les 32 voies de la **Kabale Juive**, les 10 nombres et les 22 lettres qui furent nécessaires pour créer le monde et

### Les pièces en elles-mêmes et par elles-mêmes

les 32 mentions d'**Elohim** dans le premier chapitre de la **Genèse**. On retrouve les 5 Vertus suivantes symbolisées par les pièces du Jeu :

**Roi** : intelligence plus qu'humaine, centralité, éveil.  
**Dame** : force d'âme rayonnante.  
**Fou** : courage invincible, fermeté, détermination.  
**Cheval** : sérénité devant l'obstacle, maîtrise de soi.  
**Tour** : Assurance, volonté, savoir-faire et tour de force.

Nous avons vu plus haut les descriptions du **Roi** et de la **Reine**. De même, nous avons déjà traité des **Pions**, de leurs places et de leurs rôles dont la puissance est très limitée (une case ou deux au début), mais qui peuvent s'avérer puissants et indispensables,

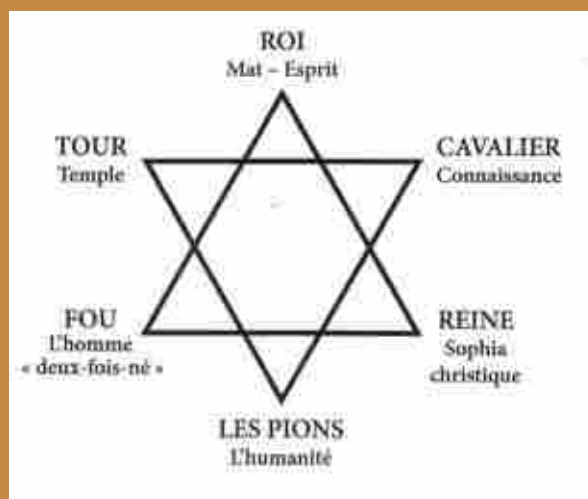


Fig 2 d'après Jean Poyard

et surtout décisifs dans un combat rapproché. Peut-il y avoir une armée sans fantassin (même *High-Tech* ? la guerre ne peut se faire sans hommes) et peut-il y avoir de Pouvoir sans serviteurs et exécutants ?

Examinons maintenant les trois autres Pièces importantes et allant par paires :

Les **Tours** encadrent la scène comme dans un château-fort. Elles se déplacent de face ou de côté, comme les branches d'une Équerre à angles droits. Elles sont en

pierre et symbolisent la terre, un des quatre éléments.

Les **Cavaliers** se déplacent en angle droit, il leur faut un seul mouvement pour cela, alors que la **Tour** pour en faire de même, doit en faire deux. Ceci n'est pas sans rappeler le pas-de-côté du **Compagnon**, qui vagabonde pour mieux revenir dans le droit chemin. Il n'est plus **Apprenti**, il peut voyager et connaître le Monde.

Les **Fous** se déplacent en lignes brisées qui peuvent rappeler la

**Svastika** (le symbole Hindou qui symbolise la vie, alors que la Croix-Gammée des **Nazis** est celle de la mort). Ils sont représentés le crâne fendu comme pour séparer les deux hémisphères cérébraux comme les deux hémisphères de la Terre. Cela peut être aussi la **Séparation initiale** entre les deux parties de l'**Androgyne primordial**. Les deux hémisphères symbolisant alors le *Microcosme* et le *Macrocosme*, l'**Homme** et la **Terre**.

### Correspondance des pièces du jeu d'échecs et des Francs-Maçons dans une Loge

PIECES DU JEU D'ECHECS	FRANCS-MAÇONS DANS UNE LOGE
ROI	FRANC-MAÇONNERIE (LOGE OU OBEDIENCE...)
REINE	VÉNÉRABLE MAITRE
LES DEUX TOURS	LES DEUX SURVEILLANTS
LES DEUX FOUS	LE FRÈRE OU LA SŒUR SECRÉTAIRE ET LE FRÈRE OU LA SŒUR ORATEUR
LES CAVALIERS	TOUS LES AUTRES FRÈRES OU SŒURS DE LA LOGE N'AYANT PAS D'OFFICE
LES PIONS DU CENTRE	LES COMPAGNONS
LES AUTRES PIONS	LES APPRENTIS

Source : Alain Queruel

Ce travail sur la **Symbologie du Jeu d'Échecs** (et non sur les *Échecs* en soi) est une sorte d'exercice de style, il n'a pas pour ambition de clore le

sujet, mais au contraire de donner envie d'aller plus loin, car le sujet est inépuisable. On a vu que les changements qui ont été opérés à travers le

Temps sont aussi le témoin et l'effet de grandes causes.

On peut donc raisonnablement penser que

d'autres changements auront lieu, car c'est un jeu humain pour les humains, et ils changeront nécessairement avec l'Humanité qui changera inéluctablement. Peut-on imaginer dans le futur un Jeu non « guerrier et dominateur » dont le seul objet est de vaincre

l'autre ? *Il faut imaginer l'Humanité heureuse.*

**Christian Eyschen**

Sources :

*Échecs et Franc-Maçonnerie*  
par **Alain Queruel** - Éditions Cepaduès - 82 pages - 13€

*La Symbolique des Échecs*  
par **Pierre Carnac** - Éditions Feuillage - 254 pages - 20€

*Le Jeu d'Échecs et le Mat* par  
**Jean Poyard** - Éditions Der-  
vy - 475 pages - 24,90€





## Armand-Augustin-Louis...

**Armand-Augustin-Louis de Caulaincourt, Duc de Vincennes, 1773/1827 : Presque 200 ans ont passé, c'est l'équivalent de presque 8 à 9 générations... Ce Général a donc disparu des livres d'histoire et de nos souvenirs ! Heureusement il nous a laissé ses «Mémoires», des écrits publiés après sa mort...**

**Jean-Claude Frey**

Les Mémoires nous laissent l'image d'un homme qui, certes, a mis sa vie et sa carrière militaire en ordre en utilisant de manière presque systématique ses relations familiales pour progresser, mais surtout qui a conformé sa conduite à ce qu'il croyait vrai... et qui ont surtout l'avantage de révéler sans fard, sa nature particulière, et aussi une source essentielle pour comprendre la Diplomatie napoléonienne vis-à-vis en particulier de la Russie.

Issu de la noblesse militaire picarde, cavalier brillant, il commence sa carrière militaire avant **la Révolution** et, se ralliant comme son père aux idées révolutionnaires, il se distingue sous le Consulat et parvient à survivre politiquement aux nombreux bouleversements de **la Révolution**. Il appartenait à une famille d'antique souche, venue de l'armée à la Cour sans cesser de rester militaire, et qui avait embrassé la cause révolutionnaire.

Dès l'âge de 14 ans, s'inscrivant encore dans la tra-

dition familiale, il s'engage au Régiment Royal Étranger en qualité de simple cavalier. Il est promu rapidement Sous-Lieutenant deux ans plus tard dans le même régiment. Et en 1791, il est nommé Aide-de-camp du Lieutenant-Général **Duc de Vicence**, puis du **Général d'Harville** (son oncle).

Il partage alors les convictions de son père et comme lui – et puis peut-être parce que de nombreux officiers étaient initiés au **GODF**, dans des « **Loges Militaires** » (on n'y comptait pas moins de 14 Maréchaux, 13 Amiraux et 270 Généraux), anciens soldats de **l'An-II** qui diffusaient les idéaux de 1789 et 1793...– il devient **Franc-Maçon**, Initié à la Loge « **La Candeur** » et affilié à la Loge « **Les Amis Réunis** », Loges parisiennes nées à la fin du XVIII<sup>e</sup> et début du XIX<sup>e</sup> siècle. La Loge « **La Candeur** », proche du pouvoir Napoléonien avait été fondée par sept aristocrates, tous militaires et officiers et avait ensuite créé une Loge d'Adoption pour les

## de Caulaincourt

femmes.

L'aristocratique « **La Candeur** », présidée par son Altesse sérénissime la **Duchesse de Bourbon** a été parmi celles qui ont retenu le plus l'attention, (avec la Loge « **Les Amis Réunis** », « **Les Neufs Sœurs** », « **le Contrat Social** »), dans un siècle où la Femme était considérée comme une mineure, elle ne pouvait être qu'une œuvre récréative et charitable réservée aux personnes de qualité. Ces Loges ne furent jamais autonomes et ne pouvaient pratiquer les Rites masculins. Elles portaient le titre distinctif de la Loge d'accueil et n'ouvraient qu'après la fermeture des Loges masculines sur lesquelles elles étaient souchées. Le **Grand Orient** finit par prendre acte de l'existence de cette « **Maçonnerie d'Adoption** » en lui imposant en 1774 une réglementation sans pour autant la régulariser. Elle périclita à partir de 1815

et disparaît sous le **Second-Empire...**

Pour l'anecdote, l'utilité pratique de l'affiliation maçonnique permettait égale-



ment aux militaires d'établir une certaine fraternité entre adversaires, et de recourir au signe de détresse devant les Conseils de guerre qui à cette époque ne chômaient pas !

Ces **Loges Militaires**, dites « **Régimentaires** », presque toutes en sommeil sous la

**Terreur**, se réveillent vers 1800 sous le Consulat à la faveur de l'Ordre rétabli et se multiplient à un rythme rapide ; elles n'ont pas été étrangères à la propagation des idéaux de la **Révolution française**.

**Napoléon** n'était apparemment pas **Franc-Maçon** (en tout cas de manière certaine et vérifiée). Notons d'ailleurs qu'il avait refusé la place de **Grand Maître** de l'Ordre parce qu'il n'entendait pas être le chef d'une coterie, mais bien le Chef de tous les Français ! Il est dit qu'il est plus vraisemblable en fait qu'il a été Initié par une « **Loge Sauvage** » fondée par des soldats au cours de l'expédition d'Égypte et qu'il avait seulement un peu fréquenté les **Francs-Maçons** parce qu'ils combattaient le pape...

Et puis, l'Empereur n'était pas fait pour vivre en bons termes avec les puissances spirituelles ! « *On n'asservit pas l'esprit, qu'il soit reli-*

gieux ou chrétien, qu'il soit philosophique et de libre examen », disait-il. **Napoléon** a toujours estimé néanmoins que la **Franc-Maçonnerie** était un moyen de contrôler les classes aisées issues de **La Révolution** et puis il pense qu'utiliser le canal maçonnique – qui devient presque un Parti officiel – servirait à gagner la sympathie et pourquoi pas la collaboration d'élites éclairées et d'espions, notamment de pays voisins et – du fait de sa présence sur tout le territoire – à contrôler l'opinion publique ...

Enfin, rappelons que la chute du premier empire place la Franc maçonnerie, et le Grand Orient en particulier, dans une situation difficile tellement elle faisait partie intégrante du système qui venait de s'écrouler. Le problème que lui posait les deux Restaurations a été de survivre et d'échapper au désastre, elle s'y emploie avec toute son énergie.

Les hasards de sa carrière militaire attachent **Caulaincourt** à l'Armée d'Allemagne. Lorsque **Bonaparte** parvient au Consulat, il n'a encore jamais servi sous ses ordres. Il n'a pris part ni à

la première Campagne d'Italie, ni à celle d'Égypte, pas plus qu'à celle de Marengo : il n'a donc jamais subi l'irrésistible attrait du « **Petit Caporal** ». En fait, il arrive près de **Bonaparte** sans être bonapartiste ! mais cependant, pas plus que la majorité de ses contemporains il n'échappe à la fascination...il est ébloui par la gloire et fier d'être associé à « *l'œuvre formidable* ». il se distingue sous le Consulat et confirme rapidement la confiance que **Napoléon** lui porte. Ce dernier apprécie sa loyauté et son sens politique, même si **Armand** est souvent en désaccord avec lui et conteste ses choix stratégiques

—\*\*—

Il vouera à **Napoléon** un dévouement profond, sincère, indiscutable, mais ne sera jamais un flatteur : son dévouement vient plus de la raison que du cœur, il est fait de plus d'admiration, de plus de reconnaissance que de tendresse. Ajoutons pour compléter ce tableau que **Caulaincourt** additionne les conquêtes féminines et certains de ses succès défrayent longtemps les causeries des salons !, et il va jusqu'à conseiller

**Napoléon** sur ce sujet, toujours dans une vision diplomatique...

**Armand** reçoit son premier Commandement en 1798 lors de la guerre contre la Deuxième coalition, Puis, après une première mission diplomatique (chargé de porter une lettre au Tsar **Alexandre 1<sup>er</sup>** dans laquelle Napoléon le félicite d'avoir signé le **Traité de Paix** entre la France et la Russie en 1801 à Saint-Petersbourg).

Malgré cette signature, le traité va vite être remis en cause par les deux Souverains, du fait de la mort du Tsar **Paul 1<sup>er</sup>** qui était, lui, ouvertement favorable aux Français contrairement aux organisateurs de la Coalition qui a conduit à l'assassinat du Tsar et porté **Alexandre** sur le trône.

En témoignage de la confiance que lui témoigne **Napoléon**, **Armand** est nommé Aide-de-camp de **Napoléon Bonaparte**. Il sera ensuite Grand-Ecuyer après la proclamation de l'**Empire** et promu au grade de Général de Division en 1805. Il devient l'ennemi des milieux royalistes qui ne lui pardonneront jamais son implication, (ce qui est

totale­ment faux !) dans l'affaire de l'enlève­ment (?) puis de l'assassinat du **Duc d'Enghien** (à l'ori­gine d'un complot visant à la Restauration des **Bourbons**).

**Caulaincourt**, devenu «*l'Homme de la Paix*» défend avec ferveur l'Al­liance Franco-russe et s'oppose, mais en vain, à l'idée de la Campagne de Russie. Il obtient seule­ment à cette occasion une estime particulière et une amitié sincère de la part du Tsar **Alexandre 1<sup>er</sup>**, laquelle durera long­temps, et démontrera son habileté diplomatique. Il joue un rôle diplomatique majeur en étant nommé ambassadeur de France en Russie en 1807. Il tente alors de maintenir l'alliance entre **Napoléon** et le **Tsar Alexandre 1<sup>er</sup>** après le traité de Tilsit et malgré les tensions entre les deux pays. Lucide, il s'oppose fermement à l'idée d'une invasion de la Russie, qu'il juge désas­treuse

Mais la guerre contre la Russie se prépare néan­moins... Il accompagne **Napoléon** lors de la cam­pagne désastreuse de Russie en 1812 qui va confirmer ses pronostics. le désastre de la Bérézina en 1812 apparaît comme

le fondement de son rôle politique durant les der­nières années de l'**Em­pire**.

l'**Empereur** rentre en France pour faire face à la tentative de conspiration du **Général Malet**, qui tente de renverser le Ré­gime Impérial en faisant courir la rumeur de la mort de l'**Empereur**. Sur le chemin du retour, pen­dant quatorze jours et nuits, **Napoléon** médite sa défaite sur le sol russe et dresse le bilan de son action, mais il croit tou­jours en son destin et reste confiant en sa bonne étoile ! **Caulain­court** en est le témoin di­rect.

Les débats aboutiront à la signature d'une nouvelle convention renouvelant l'Alliance Franco-Russe, mais qui sonne comme un échec pour **Napoléon**, qui projette toujours de continuer le conflit avec la Russie.

La Retraite de Russie rap­proche considérablement les deux hommes. **Cau­laincourt** devient le confident de **Napoléon**. Il songe avec un soin inex­primable à tous ses be­soins. Il agit comme si sa charge – consistant à s'occuper de tous les dé­placements de **Napoléon** – devenait pour lui un

devoir.

En 1813, **Caulaincourt** est nommé Sénateur. Il est chargé de la négocia­tion de l'Armistice avec la Russie et ce, malgré les nombreux désaccords sur ce sujet entre les deux hommes. **Napoléon** et le **Tsar** manifestent à nou­veau leur volonté de pré­server l'entente.

**Caulaincourt** y joue un rôle essentiel en œuvrant dans ce sens. Ses rela­tions avec le Tsar sont chaleureuses et il occupe le premier rang des Am­bassadeurs ! Dans le même temps, il reçoit à titre provisoire la charge de Grand Maréchal du Pa­lais, et nommé Ministre plénipotentiaire, pour discuter des clauses de paix, qui, après plusieurs tentatives de conciliation ne sont pas acceptées.

Mais les tensions entre les deux pays sont vite dans l'impasse, notam­ment à cause du refus du Tsar d'accorder à l'empe­reur la main de sa sœur **Anne**, et le refus de ce dernier de signer un Trai­té entre la France et la Russie sur la question po­lonaise. Le rôle de **Cau­laincourt** s'amenuise et il demande et obtient son rappel à Paris. Son oppo­sition nette et sincère à la guerre – chose étrange

pour un militaire – confirme bien que sa préférence va à la diplomatie, pour discuter les conditions des clauses d'une paix que projette **Napoléon**. Leurs échanges sont souvent très vifs, mais jamais il ne parvient ni à sacrifier sa passion, ni à dissimuler sa rancœur de la voir contrecarrée.

Comment expliquer ces résistances réitérées, si on ne les attribue à ses scrupules de conscience, à la notion du fossé qui séparait ses idées des conceptions impériales ? Un autre que lui se serait empressé de saisir avec joie les occasions offertes de faire une politique personnelle. Quant à **Napoléon**, il connaissait les divergences de vue et s'y était fréquemment heurté. Si, malgré tout, il a tant insisté pour obtenir les services de **Caulaincourt**, n'est-ce pas la preuve de l'estime qu'il professait pour son caractère et sa loyauté, plus encore que sa réputation d'opposant incorrigible !

Si **Napoléon** se félicite des services rendus par **Caulaincourt** dans ses fonctions de Grand-Ecuyer, il le tient quand

même à l'écart sur le plan personnel, lui reprochant son pessimisme permanent.

Après l'échec des négociations, les combats reprennent entre l'Autriche et la France et **Caulaincourt** assiste **l'Empereur** au plus près dans les derniers mois de la Campagne d'Allemagne :



Capitulation de Fontainebleau par Bouchot

**Napoléon** n'accepte la paix qu'à condition que la France préserve ses frontières naturelles (le Rhin et les Alpes), les discussions s'achèvent une nouvelle fois sans accord.

Après la Capitulation de Paris (30/3/1814), **Caulaincourt** est envoyé une nouvelle fois négocier, mais le **Tsar** refuse de traiter avec **l'Empereur**. C'est le moment où se profilent des manœuvres pilotées par **Talleyrand**, coutumier du fait, en vue d'une **Restauration des Bourbons**, soutenues par

les Sénateurs...

Ceci amène **Caulaincourt** à exagérer ce désir de paix, lequel avait d'ailleurs sa principale source dans un sentiment sincère. L'excès même des triomphes de **Napoléon**, l'ampleur gigantesque de ses vues, lui faisait craindre pour la solidité de l'édifice. Les angoisses

patriotiques et les intérêts personnels d'**Armand de Caulaincourt** le rendent circonspect ; il croit servir les uns et les autres, son pays comme lui-même, en tentant de freiner des projets qui lui donnaient comme un frisson de vertige. ! il fut « *l'Homme de la Paix !* » pour la France,

pour l'Empire, pour l'Empereur et pour lui-même...

**Caulaincourt** s'entretient avec **l'Empereur**, déchu la veille par le Sénat largement manœuvré par **Talleyrand**. Il cherche jusqu'au bout à négocier une paix honorable, une paix cependant défaitiste et peu gratifiante pour **l'Armée française** pendant **l'effondrement de l'Empire** et le retour de la dynastie des **Bourbons**. cela lui valut des insinuations de trahison, de conspiration. Il cesse

toute relation officielle après le départ de **Napoléon** pour l'île d'Elbe.

Après la chute de **Napoléon** dont il a négocié l'abdication, et le retour de la Monarchie, **Caulaincourt** se retire de la vie politique. Il épouse en 1814 **Adrienne de Carbonel de Canisy** avec qui il aura deux fils qui effectueront une carrière politique. Homme loyal, modéré, lucide, plus diplomate que conquérant, souvent en désaccord avec **Napoléon** mais toujours fidèle. Il meurt en 1827, à l'âge de 54 ans, atteint d'un cancer, laissant des *Mémoires* tracés 8 jours avant sa mort et publiées, comme prévu dans son Testament quelques années après sa mort « *si l'apaisement des passions politiques permet d'espérer de l'impartialité* ».

Ses *Mémoires* sont aujourd'hui considérées comme une source essentielle pour comprendre la diplomatie napoléonienne et la campagne de Russie. Elles sont le fruit de toutes les notes rédigées chaque jour, à chaque instant, « *œuvres de tous les moments vécus* » et des archives qu'il avait classées, très certainement pour justifier sa propre

politique. Ses souvenirs sont riches de lettres autographes de **l'Empereur**, du **Tsar** et de maints grands personnages ; toutes ces pièces sont conservées aux Archives du ministère des Affaires étrangères ou aux Archives nationales.

Il est inhumé au cimetière du Père Lachaise, sa tombe se trouve non loin dans le Carré des Maréchaux où reposent tant de ces compagnons d'épopée. Une large dalle de pierre recouvre le caveau. Le monument, pieusement entretenu, a grande allure malgré la truculence de quelques tombes voisines : le Grand-Ecuyer aurait assurément aimé sa ligne élégante et sobre. En 1889, la ville de Paris a donné son nom à une rue du 18<sup>ème</sup> arrondissement, et il existe depuis 1897 aussi un square. Le souvenir du Grand-Ecuyer est encore évoqué à l'Arc-de-Triomphe : son nom est gravé sur le côté ouest de la Porte de Gloire, après quand même une réclamation de sa famille !

Quel que soit le jugement porté sur **Caulaincourt**, sur ses actions, sur sa personnalité, on peut noter qu'il n'a jamais tenté d'en profiter dans le but d'un

enrichissement personnel ou de l'assurance d'un avenir politique. Il a toujours marqué son attachement à **l'Empereur** jusqu'à la fin du Régime tout en défendant constamment des vues opposées à celle de **Napoléon**, défendant ainsi « *le Parti de la Paix* » qui, seul pouvait préserver la puissance française et éviter le retour des **Bourbons** ou de nouveaux troubles révolutionnaires.

Il a été décoré du **grand aigle** de la Légion d'Honneur et également des Ordres de Saint-André de Russie, de Léopold d'Autriche, de Saint-Hubert de Bavière, de la Fidélité de Bade, de la Couronne Verte de Saxe, de Saint-Joseph de Wurtzbourg, et bien d'autres décorations encore, témoignages de ses nombreuses et diverses actions militaires. Toutes ces décorations sont au Musée de la Légion d'Honneur à Paris.

### Jean-Claude Frey

#### Sources :

- *Les 3 siècles de la FM française* (éditions Edimaf)
- *Mémoires du général de Caulaincourt* – premier volume (éditions des Équateurs)
- *Caulaincourt, diplomate de Napoléon* (éditions Nouveau-Monde)
- *En traineau avec l'Empereur* (Aléa presse)



## Charles-François...



**R**itournelle classique :

«*La Bataille de Valmy est le résultat d'une entente entre Dumouriez et Brunswick, tous deux Francs-Maçons*»

G. Bourgin dans une étude incisive en 1904 dans la *Revue d'histoire moderne et contemporaine* a relevé quelques affirmations ahurissantes de cette littérature. Par exemple, « *La Grande Assemblée annuelle des Francs-Maçons s'appelle le Convent, et la plus fameuse Assemblée révolutionnaire s'appellera la Convention* » ou **Louis XVI** est emprisonné au ... **Temple**, cela prouve bien que... Sans parler d'une brochure intitulée « **Maçonnerie, Secte juive** ».

Actuellement, on doit bien pouvoir lire que la **Maçonnerie** est sous la coupe du **Hamas** si les chefs n'étaient eux-mêmes attachés à reproduire ce genre de raisonnement avec la bonne logique que tout Psychanalyse connaît bien ; quelqu'un de battu régulièrement reproduit le schéma sadique qu'on lui a infligé.

La réalité ? Il faut nier

d'une part la mobilisation et l'enthousiasme populaires. Un Peuple ? Mais qu'est-ce que c'est que cela ! Et d'autre part, la profonde décomposition de l'Armée de **Brunswick**, il suffit de relire **Goethe**.

Alors, on invente, on brode, on truque. Le biographe sérieux de **Dumouriez** que fut **A. Chuquet** relève ici ou là ce qu'il qualifie de « *anecdote jolie, mais fausse* ».

La participation de **Dumouriez** sur les Colonnes fut, quand même, évanescence. Le **Fichier Bossu**, guide des plus utiles, s'il mentionne **Dumouriez** ne donne aucune Loge d'affiliation ; on trouve dans l'entourage de **Dumouriez** des Maçons régulièrement affiliés, mais lui-même est singulièrement dépourvu de sources fiables.

Il est vrai que la biographie de **Dumouriez** est des plus stupéfiantes. Homme non dénué de talent, de courage, d'audace ni d'ambition, il proposa ses services au moment de **l'Indépendance corse**, en même temps, à la République de Gènes, à la Corse

La biographie de Charles-François du Périer du Mourier, ou Dumouriez lorsque cela l'arrangeait de ne pas paraître issu de la noblesse, est "des plus stupéfiantes"...

Jean-Marc  
Schiappa

## du Perrier-du-Mouriez (1739-1823)

paoliste et à la Monarchie française qu'il finit par servir. Et toute la vie (1739-1823) de **Charles-François du Périer du Mourier** fut à cette aune. Y compris dans les modifications de son patronyme, de ses palinodies concernant ses origines nobles, qu'il vantait ou reniait suivant son interlocuteur.

Alors, **Valmy** dans tout cela ? Oui, comme le dit **A.**

**Chuquet, Dumouriez** (et certainement plus que lui **Kellermann**) sauva la France, mais la trahit presque aussitôt en passant à l'ennemi (avec le futur



**Louis-Philippe**, le fils de **Philippe d'Orléans**, Grand Maître qui avait renié la Maçonnerie et à peu près tout, y compris son Cousin le Roi).

En bien comme en mal, **Dumouriez** mérite-t-il de figurer dans l'ensemble que nous présentons ? C'est un vaste sujet de discussion...

**Jean-Marc Schiappa**



## Emmanuel de Grouchy

"Le soir tombait ; la lutte était ardente et noire.  
Il avait l'offensive et presque la victoire ;  
Il tenait **Wellington** acculé sur un bois,  
Sa lunette à la main, il observait parfois  
Le centre du combat, point obscur où tressaille  
La mêlée, effroyable et vivante broussaille,  
Et parfois l'horizon, sombre comme la mer.  
Soudain, joyeux, il dit : "**Grouchy !**" - C'était **Blücher**"  
Victor Hugo « L'Expiation » Les Châtiments (1853)

**Emmanuel de Grouchy, Initié en 1787 à l'âge de 21 ans, né dans une famille d'ancienne noblesse, mais élevé dans un milieu favorable aux Lumières, fut avant tout un Militaire et un Cavalier, plus « Fidèle à la Patrie » - comme il le dit à Napoléon lors des Cent-Jours - qu'à ceux qui la gouvernaient. Son manque d'expérience en tant que Commandant en chef lui valut d'entrer dans l'Histoire comme celui qui fit perdre la Bataille de Waterloo.**

**Claude Singer**

**D**ans ses **Mémoires** rédigées à Sainte-Hélène, **Napoléon** fait porter l'échec de la Bataille de Waterloo à **Grouchy**. «Ce que peut la fatalité quand elle s'en mêle ! En trois jours, j'ai vu trois fois le destin de la France, celui du monde, échapper à mes combinaisons » L'Empereur avait engagé 74000 hommes dans cette bataille décisive qui mit fin aux **Cent-Jours**.

Au soir de cette bataille durant laquelle la pluie n'avait cessé de tomber, 40 000 de ces Soldats restèrent sur le terrain. Les historiens discutent toujours sur cette question de savoir s'il aurait pu ou non gagner cette bataille contre les Forces Alliées, mais toujours est-il que le Frère Général **Emmanuel**

**de Grouchy** reste dans l'Histoire comme celui qui manqua à **Napoléon**...

**Emmanuel de Grouchy** fut Initié en 1787 dans la **R. : L. : «L'Héroïsme»** à l'Orient de Beauvais. Initié avant **la Révolution française**, son initiation est donc largement antérieure à celle des autres Officiers Supérieurs de **Napoléon** qui furent presque tous **Francs-Maçons** après la **Révolution**, dans le fort développement des Loges Militaires que connut la France durant la Période napoléonienne.

On se perd en conjectures pour savoir si **Bonaparte** était lui-même **Franc-Maçon**, mais en tous les cas, il y était largement favorable, voyant dans la Maçonnerie un puissant moyen de cohésion de l'Ar-

(1766-1847)

mée, et un outil au service de ses ambitions européennes. Son frère **Joseph** devint, comme on le sait, **Grand Maître du GODF** en 1805 et jusqu'à la fin de l'Empire en 1814 en même temps que **Cambacérès** fut grand Maître Adjoint.

### ***Naissance noble et Carrière militaire***

**Emmanuel** est né à Paris le 22 octobre 1766. Il est le fils aîné du Marquis **de Grouchy**, d'ancienne noblesse. Il évolue dans un milieu favorable **aux Lumières** et aux idées nouvelles. Une de ses sœurs, **Sophie**, épouse en 1786 le Marquis **de Condorcet**, et une autre sœur, **Charlotte Félicité**, épouse **Pierre-Jean-Georges Cabanis**, le célèbre médecin, également **Franc-Maçon** Initié aux alentours de 1780 à la célèbre Loge des **Neuf Sœurs** dont le Vénérable à l'époque était **Benjamin Franklin**.

Né dans une famille d'ancienne noblesse, son destin est tout tracé. Il sera Militaire. A 13 ans il entre au Corps Royal de l'Artillerie

de Strasbourg (1780). Un an plus tard il est nommé Lieutenant en second. Il passe dans la Cavalerie en 1782 et est promu Capitaine du Régiment Royal Etranger de Cavalerie. En



**E de Grouchy par J-S Rouillard**

1786, il est nommé sous-Lieutenant (équivalent dans ce corps de Lieutenant-Colonel) à la Compagnie Écossaise de la Garde Royale.

Lorsque **la Révolution** se déclenche, il est largement

partie prenante de ses principes, ce qui le pousse à démissionner de son emploi de Lieutenant aux Gardes. Il ne réintègrera l'Armée qu'en 1792 avec le Grade de Colonel du 12<sup>e</sup>

Régiment de Chasseurs à cheval, puis du 2<sup>ème</sup> Dragon. Dans la même année il est nommé Maréchal de camp dans l'Armée du Midi, puis dans l'Armée des Alpes où il participe brillamment à la conquête de la Savoie. Sa bravoure et la conduite de ses Troupes lui permettent d'accéder rapidement au Grade de Général. Il défend Nantes contre les Vendéens, mais suite au décret du 15 Thermidor an II, il est exclu – en tant que Noble – de l'Armée et se retire dans le département de la Manche, où il passe la période de

### ***la Terreur.***

Il reprend du service après Thermidor, en l'an III, date à laquelle il devient Chef d'État-Major de l'Armée des côtes de l'Océan, il opère la jonction avec **Hoche** et contribue à la

victoire contre les Émigrés débarqués à Quiberon. Devenu Commandant en chef de l'Armée de l'Ouest, il seconde le Général **Hoche**. Il part ensuite pour l'Expédition d'Irlande afin de soutenir les **Républicains irlandais**, mais le Débarquement échoue.

En l'an VI, il part pour l'expédition d'Italie sous le commandement de Joubert. Envoyé au Piémont, il contraint le roi Charles-Emmanuel IV à l'abdication, ce qui lui vaut le commandement de ce royaume.

Blessé à de nombreuses reprises au cours de la campagne d'Italie, il finit par être fait prisonnier lors de la bataille de Novi après avoir reçu 14 blessures.

Il demeure prisonnier pendant un an avant d'être échangé. Le 18 Brumaire le surprend et il proteste par écrit contre la mise en place du Consulat. Mais il est Militaire avant tout et reprend du service contre les Autrichiens dans l'Armée des Grisons. Sous les ordres de **Moreau** (Initié en octobre 1789 dans la Loge **La Parfaite Union**), il se fait à nouveau remarquer lors de la Bataille de

Hohenlinden qui contraindra les Autrichiens à signer le Traité de Paix de Lunéville (février 1801) qui met fin à la Seconde Coalition.

**Moreau**, par amitié pour le Général **Pichegru** - convaincu d'entente avec le Prince **de Condé** - tarde à le dénoncer alors qu'il a lui-même découvert les preuves de sa trahison. Il devient suspect à son tour, et est mis en réforme après le Coup d'État du 18 Fructidor an V (1797). Il soutiendra **Bonaparte** lors de son Coup d'État du 18 Brumaire, mais ce dernier se méfie de son indépendance.

Cette méfiance rejaillira sur **Grouchy**, du fait de son amitié avec **Moreau**, comme quoi la **Fraternité Maçonnique** ne va pas toujours dans le sens souhaité par ceux qui comptent l'utiliser à des fins personnelles ou politiques. **Napoléon** ne lui confiera plus aucun Commandement jusqu'en 1805.

Ce qui ne l'empêche pas de continuer sa carrière. Le 19 Brumaire An III - 11 novembre 1803), il est fait membre de la Légion d'Honneur, puis Grand-Chevalier quelques mois

après, cérémonie au cours de laquelle il jure fidélité à l'Empereur.

Donc, en 1805, il est promu Général d'une Division de l'Armée Gallo-Batave et participe brillamment aux Batailles de Wertingen, Günzburg et Ulm. En 1806, il commande une Division de dragons, participe à la Bataille de Iéna au cours de laquelle il contraint le Général prussien **Hohenlohe** à la capitulation.

Le 25 octobre de la même année, il entre dans Berlin. Il se fait encore remarquer dans plusieurs autres batailles et en février 1807 il participe à la sanglante Bataille d'Eylau. Parti avec 4 000 hommes, il n'en a plus qu'à peine 1 200 au soir. Lui-même, grièvement blessé, son cheval tué sous lui, ne doit la vie qu'à son Aide de Camp, le fils du **Marquis de La Fayette**, prénommé **Georges Washington**. Après cette Bataille, il reçoit de l'Empereur la Grand' Croix de l'Ordre militaire de **Maximilien-Joseph** de Bavière.

Quelques mois plus tard on le retrouve à la Bataille de Friedland, bataille qui sera à l'origine de la Paix de Tilsitt. Après

la signature, l'Empereur le décore du Grand-Aigle de la Légion d'Honneur et l'année suivante le crée Comte de l'Empire et l'envoie en Espagne.

### **Le Tourmenteur de Madrid**

Il est sous les ordres de **Murat** et devient Gouverneur de Madrid et réprime l'Insurrection de Mai 1808 (dos de Mayo). Cette insurrection se déclenche au moment où les Madrilènes apprennent l'abdication de **Charles IV** en faveur de **Joseph Bonaparte**. **Murat** fait tirer sur la foule sans sommation. La foule se disperse dans toute la ville et l'Insurrection s'étend aux cris de « *Mort aux Français !* ». **Murat**

rencontre plus de Résistance que prévu, mais les Chasseurs de la Garde chargent les Madrilènes dans les rues et les massacrent. De son côté l'Armée espagnole ne bouge pas laissant les insurgés de Madrid face à la puissance de feu des armées napoléoniennes. Malgré tout, ces derniers résistent autant que possible avec leurs couteaux et leurs fusils archaïques.

Ces massacres sont suivis d'une intense répression menée par **Grouchy**. Il est nommé à la tête d'une Commission Militaire qui a pour but de condamner à mort tous ceux qui ont été arrêtés avec des armes à la main. Des militaires espagnols collaborent avec Grouchy, avec

le soutien des classes dirigeantes préférant **Napoléon** aux classes populaires. On fusilla des centaines d'insurgés patriotes.

Le bilan se traduit côté espagnol par la mort de plusieurs milliers d'Espagnols tant durant le soulèvement que suite à la répression. De son côté l'Armée napoléonienne perd 60 officiers et 900 hommes du rang. Cette répression n'empêcha pas la Révolte de s'étendre à tout le pays dans un soulèvement général.

**Grouchy** ne faisait-il qu'obéir (avec zèle, certes) aux ordres de **Murat** ? Toujours est-il qu'il demande et obtient son



Napoléon et Grouchy à la bataille de Friedland (H. Vernet)

retour en France et reçoit en 1809 l'ordre de rejoindre l'Armée en Italie où il s'illustre encore. Puis il rejoint la **Grande-Armée** en Allemagne sous les ordres **d'Eugène de Beauharnais** (fils adoptif de **Napoléon**) où il est l'artisan de la victoire de la Bataille de Raab en Hongrie. Une nouvelle démonstration de ses talents éclate lors de la Bataille de Wagram laquelle fut une des plus meurtrières : 41 250 hommes dont 27 000 tués ou blessés, 10 000 disparus et 7 500 capturés du côté autrichien, et 37 500 hommes dont 27 500 tués ou blessés, et 10 000 disparus ou capturés du côté français.

Il bat la Cavalerie ennemie et encercle le Corps d'armée de l'archiduc **Charles**, plus tard il défait complètement l'Arrière-Garde autrichienne. **Napoléon** lui défère le Grade de Commandeur de l'Ordre de la Couronne de fer, et le nomme Colonel-Général des Chasseurs à cheval de la Garde. Il est alors membre des Grands Officiers de l'Empire selon la Constitution de 1804.

Lors de la campagne de Russie, il commande le 3e Corps de Cavalerie et

s'illustre une nouvelle fois lors de la Bataille de la Moscowa au cours de laquelle il est blessé ainsi que son fils. Il reçoit le Commandement de « *l'Escadron Sacré* » troupe de Cavaliers d'élite chargé de protéger **Napoléon** durant la retraite. Rentré en France en 1812, il se fâche avec **Napoléon** qui veut le maintenir à la tête de la Cavalerie alors qu'il souhaite un Commandement dans l'Infanterie.

Il démissionne et se retire dans ses terres, mais quand la coalition pénètre en France, il écrit à l'Empereur pour reprendre du Service, et on lui confie la Cavalerie de la **Grande-Armée**. Blessé lors de la Bataille de Craonne, il doit renoncer quelques temps au service.

### **La Restauration et les Cent-Jours**

Il se rallie à **Louis XVIII**, il est nommé Inspecteur Général de La Cavalerie et reçoit la Croix de Commandeur de l'Ordre de Saint-Louis. Au retour de **Napoléon**, **Grouchy** est un des premiers à le rejoindre. Il déclare à **Napoléon** que son dévouement est acquis à la Patrie.

Il est nommé Comman-

dant en chef des 7e, 8e, 9e et 10e Divisions Militaires et part pour Lyon où sous ordre exprès de l'Empereur il arrête le Duc d'Angoulême et le fait embarquer sur un bateau à Sète, puis se rend à Marseille. Cet acte lui vaut son Bâton de Maréchal et d'être nommé Pair de France. Nommé Commandant en chef de la Cavalerie de l'Armée du Nord, il participe à la Campagne de Belgique.

### **On attendait Grouchy, ce fut Blücher...**

Dans ces journées du 17 et du 18 juin 1815 se déroulent les faits qu'on a beaucoup reprochés au Maréchal **Grouchy**. Détaché le 17 avec un Corps de 33 000 hommes pour aller à la poursuite des Prussiens que **Napoléon** croyait retirés vers la Meuse, il laisse échapper le Corps de **Blücher**, fort de 33 000 hommes.

**Las Cases** rapporte, dans **le Mémorial**, qu'à Sainte-Hélène **Napoléon** aurait dit : « *Le Maréchal Grouchy avec 33 000 hommes et 108 pièces de canon a trouvé le secret qui paraissait introuvable de n'être, dans la journée du 18, ni sur le Champ de bataille de Mont-Saint-Jean,*

*ni sur Wavre... La conduite du Maréchal **Grouchy** était aussi imprévisible que si, sur sa route, son armée eût éprouvé un tremblement de terre qui l'eût engloutie. »*

L'absence des 33 000 hommes de **Grouchy** priva **Napoléon** de sa droite et changea la victoire en déroute. Le Maréchal arriva à Wavre le soir, à peu près à l'heure où **Blücher** arrivait à Waterloo. **Napoléon** reconnaîtra plus tard à Saint-Hélène que **Grouchy** n'avait pas trahi, mais qu'il avait manqué d'énergie. De fait si **Grouchy** était un habile conducteur de cavalerie, il n'avait jamais eu de commandement en chef.

La légende selon laquelle, il se serait attardé au déjeuner en dégustant des fraises plutôt que de courir au combat, est assez controversée. Napoléon, d'ailleurs, l'avait envoyé, à partir de fausses informations poursuivre les

Prussiens qu'il croyait réfugiés sur la Meuse. En poursuivant le petit corps d'armée de **Thielman**, il ne voit pas la manœuvre de contremarche de **Blücher**. A Wavre en Belgique, il attaque le petit corps prussien, le bat, et le lendemain repousse des forces plus importantes. Il décide de marcher sur Bruxelles, lorsqu'il reçoit le message de l'empereur. Se repliant sur Namur, exécutant sa retraite au milieu de toute l'armée anglo-prussienne, il arrive à Reims sans avoir subi aucune perte, et c'est là qu'il apprend que **Napoléon** vient d'abdiquer en faveur du roi de Rome... On est quand même loin du gourmet amateur de fraises.

**Louis XVIII**, de retour dans les valises de **la Coalition**, ne lui pardonne pas d'avoir fait arrêter le Duc d'Angoulême. **Grouchy** est proscrit par

l'Ordonnance du 24 juillet 1815 et se réfugie aux Etats-Unis, à Philadelphie où il demeurera cinq ans.

### **Retour en France**

Par Ordonnance Royale de 1819, il peut rentrer en France. **Louis XVIII** le rétablit dans les Titres, Grades et Honneurs qu'il avait en mars 1815. Il est de retour en 1821. Redevenu Lieutenant-Général il est mis à la retraite. **Louis-Philippe** le nomme Pair de France et lui rend son titre de maréchal de France. Il meurt le 29 mai 1847 à Saint-Étienne et est inhumé au Père Lachaise. Son nom est inscrit sur une des Colonnes de l'Arc de Triomphe.

### **Claude Singer**

(Source *Wikipedia*)





## Joseph Joffre, ...

### Un peu de chronologie

#### Jeunesse et formation

**Césaire-Joseph-Jacques Joffre** est né à Rivesaltes le 12 janvier 1852 dans une famille de tonneliers prospères. La famille **Joffre**, comme les **Plas** sa famille maternelle, était Protestante. Sa scolarité montre un enfant précoce, bachelier à 16 ans en 1868, la même année il a trois prix de concours général : maths, dessin, géométrie descriptive. Il intègre polytechnique à 17 ans, au concours de 1869, reçu 14ème/132. En 1870, au cours de sa 2ème année à l'X, affecté au **Génie**, il participe aux travaux de la défense de Paris. En 1871, il est approché par **la Commune**, mais ne donne pas suite. Il reprend sagement sa scolarité, puis opte à sa sortie pour le **Génie**. Précoce également dans le mariage, il épouse en 1872 **Marie-Amélie Poucheirex, Vve Lafarge**, de six ans son aînée. Celle-ci meurt en couche le 3 avril 1874. Il est donc veuf à 22 ans.

#### Engagement maçonnique

Le 11 novembre 1875, il est initié à la Loge **Alsace-Lorraine** ; Rappelons ici la tradition des Loges militaires d'Ancien-Régime, et le fait que la majorité des Maréchaux d'Empire étaient Maçons, notamment **Masséna** et **Ney**. Comme nous le verrons **Joffre** sera le seul des Maréchaux de la Guerre de 1914/1918 à être Maçon. Pour 1939/1945, peut-être **Koenig** ?

On sait peu de choses sur la carrière de **Joffre**. Notre Frère **Bouyer**, archiviste de la Loge « **Persévérance** » avatar de la Loge **Alsace-Lorraine** m'avait communiqué quelques éléments :

- Les membres sont des personnalités connues : le banquier **Goudcheaux**, **Jules Ferry**, présenté par **Gambetta**, **Erckman** et **Chatrian**, **Bartholdi** (initié en 1888), **Brazza** (initié en 1888 ; il démissionnera de la **Franc-Maçonnerie** au moment de **l'Affaire des Fiches**), **Léon Bourgeois** (1894) et **Paul Doumer** (1903), **Joseph Reinach** et

Ce sous-titre est un clin d'œil au petit ouvrage, fin et bien documenté, publié en 1944 par Jean Galtier-Boissière : « tradition de la trahison chez les maréchaux de France »

**Georges-André Morin**

## un Maréchal qui n'a jamais trahi

**Charles Risler** qui seront des **Dreyfusards** de la première heure, le général **Zurlinden**, **Vidal-Naquet**...

- le 27 juillet 1882 la Loge accorde un congé avec une cotisation de 24 francs aux Frères **Joffre** et **Koenig** (de la famille du futur Maréchal ?)

### Suite de sa carrière militaire

A ce moment-là, le Capitaine **Joffre** est nommé à Montlouis dans les P-O. Ce retour au pays dure presque 2 ans. Il tombe sous le charme d'une certaine **Henriette Penon** qui le trouve « *trop corpulent* ».

Fin 1884, le Capitaine **Joffre** est nommé au Tonkin auprès de l'Amiral **Courbet**, pendant la guerre franco-chinoise. **Joffre** participe à l'occupation de Keelung au nord de Taïwan (à l'époque Formose). Cette ville est restituée aux chinois par le Traité du 9 juin 1885 qui met fin à la guerre et par lequel la Chine reconnaît le Protectorat français sur le

Tonkin. **Joffre** reste quelques années en Indochine. Entre temps, une péripétie suite à une fausse nouvelle avait entraîné le 31 mars 1885 la chute du gouvernement de notre Frère **Ferry**.

En 1888, il est rappelé en métropole. Promu Chef de



Joffre (Henri Jacquier)

bataillon le 6 mai 1889, il est chargé du cours de fortification à l'École du Génie de Fontainebleau. Signifions qu'il est éconduit une seconde fois par la belle **Henriette** qui se marie avec **M. Lozès**.

En 1892, il est mis à dispo-

sition du ministère des Transports pour la construction de la voie ferrée de Kayes (Sénégal) à Bafoulabé (Niger). Il reprend le chantier en main ce qui permet de tenir la date d'inauguration de ce tronçon. La reconstruction de cette ligne Dakar-Niger est à l'ordre du jour en 2017. En fin d'année 1893, il est envoyé avec 1 000 hommes de Ségou à Tombouctou pour rejoindre la colonne dirigée par le Colonel **Bonnier**. Celle-ci est massacrée par un chef indigène Nioukou. **Joffre** recueille les survivants et pénètre le 12 février 1894 à Tombouctou.

Il donne alors sa mesure comme administrateur et organisateur. Cependant le Général **Archinard** est remplacé au gouvernement par un civil **Albert Grodet**, à la réputation sulfureuse, qui cherche à interférer sur les opérations militaires. **Arthur Conte** dans sa biographie de **Joffre**, affirme sans preuve que **Grodet** étant Franc-Maçon cet incident serait à l'ori-

gine d'une désaffection de **Joffre** pour la **Franc-Maçonnerie**...

De retour en métropole, **Henriette** succombe enfin au charme du « *Héros de Tombouctou* ». Sa fille **Germaine** naît fin 1897. **Henriette** entame une procédure de divorce. De **Germaine**, **Joffre** dira bien plus tard – après l'avoir épousé en 1905 – de façon laconique : « *c'est une Plas* ».

Promu Colonel le 13 août 1897, il est envoyé à Madagascar où, sous les ordres de **Galliéni** de quatre ans son aîné, il organise la fortification du port-de-Diego-Suarez. En 1901, il rentre en métropole, est nommé Général de division et directeur du **Génie**. En 1905, il est promu à la tête de la 6ème division d'infanterie, puis au commandement du 2ème Corps d'armée à Amiens. Devenu Inspecteur permanent des Écoles militaires, il est nommé en 1910 au Conseil supérieur de la Guerre.

Le contexte de l'époque est marqué en métropole par les suites de **l'Affaire Dreyfus** et par **l'Affaire des Fiches**, qui met en cause les relations entre le cabinet du ministre de

la Guerre le Général André et le **Grand Orient de France** pour l'appréciation du Republicanisme des officiers.

En juillet 1911, en pleine crise d'Agadir, le Général **Michel**, Chef d'Etat-Major-Général démissionne, après avoir été désavoué au cours d'une réunion du Conseil supérieur de la Guerre. **Galliéni** est jugé trop près de la retraite, le Général **Pau** pressenti refuse et suggère **Joffre** qui est nommé par le ministre **Adolphe Messimy** le 28 juillet. **Caillaux** chef de Gouvernement interroge **Joffre** :

« *Napoléon n'engageait une bataille que s'il estimait avoir 70 % de chances de la gagner, les avons-nous ?*

- *Non, répondit Joffre, - donc nous négocierons* » conclut **Caillaux**.

L'anecdote figure dans les mêmes termes dans les mémoires des deux hommes. Dans ses « *mémoires* », publiés sous **l'Occupation**, **Joseph Caillaux** s'expliquant sur les conditions de la nomination de **Joffre** n'hésite pas à écrire « *une intelligence tout juste moyenne* », il est vrai que **Caillaux** avait sèchement échoué au concours d'entrée à

Polytechnique, avant de faire brillamment carrière à l'Inspection des finances. **Caillaux** ajoute quand même qu'« *il avait une pondération, un calme, un sang-froid remarquable* ».

Outre ces qualités, **Joffre** est réputé pour être extrêmement méticuleux, avoir une grande puissance d'assimilation et de concentration, des décisions rapides, et peu communicatif, un « *Sphinx* ». **Castelnau** parle de « *sang-froid surhumain* ». Son physique massif inspire à **Paul Morand** une phrase cocasse : « *les fesses du Général Joffre ne peuvent qu'inspirer confiance* ».

**Joffre** impose le choix de **Castelnau** comme adjoint, ce qu'il commente : « *j'ai toujours pensé que le gouvernement avait été assez satisfait de la coïncidence qui permettait de démentir les bruits qui donnent une couleur politique au choix dont je venais d'être l'objet* ».

Le 19 janvier 1913 il préside l'Assemblée Générale de la Société amicale des Anciens Elèves de Polytechnique. A cette occasion, il déclare : « *tout un chacun doit concourir à la Défense Nationale. Aucun*

*geste collectif ou individuel ne lui est indifférent. Toute bonne volonté l'accroît. Elle s'enrichit de l'invention la plus géniale comme du plus modeste labeur*". Puis il présente les grandes lignes du Plan qu'il appliquera à partir du 25 août 1914 : "Au lieu d'attendre que d'autres armées viennent au secours de la première ligne, la première ligne se replierait jusqu'aux réserves, afin de reprendre l'offensive contre le bloc offensif des cinq armées ennemies"

Depuis sa nomination Joffre prend un certain nombre de mesures :

- création du **CHEM**
- Mise au point du Plan XVII
- Préparation du matériel : les chars, l'aviation, au passage la question du pantalon rouge, la mise au point des programmes d'armement est facilitée par ses excellentes relations avec **Millerand**.

Il joue un rôle diplomatique important tant par ses excellentes relations avec ses collègues anglais qu'avec le Grand-Duc **Nicolas Nicolaïevitch**. Par ailleurs il intègre parfaitement la contrainte rappelée par le Quai d'Orsay ; en toute cir-

constance ne rien faire qui paraisse atteindre la neutralité de la Belgique.

## La guerre

### 1914

Le problème de la Belgique (nous avons connaissance du **Plan Schlieffen**) : décision ; pas de troupes à moins de



Joffre passe en revue les troupes en compagnie du prince Albert

10 km de la frontière. La réalisation du plan qui aboutit à la victoire de la Marne. La course à la mer. Le remplacement de 162 généraux est décidé à chaud. Problème Lanrezac. Analyse du Colonel **Rocolle** : problème de formation, limite d'âge trop élevée. Le problème

des **Fusillés pour l'Exemple** : Joffre intervient pour arrêter des excès de zèle de **Pétain**.

### 1915

Offensives partielles, échecs. « *Je les grignote* » ; finalité principale : soulager l'armée russe. Le front des Balkans. 4 J sur 7, il est en inspection, parfois jusqu'en première ligne ; en 18 mois il parcourt 100000 km. Repas du vendredi saint ! « **Castelnau**, nous sommes en guerre, il ne faut pas manger maigre ». **Briand** succède à Viviani en novembre 1915 et **Galliéni** remplace **Millerand**.

### 1916

Verdun, dans ses mémoires Joffre rappelle qu'il était alors commandant en chef, et que le rôle de **Pétain** est surévalué, les vrais vainqueurs, sous ses ordres, sont **Nivelles** et **Mangin**. Mort de Gallieni. La Somme.

Fin 1916 **Briand** le remplace par **Nivelles** ; « *Briand sentait que mon départ était une assez pitoyable conclusion à une agitation politique qu'il n'avait pas su dominer* ». Il accepte son départ « *soucieux avant tout de ne*

*créer aucune difficulté au gouvernement dans une heure difficile* ».

**1917**

La mission US. En juin il est nommé Inspecteur des troupes américaines.

**1918**

Nomination de **Foch** : du **Joffre** « sans **Joffre** ». Le 3 août il reçoit **Franklin Delano Roosevelt**. Le 8 août mesquineries de **Clemenceau** qui lui reproche d'avoir assisté à une messe à Notre-Dame à laquelle lui-même s'était fait excuser ! tentative de l'écarter du **Défilé de la Victoire**. Le 19 décembre il est reçu à l'**Académie-Française** ; il participe aux séances du Dictionnaire ; il intervient sur le sens du mot « **Jardinière** » pour maintenir une acception ancienne du mot. Invité chez **Anna-de-Noailles** celle-ci lui dit « *Je vous ferai tenir demain mon dernier recueil de poèmes* » à quoi il aurait répondu « *parce que vous écrivez aussi des poèmes ?* »...

**1921**

Visite triomphale aux USA et au Japon, retour par la Chine

**1922**

Coup bas de **Pétain** pour l'exclure d'une Commis-

sion sur les Fortifications

**1924**

Il s'installe dans la propriété qu'il s'est fait construire à Louveciennes

**1926**

Il épouse religieusement **Henriette**...

**1931**

Il meurt le 3 janvier, a des Obsèques nationales et est enterré dans le parc de sa propriété de Louveciennes. Il aurait laissé entendre que le caveau des Maréchaux aux Invalides n'était pas très bien fréquenté...

**1956**

Mort à 92 ans de la Maréchale.

## **Bilan et polémiques**

**Joffre** est atypique, Protestant, de Gauche, **Franc-Maçon**, marié à une femme divorcée, dont le dernier enfant est sa fille adultérine, logeant dans une péniche. Recevant un cardinal français au lendemain de la Marne, **Della Chiesa/Benoît XV** fraîchement élu **Pape**, peut-être un peu déçu dans ses espoirs secrets, ne peut s'empêcher de dire : « *mais ce **Joffre** est marié à une femme divorcée !* »).

Il est mal compris de ses contemporains militaires, car il voit la Guerre en ingénieur, ce qu'avait parfaitement vu le **Président Fallières** lors de sa nomination, « *le choix d'un officier du Génie est un bon choix car la guerre de demain sera d'abord une guerre économique ; la guerre du matériel* ». Ses notes publiées par **Pedroncini** sont visionnaires, en particulier sur les blindés et l'aviation.

La publication récente du journal du Général **Buat** (qui n'est pas un inconditionnel de **Joffre**, pas assez politique à son point de vue) devrait mettre un terme aux polémiques sur deux points fondamentaux :

- **La Marne** : il avait parfaitement anticipé la manœuvre par un Plan parfaitement préconçu et dont il commence la mise en œuvre concrète dès le 25 août, **Buat** note : « *le **Grand Quartier Général** m'ordonne de prévoir l'enlèvement prochain, par voie ferrée, de la 63ème division* ». Puis le 28 août : « *On me donne des précisions sur la situation de notre aile gauche : pour la première fois j'en ai une idée. Je comprends maintenant combien il était indispensable de*

transporter le **7ème corps** et de liquider l'armée d'Alsace tout entière, et de renforcer notre aile terriblement menacée ».

- Enfin le 30 août : « Le général en chef a conçu une contre-manœuvre qui doit avoir pour résultat de surprendre l'ennemi sur son flanc droit, tandis que le reste du Front en retraite fera volte-face et attaquera droit devant. Dans ce but on formera une nouvelle armée (la **VIème**, commandée par **Maunoury**. Mon 7ème corps d'Alsace doit en faire partie, pus la réserve de l'ouest (2 divisions), les zouaves d'Algérie (2 divisions) et des corps à prélever sur tout le front ».

Au total deux Corps d'armée et six Divisions, soit

environ 150 000 hommes, chiffre à rapprocher des 3 500 hommes convoyés par les **Taxis de la Marne...**

- **Verdun** : la légende soutient que **Joffre** n'avait rien vu venir. Là encore le *Journal* de Buat est clair, **Joffre** avait pris des mesures plusieurs semaines avant l'attaque : « l'orage qui se préparait contre Verdun, dès janvier et février 1916 n'était pas passé inaperçu, mais les renseignements que notre **2ème Bureau** avait recueillis laissait entendre que la foudre ne s'abatrait pas seulement sur un point de notre ligne de bataille... Ainsi quoiqu'on ait tout exprès renforcé la défense de Verdun de deux divisions (une division

c'est de 12 à 15 000 hommes) et rapproché de cette ville, par transport en train, une partie des réserves notamment le 2ème corps (soit 40 000 hommes), on s'était gardé d'accumuler tout notre avoir en arrière d'une ville mal reliée par voie ferrée au reste du front... il fallut doubler le chemin de fer à voie étroite par un système - d'ailleurs prévu - de transport automobile par route. L'isolement de Verdun au point de vue des voies ferrées n'avait échappé à personne ».

- Mais sur cette section étroite et peu stratégique, la violence de l'attaque allemande du 21 février et l'effondrement moral du Général **Herr**, permettent une avance alle-



mande dangereuse. **Joffre** envoie **Castelnau** sur place avec une consigne simple « *tenir coûte que coûte la rive droite de la Meuse* ». **Herr** est prestement remplacé par **Pétain**, mais cadré sur place par **Castelnau** et délogé par le haut dès le début mai pour être remplacé par le tandem **Nivelles-Mangin**. **Buat** note dès le 29 février qu'il croit **Pétain** « *capable d'arrêter les boches, mais pas de les repousser* ».

### **Joffre a été victime de deux coteries :**

- L'émergence sournoise de **Pétain** dont l'ambition nécessitait son départ. Le sénateur de la Meuse **Charles Humbert**, patron de presse au patriotisme douteux, (comme les Frères **Bunau-Varilla**) essayait régulièrement d'enfumer son colistier **Poincaré**. Le 26 mai 1922 est créée une Commission de Défense du Territoire (**CDT**), présidée par le Maréchal **Joffre**, pour réfléchir à l'organisation défensive des nouvelles frontières. **Pétain** intrigue auprès du ministre de la Guerre pour conduire Joffre à démissionner dès le mois de septembre.

- Le point de désaccord

portait sur le choix entre deux options, soit une ligne continue « *garantisant l'inviolabilité du Territoire national* », soit des fortifications discontinues servant de points d'appui à des actions offensives, point de vue soutenu par **Joffre** et **Foch**. Le ministre d'alors, **André Maginot**, tranche contre **Joffre** en faveur de la position de **Pétain**. Comme chacun sait ce ministre laissera son nom à une ligne fortifiée inviolable... Cet épisode semble avoir échappé aux Historiens, mais est bien décrit dans le journal de **Buat**.

- Et l'agitation d'un certain nombre de Parlementaires derrière **Clemenceau** qui au fond ne devait plus savoir pourquoi il avait pris **Joffre** en grippe (**Clemenceau** s'est de la même façon acharné contre **Delcassé**). Ceci nous conduit à souligner l'importance du problème de la relation civils/militaires sous les Républiques successives. Certains Députés de 1914 se prenaient pour des **Conventionnels en mission**. Un mot effarant est attribué à Messimy, ministre de la Guerre en août 1914 : « *donnez-moi*

*des guillotines je vous donnerai la victoire* » ; dans ses **Mémoires** publiés en 1937, il se contente d'avoir exprimé, par référence au **Comité de Salut Public**, le souhait de fusiller les Généraux incompetents.

Cela étant **Messimy** écrit (page 158) : « *En 1870, le Pouvoir civil avait exercé une influence mortelle sur les mouvements des armées. L'Impératrice-régente porte une lourde part du désastre de Sedan. Je suis le premier à proclamer que, fasciné par ce précédent tragique, quarante-quatre ans plus tard, le gouvernement dont je faisais partie – et moi le premier – nous nous en sommes complètement remis, et peut-être trop, aux hommes de métier pour assurer la conduite générale de la Guerre* ».

**Joffre**, déjà échaudé par l'affaire **Grodet** au Mali ne tolérait pas d'ingérence dans l'exercice de ses fonctions. Dans l'ouvrage du Capitaine **Bourget** publié en 1930, « *gouvernement et commandement* » ce point essentiel est bien analysé.

J'ai retrouvé dans mon dossier **Joffre** une note passionnante du Général

**Charles-Georges Fri-caud-Chagnaud** sur le sujet du contrôle démocratique des opérations militaires. Certains d'entre vous l'ont connu. C'était un compatriote charentais qui fort jeune, avait été Président du **Comité de Libération** de la Charente.

Les Lois constitutionnelles de 1875 abordent la question du Commandement des armées en termes flous : « *Le Président de la République dispose des armées* ». Le problème n'a été réglé que par la constitution du 27 octobre 1946 dont l'article 33 dispose que « *le Président de la République préside, avec les*

*mêmes attributions, le Conseil supérieur et le Comité de la Défense nationale et prend le titre de chef des armées* », disposition reprise dans une rédaction plus nette, par la Constitution du 4 octobre 1958 dont l'article 15 dispose que : « *Le Président de la République est le Chef des armées. Il préside les Conseils et Comités supérieurs de la Défense nationale.* »

\

Pour conclure sommairement, rappelons que les succès de **Joffre** sont bien son œuvre personnelle, fruits de plans longuement mûris et adaptés aux circonstances. Que la

supériorité technique de la France sur l'Allemagne à la fin de la Guerre, tant pour l'Aviation que pour les Engins Blindés est le résultat de programmes d'armement lancés dès le début de la Guerre avec le plein soutien de **Mille- rand**. Les USA qui n'avaient pratiquement pas d'armée lors de leur entrée en guerre en avril 1917 ne s'y sont pas trompé en donnant une Mission de Conseil à **Joffre**.

### **Georges-André Morin**

(Texte d'une conférence prononcé lors d'un dîner d'anciens de l'IHEDN (Institut des hautes études de défense nationale, le 6 juin 2017)



**Mausolée de Joffre à Louveciennes**



## François-Christophe...

### Le militaire...

**F**rançois-Christophe Kellermann voit le jour le 28 mai 1735, à Strasbourg. Il est issu d'une famille Protestante d'origine saxonne, convertie au Catholicisme par son grand-père en 1686. Son père est magistrat directeur de la Gabelle. Sur les 11 enfants que compte la fratrie, ses deux frères suivront eux-aussi une carrière militaire. Mais pour **François-Christophe** la vocation militaire fut précoce et à cette époque une épée dans la famille dépouillait celle-ci des oripeaux de la roture.

Sa carrière militaire débute par une tricherie assez répandue à l'époque. Ses états de services indiquent qu'il entra comme cadet dans le Régiment d'infanterie de Lowendal en 1752. Or en compulsant le registre de contrôle des troupes dudit régiment à l'année 1749, on peut lire la mention **F-C Kellemann**, âge 18 ans, enrôlé le 27mars. Il s'était donc vieilli de 4 ans, pourquoi ce mensonge ?

Cela tient à la fois de ses origines bourgeoises et de son âge. Sous l'Ancien-Régime le corps des Officiers était traversé par les tensions qui tiraillaient l'ensemble de la société. Le Droit de naissance surpassait n'importe quelle autre considération. Les Officiers nés coiffés cumulés les hauts grades et parcouraient la carrière au triple galop, en étant Colonels à vingt ans, voire plus jeunes s'ils venaient d'une maison illustre. Les gentils-hommes ou les anoblis passaient laborieusement chaque échelon.

Il se marie le 26 septembre 1769 à 33 ans, avec **Marie-Anne Barbé**, fille d'un Conseiller du Roi, directeur de la Monnaie de la Ville de Metz. Il est frugal et bien que catholique, les vertus de l'économie bourgeoise protestante de ses origines familiales le suivront toute sa vie.

Il participe à la **Guerre de Sept ans**, comme Lieutenant aux volontaires d'Alsace. Reconnu pour ses qualités militaires, il passe rapidement Colonel en

**François-Christophe Kellermann, engagé à l'âge de 14 ans, est surtout connu comme le vainqueur de Valmy au cri de "Vive la Nation!", et au champ de la Marseillaise. On connaît également la phrase de Goethe, observateur du champ de bataille, qui déclara le soir même : "D'ici et d'aujourd'hui, débute un nouvelle époque de l'histoire du monde - et vous pourrez dire que vous étiez là".**

**Jean-Vincent Boudou**

## Kellermann (1735-1820)

1784, puis Maréchal de camp en 1788. Le Roi le charge de missions diplomatiques importantes en Europe de l'Est.

Partisan des idées nouvelles révolutionnaires, il reçoit le commandement des départements Alsaciens. Sa foi en la liberté, en les Droits et Devoirs du Citoyen relève d'une conviction sincère. A cette époque il fréquente assidûment les Loges militaires, très nombreuses à la fin du XIIIème siècle.

### **Le héros de Valmy...**

Dès 1792, il est Général de division et entreprend alors la fortification de la Lorraine et de l'Alsace en renforçant notamment Metz et Thionville. Pour protéger Paris, il fait la jonction avec **Dumouriez** et écrit une page d'histoire.

**Valmy** : nous sommes le **20 septembre 1792, il est sept heures du matin** et le jour se lève à peine. Quand le brouillard se dissipe... on aperçoit les Prussiens ! Ils sont commandés par le **Duc Charles-**

**Guillaume-Ferdinand de Brunswick** et, bien qu'ils aient été affaiblis par une pénible marche de nuit ils affichent une supériorité évidente aux armées françaises. Comme il est d'usage depuis l'invention du canon, **on commence**



**Kellermann par Lucile Foulon-Vachot** par **bombarder l'adversaire** pour l'affaiblir avant de se ruer à l'assaut à cheval, puis de lui régler son compte à la baïonnette.

**Le Duc de Brunswick fait donner ses 54 canons.** Hélas pour lui, le tir est imprécis et les canons Français ripostent. **Le duel**

**d'artillerie se poursuit toute la matinée. Kellermann** est même jeté à bas de son cheval, l'animal étant tué net par un boulet ! Les Prussiens accusent peu de pertes et en infligent davantage aux Français. En fin d'après-midi, il tombe toujours des trombes d'eaux et les deux armées restent encore l'arme au pied. Les Prussiens se préparent à l'assaut en formant trois colonnes dont deux se dirigent vers le **Moulin de Valmy**.

**Côté Français**, on se prépare à subir le choc en situation d'infériorité manifeste. **Kellermann** pour éviter tout flottement se porte alors en tête des lignes pour galvaniser l'ardeur des soldats. Il les fait mettre en colonnes, comme s'il allait ordonner l'attaque. Il les harangue « *Camarades, voilà le moment de la victoire ; laissons avancer l'ennemi sans tirer un seul coup de fusil, et chargeons-le à la baïonnette* ». **Il brandit au bout du sabre son chapeau** et crie : *Vive la Na-*

tion ! Un cri bientôt repris par des milliers d'hommes. Mais les Français se gardent bien de charger et préfèrent entonner, pour se donner du courage, un chant composé au printemps 1792 par un Capitaine du Génie, un dénommé **Rouget-de-Lisle**, précisément à destination de l'**Armée du Rhin**. On appellera cette chanson, un peu plus tard, **La Marseillaise**... Vers seize heures, un événement inattendu se produit : le **Duc de Brunswick ordonne à ses troupes la retraite !**

Les Français restent seuls maîtres du terrain. **C'est la Victoire de Valmy ! C'est la première victoire de la Nation française rassemblée** pour

s'opposer à l'invasion des *despotes étrangers*.



C'est la victoire symbolique du peuple en armes même s'il y a en réalité parmi les Français, davantage de soldats de l'ex-armée royale que de jeunes recrues volontaires, qu'importe. L'historien **Jean-Michel Gaillard** nous explique que **Jules Michelet**, le grand Historien du XIXème, dont les écrits façonneront les manuels d'histoire de l'École laïque, y voit *la naissance d'une France transfigurée par l'enthousiasme révolutionnaire*.

Par la suite **Kellermann** sera nommé Commandant en chef de l'armée

d'Italie et des Alpes, il matera l'insurrection lyonnaise en août 1793, puis repoussera les Piémontais entrés en Savoie. Suspecté de *tièdeur*, il sera destitué et emprisonné pendant treize mois. Réintégré par **la Convention** il reprendra la tête de l'Armée d'Italie et arrêtera l'avancée autrichienne forte de 150 000 hommes, avec ses 47 000 hommes.

Il deviendra Maréchal de l'Empire en 1804, Sénateur de Molsheim et Duc de Valmy en 1808. Il commande le 3<sup>e</sup> Corps de réserve de l'Armée du Rhin en 1805, puis en 1806, l'Armée entière de Réserve qui couvre toute la frontière de Bâle à Nîmègue. Il commande en-



Bataille de Valmy (1792). Lithographie en couleurs d'après une illustration de H. Grobet

suite la Réserve de l'Armée d'Espagne en 1808, puis en 1809 l'Armée de Réserve du Rhin, et à la fin de 1813 les 2ème et 3ème Divisions militaires.

Rallié aux **Bourbons** en 1814, il siège à la Chambre des Pairs et devient Gouverneur militaire de Strasbourg. Il ne prend pas parti pendant les **Cent-Jours**, mais vote la mort de **Ney**. Des 27 Maréchaux du **1er Empire**, **Kellermann** fut le plus atypique. Il avait presque 69 ans au moment de son accession au Maréchalat et incarnait depuis **Valmyle** Mythe du Sauveur. Il meurt le 13 septembre 1820 à Paris, et ses cendres reposent au cimetière du Père-Lachaise à Paris. Son cœur, selon son vœu repose à Valmy, dans l'Obélisque érigé près du lieu de la bataille. Il désirait reposer auprès de ses soldats. Son nom est gravé sur la 3ème colonne de l'Arc-de-Triomphe de l'Étoile à Paris.

## Le Franc-Maçon...

Autant la tradition de discrétion de **Kellermann** nous laisse ignorer jusqu'à la date de son Initiation, autant après 1800, sa Maçonnerie éclate au grand jour. L'esprit de

corps des Officiers et leur discipline se prêtent magnifiquement à une vocation philanthropique et ils forment le noyau dominant de cette Maçonnerie.

Même si les preuves d'une appartenance à une Loge réglementaire manquent, de fortes présomptions pèsent tout de même. **Kellermann** fut au service du Duc d'Orléans, **Grand Maître de la Maçonnerie française** avant *la Révolution*, et l'entourage du Général regorge de **Francs-Maçons** dont presque tous ses aides de camp.

Le **Premier Consul** que le développement de la Maçonnerie rendait soucieux, a d'abord l'idée d'interdire purement et simplement la Franc-Maçonnerie. Mais les interventions de **Cambacérés**, **Masséna** et **Kellermann** le dissuaderont de rejeter les Frères dans une clandestinité... incontrôlable.

Parallèlement, le conflit doctrinal entre le **Grand Orient** et le **Rite Écossais** contrariait aussi son projet de mainmise, et il ne voulait pas le laisser dégénérer en rivalités fratricides pouvant nourrir des nostalgies Jacobines ou pire, nuire à l'unité du

Haut Commandement Militaire et contester sa prééminence de Premier Consul. **Bonaparte** prit donc l'option de noyauter les Obédiences en plaçant à leur tête des personnalités favorables au Régime.

Soucieux de garantir la tranquillité du **Grand Orient**, son **Grand Maître** invita les instances dirigeantes à rétablir les places d'Officiers d'honneur qui permirent d'accueillir **Murat** et **Lacépède** dès 1803, **Kellermann** hérita de la dignité de Grand Garde des Archives.

En janvier 1804, le **Comte de Grasse Marquis de Tilly**, fonde à Paris la **Loge Écossaise de Saint-Napoléon**, suivie en septembre d'un **Suprême Conseil pour la France des Souverains Grands Inspecteurs du 33ème et dernier degré du R.E.A.A.** La constitution en octobre de la même année d'une **Grande Loge Générale Écossaise** pousse l'irritation du **Grand-Orient** à son comble. Celui-ci accuse les **Écossais** de *dédaigner le nom de leur Patrie*, ce qui révolte particulièrement **Kellermann** reçu **Vénérable d'Honneur de la Loge**



Monument de Kellermann à Valmy

**Écossaise de Saint-Napoléon** et dont l'Aide de camp n'est autre que le **Capitaine Grasse-Tilly**, représentant du **Grand Maître**.

Pour conserver sa prédominance, le **Grand Orient** offrira la place de **Grand Maître** à **Bonaparte** qui la refusera catégoriquement. Les **Écossais** demandèrent à leur tour le droit de profiter de *la protection qui émane du Trône* et **Kellermann** conduira la délégation qui offrira à **Louis Bonaparte** la Grande Maîtrise du **Rite Écossais**.

Agacé par ces chamailleries, le **Premier Consul** charge **Cambacérès** de rapprocher les points de vue et de tenter d'unifier

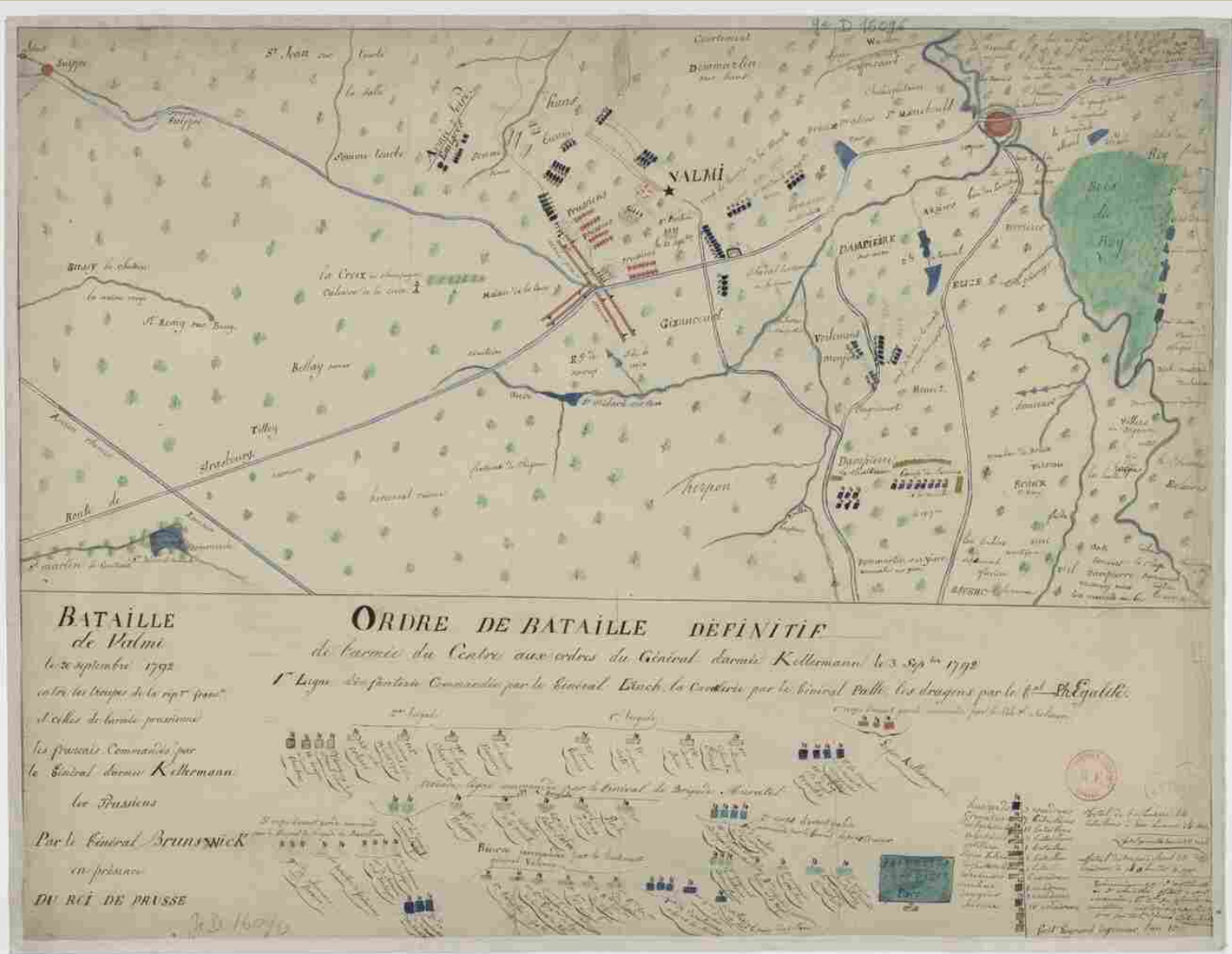
les mouvements maçonniques dans l'intérêt de sa famille... du gouvernement et du pays.

De nombreuses rencontres auront lieu entre **Kellermann**, **Cambacérès** et les représentants du **Grand Orient**. C'est finalement au domicile de **Kellermann** qu'un Concordat sera élaboré le 5 décembre 1804. Ce compromis ne durera que quelques mois et le 6 septembre de l'année suivante quatre-vingt-huit membres éminents du **Rite Écossais** se réunissent au domicile de **Kellermann** pour solennellement inviter le **Grand Orient** à revenir sur une décision de création d'un Directoire des Rites, contraire au Concordat.

Le 16 septembre le **Rite Écossais Ancien et Accepté** dénonce l'accord du 5 décembre 1804. Les négociations reprennent et aboutissent à un partage des compétences. **Après l'installation solennelle de Cambacérès en décembre en remplacement du Prince Louis, un Grand Consistoire du 32ème Degré** est créé dont **Kellermann** assurera la présidence à partir du 6 juillet suivant.

Malade et alité, il n'assistera pas à la cérémonie du 8 janvier 1806 qui célèbre la **Réconciliation Franc-Maçonne**.

**Jean-Vincent Boudou**



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

**Bataille de Valmy le 20 septembre 1792 entre les troupes de la république française et celles de l'armée prussienne ; les français commandés par le général d'armée Kellermann, les Prussiens par le Général Brunswick en présence du Roi de Prusse. [1 : 45 000 env] / Fecit Legrand, ingénieur (Gallica BNF)**



## Le général...

**L**e Vicomte **Alexis-Paul-Michel Tanne-guy Le Veneur de Tillères** est né au château familial de Carrouges (Orne), dans une famille de vieille noblesse. A 17 ans il entre dans l'Armée du Roi avec le grade de Lieutenant, à 20 ans il est colonel d'infanterie. En 1738 il se marie avec la fille de la Marquise de Vermelin, protectrice et correspondante de **Jean-Jacques Rousseau**. **Henriette de Vermelin** habitera au château et chroniquera les événements dans lesquels son mari est impliqué. Elle agira à plusieurs reprises pour sa libération. Le courrier de **Jean-Jacques** sera un élément de la discussion familiale.

**Alexis Leveneur** est lié à **Lafayette**, son cadet de presque dix ans. On ne sait pas avec certitude quand **Lafayette** fut Initié, c'est vrai aussi pour **Leveneur**. Les deux hommes se sont vraisemblablement croisés en Lorraine : **Le Veneur de Tillères** est, en 1776, Officier au Régiment de Neustrie dont le cantonnement est à Metz, **Lafayette** en

dépend également et une Loge militaire y travaille. Et le Vicomte sera présent comme fondateur en 1775 à Paris.

### ***L'allumage des feux de la Respectable Loge Saint-Jean de la Candeur, Grand Orient de France à l'Orient de Paris (21 mars 1775)***

Cet Atelier est singulier à plus d'un titre. D'abord c'est une des Loges les plus célèbres du **Grand Orient de France** à cette période, sa Loge d'adoption est tout aussi fameuse et son action diplomatique a dépassé les frontières.

Ce 21 mars 1775, on travaille sous les auspices de **Louis-Philippe**, Duc de Chartres, le futur **Philippe-Egalité**, alors sérénissime Grand Maître du **Grand Orient de France**. Parallèlement, en suspension des travaux, on installe une Loge d'adoption, en confiant à la **Marquise d'Ossat** le Premier Maillet et en lui faisant initier plusieurs Sœurs apprenties. Tout indique que cette

**Alexis Leveneur, homme des Lumières, Franc-Maçon et militaire, à cheval entre deux mondes, l'Ancien et le Nouveau**

**Michel Godicheau**

## Alexis Leveneur (1746-1833)

double opération avait été minutieusement préparée.

La Loge est, sans doute par contagion, appelée « *Loge Militaire* », parce que les Officiers y sont nombreux, parmi la vingtaine de Frères présents dans cette Tenue et celle d'avril, on ne compte que deux roturiers, dont le F.: **Tissot**, Secrétaire également de la Loge d'Adoption. Les autres sont des aristocrates, militaires ou non, des cours françaises et étrangères, dont un Russe, deux Lituaniens et un Espagnol. Dans le Tableau de Loge on trouve aussi le Vicomte **Alexis Le Veneur de Tillères**, Colonel, demeurant rue du Bac à Paris.

L'affaire diplomatique à laquelle fut associé le F.: **Le Veneur** est la suivante : les **Francs-Maçons** de la région de Naples étaient semble-t-il nombreux et faisaient l'objet d'une menace sérieuse. En 1751, la première Condamnation papale de la **Franc-Maçonnerie** intervenue en 1738 fut complé-

tée par la bulle **Providas romanorum** qui interdit aux catholiques de fréquenter des **Francs-Maçons**.

En France, la Bulle n'avait pas été enregistrée par le



Parlement et n'obtint donc pas force de loi, mais en Espagne, ou à Naples sous sa juridiction, c'était différent. La reine **Marie Caroline** soutenait les **Francs-Maçons** (presque tous aristocrates).

Pourtant après la montée sur le trône du Roi **Ferdi-**

**nand IV**, précisément en 1775 le Roi insiste, car il veut faire du Pape un allié. : les Frères de Naples qui avaient déclaré dissoudre la Loge et faire leur soumission sont pris en flagrant délit d'Initiation.

Ils sont incarcérés et risquent la peine de mort. Ils en appellent à leurs Frères du **GODF**, qui recevra une députation des Frères de Naples ; **Alexis Le Veneur** fera partie de la délégation qui les appuiera. Un Frère avocat napolitain rendra compte un an plus tard de l'heureux résultat lors d'une Tenue de la Loge **La Candeur**.

**Le Vicomte Alexis Le Veneur de Tillères devient le Général Alexis Leveneur**

C'est donc un homme de son temps et un Franc-Maçon expérimenté qui participe aux premiers événements de **la Révolution Française**. Entretemps il est devenu officier général (Brigadier d'infanterie puis

Maréchal de camp) et a servi en Espagne devant Gibraltar contre les Anglais.

Dans la préparation des **Etats-Généraux**, il est Président de l'Assemblée de la Noblesse du Grand bailliage d'Alençon et se déclare, dès avant **la Révolution**, favorable à l'abolition des privilèges ; le 2 juillet 1790, il devient administrateur du département de l'Orne.

En 1792 il s'engage dans l'Armée de **la Révolution** d'abord sous les ordres de **La Fayette** ; il déserte en même temps que **La Fayette** (août 1792) après la chute du Roi, mais se ravise et est réintégré dans son grade sous le commandement de **Dumouriez**: il combat avec lui à Valmy. En septembre à l'Armée des Ardennes, il prend sous son aile **Lazare Hoche**, jeune officier, dont il apprécie le comportement militaire humain et politique.

Dans cette période peu explorée par les historiens, on pourra retenir :

- le comportement du Général **Leveneur** à cette période, comme ses différents démêlés avec les représentants en mission témoignent de sa loyauté tenace. Après la conquête

de Namur, **Leveneur** et **Hoche** se sont appuyés sur les Jacobins<sup>1</sup> pour contenir les pillages habituels et politiquement désastreux. Après la défaite de Neerwinden (mars 1793) et son arrestation **Leveneur** ne met pas tout sur les erreurs stratégiques de **Dumouriez**, mais suggère que, dès avant la conclusion de la bataille, les tractations de celui-ci avec les Autrichiens étaient avancées au point que la vie de **Leveneur** lui-même se trouvait menacée s'il ne se résolvait pas à le suivre : *« Je vois bien que vous êtes vertueux ; on ne peut rien faire de vous. Fuyez d'ici ; bientôt je ne pourrai plus vous laisser partir ! Un moment après, Dumouriez se repent et envoie le commandant de gendarmerie pour l'arrêter. Mais Leveneur était déjà à Arras »*<sup>2</sup>.

**Leveneur** quitte l'armée, est arrêté le 7 avril et libéré le 25 avril. La **Convention** lui redonne un commandement en juin, mais les aristocrates étant désormais tous suspects et lui-même soupçonné de collusion avec les **Girondins**, il est de nouveau arrêté en juillet 1793 ; libéré il revient à Carrouges, puis de nou-

veau arrêté en 1794, il ne sera de nouveau libre qu'après **Thermidor** et avec retard.

- Son attachement paternel à l'égard de Lazare **Hoche**, son ancien aide de camp. Quand **Leveneur** fut arrêté en 1793, **Hoche** protesta, fut à son tour incarcéré, mais bientôt libéré, il se précipita à Paris, prit contact avec **les Cordeliers** et écrivit dans le journal de **Marat** une protestation.

L'année suivante, en Moselle, ce fut **Leveneur** qui conseilla la prudence au jeune général de 26 ans. Celui-ci avait des soupçons sur la conduite de son aîné le général **Pichegru** et avait pris le registre de langue des **Sans-Culottes**, ce qui pouvait lui valoir des ennuis. Et ce fut le cas. Plus tard, après la bataille de Quiberon, après que **Hoche** eût mis un terme au débarquement des **Chouans**, des émigrés et des Anglais, il se trouva à la tête de centaines de captifs, officiers émigrés et ecclésiastiques et de milliers de civils qui avaient cru à la victoire du **Comte d'Artois**.

Il interrogea les représentants en mission de la **Convention directoriale**

qui se gardèrent bien de donner un point de vue définitif. Il confia ses troupes à un autre général pour aller en discuter avec **Leveneur**. Au retour sa décision était prise : il organisa un Tribunal, fit fusiller 748 prisonniers, parmi lesquels se trouvaient 627 émigrés ou ecclésiastiques et 121 Chouans. Environ 5000 chouans furent épargnés et plus de 2 000 hommes furent intégrés dans l'Armée républicaine. **Hoche** allait bientôt faire porter ses efforts vers la libération de l'Irlande.

**Alexis Leveneur**, retiré, avait encore une longue vie devant lui. Il assura brièvement des commandements militaires de 1795 à 1797, mais fut le plus souvent sans affectation. Il reprit ensuite une carrière politique au Conseil général de l'Orne et comme Député sous **la Restauration** et son métier de Maître de forges. **Bonaparte** lui vint en aide et le fit Comte et Chevalier de la Légion d'honneur. A **la Restauration**, redevenu roya-

liste, il fut décoré de l'Ordre de Saint-Louis.

Peut-être une dernière anecdote rappelle-t-elle ses engagements premiers : j'ai imaginé avec un peu d'audace que lorsqu'il s'oppose en 1814 au Serment d'Allégeance au Roi des parlementaires et des fonctionnaires il fait preuve d'expérience, d'habileté, de modération et poursuit sa quête de vérité.

Le Frère, et désormais Comte **Alexis Le Veneur**, meurt aveugle en 1838 dans son château de Carrouges. Son nom est inscrit sur l'Arc-deTriomphe de l'Étoile.

## Michel Godicheau

### Notes :

- (1) *Les Jacobins de Namur adresseront à Leveneur un message de remerciement.*
- (2) **LAPIERRE de CHATEAUNEUF**, *Agricol-Hippolyte de (1765-1842). « Le Duc d'Orléans, essai historique ». Paris 1826 (p 135-136) Sous le Restauration une polémique Leveneur et Dumouriez eût lieu sur cet épisode. Leveneur publiera alors une version plus nuancée.*
- (3) *Sur cette anecdote :*

### Sources principales :

**CORDIER Solène** : « *La Candeur : une loge maçonnique au XVIII<sup>e</sup> siècle* ». *Mémoire de maîtrise (2006) Bibliothèque de l'IHMC -Paris. Avec mes remerciements au Pr. Jean-Clément Martin et au personnel de l'IHMC.*

**CHARAVAY Etienne** : « *Le général Alexis Le Veneur, le héros de Namur et le maître de Hoche* » - *Extrait du bulletin historique et philologique – Imprimerie nationale – Paris 1894.*

**DESPREZ Paul**. « *Lazare Hoche d'après sa correspondance et ses notes* » - *Librairie militaire Louis Dumain – 1880.*

« *Lafayette manuscripts* » Bibliothèque de l'Université de Chicago 1792-1834 <https://www.lib.uchicago.edu/collex/collections/lafayette-manuscripts/>

**Abbé V.DAVIN**. *Chanoine de l'Église de Versailles « Les Jansénistes politiques et la Franc Maçonnerie » 1881 (parfois très drôle). <https://www.yumpu.com/fr/document/read/17250575/bossuet-catholicedia/36>*

**BRUYERE-OSTELLS Walter**. *La Franc-Maçonnerie à Naples pendant le "decennio francese", vecteur de ralliement des élites ?* *Scrinia. Rivista di archivistica, paleografia, diplomatica e scienze storiche*, 2006, 3, pp.29-43. <https://shs.hal.science/01353751https://shs.hal.science/01353751/document>

**CUNEO D'ORNANO Ernest** : « *Hoche, sa vie, sa correspondance.* » *Librairie militaire Louis Dumain – L. Baudoin et Cie successeurs - 1892.*

**MASSIN Jean** : *Almanach de la Révolution Française – Editions de l'Encyclopaedia Universalis – 1988.*





## Étienne-Alexandre...

**Étienne-Jacques-Joseph-Alexandre Macdonald, 1er Duc de Tarente, né le 17 novembre 1765 à Sedan (Champagne) et mort le 25 septembre 1840 à Beaulieu-sur-Loire (Loiret), est un Général français de la Révolution et un Maréchal d'Empire.**

**Julien Piazza**

**É**tienne-Jacques-Joseph-Alexandre Macdonald est né à Sedan d'une famille écossaise originaire de l'île de South Uist, dans les Hébrides. Son père, **Neil MacEachen** (plus tard **MacDonald**) of Howbeg, protégea la fuite du Prince **Charles-Édouard Stuart** vers la France. Réfugiée en France sous **Louis XIV**, Neil rejoint en 1767 une quinzaine de Jacobites exilés à Sancerre depuis 1752. **Neil MacDonald** s'y établit avec sa femme **Marie-Alexandrine Gonaut** et ses enfants, dont **Étienne**. Ce dernier fut interne au collège de Sancerre avant de poursuivre son instruction à Paris sous la houlette d'un certain Chevalier **Pawlet**. Alors qu'il se destinait initialement à la prêtrise, il fut très marqué par la lecture des récits **d'Homère** qui l'incitèrent à embrasser la carrière des armes.

**Étienne Macdonald** fut lieutenant en 1784 dans le Régiment irlandais de Dillon, il sert en Hollande sous le Général **Maillebois**.

En 1792, il est versé à l'État-Major du Général **Beurnonville** puis devient Aide-de camp de **Dumouriez** et gagne le grade de Lieutenant-Colonel sur le champ de bataille de Jemmapes (7 novembre 1792) avant d'être nommé colonel du 2<sup>e</sup> d'Infanterie. Promu Général en 1793 grâce à sa brillante conduite en face des Autrichiens, il continue à se distinguer en 1794 à l'Armée-du-Nord. C'est lui qui commande l'avant-garde de **Pichegru** lorsque celui-ci prend la flotte hollandaise en envoyant sa cavalerie sur les eaux glacées, il y gagne des étoiles de Général de Division.

Après avoir servi aux armées du Rhin et d'Italie, il est nommé, le 11 juillet 1798, Commandant des troupes françaises à Rome. Attaqué par le Général autrichien **Mack** à la tête de 80 000 hommes, il doit quitter la ville avec sa petite armée de 6 000 combattants. Malgré cette disposition de forces, il bat les Napolitains à Porto-Ferro puis à Civita-Castel-

## Macdonald

lana (15 décembre 1798) et peut rentrer dans Rome le 14 décembre.

Nommé, le 13 février 1799, à la tête de l'Armée-de-Naples en remplacement de **Championnet**, il reçoit du Directoire l'ordre d'abandonner le Royaume de Naples. Il se replie, rassemblant autour de lui toutes les troupes qu'il trouve sur son passage et talonne l'armée de **Souvarov** alors que celui-ci le croit bloqué. Malheureusement, mis en confiance par le succès de cette marche, il attaque l'ennemi sans attendre d'avoir pu se joindre à l'Armée de **Moreau** et se fait battre à la Trébie (17-19 juin 1799).

Ayant sollicité un congé de convalescence, **Macdonald** rentre en France où il soutient de son mieux les ambitions de **Napoléon-Bonaparte**. Peu après le 18 Brumaire, il est envoyé à l'Armée-du-Rhin seconder **Jean-Victor-Marie Moreau** et repousse péniblement les Autrichiens jusque dans les Grisons. A l'issue de cette campagne, son attitude à l'égard du

Nouveau-Régime semble évoluer vers une franche opposition. Il se rapproche de Jean-Baptiste-Jules Bernadotte et, quoiqu'il évite de se compromettre ouvertement, ses dispositions inquiètent suffisamment **Bonaparte** pour qu'il soit



Etienne McDonald

envoyé comme Ambassadeur au Danemark (mars 1801).

A son retour (1803), il est impliqué dans le complot où trempent **Jean-Charles Pichegru** et **Jean-Victor-Marie Moreau**. Il n'hésite pourtant pas, lors du procès de ce dernier (mai 1804), à le soutenir publiquement. Disgracié, il

mène pendant cinq ans une vie retirée à la campagne. Sa carrière semble terminée.

**Napoléon I<sup>er</sup>** le tire de sa retraite en 1809 pour chapeauter le Prince **Eugène de Beauharnais** à qui vient d'être confiée une armée et qui s'est laissé battre en Italie du nord. **Macdonald** rétablit la situation, dirige la traversée des Alpes et la marche sur Vienne. A nouveau blessé à la bataille du Piave (8 mai), il prend Laibach (l'actuelle Ljubljana) et Graz, chasse les Autrichiens de **Goritz** et fait sa jonction avec la Grande-Armée sous les murs de la capitale autrichienne.

A Wagram, il conduit de main de maître une opération qui décide de la victoire en enfonçant le centre ennemi avec sa colonne d'infanterie. Il forme son armée en une colonne compacte qui entre comme un coin dans la ligne autrichienne (cette formation gardera le nom de « *colonne Macdonald* »). Une semaine plus tard, **Napoléon I<sup>er</sup>** le fait Maréchal

(12 juillet). Le titre de Duc de Tarente suit, le 9 décembre.

Gouverneur de Graz, la discipline exemplaire qu'il maintient dans son armée lui vaut la reconnaissance des autorités locales. Mais lorsqu'elles cherchent à manifester leur gratitude, il fait preuve, à la différence de bien de ses collègues, d'une scrupuleuse honnêteté.

Il commande ensuite l'Armée-de-Catalogne en 1810-1811, tout en ressentant, de son aveu même, une vive répugnance pour le genre de guerre qui se fait en Espagne. Après avoir tenté sans résultat une politique de conciliation, il se voit obligé de sévir pour calmer l'agitation d'une armée toujours en butte aux attentats. La répression est alors impitoyable, voire cruelle.

Les opérations militaires, de leur côté, loin de se limiter à une simple pacification, opposent une véritable Armée Nationale, animée d'un courage et d'un patriotisme extraordinaires, à des troupes françaises qui ne songent qu'à quitter un pays où elles sont profondément haïes. Dans ces conditions les succès Cervera (5 septembre 1810), Manresa al-

ternent avec les échecs Larisbal, Valls (15 janvier 1811). Écœuré, malade il ne peut plus marcher qu'à l'aide de béquilles. **Macdonald** rentre à Paris en octobre 1811.

A peine remis, il prend, en vue de la Campagne de Russie, le commandement du X<sup>ème</sup> corps de la Grande-Armée. Son objectif est Riga où il doit attendre l'ordre de marcher sur Saint-Petersbourg. Au lieu de quoi il reçoit celui de ramener ses troupes à Tilsitt. Une fois arrivées, celles-ci, formées essentiellement d'Allemands et de Polonais, désertent par régiments entiers.

En 1813, à la tête du XI<sup>ème</sup> corps, en Saxe, il commence par se battre contre ses ex-soldats. Il l'emporte à Merseburg (29 avril), commande l'aile droite à Lützen (2 mai) et Bautzen (20-21 mai), est à nouveau vainqueur à Bischofswerda (12 mai) mais subit une sévère défaite à Katzbach face à **Blücher** (26 août) avant de se racheter à Wachau (16 octobre). A Leipzig, après avoir défendu un faubourg de la ville contre les attaques d'un ennemi supérieur en nombre, ses troupes sont acculées sur l'Elster alors que rien n'a été prévu pour leur faire franchir le cours d'eau.

**Macdonald** lui-même tombe à l'eau en dirigeant la construction d'un pont de fortune et doit finalement franchir la rivière à la nage, échappant de peu au sort funeste que connaît ce même jour et dans les mêmes circonstances le Maréchal **Poniatowski**. Quelques jours plus tard, **Macdonald** est envoyé à Cologne défendre la frontière du Rhin mais ne peut qu'organiser au mieux les retraites successives auxquelles il est contraint par la faiblesse de ses forces.

Durant la Campagne de France, il commande l'aile gauche de l'Armée, participe à de nombreux combats et se distingue particulièrement le 17 février, à Nangis.

En avril, une fois Paris tombé, il se fait le porte-parole des Maréchaux et de nombreux officiers en exigeant de **Napoléon I<sup>er</sup>** la première abdication. Chargé de la porter au **Tsar Alexandre I<sup>er</sup>** en compagnie de **Michel Ney** et d'**Armand-Augustin-Louis de Caulaincourt**, il prend une part importante aux pourparlers qui suivent, traitant en particulier de l'Armistice et de l'établissement d'une ligne de démarcation. La façon dont il mène cette négocia-

tion lui vaut les remerciements de **Napoléon I<sup>er</sup>**, qui lui offre en cadeau l'épée de **Mourad Bey**, portée par **Bonaparte** à la Bataille-des-Pyramides.

Une fois l'abdication effective, **Macdonald** apporte son adhésion à la Monarchie. **Louis XVIII** le fait Pair de France. Au retour de l'île d'Elbe, il accompagne le Roi jusqu'à la frontière, puis revient à Paris où il refuse tout emploi, se bornant à servir comme simple Grenadier dans la Garde Nationale.

A la **Seconde-Restauration**, il reçoit le commandement de l'Armée de la Loire formée des débris de l'armée de Waterloo. Nommé grand-Chancelier de la Légion d'honneur le 2 juillet 1815, il devient l'un des quatre Majors Généraux de la Garde-Royale et, le 5 octobre, ministre d'État, membre du Conseil privé du Roi et Gouverneur de la 21<sup>e</sup> région militaire. Il reste toutefois fidèle à ses anciens compagnons d'armes et le montre en déposant en faveur du Général **Drouot** lors de son procès. Il mourra le 7 septembre 1840. Lorsqu'en 1809 il a été l'un des trois Généraux promus Maréchaux, il fut dit : « *l'Armée a choisi Oudinot, l'amitié a choisi*

*Marmont et la France a choisi Macdonald.* » Il est resté fidèle à cet honneur.

**Étienne Macdonald** se marie à trois reprises :

1 Le 5 mai 1791 à Saint-Germain-en-Laye, avec **Marie-Constance Jacob** (1771 - 1797), avec qui il eut deux filles : **Nancy** (1792 - 1870) et **Adèle** (1794 - 1822).

2 Le 26 juin 1802 à Paris, avec **Félicité-Françoise** (1780 - 1804) avec qui il eut **Sidonie** (1803 - Paris, 1869).

3 Le 25 septembre 1821, avec **Ernestine-Thérèse Gasparine** (1789 - 1825) avec qui il eut un fils **Alexandre** pour qui il écrivit "*Souvenirs du Maréchal Macdonald*".

Il s'éteint dans son château de Courcelles-le-Roi, à Beaulieu (Loiret), le 25 septembre 1840. Son plus grand trait de caractère, la fidélité, la fidélité en amitié comme dans ses engagements.

**Etienne-Jacques-Joseph Macdonald, Duc de Tarente (1765-1840) : Maréchal d'Empire. Franc-Maçon. Initié en 1797 à la Loge « Le Centre des Amis » à Paris. Il fut nommé Deuxième-Grand-Expert du Grand Orient le 23 Brumaire an XIII et**

**Grand Administrateur de la Grande Loge Symbolique en 1813. Il continue sa carrière maçonnique sous la Restauration et la Monarchie-de-Juillet. Il était 33° et Vénérable d'Honneur de plusieurs Loges régimentaires.**

**Joseph Bonaparte** n'ayant jamais démissionné formellement, le poste de **Grand Maître** fut déclaré vacant, et ce jusqu'en 1852. Le plus haut dirigeant du **Grand Orient de France** prit donc durant cette période le titre de *Grand-Conservateur* ou de *Grand-Maître-Adjoint*. En 1815, c'est **Pierre-Riel de Beurnonville** (1752-1821), ancien Général de l'Empire rallié à **Louis XVIII** et devenu Pair de France, qui est désigné *Grand-Maître-Adjoint* et succède donc **Cambacérès**, jusqu'à sa mort en 1821.

Puis la fonction échut à **Étienne Macdonald** (1765-1840), qui avait le même profil que **Riel** : ancien Maréchal d'Empire devenu Pair du Royaume. Il dirigea le **Grand Orient de France** jusqu'en 1833.

**Julien Piazza**



## Un Général d'Empire...

« On ne naît pas conspirateur, on le devient » dit on communément : pourtant, lorsqu'on se penche sur l'histoire du Général Malet, sans l'ombre d'un doute, le récit du Complot de 1812 qui le rendit à jamais célèbre est indissociable de sa vie, de sa manière d'être, (imagination, acharnement et savoir-faire sont les trois qualités qui le définissent dans toutes les biographies qui lui sont consacrées, même les plus critiques) : la Conspiration du Général Malet commence véritablement le 28 juin 1754, jour de la naissance de Claude-François à Dôle dans le Jura...

Laure Julian

Deuxième enfant d'une fratrie composée d'une sœur de 10 ans son aînée et d'un frère d'un an son cadet, **Claude-François** hérite de son père **Jean**, Chevalier de St-Louis (d'où la particule « de » accolé au nom **Malet**) le goût des armes et embrasse très tôt une carrière militaire. Le cadet **Claude-Joseph**, lui aussi destiné au métier des armes, devient Officier d'artillerie, rencontre **Naparte** au Régiment de la Fère, et, ironie du sort, lui qui sera sa vie durant un farouche royaliste, partage avec le futur **Empereur** nombre de garnisons... quant à **Claude-François**, après des études au collège de Dôle réputé pour sa formation des futurs militaires, il entre à l'âge de 17 ans à la première Compagnie des Mousquetaires de la Maison du Roi.

Il sert comme lieutenant dans les Mousquetaires gris du 27 décembre 1771 au 15 décembre 1775. **Turgot** est à l'époque à la tête du Gouvernement et prône comme son ministre de la Guerre le **Comte de**

**St-Germain** une politique de rigueur ; De fait une grande partie de la Garde du Roi est licenciée, dont les Mousquetaires... **Claude-François Malet** rencontre pour la première fois la partenaire de toute sa vie : la malchance...il peut bénéficier jusqu'à la fin de sa vie d'une rente équivalente au quart de la solde de Lieutenant et de possibilités d'emploi dans la gendarmerie, à condition de pouvoir tenir son rang...il est jeune (21 ans), sans ressource... il préfère donc rentrer à Dôle et jouir de sa modeste rente. Il s'adonne alors à la promenade, la méditation et la lecture (sa bibliothèque était d'une grande richesse); sans doute renoue-t-il avec tous ses anciens contacts Dôlois et perfectionne-t-il lors de ces rencontres la maîtrise de son jeu favori, les Échecs. Ses amis évoquent un homme d'une grande douceur, doué de beaucoup de sensibilité et de bonté, et disposant d'un bon jugement, surtout par écrit...

On sait peu de choses sur

## résolument Jacobin, Claude- François Malet

sa première « *traversée du désert* » jusqu'au 9 janvier 1788, date de son mariage avec la très jolie, très jeune (elle avait 17 ans et lui 34) **Denise de Balay**, fille de bonne famille. Lui était grand (1m72) bien fait, le front étroit mais intelligent, les cheveux châtain, un nez busqué et le regard sombre ; la légende dit qu'il a sauvé sa promise d'une prise de voile en l'épousant, la réalité serait peut-être autre : le futur beau-père aurait cherché à soustraire un temps sa fille à la passion qu'elle éprouvait pour un beau lieutenant.

Une fois marié, il partage sa vie entre Dôle et Paris, cherchant à reprendre le contrôle de sa vie. Il renoue avec les frères **Lameth**, dont l'un est en garnison à Dôle ; tous deux étaient ses anciens compagnons à la Maison du Roi et il partage leurs convictions réformatrices, mais pas encore antimonarchistes : le temps est à la découverte de l'**Encyclopédie** ; passant pour pro-

gressiste auprès des habitants de Dôle, il participe à des réunions pour préparer les élections aux **États-Généraux** et intervient en janvier 1789 en faveur de l'égalité de suffrage entre le Clergé, la No-



blesse et le Tiers-Etat. Il se proclame « *armé pacifiquement pour la chasse aux abus* ». Il se distingue par sa participation à une Milice bourgeoise dont le but principal était d'empêcher l'Émigration qui prenait déjà de l'ampleur.

En octobre 1789, il prend

la direction de cette Milice ; il manque de peu d'être élu au **Directoire** du district de Dôle en mai 1790, mais ne se décourage pas pour autant, obtient que Dôle reste le chef-lieu d'une Fédération du Jura et non pas englobée dans la Fédération de Besançon ; il est réélu à l'unanimité commandant général des douze compagnies de la Garde nationale de Dôle le 27 mars 1790. Grâce à l'intervention des frères **Lameth** qui vont devenir successivement administrateur, Président de l'administration départementale et député du Jura, **Claude-François Malet** conduit la délégation des Gardes nationales du Jura à la **Fête de la Fédération** à Paris.

C'est alors qu'il va abandonner sa particule (alors que son frère va la conserver); il reprend ses activités à la tête de la Garde nationale de son district et est réélu le 31 mars 1791 à la tête du district réorganisé; mais notre héros s'ennuie à périr, et, surtout, manque furieusement

d'argent : la pension des anciens Mousquetaires est irrégulièrement versées pour ne pas dire en voie d'extinction; sa famille l'a déshérité suite à sa décision d'abandonner tout titre de noblesse; les frères **Lameth** interviennent à nouveau et obtiennent sa réintégration dans l'armée avec une commission de capitaine, et **Claude-François** devient l'Aide de camp d'un prince allemand au service de la France successivement à Nancy et à Toulouse; sa femme s'installe auprès de ses parents à Artois, commune réputée pour son activisme révolutionnaire.

**Malet** quant à lui verse dans les cadres d'une Armée du Rhin, puis en mars 1792 est affecté provisoirement au 50<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie, ci-devant Régiment du Hainaut. : il rejoint le camp de Neukirch, « *heureux de revêtir un uniforme bleu, car le blanc est trop salissant* », ses idées politiques évoluent vers une doctrine plus radicale...le **Général Victor de Broglie** le choisit comme aide de camp; c'est en rejoignant son camp à Strasbourg, que, clin d'œil à l'Histoire, il est probable qu'il assiste à la

première interprétation par son cousin **Rouget-de-Lisle** de son Chant de guerre pour l'Armée du Rhin qui deviendra **la Marseillaise**.

A la déclaration de guerre de **Louis XVI** à l'Autriche (conflit qui va durer 23 ans), **Malet** est employé comme Adjoint aux Adjudants-Généraux ; le 10 août 1792, c'est la suspension du Roi et les premières mesures visant à écarter les Nobles de l'armée sont mises en place. Le **Général de Broglie** est destitué ; quant à **Malet**, le Club patriotique de la ville de Dôle le dénonce comme Émigré (confusion avec son frère qui s'est enfuit à l'étranger). **Claude-François Malet** se justifie sans peine et est conforté dans le poste d'Aide de camps d'**Alexandre de Beauharnais** nouveau chef des Armées du Rhin. Il est nommé Adjudant-Général le 20 mai 1793.

Il participe aux combats du camp de Nothweiler avec brio. Désormais, il a totalement basculé dans le camp républicain. Et c'est sa seconde rencontre avec sa partenaire la Malchance, la fièvre des épurations bat son plein et le 21 septembre 1793, le **Comité de Salut pu-**

**blic** décrète l'exclusion des militaires ayant servi autrefois dans la Maison du Roi. Muni de certificats élogieux et protecteurs, l'Adjudant-Général **Malet** retourne à Dôle où le Comité de surveillance lui fait délivrer un Certificat de civisme ; un autre document lui est adressé en suivant, attestant qu'il n'a jamais été noble et pourtant, le soupçon qu'il est un Royaliste tentant de donner le change va le poursuivre jusqu'au bout. Il a un premier fils qui meurt 9 mois après sa naissance.

Seule bonne nouvelle, le **Comité de Salut Public** le réintègre au bout de 5 mois. Il est affecté à différents États-Majors, participe à nombre d'opérations ; sa santé se dégrade, et fin 1794 il est détaché auprès du Député des Basses-Pyrénées pour des Tournées d'inspection ; la paix avec plusieurs puissances se dessinant, il n'y a plus besoin d'autant d'officiers d'État-Major : **Malet** est mis en réforme le 15 juin 1795. Loin de retourner immédiatement dans son Jura natal, il loue plutôt un appartement non loin des Tuileries et abreuve de requêtes le ministère de la Guerre afin d'obte-

nir sa réintégration. Il assiste en observateur au changement de Régime : la **Convention thermidorienne** cède la place au **Directoire** non sans peine, les Royalistes organisent une révolte parisienne durement réprimée par **Bonaparte** qui fait tirer les canons... **Claude-François Malet** sera réintégré 6 mois plus tard, sur l'intervention probable d'une ancienne connaissance, le **Général Clarke**, devenu Directeur du cabinet topographique de l'Armée.

Le 13 avril 1796, on le renvoie à l'Armée du Rhin devenue Armée de Rhin et Moselle avec une promotion au grade de Colonel. Il fait face à l'époque à de gros problèmes financiers. Peu de temps après, il est nommé Chef d'État-Major de la 6<sup>ème</sup> division à Besançon. Il s'installe avec son épouse dans cette ville qui verra naître son fils **Aristide** le 1<sup>er</sup> janvier 1798. C'est à la même époque que le Chef d'État-Major **Claude-François Malet** va adhérer à la **Franc-Maçonnerie** : si sa présence est attestée à la Loge **Caroline** à l'Orient de Paris en 1807, il est probable qu'il l'ait rejointe bien avant, en particulier à Besançon

où la vie maçonnique est intense. Il était de plus dans la pratique des Officiers d'adhérer à cette institution. C'est au même moment qu'il a dû rejoindre la société « **les Philadelphes** », société dont faisait partie au plus haut niveau l'un de ses capitaines, le **Capitaine Oudet**.

Cette société fondée vers 1799 en Franche-Comté est le fruit de la réaction de **Jacobins Francs-Maçons**, au sein de l'armée, au despotisme de Bonaparte. Cette Confrérie dont on ne peut définir le nombre de participants essaime partout en Europe (en particulier l'Italie-du-Nord, la Suisse). Quant à la **Franc-Maçonnerie**, le futur **Premier Consul** va favoriser son développement, l'unifier, dans le seul but de disposer d'un outil de propagande pour ses projets politiques, ce qui n'est pas sans rappeler la conduite actuelle de certaine grande Obédience... on passera de 74 loges vers 1800 à 1 219 loges à la chute de l'Empire, avec, essentiellement la création de Loges militaires, souvent Loges éphémères (en particulier dans la Navale) et tout un système contrôlé par des

proches de **Bonaparte**.

Certains **Frères Écossais** diront plus tard « *Sous Bonaparte, la Maçonnerie était vide de sens, mais fastueuse, polie et souvent agréable* ». Il ne pouvait en être autrement, **Bonaparte** ayant pris la précaution de purger le **Grand Orient de France** de tout opposant à sa personne avant de le réunifier. Au vu de ces éléments il paraît plus que probable que **Malet** ait été favorable à la **Conjuration des Égaux** menée par **Babeuf, Lepelletier de St-Fargeau** et **Buonarrotti**.

**Claude-François**, dans un contexte où le **Directoire** perd aux yeux d'un certain nombre de citoyens sa légitimité parvient enfin à se faire élire député au **Conseil-des-500**, mais sa réputation de Jacobin pur et dur conduit à l'invalidation de son élection par le Pouvoir en place.

Il est muté d'abord à Grenoble, puis, avec le soutien des **Généraux Bernadotte** et **Championnet** dans les Alpes avec le grade de Général de Brigade à titre provisoire, et il saura une fois de plus se distinguer. Mais cette éclaircie dans

sa carrière sera de courte durée : troisième et décisive rencontre avec sa partenaire la malchance, il est relevé le 20 septembre 1799 de sa fonction et rentre à Grenoble. **Bonaparte** le confirmera à contrecœur dans son grade de Général de Brigade peu après les journées des 18 et 19 brumaire an VIII (9 et 10 novembre 1799), jours du Coup d'État organisé par **Sieyès** et exécuté médiocrement par **Bonaparte** heureusement secondé par son frère **Lucien**.

Ce coup d'état n'était approuvé que par la garnison de Paris et beaucoup d'illustres Généraux, tels **Masena** ou **Bernadotte** ne cautionnent pas le **Consulat-à-vie** et le **Concordat** imposés par **Bonaparte**. Bien qu'opposé au Consulat-à-vie de **Bonaparte**, le **Général Malet** se voit donc enfin confirmé dans son grade, mais sans affectation... beaucoup de militaires Jacobins vont, eux, être mis purement et simplement en congés sans ou avec demi-solde, selon leur grade... Fin stratège, mais considéré à juste titre comme opposant, le

**Général Malet** va, au lieu de s'élever vers une carrière internationale, rentrer dans l'Armée de l'Intérieur, passer d'une garnison à une autre, boucher des trous, se voir refuser une affectation dans sa région d'origine le Jura, et, immanquablement s'opposer aux différents **Préfets** qui appliquent servilement la



François Maistre dans le rôle du général Malet  
(La conspiration du Général Malet La Caméra explore le temps)

politique du futur **Empereur**.

Curieusement, (mais **Napoléon Bonaparte** n'aimait rien tant que s'entourer de subordonnés qu'il pensait acheter afin de prévenir toute trahison) le **Général Claude-François Malet** est nommé directement Commandeur de la Lé-

gion d'Honneur (le plus haut grade) une fois l'Empire proclamé en mai 1804. Il n'en est pas moins à nouveau mis en disponibilité jusqu'à ce que la guerre continentale reprenne force et vigueur et que l'absence de cadres se fasse sentir. Le **Général Malet** est alors nommé en septembre 1805 à l'Armée d'Italie,

non pour y accomplir des actions remarquables, ceci était réservé de droit à **Eugène de Beauharnais** et à **Joseph Bonaparte**, mais à la tête d'une Brigade disparate qui semblait être composée de plus de chevaux que d'hommes...muté de la région de Vérone à Pavie, puis enfin à Rome, il devient une sorte de Commandant

d'armes français près des États Pontificaux d'août 1806 à mai 1807, et se met immédiatement en délicatesse avec l'Ambassadeur de France à Rome, bien plus pour ses réticences envers le Régime Impérial que pour une affaire de trafics à laquelle pour la première et dernière fois de sa vie il est mêlé.

Du fait de la mise en œuvre du Blocus continental, et de l'affaiblissement du Gouvernement pontifical, ces trafics étaient devenus monnaie courante tant pour les supérieurs de **Malet** que pour ses subordonnés... il ferme donc les yeux sur tout cela, mais il lui faut également arrondir les fins de mois...il reçoit donc quelques contreparties en remerciement de son silence. L'Ambassadeur le dénonce et lui seul semble payer pour beaucoup d'autres, malgré l'intervention d'**Eugène de Beauharnais** qui souhaitait qu'il soit à nouveau affecté à l'Intérieur. Le 31 mai 1808, c'est la fin de sa carrière militaire ; il est mis à la retraite, avec solde néanmoins.

De retour à Paris avec femme et enfant, **Malet** habite désormais au 75 de la rue des Saints-Pères. Il passe beaucoup de temps avec des Francs-Comtois, bien souvent compagnons de ses luttes passées. Se réunissent entre autre dans les salles de l'Athénée de la jeunesse, un certain **Pierre-Alexandre Lemare** prêtre défroqué, directeur de cet établissement

et ancien mentor de **Malet**, **Philippe Corneille** ancien chef de bataillon de la Garde nationale, Premier magistrat de Dôle, **Joseph Poilpré** son ancien Aide de camp, **Antoine-François Eve** dit



**Demaillot** ancien soldat devenu comédien et auteur dramatique à succès (**Madame Angot**), **Jacques-Rigomert Bazin** journaliste politique très à gauche et bien connu de la police.

Tout est en place pour une première tentative de Coup d'État, en 1808, où **Malet**, vraisemblable-

ment, se fait entraîner par **Demaillot** selon les témoignages, mais développe en cette occasion ses dons de conspirateur de génie avec l'idée de créer un faux *senatus consulte* et cultive l'art de « mouiller » des personnages hauts placés, particulièrement des Sénateurs, sans qu'ils soient véritablement au courant de ce qui se passe... L'idée de la conjuration est simple : faire croire au public que le Sénat a remplacé l'Empire par une dictature provisoire.

Pour que le Coup d'État réussisse, **Napoléon Bonaparte** ne doit pas être à ce moment à Paris et le 2 avril, il quitte justement la capitale pour le sud-ouest. **Malet** prévoit une action pour le 20 avril, puis finalement la décom-

mande et souhaite son report aux 29 et 30 mai pour plus de sécurité ; des rivalités internes entre certains des participants se font jour et la police est mise au courant dès le 17 mai de cette tentative avortée. Tout le monde est arrêté, (sauf **Lemare** qui s'échappe) et les principaux meneurs,

dont **Malet**, emprisonnés.

La rivalité souhaitée, organisée par **Napoléon** entre son chef de police de l'époque **Dubois** et son ministre de la police **Fouché** fait qu'il ne peut avoir un retour clair sur le fond de cette affaire et la qualifie de tripotage, il maintient cependant en prison comme prisonniers d'Etat, pour un évènement qui n'a pas eu lieu, et sans jugement, quelques personnalités dont le **Général Malet**, et ce pour de longues années.

**Claude-François** est d'abord emprisonné à la Force, avec une période de maintien au secret, puis retrouve un semblant de vie sociale, grâce particulièrement à la pension qu'il parvient à toucher (**Napoléon** avait donné l'ordre de cesser le versement, mais cet ordre ne fut pas exécuté ...)

Il peut se promener à la Force et rencontrer qui il veut dans un état de semi-liberté. Non découragé par l'adversité, Le **Général Malet** en profite donc pour concevoir un second Complot plus rocambolesque, avec l'aide

d'un certain **Sorbi** (qui se révèle être un mouchard) et d'autres compagnons plus illustres : lors d'un *Te Deum* à la cathédrale Notre-Dame pour célébrer la prise de Vienne par l'Empereur, **Malet** et ses troupes doivent s'emparer du gouvernement, lui faire approuver un nouveau *senatus consulte*,



avec, notable évolution de la réflexion de notre conspirateur en diable, le fait qu'on ne déclare pas **Napoléon** déchu mais mort...L'affaire, à nouveau n'est pas prise au sérieux, mais **Sorbi** est remis au secret et **Malet** transféré à Sainte- Pélagie, où il ne bénéficie que d'un régime à peine aménagé.

Il se plaint (secondé par sa tendre femme) auprès de **Fouché** de ses conditions de détentions, de sa santé qui se dégrade...et obtient finalement d'être transféré dans la Maison de santé du **Docteur De-buisson** le 12 janvier

1810. Dans cette « *pension* » privée où résidaient de réels malades mentaux (comme dans beaucoup d'autres), afin d'équilibrer le budget, une partie des bâtiments était mise à disposition de la Préfecture de police, moyennant une petite subvention, afin d'y placer certains prisonniers d'Etat. Les assignés devaient cependant régler une pension et céder une grande partie de l'Indemnité journalière versée par l'Etat. Les internés au titre de l'Etat ne recevant pas de soins particuliers, l'établissement concerné était gagnant...

Détail qui a son importance, on entre et on sort fort facilement de cet établissement... Bien que **Savary** ait remplacé **Fouché** à la tête du ministère, les demandes d'élargissement du **Général Malet** sont classées sans suite. Il reste alors dans le silence, non parce qu'il se résigne, mais parce qu'il prépare son futur Coup d'Etat. Premier trait de génie de cette remarquable tentative, vérifiée il est vrai sur ses précédents essais, il est seul aux commandes et libre

de ses choix. Il parvient à constituer une équipe dont la plupart ignorent l'aventure dans laquelle ils sont engagés, voire qu'ils sont engagés dans cette aventure...

Il lui faut un an et demi pour imaginer cette opération, trouver les meilleurs complices possibles, forger des faux documents (les fameux *senatus consulte*) et passer à l'action au moment idéal, le 23 octobre 1812, alors que la **Grande Armée** est embourbée en Russie et que, par conséquent, les nouvelles du Front n'arrivent que très en retard...Le scénario est le suivant : l'Empereur est mort sous les murs de Moscou et on donne lecture à tous du *senatus consulte* qui renverse **l'Empire** et forme un Gouvernement provisoire avec **Sieyès** à sa tête.

Ces bases une fois posées, on ne peut que constater qu'on sombre dans un incroyable vaudeville où, du moins, la vie de milliers d'hommes est épargnée... modèle que l'on devrait prendre en considération par les temps qui courent... Le **Général Malet** rencontre le sulfureux et royaliste Abbé Lafon dont il fait son partenaire en toute

connaissance de cause. Au regard de l'Histoire, il est vérifié que tous deux ont joué aux échecs la composition du futur gouvernement, il est authentique que le mot d'ordre des garnisons parisiennes le jour de leur intervention était « **conspiration** », enfin il est véridique que, contrairement à ce qu'affirment nombre d'historiens obligés de complaire aux pouvoirs en place, ce Coup d'État aurait pu réussir et le **Général Malet** se maintenir sans peine : dans ses mémoires, le ministre **Savary** rappelle que le **Général Malet**, le jour du Coup d'État, détenait tout, y compris et surtout la Trésorerie générale (ce qui fit tant défaut aux Révolutionnaires de **la Commune**...), et que, « *le succès allant au succès* », il aurait pu aboutir

... Pour le détail de cette opération, l'admirable **Caméra Explore Le Temps** réalisée par **Alain Decaux, André Castellot** et **Stellio Lorenzi** sur **la Conspiration du Général Malet** en 1963, rééditée par l'INA, comblera les passionnés d'Histoire.



Ina La Camera explore le temps

Loin des improvisations de la Journée du 18 brumaire, ce Coup d'État, lui, est une perfection ...mais c'est sans compter avec la fidèle compagne de **Claude-François Malet**, **la Malchance**, qui prend les traits du **Colonel Laborde** et d'un pistolet qui probablement s'enraye au moment de tirer. Preuve que la machine infernale en place fonctionnait admirablement, **Malet** une fois mis au secret, le même **Laborde** se fait arrêter...

Le **Préfet Pasquier**, délivré une première fois, doit se déguiser en femme pour échapper à une nouvelle interpellation...

Le **Général Malet** et ses complices vont être jugés par une Commission militaire après une Instruction menée en un temps record. Il faut faire vite, les prévenus n'ont pas même droit à un avocat... Au **Président Dejean** qui l'interroge sur les compllicités dont il a bénéficié,

**Claude-François Malet** réplique « *Mais, la France entière et vous-même, Monsieur le Président, si j'avais réussi.* » Il prononce ces derniers mots avant le délibéré « *un homme qui s'est constitué le Défenseur des Droits de son pays n'a pas besoin de défense, il triomphe ou il meurt* ».

Sur 24 hommes déferés, 14 sont condamnés à mort ; le **Général Malet** est passé par les armes avec 11 de ses compagnons le 29 octobre à 16 heures dans la plaine de Grenelle. D'autres survivront plus tard...

**Napoléon** revient de Moscou, non en héros mais en vaincu... La chance a tourné. Dans les rangs, on murmure contre son souci puéril de succession dynastique,

souci qui, à l'évidence, n'est jamais entré en ligne de compte dans l'audacieux Coup d'État du **Général Malet** : le **Roi de Rome** n'a jamais été acclamé selon l'usage à la mort supposée de **Napoléon** ; rien n'est jamais acquis...

**Claude-François Malet**, au moment où il se fait arrêter, est parfaitement conscient qu'il a du moins abouti dans sa volonté de fragiliser et le Régime Impérial et sa police ; le **Sénat**, qui paraît avoir été un spectateur bienveillant des trois Coups d'États concoctés par **Claude-François** finit par prononcer la déchéance du « *Tyran* » le 3 avril 1814. Le **Général Malet** devient un héros tant aux yeux des Royalistes qui succèdent à **Napoléon**

qu'aux yeux des Républicains qui suivront. Malgré les vicissitudes de la vie qui l'ont constamment accompagné, **Claude-François Malet** est enfin entré dans l'Histoire...

**Laure Julian**

**Bibliographie** : *Malet, ou coup d'œil sur l'origine, les éléments, le but et les moyens des conjurations formées* édition 1814 - Pierre Alexandre LEMARE - *Le fin mot sur les conspirations de Malet, suivi de ses lettres à Buonaparte* - M.L.T Ed. 1815 - *Histoire des deux conspirations du Général Malet* - Ernest HAMEL 1873 - *La Conspiration du Général Malet* - Alain Decaux 1951 - *La Caméra explore le temps : la conspiration du Général Malet*, Alain Decaux, André Castelot et Stellio Lorenzi 1963 - *La conspiration du Général Malet* - Thierry Lentz 2012.



*La Caméra Explore le Temps*

Roger Crouzet

François Maistre

# *La conspiration du Général Malet*



*Une émission de Stelio Lorenzi, André Castelot et Alain Decaux*



## André Masséna...

*Il a été dit, à juste titre, que l'Empire a constitué un Âge d'or pour la Maçonnerie. C'est même le titre d'un ouvrage important suite au colloque tenu au Grand Orient en 2007...*

*L'exemple d'André Masséna est un élément de la nécessaire réflexion.*

**Jean-Marc  
Schiappa**

**O**n assiste, en effet, à cette époque à la promotion et à l'installation au sommet de l'État de nombre de Révolutionnaires, Maçons dès avant **la Révolution**. Hasard ? Arrivisme ? Il faut évidemment exclure le hasard comme justification quand il touche un nombre significatif de personnages. Et l'arrivisme comme la flagornerie envers le Pouvoir sont des données humaines permanentes (nous voyons, hélas, une trop grande quantité d'exemples de gens que leur éducation, et pas seulement profane, aurait dû prémunir contre de telles pulsions triviales).

Donc il faut chercher un peu plus loin dans l'explication. L'exemple d'**André Masséna** est un élément de la nécessaire réflexion.

Né Andrea en 1758 à Nice, alors ville italienne, le jeune homme se distingue très vite par un tempérament fougueux pour ne pas dire aventureux. Dans l'espoir de canaliser ce tempérament mais aussi d'en tirer avantage, il s'engage

dans l'Armée. Il a toutes les qualités du Militaire (et tous les défauts, aussi).

Grimpant les échelons, il devient Adjudant à 26 ans le 4 septembre 1784. C'est le plus Haut Grade au sein de l'Armée royale qu'un roturier puisse atteindre, les Édits dits « **de Ségur** » mis en place récemment ont pour vocation de réserver les Grades aux Nobles et de bloquer l'ascension sociale des Roturiers. Calcul à courte vue, car ces militaires frustrés vont être les acteurs agissants d'une **Révolution** qui garantit la promotion refusée ailleurs. Le 13 avril de la même année, **Masséna** est reçu **Apprenti** dans la loge **Les Élèves de Minerve**, à Toulon. Comme dans l'Armée, sa progression est rapide et il en devient Maître de Cérémonie dès le 15 août.

Mais cette coïncidence dans le temps n'en est pas une. La **Maçonnerie** refuse les distinctions du monde profane, notamment les distinctions d'**Ancien-Régime**. Elle est un lieu subversif par excellence, préfigurant une société

(1758-1817)

d'Égalité des Droits, mais aussi la préparant. Qu'un jeune ambitieux, dont le talent n'est pas reconnu par une société d'Ordres, aille dans une Société secrète et égalitaire est d'une logique imparable. Et la Maçonnerie va être, aussi, une garantie de cette égalité au moins nominale, avant et après **la Révolution**.

Frustré, il quitte brièvement l'Armée et s'installe commerçant et aussi contrebandier à Antibes. En vain. Il devient un membre reconnu des Cercles révolutionnaires locaux. Il réintègre l'Armée par le truchement des Gardes Nationales et devient Lieutenant-Colonel de son département le 1<sup>er</sup> août 1792.

Il est commun, pour ne pas dire convenu, de répéter que **la Révolution** est une dévoreuse d'hommes, c'est vrai mais c'est surtout une révélatrice d'hommes et **Masséna** se révèle pleinement. Il n'est, en somme, que le pendant (ou un des pendants) mili-

itaires de l'Élite urbaine, ambitieuse et avide. Et jeune ! **Victor Hugo** parlait des « *généraux imberbes* » de **la Révolution**. **Masséna** n'a pas exactement ce pro-



fil. Il est plus âgé que **Brune** et a près de dix ans de plus que **Murat** (et onze de plus que **Bonaparte**). Le premier n'a aucune expérience militaire quand il

s'engage en 1791 et **Murat** végète. Bref, **la Révolution**... révolutionne tout cela.

**Masséna** est fougueux, talentueux, organisé, soucieux de la discipline et de l'organisation. Mais aussi pillard et dévastateur. Un vrai Général de la deuxième phase de **la Révolution** quand celle-ci ne se fait plus pour « *libérer les Peuples* » mais pour financer le Pouvoir d'après **Thermidor**.

Il n'est pas le lieu ici de faire la liste des succès militaires de **Masséna**, devenu Général en 1793, et un des artisans incontestables des Campagnes d'Italie de **Bonaparte** (malgré un certain ressentiment envers le nouvel arrivant). Chaque bataille lui est associée. Régulièrement, les louanges accompagnent les récits de son comportement et, *mezzo voce*, des reproches sur sa conduite.

Revenu à la vie civile, **Masséna** critique ouvertement

le Concordat de 1801 et, vote contre le Consulat à vie. **Napoléon** qui connaissait son personnel, le nomme Maréchal d'Empire le 19 mai 1804, le lendemain de la proclamation de l'Empire.

Peut-on dire qu'à partir de ce moment, il se calme ? Ou peut-être est-il arrivé à ce qu'il désirait ? Toujours en 1804, il participe à la réorganisation de la **Franc-Maçonnerie** française et devient, au mois de novembre, « **Grand Représentant du Grand Maître du Suprême Conseil** » ; à ce titre, il est l'un des négociateurs du Concordat établi entre le **Grand Orient de France** et le **Suprême Conseil**.

Sous l'Empire, il est membre de la **Sainte-Caroline**, une Loge parisienne qualifiée de « *très sélective et particulièrement recherchée pour sa mondanité* ». Il est également « *Vénérable d'Honneur* » dans différents Ateliers maçonniques. Là encore, il fait merveille,

comme sur le champ de bataille. Vieillissant, le diable serait-il devenu ermite ?

Pas vraiment, puisqu'il joue un rôle essentiel dans diverses Campagnes mili-



Le maréchal Masséna à la bataille d'Essling, du 21 au 22 mai 1809

itaires de l'Empire (où il se fait accompagner par ses maîtresses successives et où il arrondit substantiellement ses revenus, de toutes les manières possibles).

Évidemment, parce que dans tout cela, il existe une certaine logique, il se rallie aux **Bourbons** en 1814. La boucle est bouclée, ce que l'Ancien-Régime n'a pu lui donner, avec **la Révolution**, Masséna l'a conquis

et l'a conservé après la chute de **Napoléon**.

C'était un des meilleurs généraux de l'Empire, de l'avis unanime. Et ses défauts personnels réels, en fait, montrent simplement que **la Révolution** et surtout **l'Empire** a été l'histoire de l'ascension sociale d'une certaine catégorie de personnes.

Il est fort probable que si **Masséna** s'était occupé de **Maçonnerie** au même titre que **Cambacérès**, cette dernière aurait certainement eu une place plus importante encore qu'avec le premier. Mais il faut

apporter deux nuances à ce tableau hypothétique. D'une part, il n'est nullement certain que **Masséna** se serait laissé à travailler à quelque chose dont il ne voyait pas le bénéfice personnel immédiat.

Ensuite, la **Maçonnerie**, sous l'Empire, était le seul lieu de Sociabilité libre qui persistait. Avec **Masséna**, le risque d'une Maçonnerie subversive (quelque peu républicaine, pensons

au Général **Malet**) était réel et **Napoléon** ne l'aurait pas toléré. Quant à savoir si la **Maçonnerie**, par essence, peut s'éloi-

gner du Pouvoir dont elle se nourrit en grande part, c'est un sujet que nous livrons à la sagacité de nos Frères et de nos Sœurs.

**Jean-Marc Schiappa**



La maison-musée Massénat à Nice





## Émile-Henry Mellinet...

*Dans la famille Mellinet, je voudrais... Bien sûr et sans doute le plus connu, le fameux Général Émile Mellinet ! Une caserne, une place, une statue le représentant sabre au clair, un club sportif, un quartier, nous pouvons dire que Nantes honore bien ce Général présent sur bon nombre de terrains d'opérations militaires durant tout le XIX<sup>ème</sup> siècle et qui réussit à finir ses jours à l'âge de 95 ans, là où il était né !*

**Jean-Paul Charaux**

Mais en rester là, serait gommer un pan de l'histoire, pas que locale d'ailleurs. En effet dans la famille Mellinet, nous pouvons dire que trois générations de **Francs-Maçons** vont jouer un rôle politique, économique, artistique ou militaire non négligeable dans la cité nantaise, en France ou dans les pays dans lesquelles ils étaient en mission ou exilés.

### Au commencement...

Signalons très rapidement l'arrière-grand-père d'**Émile**, Maître Apothicaire à Nantes de l'Amirauté pour s'attarder davantage sur son grand-père **François Mellinet** (1738-1793) homme d'affaire minotier, que l'on qualifierait aujourd'hui de capitaine d'industrie et très actif dans la ville de Nantes et la politique locale puisqu'il fut même député de la **Loire-Inférieure** à la **Convention nationale**.

La biographie que lui consacre l'**Assemblée Nationale** est ainsi libellée : «

*Plusieurs fois délégué par les populations bretonnes pour présenter les vœux généraux de la province, il adhéra avec modération aux idées nouvelles, et fut élu, le 6 septembre 1792, membre de la Convention par le département de la Loire-Inférieure, le 4e sur 8, avec 248 voix (452 votants).».*

Plus proche des Girondins, il se prononce dans un discours « **Louis XVI peut-il être jugé ?** », pour l'Appel au peuple et le bannissement du **Roi** dès la paix revenue. Si **François Mellinet** est mentionné **Franc-Maçon**, nous ne savons pas dans quelle Loge précisément des 8 qui existent à Nantes avant la **Révolution** dont 5 sont affiliées au **GODF** : « **Saint-Germain** », « **La Parfaite** », « **Les Cœurs Unis** », « **Paix et Union** » et « **L'Harmonie** » (1). **François Mellinet** meurt en juin 1793.

Attardons-nous un peu sur son fils **Anne François**, père du futur Général **Émile** qui pris pour ainsi dire la relève avec

(1798-1894)

quelques pas de côté comme nous le verrons tout à fait acceptables pour un **Franc-Maçon**.

Né en 1768, il participe comme son père au mouvement révolutionnaire et s'engage en 1792 dans une Compagnie de Volontaires nantais. Il participe ainsi, après l'entrée en guerre de l'**Espagne** à des campagnes dans les Pyrénées comme la défense du fort de Bellegarde ou la bataille de Peyrestortes en 1793. Il sera promu colonel.

Revenu à Nantes pour la mort de son père en 1793, il se marie l'année suivante une première fois et participe à la mise en accusation du Comité révolutionnaire, impliqué dans le procès de **Jean-Baptiste Carrier**. Si pendant 4 ans il enseigne à l'École Centrale sur une Chaire d'histoire, en 1799 il divorce peu après la naissance d'**Émile**, reprend du service et des galons comme commandant de la place de **Brest** quand intervient le « **Coup d'état du 18 brumaire** » auquel il se ralliera. Fidèle à **Bo-**

**naparte**, il participera alors à toutes les campagnes de l'**Empire** jusqu'au **Cent-Jours** dont il aura la charge de réorganiser la Jeune Garde Impériale.

La défaite de l'Armée impériale à **Waterloo** le conduit



Portrait de François Mellinet par Jacques-Louis David

à s'exiler à **Bruxelles** où il côtoie les milieux progressistes, révolutionnaires et artistiques comme par exemple **Jacques-Louis David**. Le site « *Poètes en Révolution* » (2) annonce qu'il s'adonne entre autres choses à la publication d'œuvres diverses et inédites de **Marie-Joseph**

**Chénier**.

Mais à partir de 1830 son engagement se radicalise. En effet la **Révolution belge** de 1830 va lui confier le commandement de l'artillerie des insurgés contre les troupes hollandaises installées en Belgique. A l'avènement de l'Indépendance de la Belgique, il est nommé chef d'État-Major de la jeune armée belge et devint par la suite gouverneur de la province de Namur.

Le « **Maïtron** » (3) décrit la suite de son parcours ainsi : « *Citoyen belge depuis 1839, il participa à toutes les actions démocratiques, républicaines et socialistes belges de l'époque : soutien à la presse indépendante, au mouvement des meetings ouvriers de **Jacob Kats** et de **Jean-Louis Labiaux**, etc. En novembre 1847, l'Association Démocratique nomma le vieux Général Président d'honneur, en compagnie de **L. Jottrand**, Président, **J. Imbert** et **K. Marx**, vice-présidents (voir **J. Imbert**). »*

Cette association, dont

**Anne-François Mellinet** et un des fondateurs en 1847 porte le titre exact suivant aux consonances quelque peu maçonniques : « **Association démocratique ayant pour objet l'Union et la Fraternité de tous les peuples** ».

Il fut nommé par acclamation président d'honneur lors de l'adoption des statuts de l'Association en plaidant alors pour une extension de l'action révolutionnaire de la Belgique vers « le peuple rhénan » et déclare : « *Effectuer le principe de la souveraineté du peuple, c'est consacrer l'Égalité politique* » (4).

Sa biographie dans **Wikipédia** signale enfin : « **Anne-François Mellinet** participe à un complot républicain en 1848 et est arrêté, incarcéré à la citadelle d'Anvers et condamné, puis gracié par le Roi des Belges **Léopold Ier**. Devenu aveugle, **Mellinet** finit ses jours en 1852, à Bruxelles, à l'âge de 84 ans. Lors de ses funérailles, ses amis installent un canon sur sa tombe en guise de monument. »

**Émile,**  
**les premiers**  
**engagements !**

Rappelons **Émile** est en juin 1798, juste avant que son père divorce pour participer à l'aventure napoléonienne. Ce qui ne l'empêchera pas de rejoindre en 1813 les Gardes nationales d'active de Loire-Inférieure et le 22 mars 1814 d'être Initié dans la Loge nantaise « **Mars et les Arts** », à l'âge donc de 16 ans. Deux engagements révélateurs : *Pater imitor !*

Le 30 mars 1814, une semaine après son Initiation, il est blessé une première fois au siège de Paris. Le 25 avril 1815 Il participe au siège de **Metz** où il reçoit un coup de lance à la cuisse gauche, le 14 Juillet 1815. (5)

Les chemins du père et du fils se séparent en 1815 lorsque le père, **Anne-François**, s'exile en Belgique, comme nous l'avons vu, où il fera une carrière militaire et politique. Licencié, **Émile** est placé en situation de non activité, le 6 septembre 1815. Il passe à la Légion départementale de l'Orne, le 11 mars 1816 et admis au traitement de Réforme, le 11 décembre 1820. Réformé, Il n'a que 22 ans et déjà 2 blessures !

## **Médaille en Espagne et 10 ans dans les Aurès**

Il est rappelé à l'activité en 1823 pour participer à « *l'expédition d'Espagne* », visant à rétablir le Régime absolu du Roi **Ferdinand VII**. Cette expédition éclair couronnée de succès raffermi en France l'autorité de **Louis XVIII** et plus généralement dans l'Europe celle de « **la Sainte-Alliance** » au moment où commence à se développer des résistances populaires et progressistes un peu partout.

Dans cette campagne **Émile Mellinet**, au siège de Saint Sébastien est touché à la cuisse gauche le 26 avril 1823 et décoré de « *l'Ordre de Charles III* », qui consacre en Espagne les personnes ayant servi la couronne et l'Espagne. Il est promu au Grade de Lieutenant dans la foulée.

Sa carrière militaire se poursuit alors. En 1828, il est affecté au 5<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie de la Garde royale, obtient sa licence, et breveté Capitaine en 1830. Il est promu Chef de bataillon au 35<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie de ligne en 1839. Il com-

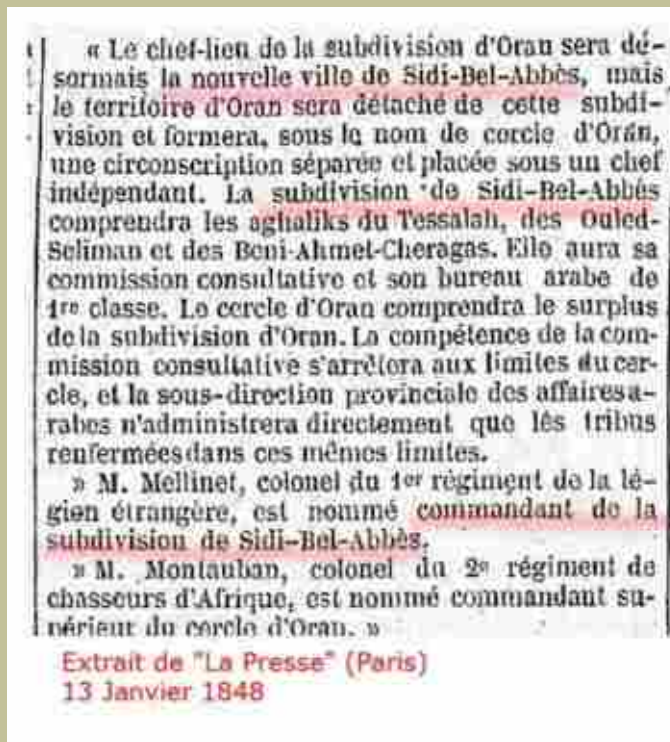
mande ensuite le 5<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs à pied le 30 septembre 1840.

Après « l'expédition d'Espagne » qui peut être considéré tout de même comme une ingérence, la France de **Charles X** va se lancer dans la « colonisation de l'Algérie » à partir des 1830 avec « l'expédition d'Alger » elle aussi victorieuse. Ce « pays sans nom », comme certains le désignaient en forme de boutade, devint officiellement **Algérie** le 14 octobre 1839 en remplacement de l'expression « **Possessions Françaises dans le Nord de l'Afrique** ». C'est dans cette

logique de corps expéditionnaire colonisateur que **Mellinet** en 1841 est nommé en **Algérie** et qu'il débarque le 22 juin à **Mostaganem**. Ses nombreuses biographies sont concordantes : Il est rapidement distingué par le Général **Bugeaud** qui ajoute de sa main sur son rapport pour les opérations de mai et juin : « *Cet officier supérieur, plein d'instruction et d'honneur, serait*

*bien placé à la tête d'un Régiment* ».

Il est encore cité à l'occasion des combats des 30 et 31 août, des 4 et 5 septembre contre les **Flittas** et les **Beni-Ouragh** (tribus berbères) des montagnes de l'Ouarsenis. En juin 1842, le Général



**d'Arbouville**, Commandant la division d'**Oran**, le cite une nouvelle fois. De même, le 13 juillet 1842 pour sa bravoure durant l'expédition du Chéelif, lors de la prise de Blida.

Participant à toutes les colonnes et opérations diverses dont ses Unités font partie, il est cité à l'Ordre de l'Armée le 17 août 1841 pour s'être fait remarquer pendant l'expédition du ravitaille-

ment de Mascara et au combat de Tili-Ouanek.

En 1846, en pleine insurrection générale, on lui confie le Commandement du 3<sup>ème</sup> Bataillon du 1<sup>er</sup> Régiment étranger, c'est-à-dire de la **Légion étrangère** nouvellement créée en 1831, pour contrôler l'ouest de l'Algérie, Oran, Mostaganem et la région de Sidi-Bel-Abbès.

Pour des raisons stratégiques, logistiques, à égal distance **d'Oran, Tlemcen, Mascara** la zone de Sidi-Bel-Abbès devint un lieu important pour les opérations militaires françaises. Ce qui n'était qu'un plateau sans enjeu particulier fut vite repéré par l'Armée de conquête comme un poste de surveillance des mouvements des tribus locales. Ce fut d'abord un gîte d'étape, puis un camp retranché sur décision du général **Bugeaud** en 1843 et fut ensuite « donné » à la Légion étrangère.

À cette époque l'Émir **Abd el-Kader**, opposant à la Colonisation fran-

çaise mène dans la région plusieurs opérations contre les Troupes d'Occupation qui dureront près de 3 ans. C'est donc en 1846 que le Colonel **Mellinet** prend son commandement et en 1848 on lui confie la mission de faire de Sidi-Bel-Abbès non seulement une base militaire, mais aussi de bâtir une vraie ville, aidé en cela par le Colonel **Prudon** du Génie.

Cette mission fut officialisée par un décret du 5 janvier 1849, dans lequel le Président de la République, le Prince **Louis-Napoléon Bonaparte** décida : " *il est créé à Sidi-Bel-Abbès... un centre de population européenne de 2 000 à 3 000 habitants auquel on attribuera le nom de Sidi-Bel-Abbès.* » Jusqu'en 1850, **Mellinet** participera à de nombreuses opérations et colonnes qui lui vaudront de multiples citations et décorations.

## **Retour en métropole**

Un an avant le Coup d'État, Le Colonel **Mellinet** devient par décret Général de Brigade nommé à Lyon, et en 1854, il reçoit le Commandement de la 1<sup>ère</sup> Brigade d'Infanterie de la Garde impé-

riale, puis commande la Division d'Infanterie à l'Armée d'Orient en 1855. Il est blessé cette même année à Sébastopol d'un éclat d'obus à la joue qui lui laissera une cicatrice profonde comme la montre, sans complaisance ni retouche, un des portraits célèbres de son ami **Jules-Elie Delaunay**.

A peine rentré de Crimée, il participe à la Campagne d'Italie en 1859. Cette campagne lui apportera une certaine gloire, il aura deux chevaux tués sous lui. Le premier à la bataille de Magenta et l'autre aux combats de Ponte-Nuovo, Ponte-Vecchio et Buffalora.

Comme le signale sa biographie militaire, Le 2 juin 1863, il est placé dans la Section de Réserve. Il est alors nommé membre du Conseil de l'Ordre de la Légion d'honneur, le 5 juillet 1863 et Commandant supérieur des Gardes nationales de la Seine, le 23 octobre 1863. Une honorable fin de carrière d'autant plus qu'il est nommé Sénateuren mars 1865.

En effet le Sénat du Second-Empire se compose de 150 personnes soit membres de droit, famille impériale, cardinaux, mi-

litaires, soit membres nommés à vie par **Napoléon III**. Le Général **Émile Mellinet** reçoit là certainement un geste de reconnaissance de la famille impériale pour l'ensemble de sa brillante carrière militaire, mais aussi pour sa fidèle proximité avec elle.

Fidélité qui va se poursuivre au moment de la chute de l'Empire. Ayant démissionné de toute fonction militaire en 1869, il se remet en selle en mars 1870 pour commander la Garde impériale de Paris et participer au Comité de fortification de Paris en août après la débâcle de Sedan et la **Proclamation de la République** le 4 septembre.

Dans cette période trouble Le Général **Mellinet** va permettre à l'Impératrice **Eugénie**, son amie personnelle dit-on, de s'enfuir de Paris ainsi que le raconte certains journaux comme « *L'estafette Lorraine* » dont voici juste un extrait : « **Histoire secrète de Napoléon III. L'Impératrice.** Un peu plus tard, monsieur **Chevreau** le ministre, il faut aussi noter comme exception le Général **Mellinet** qui, jusqu'au bout protégea le départ de

*l'Impératrice.*

*Ainsi, autour de ce trône brisé depuis quelques minutes, l'abandon de la Nation dont elle avait été souveraine, il restait à l'Impératrice une seule amie, madame **Lebreton** !*

*Un seul fidèle, monsieur **Chevreau** ! Un seul Général, monsieur **Mélinet**. Puis deux étrangers !...*

*Le Préfet de police venait jeter à l'impératrice le suprême conseil : fuyez ! C'est le glas de toutes les monarchies qui s'écroulent devant la colère des Peuples. L'Impératrice épouvantée ne pouvait croire que tout fût fini. Elle ne voulait pas partir. Elle demandait des explications, se désolait, s'effarait et ne comprenait pas que le danger de tomber aux mains de la foule était imminent.*

*Le Général **Mellinet** se trouvait entre deux partis à prendre : Faire tirer sur la foule pour l'arrêter ! C'était une boucherie semblable à celle du 10 août avec victoire du peuple au bout. Ou bien il fallait déterminer l'Impératrice à fuir. Elle ne voulait pas de*

*la bataille dont elle s'épouvantait, ni de la fuite qui lui semblait prématurée, tant l'on a peine à se figurer, quand on est souveraine que le vent d'une révolution peut renverser une dynastie...»*



Finallement la décision a été de fuir, sans bain de sang. Mais la suite de l'article est savoureuse ! (6)

### **D'un Orient à l'autre !**

Nous l'avons vu **Émile Mellinet** fut Initié en 1814 à l'âge de 16 ans, dans la Loge « **Mars et**

**les Arts** » à l'Orient de Nantes, se mettant dans les pas maçonniques de son Père et Grand-Père. Mais peu de références attestent son parcours maçonnique durant sa longue carrière militaire.

En **Algérie** par exemple, il existe dès 1831 suite à l'expédition d'**Alger**, des Loges composées notamment pour beaucoup d'entre elles, d'Officiers de l'Armée coloniale.

Il n'est pas impensable que **Mellinet** ait pu en visiter quelques-unes.

Mais c'est véritablement en 1865 que réapparaît le Frère **Mellinet** quand il prend la charge de **Grand Maître du Grand Orient de France**. Il faut savoir, là aussi, que sous l'Empire, le **GODF**

est sous « *Concordat* » en quelque sorte avec le « *Prince Protecteur* ». Ainsi c'est le Prince **Lucien Murat** (neveu de **Napoléon 1er**) qui est installé à la Grande Maîtrise en 1852. Afin de remplir les conditions de sa fonction, il sera, en toute hâte, élevé **du 18ème au 33ème**

## Degré.

Mais devant le chaos de la gestion de **Murat** et son « *césarisme* » aux dires de certains, l'Empereur le « *démissionne* » pour mettre à la place le Maréchal **Bernard-Pierre Magnan** comme **Grand Maître**. Sûrement grand militaire, mais pas **Franc-Maçon** ! Pour combler ce petit manque réglementaire, il fut Initié un mois après sa nomination et reçut le même jour les **33 Grades du Rite Écossais Ancien et Accepté** !

C'est au Grand Maître **Magnan** que succéda **Émile Mellinet** à cette fonction en 1865. Pour faire court, le mandat de **Magnan** fut difficile dans un contexte socio-politique bouillonnant qui traversait aussi, bien évidemment, le **GODF**. La mesure sans doute la plus importante que **Magnan** imposa, fut d'obtenir de l'Empereur le droit essentiel pour les **Francs-Maçons** du **GODF** de désigner eux-mêmes leur **Grand Maître**. C'est donc dans ces conditions que le Général **Mellinet** fut choisi pour cette charge.

Voici ce que qui est dit de son mandat de 5 ans (jusqu'à 1870) du Frère **Mellinet** dans le recueil « *Les*

**Grands Maîtres du Grand Orient De France du XVIII<sup>e</sup> à nos jours** » : « Initié à la Loge nantaise **Mars et les Arts**, **Émile Mellinet** est élu Grand Maître, il est ensuite promu Grand Commandeur du **Grand Collège des Rites** et s'affilie à la Loge **Les Cœurs Unis** [Paris].

Or le Régime impérial se libéralise et la Maçonnerie a de moins en moins besoin d'un Grand Maître protecteur. **Mellinet** va devoir se faire estimer dans une Obédience où une majorité des membres est républicaine, où elle subit les atteintes de l'Église et où s'affrontent des conservateurs et des modérés qui souhaitent la disparition de l'Invocation au **GADLU** ainsi que celle des Hauts-Grades. Il tente vainement d'obtenir des Députés au Convent une déclaration solennelle rappelant le respect des principes déistes, veille surtout à ce que l'Obédience reste à l'écart des conflits politiques et religieux et son initiative de créer une œuvre maçonnique de l'enseignement échoue.

Il obtient difficilement en 1869 le report d'un projet de **Convent Maçonnique International** qui élaborerait face aux Conciles

œcuméniques les principes du Droit Humain Universel. Il adresse au Convent de 1870, une lettre justifiant sa démission de sa fonction de Grand Maître pour des raisons d'âge et de santé. Et la maintient bien que réélu à une large majorité : un beau témoignage de reconnaissance.» (7)

## En avant la musique !

A bien y regarder le nom de la Loge où il fut Initié lui allait comme un gant...**Mars** pour sa vie militaire, mais aussi **Les Arts** notamment pour la musique. Son Père, nous l'avons vu général-Poète, son frère imprimeur-écrivain (8), lui Général-Musicien (9) ! C'est peut-être aller un peu loin, mais plusieurs témoignages rapportent qu'il avait un goût certain pour la Musique militaire qui est à la musique, pour paraphraser **Clémenceau**, ce que la Justice militaire est à la Justice...

Ainsi témoigne dans « *la Popote, souvenirs militaires d'Oran* », le romancier **Ernest Capendu** : « À 5h du matin, la promenade du Général cessait. Il rentrait dans la cour du palais des anciens Beys et il atten-



Diplôme de Maître décerné au F. : Abdel-Kader signé par le Grand Maître Mellinet

dait la musique du Régiment de la Légion étrangère que commandait alors le Colonel **Mellinet** et qui venait sonner la **Diane** (10) au Château-Neuf.

Le Général **Mellinet** a, personne ne l'ignore, la passion développée de la musique et plus encore il est doué d'un véritable talent de bon musicien. Dans sa glorieuse carrière militaire, il a presque toujours consacré les loisirs que lui laissait trop rarement sa vie active au double travail de la composition et de l'exécution. Colonel de la Légion étrangère il avait entrepris de perfectionner la musique de son Régiment. Chaque jour il la faisait venir dans la

cour de la maison mauresque qu'il habitait et placé sur la terrasse, qui surmontait la colonnade, il présidait à l'exécution des morceaux.

Grâce à son véritable sentiment d'artiste, le colonel parvint à rendre excellente et savante la musique de la légion étrangère. Quand cette musique donnait un concert sur le rond-point de la promenade, c'était un grand plaisir de l'entendre et toute la ville accourait.

Aussi chaque matin, le Colonel envoyait-il pour faire plaisir au Général, sa musique au Château-Neuf et les fanfares du réveil, résonnant harmonieuse-

ment dans la résidence du Gouverneur de la province nous faisait agréablement ouvrir yeux.» (11)

En réalité, comme le remarquent beaucoup de biographies, nous n'avons aucune trace de ses compositions musicales qui ont été, paraît-il, très goûtées par le public nantais. Le Général est définitivement en retraite en 1878 et participe activement à la vie locale, artistique jusqu'à sa mort en 1894.

### **La ville, reconnaissante ! ?**

Trois mois après son décès en 1894, la place qu'il habitait prend son nom. Encadrée par huit hôtels particuliers construits entre 1828 et 1874, elle

attendait l'installation d'un monument en guise d'« embellissement ».

Ce qui fut fait en 1898 par une imposante statue du Général, inaugurée en grande pompe, et dont le commentaire descriptif officiel est ainsi libellé : « Il est figuré sous les traits d'un héros militaire : en plein mouvement, commandant l'action de ses troupes. Cette représentation idéalisée est rendue crédible par des détails plus réalistes. Sa joue est traversée par une balafre que lui laissa un éclat d'obus en 1855. Le sculpteur **Laurent Marqueste** a rendu son costume dans

*ses moindres détails : boucles et éperons de ses bottes, épaulettes à torsades et décorations. »*

Et la fiche officielle de la statue que l'on retrouve sur le site de la ville de Nantes conclut ainsi : « *La statue de **Mellinet** échappa de justesse à la fonte. Débouloignée en février 1942, on imagine, à la fin de l'année 1945, la remplacer par une fontaine monumentale, considérant qu'il est impossible de la reproduire en pierre. Elle est finalement retrouvée, restituée à la Ville en mars 1950, et réinstallée nuitamment sans plus de cérémonie.* »

## O tempora, o mores !

Jean-Paul Charaux

### Notes

- 1 « Paix & Union Mars et les Arts Réunis », histoire d'une Loge nantaise ; Ernest J. Wurlod
- 2 Le site « Poètes en Révolution » Mellinet | Poètes en Révolution
- 3 Le Maître, MELLINET François, Anne - Maitron
- 4 Le débat social, 21 novembre 1847, page 249
- 5 Site ACADEMIC Émile Mellinet
- 6 L'Estafette lorraine. Supplément-album | 1881 | Gallica
- 7 « Les Grands Maîtres du Grand Orient De France du XVIII<sup>e</sup> à nos jours », Conform-Édition
- 8 Site de la BNF Camille Mellinet (1795-1843)
- 9 Maestro et Grand Maître Mellinet La Popote, souvenirs militaires d'Oran, par Ernest Capendu | Gallica(20+) Facebook





Statue du Général Mellinet, Place Mellinet à Nantes (44)

## Gilbert du Motier, ...



**En ce deux-cent-cinquantième anniversaire de la Déclaration d'indépendance des États-Unis d'Amérique du 4 juillet 1776, il paraît indispensable d'évoquer la mémoire du Frère Gilbert du Motier, Marquis de La Fayette (1757-1834), en tentant de restituer la complexité du parcours politique et maçonnique d'un homme d'Ancien-Régime rallié aux principes des Lumières, en dépit des préjugés de caste qui persistent à peser implicitement sur lui.**

**Dominique  
Goussot**

L'hôtel de la rue Cadet où le **Grand Orient de France** (GODF) a son siège comporte un Temple de prestige à son nom. Aux États-Unis, son patronyme désigne des dizaines de cités, de comtés, de parcs, de rues et d'écoles, en particulier une ville de trente mille habitants, située dans le Colorado. En même temps, son attitude pendant **la Révolution française** suscite de sévères reproches. **Jean Jaurès** énonce un jugement relativement modéré sur son ralliement aux Autrichiens à l'été 1792 : « Découragé, **La Fayette** passa la frontière dans la nuit du 19 au 20 août. Heureusement pour sa gloire, l'ennemi le considérait encore comme un homme de **la Révolution**. Il fut arrêté et, pour de longues années, jeté dans les prisons d'Autriche »<sup>1</sup>. En revanche, **Jules Michelet** considère globalement qu'il est « Une idole médiocre que **la Révolution** a élevée bien au-dessus de ses maigres talents » et, en particulier, que « *Les Autrichiens lui rendirent le service essentiel de l'arrêter*

*et, par-là, [...] le réhabilitèrent.* »<sup>2</sup>

En réalité, la figure du Frère **Gilbert du Motier de La Fayette**, paraît plus complexe et contrastée que l'enthousiasme des Américains et la rude critique de **Jules Michelet** ne le suggèrent. Récemment initié, le jeune Marquis se rend en Amérique pour soutenir l'Indépendance des anciennes colonies anglaises face à la Couronne britannique et y retourne à plusieurs reprises. De retour en France, il participe à **la Révolution française** sans néanmoins parvenir à renoncer totalement aux préjugés de son Ordre ni à la Monarchie qu'il contestera sous **la Restauration** mais appuiera un temps après **les Trois Glorieuses**.

### **Un jeune Maçon attiré par l'Amérique de Washington**

Issu d'une famille noble d'Auvergne dont l'origine remonte au XIII<sup>ème</sup> siècle, **Gilbert du Motier de La Fayette** devient orphelin de père à deux ans, à la

## Marquis de La Fayette : un Franc-Maçon de France et d'Amérique

suite de la mort de ce dernier à Minden en Westphalie<sup>3</sup>, à la tête d'un Régiment de grenadiers. Onze ans plus tard, il perd sa mère, **Marie de la Rivière**, dont il hérite de l'immense fortune. Le destin tragique de ses parents le conduit sans doute à tout accomplir très jeune. En 1774, à l'âge de dix-sept ans, il épouse **Adrienne de Noailles**, nièce de **Mme de Maintenon**, dont il aura quatre enfants. À peine marié, après un bref séjour infructueux à la cour, il embrasse la carrière des armes dans la Cavalerie.

Il est probablement initié dans un atelier militaire de Metz et fréquente ultérieurement, en qualité de visiteur, les colonnes de **La Candeur** dont le **Comte de Ségur**, son oncle, est le Vénérable et qui reçoit, en avril 1775, la patente du **GODF**, créé deux ans plus tôt. Il s'agit d'une Loge où travaillent des membres des plus grandes familles de la noblesse de France, notamment **Philippe d'Or-**

**léans, Grand Maître du Grand Orient**, futur **Philippe-Égalité** de la Convention nationale, en 1792, et à laquelle est arrimée un



Atelier d'adoption comprenant des femmes de la même condition.

Très lié au Frère Benjamin Franklin, **Grand Maître de la Grande Loge de Pennsylvanie** en 1734 et représentant à Paris des jeunes

États-Unis d'Amérique à partir de la fin de l'année 1776, **Gilbert du Motier de La Fayette**, sensible au sort des colonies anglaises d'Amérique depuis son séjour messin, signe en décembre de la même année, sans l'autorisation du Roi, un engagement dans l'armée des États-Unis après avoir été contraint, en raison d'une réforme militaire<sup>4</sup>, de quitter tout service actif au sein de celle de la Couronne de France. Il affrète à ses frais la frégate **La Victoire**, qui transporte trente hommes d'équipage et des armes, et débarque en juin 1777 à Philadelphie, la ville qui honore l'affection envers les Frères. Dès son arrivée, il « [...] fréquente un atelier de cette ville [...] »<sup>5</sup>, comme l'indiquent, sans autre précision, les universitaires **Christine Le Bozec** et **Éric Saunier**. Il rencontre le Frère **George Washington** en août. Dans ces conditions, il est très probable

que **Gilbert du Motier de La Fayette** assiste aux travaux de la Loge militaire où est affilié **George Washington**, l'*American (Military) Union Lodge*.

Parallèlement, **Gilbert du Motier de La Fayette** est nommé Major-Général par le Congrès et participe à toutes les campagnes de la guerre d'Indépendance avant son retour en France, en février 1779. Il est notamment blessé lors du revers de Brandywine, en septembre. À partir de novembre, il combat à nouveau et s'illustre notamment à Gloucester – les mercenaires allemands de l'armée britannique sont défaits – et à Barren Hill, en Pennsylvanie. Lors de cette dernière opération de reconnaissance, qui détermine le sort ultérieur des batailles à venir, le contexte politique vient de changer : la France entre en guerre aux côtés des États-Unis après la signature du *Traité d'amitié et de commerce* de mai 1778.

Après son bref séjour à Paris de février 1779 à mars 1780, pendant lequel il travaille à une expédition de **Rochambeau** à la tête de six mille hommes, le « héros des

*deux mondes*» est acclamé lors de son retour à Boston. Il découvre la situation militaire critique des insurgés d'Amérique et sollicite du gouvernement français des renforts, à la demande de **George Washington**. D'ailleurs, **Rochambeau** attend cette aide supplémentaire avant d'intervenir, en sorte que **Gilbert du Motier de La Fayette** prend des initiatives en vue d'occuper à nouveau New-York, ce qui froisse **Rochambeau**.

Durant cette période, le Marquis participe aux activités de la Société américaine de Philosophie, un cercle de réflexion dont sont membres les principales figures de *la Révolution américaine*: **George Washington**, **John Adams**, **Thomas Jefferson**, **Alexander Hamilton** ou **Thomas Paine**. À la tête de l'artillerie déployée sur la colline de Malvern Hill où le rejoint **George Washington**, **Gilbert du Motier de La Fayette** prend une part active à la victoire décisive des troupes américaines à Yorktown, en Virginie, en septembre 1781. Pris en tenaille entre la flotte française et l'armée des insurgés, le général bri-

tannique **Charles Cornwallis** se rend le 19 octobre 1781.

Fin 1781, **Gilbert du Motier de La Fayette** rentre en France sans pour autant en avoir fini avec les États-Unis. Dès juin 1782, il s'affilie pour ordre à la Loge *Saint-Jean d'Écosse du Contrat social* à la demande de **Jean-Charles Grant**, l'un des fondateurs de la Chambre de commerce du Québec. En 1784, la Guerre d'Indépendance achevée par la victoire de la jeune Union sur le Royaume de Grande-Bretagne, le « *Héros des Deux-Mondes*» se rend en voyage privé outre-Atlantique, à l'invitation de **George Washington**. Il reçoit à la fois la nationalité américaine et un accueil triomphal à New-York puis dans l'ensemble des villes qu'il visite.

Enfin, dix ans avant sa mort, il entreprend un dernier voyage en Amérique où il séjourne près d'une année. Il demeure le Héros français de la Guerre d'Indépendance ovationné par la population. Au cours de son périple, il se recueille sur le tombeau de **George Washington**, à Mount-Vernon, en Virginie.



G. Washington et La Fayette à Mount Vernon (Virginie)

## Un acteur de la Révolution française à double face

De retour en France, s'il n'oublie jamais la République américaine, **Gilbert du Motier de La Fayette** s'implique principalement dans la vie politique française en vue, d'abord, de réformer la Monarchie absolue, ensuite, de contribuer à la rupture de **la Révolution française** pendant laquelle les Loges se mettent en sommeil. Il va néanmoins verser le sang des Patriotes, en 1791, et trahir la Nation en armes, en 1792.

Dans les dernières an-

nées de l'Ancien-Régime, **Gilbert du Motier de La Fayette** continue toujours à défendre les intérêts du jeune État fédéral américain. Ainsi, en 1787, bien qu'adversaire de l'esclavage des Noirs, il s'emploie à faire évoluer le **Traité d'amitié et de commerce** de 1778 en contestant le monopole d'État sur le tabac qui nuit aux intérêts des producteurs d'outre-Atlantique. Cependant, il agit d'abord en faveur d'une réforme de l'administration du Royaume de France en vue de surmonter les calamités que celui-ci affronte à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle.

Dans une réplique à l'ou-

vrage de **Necker** de 1784 intitulé **De l'administration des finances de la France**, **Condorcet** dresse un inventaire accablant des maux qui affligent le pays : « [...] *banqueroute, altération des monnaies, impôts sur les subsistances du petit peuple, lois cruelles sur la Gabelle et les aides, lois tyranniques sur les manufactures, et partout dans ces codes le ridicule à côté de la dureté et de la barbarie [...]* »<sup>6</sup> En 1788, la crise financière atteint un degré de gravité extrême : les dépenses s'élèvent à 633,1 millions, dont 261,3 millions au titre du service de la dette, pour un montant de recettes de 471,6 mil-

lions<sup>7</sup>.

En février 1787, **Gilbert du Motier de La Fayette** siège à la première assemblée des notables, présidée par le **Comte d'Artois**, frère du Roi. Il parvient à faire adopter deux mesures progressistes : l'abolition de la Gabelle et la libération des personnes détenues pour défaut de paiement de cet impôt. Il exige par ailleurs la suppression des Lettres de cachet, la fermeture des prisons d'État et la révision de la justice criminelle. Il contribue également au renvoi du contrôleur général des finances, **Charles de Calonne**, en avril 1787. Enfin, il réclame la convocation des **États-Généraux** qui, ne l'ayant pas été depuis 1614, sont réunis à partir du 5 mai 1789.

Après avoir réclamé le doublement du nombre de députés du Tiers-état lors de la seconde assemblée de notables de 1788, le « *Héros des Deux-Mondes* » y siège comme représentant de la noblesse de la sénéchaussée de Riom. Il demande à son Ordre de rejoindre le tiers-état. Le 8 juillet, il vote la motion de **Mirabeau** exigeant l'éloignement des troupes royales

cantonnées près de Paris et Versailles. Le 11 juillet, il présente un projet de **Déclaration Européenne des Droits de l'Homme**.

Deux jours plus tard, il est élu triomphalement vice-Président de l'Assemblée nationale constituante. Le 15 juillet, il s'adresse au peuple de Paris depuis l'Hôtel-de-Ville pour saluer la prise de la Bastille. En retour, nommé Colonel-Général, il prend la tête de la jeune Garde nationale. Le 17 juillet, il force le Roi, venu à l'Hôtel-de-Ville, à porter la Cocarde tricolore : « *Je vous apporte une cocarde qui fera le tour du monde* » lui dit-il.

Néanmoins, ces débuts prometteurs cachent à la fois une grande ambition et l'attachement à la monarchie. **Gilbert du Motier de La Fayette** se rêve en **George Washington** français. **Jean-Paul Marat** cerne rapidement le personnage lorsqu'il dénonce les « *mouchards de La Fayette* », qu'il dénommera bientôt « *l'infâme Motier* ». **Mirabeau** lui-même l'affuble du sobriquet de « **Gilles César** ». Dès le 5 octobre 1789, il tente de dissuader les femmes de Paris de marcher sur Versailles.

En 1790, s'il organise avec **Bailly**, le maire de Paris, la Fête de la Fédération, le 14 juillet, il défend, en août, le Marquis de **Bouillé** qui réprime durement la mutinerie des soldats en garnison à Nancy, provoquée par le défaut de paiement de leur solde. Surtout, le 17 juillet 1791, alors que le 20 juin **Louis Capet**, déjouant la surveillance de la Garde nationale qu'il dirige, vient de s'enfuir de Paris pour rejoindre **Bouillé** et les émigrés instigateurs de la contre-révolution, **Gilbert du Motier de La Fayette**, qui participe au même moment à la création du **Club des Feuillants** par scission de celui des **Jacobins**, disperse le peuple déposant sur l'Autel de la Patrie installé au Champ-de-Mars la pétition demandant la déchéance du Monarque. Le sang de plusieurs dizaines de femmes, d'enfants et de citoyens tombés sous la mitraille de la Garde nationale placée sous ses ordres souille à tout jamais la mémoire et les gants blancs du Héros français de la Guerre d'Indépendance des États-Unis d'Amérique.

À compter de cet événement, dont **Léon Trotsky**

donne le sens profond - « *La bourgeoisie royaliste espérait au moyen d'un bain de sang en temps opportun en finir pour toujours avec le parti de la Révolution* »<sup>8</sup> - **Robespierre** le considère comme un ennemi du peuple : « *Vous ne pouvez le nier, qu'il était le bourreau et l'assassin du peuple. La Fayette, voilà à mon avis le plus grand des dangers qui menace la liberté* », écrira-t-il à **Jacques Brissot**, dans une lettre du 23 avril 1792. En octobre 1791, le fusilleur du Champ de Mars démissionne de la Garde nationale.

Le 20 juin 1792, alors que la France éprouve d'importantes difficultés militaires face à l'Autriche avec laquelle elle est en guerre, **Gilbert du Motier de La Fayette** quitte le front pour venir à la barre de l'Assemblée législative en vue de défendre la Monarchie constitutionnelle. Or, le même jour, un an exactement après la fuite de Varennes, le Peuple envahit les Tuileries pour demander au Roi de reti-

rer le veto qu'il a opposé aux décrets sur les prêtres réfractaires et les Fédérés, mesure accompagnée d'un renvoi des ministres, le 12 juin. Cette



Portrait equestre de Lafayette  
en commandant en chef des Gardes Nationales

journee annonce la prise des Tuileries et la suspension du Roi, le 10 août, puis l'abolition de la Royauté et la proclamation de **la République**, les 21 et 22 septembre suivants. Cette évolution lui étant insupportable, **Gilbert du Motier de La Fayette** passe à l'ennemi,

le 19 août. Regardé par les Autrichiens comme un homme de **la Révolution**, il est incarcéré jusqu'au 18-Brumaire.

### **Un franc-maçon monarchiste investi dans des Sociétés secrètes**

Fort discret par prudence pendant le Consulat et l'Empire, **Gilbert du Motier de La Fayette** se manifeste à nouveau pendant **la Restauration**. D'une part, sans doute à la manière de **François-René de Chateaubriand** - « *Le principe de la République était l'égalité ; celui de l'Empire, la force ; celui de la Restauration, la liberté* »<sup>9</sup>

- il se rallie aux **Bourbons** revenus dans les fourgons de l'étranger, mais devient député d'opposition de la Sarthe (1818-1824) puis de la Seine-et-Marne (1827-1830). Dans l'intervalle séparant ces deux mandats, il effectue son dernier voyage en Amérique.

D'autre part, il s'implique dans l'activité des Socié-

tés secrètes contestant le Nouveau-Régime, à l'occasion de nombreux banquets en province, et sous le couvert des Loges, notamment **Les Amis de l'Armorique** et **Les Amis de la Vérité**, deux ateliers qui envisagent une insurrection en 1820 avec son aval. En 1821, il rejoint et finance **la Charbonnerie**, cette structure profane étroitement imbriquée avec une partie du monde maçonnique d'alors. Il y joue un rôle éminent, appuyant tantôt un complot à Belfort, qui échoue<sup>10</sup>, tantôt une insurrection à Saumur, déjouée par les autorités à la suite d'une dénonciation. Plusieurs députés de l'opposition étant soupçonnés d'être impliqués dans cette dernière affaire (général **Foy**, **Voyer d'Argenson**, **Benjamin Constant**), celle-ci donne lieu à une sérieuse polémique à la Chambre, en 1822.

Enfin, alors que **la Restauration** est sur le point de s'effondrer, sans doute plus vite qu'attendu en raison notamment de la politique ultra de **Charles X**, il est reçu triomphalement dans les Loges **Le Parfait silence** à Lyon, en 1829, et **Les Trinosophes**, dont le fondateur, **Jean-Marie Ragon**, veut

constituer en « *école normale de la Franc-Maçonnerie* », en 1830. Ce dernier Atelier, dont les travaux portent sur l'amour de la Patrie, l'Égalité, les progrès des **Lumières** ou la Liberté civile et religieuse, vote, en 1824, une médaille à titre de contribution au financement du monument en l'honneur du général **Foy**, l'un des protagonistes présumés du projet d'insurrection de Saumur.

Lors des **Trois Glorieuses**, **Gilbert du Motier de La Fayette** harangue le peuple de Paris depuis le balcon de l'Hôtel-de-Ville de Paris, quarante-et-un an après son discours du 15 juillet 1789 prononcé au même endroit. Il siège à nouveau au Parlement et dirige le Parti du mouvement. Il poursuit les combats de sa vie au point de se retrouver dans l'opposition : l'émancipation des Noirs, l'abolition de la peine de mort. Il incarne alors une figure majeure de la Franc-Maçonnerie. Avant même les journées de juillet 1830, il est nommé **Grand Maître d'honneur du Conseil des Grands Chevaliers Élus Chevaliers Kadosh**. En

octobre, cinq-cents Maçons se réunissent pour l'honorer. Le 21 novembre 1830, il entre au **Suprême Conseil de France**. Fidèle à sa Loge de Rozoi, dont il est le Vénérable en 1833, il meurt en 1834 et la Loge **La Rose du Parfait Silence**, un Atelier républicain mal considéré au sein du **Grand Orient de France**, abaisse sa bannière au-dessus de sa dépouille au cours de ses obsèques.

Sans aucun doute, **Gilbert du Motier de La Fayette** est un Maçon obéissant et fidèle, préoccupé sans cesse du **Progrès des Lumières**. Sous la conduite de l'Équerre et du Compas, « *Le Héros des Deux-Mondes* » contribue à l'avènement des deux ruptures majeures dans l'Histoire contemporaine de l'Occident, les **Révolutions américaine** et **française**. En particulier, le rôle éminent qu'il joue aux côtés de **George Washington** dans la Guerre d'Indépendance des États-Unis d'Amérique rappelle aux citoyens français d'aujourd'hui le désastre que représente pour ce pays la politique menée par son Président actuel. De même, après le retour

en 1814-1815 des **Bourbons** qu'il a protégés, il n'hésite pas à participer aux activités clandestines de la **Charbonnerie**.

Néanmoins, **Gilbert du Motier de La Fayette** ne parvient pas à s'émanciper complètement de ses origines aristocratiques, au point de commettre l'irréparable le 17 juillet 1791 et de trahir son pays, le 19 août 1792. De lui, l'Empereur déchu, exilé à Sainte-Hélène, confie à **Las Cases**: « **Bailly** avait été bien loin d'être méchant, mais c'était un niais politique. **La Fayette** en avait été un autre. Sa bonhomie politique devait le rendre constamment dupe des hommes et des choses »<sup>11</sup>. **Jean Tulard** soutient

qu'il est en effet « *Niais et nain politique* » et, par suite, « [...] *un des principaux responsables de la destruction de la Monarchie française.* » Certainement contre son gré.

### Dominique Goussot

#### Notes

- 1 Jean-Jaurès, *Histoire socialiste de la France contemporaine (1789-1900)*, tome III, Éditions Jules Rouff et Cie, Wikisource
- 2 Jules Michelet, *Histoire de la Révolution française*, Tome I, coll. Bouquins, Éditions Robert Laffont, 1979, page 800.
- 3 Il s'agit d'une bataille de la Guerre de Sept ans (1756-1763) qui aboutit à une défaite majeure de la France de Louis XV, marquée notamment par la perte d'une grande partie de ses colonies d'Amérique du Nord.
- 4 L'ordonnance royale du 28 mars 1776 réforme l'instruction militaire et porte

atteinte aux privilèges des nobles très fortunés comme La Fayette.

- 5 Christine Le Bozec, Éric Sautier, notice *La Fayette*, *Encyclopédie de la franc-maçonnerie*, coll. Pochotèque, Éditions Librairie générale française, 2000, page 471.
- 6 Pierre-Yves Beaurepaire, *La France des Lumières (1715-1789)*, in *Histoire de France* (dir. Joël Cornette), tome VIII, Éditions Belin, 2011, page 602.
- 7 Op. cité.
- 8 Léon Trotski, *Histoire de la Révolution russe*, Octobre, tome II, Marxist.org, 1999
- 9 François-René de Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*, Éditions L'Imbroglio, 2019, 760 pages.
- 10 *Pressenti pour en prendre la tête, La Fayette arrive trop tard.*
- 11 Cité in Jean Tulard et alii, *Histoire et dictionnaire de la Révolution française*, coll. Bouquins, Éditions Robert Laffont, 1987, page 920.





## Le Maréchal Mortier,...

**Adolphe Edouard Casimir Joseph Mortier né en 1768 au Cateau-Cambresis, s'engage dans la garde nationale le 14 juillet 1789 à l'âge de 21 ans.. Il est nommé général en septembre de la même année. Il accède au maréchalat en 1804**

**Il a 36 ans. En 1806, le Duc de Trévise est nommé Grand Officier du GODF. Et sous la Restauration il deviendra membre du Suprême Conseil du 33e Degré. Il participe à toutes les campagnes napoléoniennes....**

**Devenu grand chancelier de la Légion d'honneur sous la Restauration, il meurt dans l'attentat de Fieschi contre Louis-Philippe en 1835**

**Denise Emme**

**U**n ouvrage la « *Galerie des Maréchaux de France* » dédiée à l'Armée de Terre et de Mer par **Ch. Gavard**, Capitaine d'Etat-Major, a été édité par Les Galeries historiques de Versailles en 1839. Les portraits des Maréchaux, gravés d'après des tableaux originaux datant de 1804, sont accompagnés de leur état de service.

« *Nous avons jugé, est-il écrit dans l'Avertissement à cet ouvrage, que nous serions bien accueillis de l'Armée en lui dédiant cette Galerie, qui présentera les portraits fidèles, et sous une forme qui leur est familière, les services des Guerriers célèbres, objet de son culte et de sa vénération, de ces Hommes illustres qui l'ont si souvent conduit à la Victoire, et qui, pour la plupart, partis des rangs secondaires, se sont élevés aux plus éminentes dignités de leur talent et leur bravoure* ».

Dans la table des matières, 42 Maréchaux, tous avec leurs titres, **Mortier** y figure au numéro 12 : Duc

de Trévise. Avant le portrait en pied daté du 19 mai 1804, est présenté sur une double page un tableau présentant les Grades, les Corps et destination, les Campagnes, blessures et actions d'éclat et enfin les décorations.

Voici ce qu'on relève dans la colonne « *faits d'arme* » pour le Maréchal **Mortier** :

- Combat près de Bamberg ; prise de cette place, les 19 et 20 Thermidor an IV (6 et 7 août 1796)
- Passage de la Limatz; Attaque et enlèvement de vive force des retranchements et des positions de l'ennemi, le 3 Vendémiaire an VIII (25 septembre 1799).
- Bataille de Zurich, déroute complète de l'ennemi le 4 Vendémiaire an VIII (26 septembre 1799)
- Conquête du Hanovre, Prairial en XI.

### **Les débuts de sa carrière militaire**

**Adolphe-Édouard-Casimir-Joseph Mortier** naît le 13 février 1768 au Cateau-Cambresis, dans l'ac-

## Duc de Trévise

tuel département du Nord. Il est le sixième fils d'**An-toine-Charles-Joseph Mortier**, ancien militaire, devenu cultivateur et marchand de toiles, futur député du Tiers-État aux **États-Généraux**, et de **Marie-Anne-Joseph Bonnaire**.

Il fait ses études au Collège des Irlandais de Douai, et y acquiert la maîtrise de l'Anglais. Après avoir travaillé quelque temps chez un négociant à Lille, il s'engage dans la **Garde nationale** de Dunkerque le 14 juillet 1789, puis passe à celle du Cateau-Cambrésis au sein de laquelle il demeure jusqu'en 1791. Les Autorités ayant décrété la formation de Bataillons de volontaires, **Mortier** quitte sa ville natale avec un détachement de recrues et entre au 1<sup>er</sup> Bataillon de Volontaires du Nord commandé par son oncle.

Le 1<sup>er</sup> septembre 1791, il est nommé Capitaine de la 6<sup>e</sup> Compagnie de ce bataillon. Le 7, **Jean-André Buchold** est élu Lieute-

nant-Colonel, 10 voix allant à **Mortier**. Il devient Chef de Bataillon puis Chef de Brigade en 1799. Et le 25 septembre 1799 il est nommé Général de Division sur le champ de ba-



taille par le Général en chef de l'Armée du Danube. Ainsi successivement dans l'Armée du Nord, de Sambre et Meuse et sur le Rhin puis l'Armée du Hainovre où il devient Commandant puis Commandant de la Garde des Consuls dans la Grande Ar-

mée le 2 janvier 1804.

### L'ascension

Un an après que **Napoléon** est devenu Empereur, « *ses plus proches collaborateurs : Berthier, Davout, Ney, Lannes, Massena, Soult, Augereau, Bessieres, Mortier, les illustres Généraux de l'armée bonapartiste, étaient devenus depuis peu Maréchaux* » (Manfred)

Et c'est le 19 mai 1804 que **Mortier** devient Maréchal d'Europe.

Son ascension est semblable à de nombreux Soldats engagés dès **la Révolution**. Les Compagnons d'armes de **Bona-**

**parte** sont des hommes différents par leur origine, par leur niveau d'instruction. **Davout, Desaix** et **Marmont** appartiennent à la vieille Noblesse ruinée ; **Lannes, Murat, Brune, Kléber, Augereau, Junot** sont originaires du peuple.

« Chaque soldat portait dans sa musette son Bâton de Maréchal, chaque Français dévoué à l'Empire pouvait devenir Prince, Duc ou Comte et entrer dans la noblesse. » (« **Napoléon Bonaparte** », d'Albert Manfred).

Ainsi **Mortier** devient Duc de Trévis en 1808.

« Des camarades de l'Empereur, des Soldats devenus Maréchaux, d'anciens Députés de la **Convention** et même des membres du **Comité de Salut public** devenaient d'un trait de plume les représentants de la nouvelle Aristocratie impériale ». (Manfred).

**Mortier** entre de plein pied dans cette nouvelle Aristocratie qui peut rivaliser avec les plus anciennes familles d'argent de l'Europe.

**Mortier** s'est engagé dans la Garde nationale dès le 14 juillet 1789, et a gagné ses échelons dès les premières batailles de la **Révolution française**. C'est vraisemblablement durant ces années qu'il fréquente des **Maçons**. Il est Initié en février 1792 à la Loge « **Les Amis Réunis de Lille** », membre honoraire de la Loge Régimentaire « **Les Emules d'Assas** ».

« La **Franc-Maçonnerie** prend une ampleur considérable avec la **Révolution française** et l'abandon des croyances catholiques dans le pays. En 1797 le **GODF** annonce qu'il reprend « force et vigueur » ... Dans les Régiments français, les majorités de **Francs-Maçons** sont des Capitaines et Lieutenants. En 1810, par exemple, sur 90 Régiments de ligne, on compte 42 Loges et 18 sur 26 dans l'Infanterie légère. L'adhésion à ce courant touche également les Maréchaux de **Napoléon**. 18 sont affiliés, dont **Mortier**. 400 Généraux sont également affiliés.

C'est surtout pendant la Guerre d'Espagne que la **Franc-Maçonnerie** se développe sous l'influence des Soldats britanniques. Dans cette guerre d'horreur, l'appartenance à la Maçonnerie constitue « une assurance champ de bataille » bien utile. Par exemple, les Soldats prisonniers sont mieux traités lorsqu'ils font le *Signe de Reddition Maçon* et qu'ils sont placés sous la surveillance d'un ennemi, mais néanmoins « Frère » .... (In *Dictionnaire de la Grande Armée* d'Alain Pigéard

ed. Tallandier).

**Napoléon** tolérant en matière de religion l'est également à l'égard de la **Franc-Maçonnerie**. « A la fois encouragée et surveillée la **Maçonnerie** allait devenir une manière de Parti. Le **GO** affirmait sa vocation et sa volonté d'être le Centre régulateur unique des Loges travaillant sur toute l'étendue de l'Empire. »

(*Dictionnaire Napoléon* sous la direction de **Jean Tulard**).

**Napoléon** a voulu l'unité de la **Maçonnerie**. A peine le **Suprême Conseil de France** (avec le **Rite Écossais Ancien et Accepté**) naît en 1804, que **Napoléon** impose un Concordat en 1805 et une alliance GOF (avec le **Rite Français**). « Le nouvel établissement où les **Francs-Maçons** des deux camps se regroupent est une authentique Institution impériale ». D'ailleurs, les frères de **Napoléon**, **Joseph** et **Louis**, respectivement Grand Maître et Grand Maître-Adjoint avaient subordonné leur acceptation définitive à l'agrément de l'Empereur.

En 1806, le Duc de Trévis est nommé Grand Officier du **GODF**. Et sous la

**Restauration** il deviendra membre du **Suprême Conseil du 33e Degré**.

### **De l'Empire au service de la Monarchie**

**Mortier** sera de toutes les Campagnes de **Napoléon**. Après la Campagne d'Espagne (1808 -1812), il rejoint la Grande Armée où il devient Commandant de la Jeune Garde en avril 1812. C'est ensuite la Campagne de France (1812-1814) qu'il mène jusqu'au bout. Pour empêcher la marche des Alliés sur Paris, **Mortier** et **Marmont** entreprennent de marcher côte à côte vers Paris par les vallées des deux Morins. Attaqués le 30 mars et lentement refoulés, ils capitulent durant la nuit. Le 31, accourant, **Napoléon** arrive à Fontainebleu. On connaît la suite,

**Louis XVIII** est appelé au Trône. Pendant ce temps, à Fontainebleau, les Maréchaux refusaient de suivre leur chef et le pressaient d'abdiquer en faveur de son fils.

Le 22 avril 1814, **Mortier** est Commissaire extraordinaire du Roi dans la 16<sup>ème</sup> Division militaire puis Gouverneur de cette Division. L'année d'après il passe sous les ordres du Duc d'Orléans comme Commandant des troupes stationnées dans le département du Nord.

Lors des **Cent-jours**, il rejoint **Napoléon 1er** qui lui donne un haut commandement. Il devient membre de la Chambre des Pairs et est chargé de l'inspection des places frontières de l'Est et du Nord. Souffrant, il ne participera pas la Campagne de Waterloo.

Après la chute de l'Em-

pire, Mortier mène une carrière discrète. L'arrivée au pouvoir de **Louis Philippe** après **la Révolution de 1830**, l'amène à exercer des responsabilités mais de courte durée, car le maréchal n'est pas à l'aise dans ces fonctions et donne sa démission : Il est ministre de la Guerre et Président du Conseil (8 novembre 1834 au 12 mars 1835).

Le 28 février 1835, en qualité de Grand Chancelier de la Légion d'Honneur, il tient à accompagner Louis Philippe 1er pendant la revue de la Garde nationale. Le Maréchal est alors tué avec onze personnes dans l'attentat de Fieschi.

**Denise Emme**





## Joachim Murat...

**Joachim Murat a vécu au rythme accéléré de la Révolution française et de l'Empire. De 1789 à la chute de Napoléon, il agit durant 26 ans pour installer, soutenir et diffuser la République en Europe, par les armes et par la Franc-Maçonnerie, et pour son enrichissement personnel.**

**Lucie Rigault**

Lequel enrichissement personnel perdure pour ses descendants qui portent encore, plus de deux siècles après, le titre de Princes et font les choux gras de la presse *people* en 2023 pour une *manifestation caritative* aux Invalides, avec la musique de la Garde Républicaine, en présence de notables et de fortunes établies, dont un ancien ministre, mouillé dans l'affaire **Epstein**<sup>1</sup>.

Né en 1767 dans une famille de la « *petite bourgeoisie paysanne* » d'un village du Lot, puîné des onze enfants, promis à la prêtrise, il meurt fusillé comme Roi de Naples en 1815, en Calabre, à 48 ans, sur ordre de l'Angleterre, avec les accords tacites de la France, de l'Autriche de la Russie.

Renvoyé du Séminaire à 18 ans, il s'engage pour 28 ans en 1787, comme simple soldat du 6ème Régiment des Ardennes qui devient vite le 12ème Régiment de Champagne, lequel constituera cette Armée d'Allemagne, qui va propager en Europe les Idées Révolu-

tionnaires. Souvent représenté en peinture sur un cheval cabré en habit d'apparat, il est comparé à un **centaure** par des biographes.

Il y apprend le métier de soldat dans la Cavalerie. Très vite il y excelle et est repéré pour ses qualités humaines, ses compétences de cavalier et d'homme d'action capable d'entraîner ses camarades. Il y reçoit une instruction solide. Les plus braves, les plus courageux, les plus instruits s'y réunissent en **Clique**. On y entre par cooptation, même soldat. Rien ne prouve que Murat ait été recruté par la Clique du 12ème Régiment, mais c'est probable, car il s'y est fait des amitiés durables. La Clique se réunit pour lire les journaux. Une mutinerie éclate en juillet 1789 : **Murat** est un des meneurs et renvoyé. Mais il s'est affiché comme **Montagnard**, ce qui lui fera des amis, et des ennemis.

Le 14 juillet 1790, **Murat** est délégué du canton de Monfaucon à la **Fête de la Fédération** au Champ-de-

(1767-1815)

Mars à Paris. C'est le Conventionnel **Jean-Baptiste Cavaignac** qui a suggéré son nom. Il est protégé. Ils resteront amis et alliés. **Cavaignac** exerce dès mars 1806 les fonctions de Directeur des Domaines, de l'Enregistrement et des Eaux et Forêts du Royaume de Naples, dont **Joachim** sera Roi sur ordre de **Napoléon**, à partir du 1er août 1808, en remplacement de **Joseph Bonaparte**, devenu Roi d'Espagne par le Traité de Bayonne de mai 1808.

### Un Soldat Républicain admiré

Son ascension au sein de l'Armée républicaine est très rapide. Les 18 années qui suivent l'apparition de **Murat** sur la scène politique sont celles de son accession au Pouvoir par ses succès militaires et ses capacités à obtenir, des civils des contrées conquises en Europe, l'adhésion aux Prin-

cipes Républicains.

Le 5 juillet 1791, **Murat** écrit à son frère : « *Je viens d'arriver à Monmedy, à trois heures de Varennes où a été arrêté le Roy, où j'ai été **député par mes camarades*** », ce qui signifie qu'il a intégré **la Calotte** de son



Régiment. **Murat** est donc impliqué dans l'organisation de son régiment. Deux rôles sont dévolus à **la Calotte**: l'organisation, au quotidien, de la vie du Régiment et statuer sur les demandes de duel émanant des Officiers. **La Ca-**

**lotte** est chargée d'organiser les contacts avec les populations civiles par des fêtes qui permettent des échanges pour le développement de l'Esprit républicain et révolutionnaire.

Cette organisation profane est à l'origine des Loges Militaires Maçonniques qui vont se créer à partir de 1791 dans la plupart des Régiments français. À la suite des Calottes, il se crée une Loge Militaire dans chaque Régiment. Il en a été recensé 1223 à la fin de l'Empire, soit dans 80 % de l'Armée.

Le 4 mars 1792, **Murat** fait partie de la Garde Républicaine du Roy qui comporte plus de Royalistes que de Républicains ; il en démissionne le 8 avril. C'est dans cette période que **Murat** affirme ses choix politiques en se faisant appeler **Marat**. Cela lui vaut, en 1794, une accusation de dissimulation d'origine

noble, dont il doit se défendre pour sauver sa peau. Il est jeté en prison et risque la guillotine. Le Député Montagnard du Lot, **Jean-Baptiste Cavaignac** le sauve avec un Certificat de Civisme. Il est réintégré dans l'Armée comme Chef d'escadron.

### **Admirateur et Bras-Armé de Bonaparte**

Son Escadron est réquisitionné pour maintenir l'ordre en région parisienne. En octobre 1795, **Murat**, sous les ordres de **Bonaparte**, repousse une attaque royaliste de 25 000 hommes contre **la Convention**. Il parvient à s'emparer, avec 180 cavaliers au galop, de 40 canons aux Sablons, qu'il prend de vitesse aux Royalistes et qu'il ramène aux Tuileries. L'attaque royaliste est ainsi repoussée. **Murat** jouera souvent un rôle déterminant dans l'accession de **Bonaparte** au pouvoir.

**Bonaparte**, qui est chargé de la défense de Paris, le fait Chef de brigade, puis son Aide de Camp, en février 1796. Il est alors Commandant de l'Armée de l'Intérieur et d'Italie. **Murat** le rejoint en Italie. Il est nommé Général de Brigade le 10

mai 1796. Il se bat avec fougue et entraîne ses troupes intelligemment. Ce ne sont que des victoires contre l'Armée autrichienne, à Dego, Mondovi (avril 1796), Borguetto (mai)... Les Autrichiens sont chassés d'Italie.

La Question de l'Unification de l'Italie commence alors. **Bonaparte** y installera en 1805 **Eugène de Beauharnais** comme vice-Roi d'Italie au nord et son frère Joseph dans le Royaume de Naples au sud. La Sicile reste aux mains des Autrichiens et du Roi **Ferdinand IV**, époux de **Marie-Caroline**<sup>2</sup>, sœur de **Marie-Antoinette**. Les Anglais soutiendront les **Bourbons** jusqu'à la chute de **Napoléon**, consécutive au désastre de la Campagne de Russie, durant laquelle **Murat** se montrera incapable d'assurer l'approvisionnement des Troupes en débâcle, et Waterloo, bataille à laquelle il sera absent.

### **Une progression constante**

Mais avant cette fin annoncée dans un désaccord avec **Napoléon** que certains qualifient de trahison, **Murat** participera avec fougue aux Batailles

de Marengo 1796, Austerlitz 1805, Iéna 1806, où sa bravoure est partout remarquée. La Bataille d'Aboukir en juillet 1799 est gagnée en grande partie par la Cavalerie de Murat. De bon sabreur, **Murat** fait aussi preuve de compétence en négociations avec la Suisse et l'Italie, ce qui lui vaut de faire partie de la Campagne d'Égypte, puis à nouveau, d'Italie.

Le 1<sup>er</sup> Juillet 1798, **Murat** commande une Brigade de Cavalerie de l'Armée d'Orient. **Bonaparte** écrit, le 13 mars 1799:

*« l'Armée de la République est maîtresse de toute la Palestine ».*

Mais les forces s'épuisent en escarmouches dans une campagne militaire sans intérêt stratégique. En mai, **Murat** et d'autres Généraux manifestent entre eux leur mécontentement et espèrent un retour vers le nord. **Bonaparte** les menace « *Je sais que plusieurs Généraux font les mutins et prêchent la révolte. Qu'ils prennent garde ! La distance d'un Général et d'un tambour à moi est la même ... et, si le cas se présentait, je ferais fusiller l'un et l'autre* ». Cela s'adresse à **Murat**, qui

obtempère.

De retour de la deuxième Campagne d'Italie en 1801, il est constamment sous les ordres de **Bonaparte**, qu'il sert très efficacement, comme à Saint-Cloud, les 18 et 19 Brumaire an VII (9 novembre 1799). «**Citoyens, vous êtes dissous !**» «**Foutez-moi tout ce monde-là dehors !**».

C'est par ces paroles que **Murat** chasse, avec son Escadron de 60 Grenadiers, les Députés de la salle du **Conseil des Cinq-Cents**, réunis à Saint-Cloud, le 18 Brumaire an VII (9 novembre 1799). **Bonaparte** y était mis en difficulté, mais **Murat** fait entrer les Grenadiers dans la salle et installe par la force le Général **Bonaparte** au Pouvoir.

Il est le Bras-Armé de **Bonaparte** qui saura l'en remercier. Il devient commandant de la Garde Consulaire, puis général

en chef de l'Armée d'observation du Midi le 13 février 1801. En janvier 1800, il a épousé **Caroline**, sœur cadette de **Bonaparte**, dont il avait fait connaissance durant la Campagne d'Italie. C'est un couple amoureux et ambitieux au service de l'Empire et avide de



puissance. Ils s'installent aux Tuileries où ils mènent une vie de fêtes et de mondanités. **Napoléon** les couvre de cadeaux et de butins de guerre. Il leur offre l'Hôtel de l'Élysée, qu'ils occuperont de 1805 à 1808, et qu'ils transformeront en Palais pour des fêtes avec

les nouveaux riches de l'Empire, puis qu'ils rendront à **Napoléon** quand ils partiront pour le trône de Naples.

### **Le Soldat Murat aurait-il une liberté de conscience ?**

Toutefois, **Murat** est capable de déso béissance envers **Napoléon**. En août 1803 il est nommé Commandant de la Première Division Militaire et Gouverneur de Paris, avec sous ses ordres environ 60 000 hommes. Responsable de la sécurité du gouvernement, il est en relation constante avec celui-ci. Chargé, en 1804, par sa fonction, de nommer la Commission Militaire qui doit juger le **Duc d'Enghien**, enlevé à l'étranger et condamné d'avance, il s'y oppose. Il n'est pas d'accord avec la méthode employée : enlèvement, puis exécution, sans vrai jugement. Ce Militaire Républicain ne se plie donc pas à « *la Raison d'État* »

de l'Empereur. **Murat** se démarque. Il sera écarté de Paris.

### **Ascension ininterrompue jusqu'à la chute de Napoléon**

Il est nommé en 1804 Grand Amiral, puis Maréchal de France. En mars 1806, **Napoléon** le nomme Grand-Duc de Berg. Il y restera deux ans durant lesquels il s'appuiera sur les Loges Maçonniques pour effectuer des réformes importantes dans le pays, comme le montre cette lettre de **Murat** à l'Empereur le 24 août 1806 : « *Sire, mon dessein est de faire adopter par les États ma détermination de faire peser également l'impôt sur tous les biens et de lever tous les privilèges qui peuvent y être attachés* ».

En 1808, **Napoléon** le nomme Général de l'Armée d'Espagne. Cela ne se passe pas comme espéré. Les Républicains Français avaient pourtant été bien accueillis en Espagne. C'est à cette campagne militaire menée par **Joaquim Murat** sur ordre de **Napoléon**, que nous devons les deux célèbres tableaux de **Goya** : « *El dos y el tres de Mayo* ».

Le 2 mai le Peuple de Madrid s'était soulevé contre les Troupes françaises d'Occupation, en apprenant les abdications, à Bayonne, du Roi **Charles VII** et de son fils **Ferdinand III**, au profit de **Joseph Bonaparte**, frère de **Napoléon**.

On y voit une charge de Cavalerie contre les Madrilènes rebelles rassemblés à la Puerta del sol. D'alliés, les Français sont devenus Occupants ; ils ne pouvaient qu'insupporter les Madrilènes. Vaincus, ils sont exécutés par centaines sur ordre de **Murat** le 3 mai 1808 qui s'en explique ainsi :

« *Le peuple de Madrid, abusé, s'est laissé entraîner à la révolte et au meurtre ... Du sang français a coulé. Il demande à être vengé* ».

La Répression achèvera de discréditer la France aux yeux des Espagnols. Ainsi s'ouvre la Guerre d'Indépendance espagnole soutenue par l'Angleterre et ses alliés, qui durera jusqu'en 1814, chute de **Napoléon**. Quant à **Murat**, il est envoyé en 1808 par **Napoléon** à Naples, en remplacement de son frère **Joseph**. Il s'y attachera à reproduire les

méthodes expérimentées dans le **Duché de Berg** : appui sur la **Franc-Maçonnerie** locale et choix de proches collaborateurs Maçons, français ou autochtones à égalité.

### **Murat, un franc-maçon au pouvoir ?**

Pour certains, il aurait été initié dès son arrivée en 1789, dans le 12<sup>ème</sup> régiment des chasseurs des Ardennes qui comportait une loge militaire affiliée à la Grande Loge de France. Mais rien ne le prouve. Par contre, on sait qu'il est entouré de francs-maçons parmi lesquels ses protecteurs et ses amis. Son colonel, d'Urre de Mollans était franc-maçon. Il a protégé **Murat**. Devenu roi de Naples, celui-ci lui versera une pension annuelle dès 1809.

**Agar**, ami de **Murat** depuis le collège de Cahors est député du Lot et franc-maçon. Il sera commissaire du Général **Murat** en Toscane, puis ministre des Finances du Grand-Duché de Berg et enfin, ministre du Roi de Naples et gestionnaire de son patrimoine, ils se parlent de l'**idéal d'harmonie** qui doit les guider. **Agar** lui écrit en 1806 : «

*Travaillez à ce dessein : le jour où cette idée sera répandue, vous aurez doublé votre empire sur l'opinion ».*

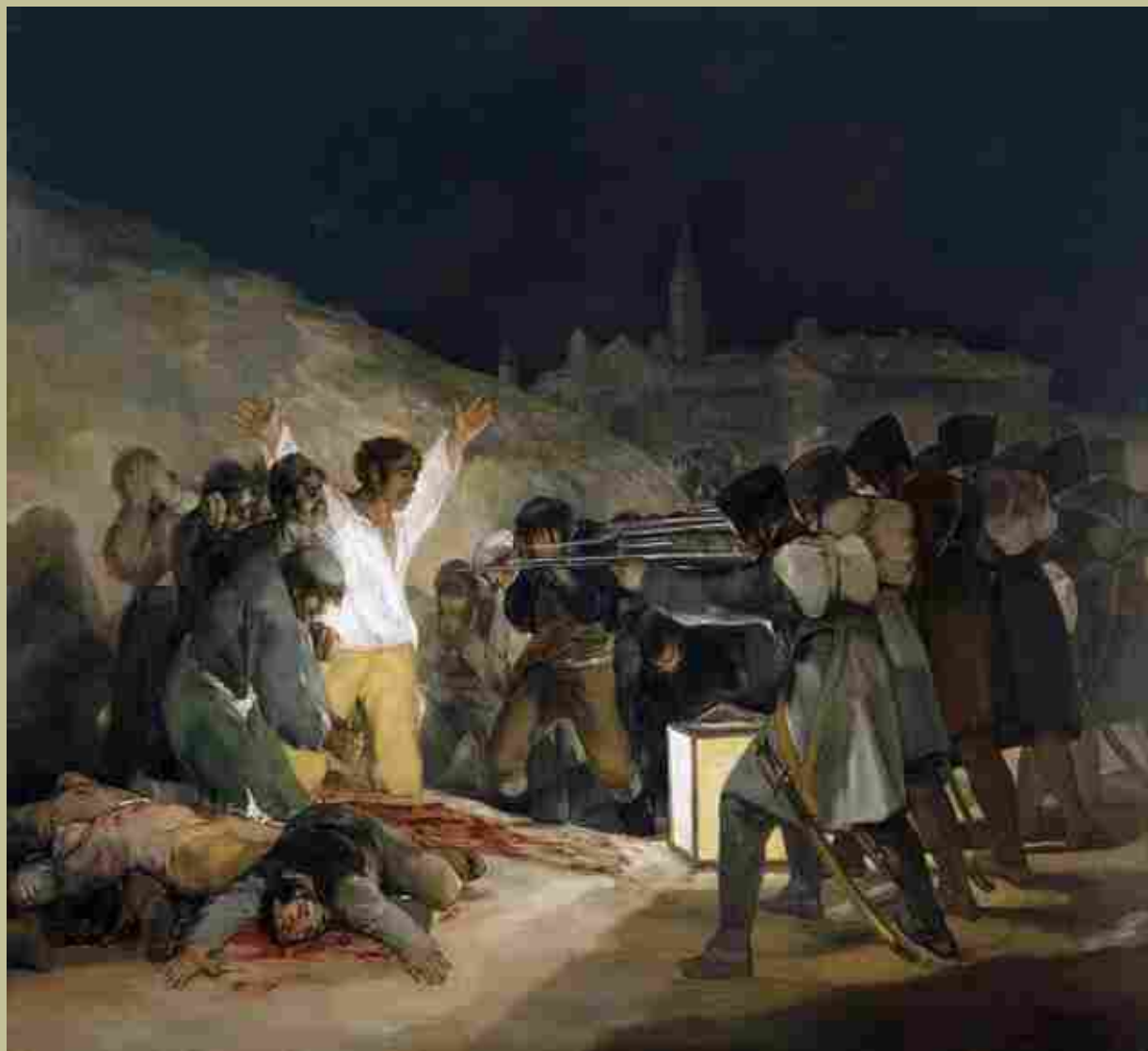
**Murat** est officiellement Initié à Milan, à la Loge « **L'Heureuse Rencontre** » le 26 décembre 1801. Son entrée en Maçonnerie résulte de son éducation, ses relations, et sa façon d'être au monde. Lors de la cérémonie, il est accueilli en Profane, ce qui tend à prouver qu'il n'est entré en Franc-Maçonnerie qu'à cette date. **Murat**

fait son entrée en Maçonnerie dans une Loge étrangère et non pas une Loge Militaire. C'est une Loge qui rassemble civils et militaires, français et italien. Elle fonctionne selon le **Rite Écossais**. La Loge compte dix-huit Membres Fondateurs âgés de dix-huit à quarante-cinq ans.

Le **Vénérable Maître** est français : c'est un négociant dont le siège de la société est à Marseille. Parmi les huit autres Maîtres, on compte

quatre italiens (un commerçant milanais, deux hauts fonctionnaires de la République italienne en poste à Milan et un employé comptable). Les quatre autres sont français : un civil, commerçant à Milan, et trois militaires représentant l'Armée d'Italie. Elle sera rattachée au **Grand Orient de France** le 26 juin 1802.

**Murat** est nommé le 30 septembre 1803 Premier Grand Surveillant du **Grand Orient** à Paris. Il



fréquente, dès 1804, une Loge parisienne « **La Colombe** » qui devient, alors qu'il en est le Vénérable Maître, la loge « **Sainte-Caroline** ». Il est Grand Maître-Adjoint du **Grand Orient** en 1805.

Dans le Duché de Berg se crée, sous son haut parrainage, une « **Loge de Saint Joachim** », à Düsseldorf, le 5 avril 1807, qui recrute des Civils et des Militaires, des Français et des Allemands. Cette Loge sera efficace pour aider à la défense des intérêts économiques du Duché et à son Indépendance politique au moment de la mise en place du **Blocus continental**. Il reproduira son modèle dans le Royaume de Naples. Lorsqu'il prend le Pouvoir à Naples, les **Bourbons** détrônés sont déjà installés en Sicile, emmenant avec eux les **Francs-Maçons** nobles. À partir de 1807, sous l'appellation secrète de **Carboneria**, des Loges se développent à Naples, en regroupant des Napolitains et des Italiens, avec, pour principal objectif, **l'Unité italienne** et le renversement de la Monarchie des **Bourbons**. Les Idées Révolutionnaires y circulent.

**Joseph Bonaparte** avait,

en 1806, créé à Naples une **Mère-Loge** habilitée à autoriser et organiser des Loges Maçonnes dans le Royaume. Elle était directement attachée au **Grand Orient**, de façon à en garder le contrôle. Elle réunit des Français, des commerçants, des civils et des militaires. **Murat** choisit tous ses ministres parmi les **Francs-Maçons**, à égalité français et napolitains, mais il détache la **Mère-Loge** de Naples de son affiliation au **Grand Orient de France**.

À partir de 1811, les Loges du Royaume ne dépendront plus que du **Grand Orient de Naples** qui fusionne avec le **Supérieur Conseil du Rite Écossais** pour devenir le **Grand Conseil Maçonnes** en juin 1811. En 1813, **Murat** en est élu Grand Maître. Il fait de la Maçonnerie la courroie de transmission du Pouvoir politique afin de faire passer les réformes. En 1812, Naples compte six Loges regroupant environ 700 Frères Maçons : 30% sont officiers, 10% aristocrates, 35% commerçants et professions libérales, 25% fonctionnaires ou hommes politiques. **Murat** cherche à faire percevoir la Maçonnerie

comme le lien naturel des nouvelles classes sociales du royaume.

Cela relevait de l'Utopie car ses manœuvres diplomatiques et militaires pour dissocier l'avenir du Royaume de Naples de la chute de l'Empire échoueront. Il sera brièvement Roi d'Italie de janvier à mars 1814. Mais **Napoléon** s'y oppose et va jusqu'à libérer le Pape prisonnier à Fontainebleau depuis 1812. Celui-ci rentre à Rome en avril 1814 alors que les Alliés entrent à Paris. Le 2 mai **Murat** rentre à Naples et **Napoléon** abdique le 3 mai. Durant une année, **Murat** tentera encore de gouverner son Royaume comme avant : en combattant le banditisme, en initiant de grands travaux, en créant des jardins publics, un jardin botanique et un observatoire astronomique et en ré-ouvrant le commerce avec la Sicile, puisque le blocus est levé.

Mais il n'est pas invité à la Table des négociations du Congrès de Vienne en septembre 1814, où les Puissances Alliées se partagent l'Empire. Il a l'illusion qu'il peut y faire intervenir les **Francs-Maçons** anglais qu'il côtoie en Loge à Naples, venant

de Sicile. Mais son principal adversaire aurait été **Talleyrand** qu'il se serait refusé d'acheter... **Murat** tente alors une défense militaire qui échoue et doit abdiquer en mai 1815. L'Ambassadeur d'Autriche écrit à **Metternich**, pour justifier l'exécution de **Murat**, que, si celui-ci était resté vivant, ce « **Chef de la Secte des Carbonari** pouvait disposer de toutes les ressources de ce nombreux parti, arrivant avec un **projet de constitution**. ».

**Lucie Rigault**

#### Notes :

- 1 <https://histoiresroyales.fr/roi-reine-de-naples-joachim-murat-celebration-gala-caritatif-concert-invalides/>
- 2 Une Marie-Caroline Bourbon des Deux Siciles, a fait la couverture de Paris Match en mars 2026 pour lancer la candidature aux Élections Présidentielles de son pseudo petit ami, candidat d'extrême droite et du MEDEF. Elle prétend aussi au trône du royaume des Deux-Siciles...

#### Bibliographie:

- Gillet, Jean-Claude**, (2008), Murat 1767-1805, Bernard Giovanangeli Éditeur  
**Encyclopédie Universalis**, Murat,  
**Wikipédia**, Murat, Loges militaires, Napoléon, Guerres

napoléoniennes, 18 brumaire, etc ...

**Schiappa, Jean-Marc** (2026), *Relire la Révolution française*, Fayard

**Goussot Dominique**, article *Le sceptre derrière le bonnet phrygien*, *L'Idée Libre* n°352, mars 2026,

#### Images :

*Murat*, peinture équestre, **Gros Antoine-Jean**, 1812, propriété de l'État

*Bonaparte au Conseil des Cinq Cents*, **Bouchot François**, 1840, château de Versailles

*El dos de Mayo*, *El tres de Mayo*, **Francisco de Goya**, Musée du Prado, Espagne





## L' Amiral Horatio Nelson...



*Toute la vie d'Horatio Nelson sera dominée par l'hostilité aux Français, le souci du petit peuple, la carrière maritime et une recherche éperdue de reconnaissance.*

**Horatio Nelson** naît le 29 septembre 1758 dans le comté de Norfolk, à deux-cents kilomètres de Londres, dans le village de Burnham Thorpe, d'un Pasteur évangéliste et de la nièce de **Sir Robert Walpole**, premier ministre libéral (*whig*). Il est le 6ème enfant, 4ème survivant sur 11 enfants au total, et la famille n'est pas riche. Le beau-frère du Révérend **Nelson** est marin – on racontera à **Horatio** ses campagnes – et le second frère du Pasteur occupe un poste à la douane royale. **Horatio** est malingre, mais son enfance parmi les enfants de paysans est très physique, c'est un excellent grimpeur.

Il a une excellente éducation religieuse et est très attaché à sa mère **Catherine**, dont il rappellera dans ses mémoires la grande hostilité envers les Français, et qu'il perdra en 1767 à l'âge de dix ans. Les campagnes subissent disettes, malaria et variole. Toute la vie d'**Horatio** sera dominée par l'hostilité aux Français, le souci du petit peuple, la carrière mari-

time et une recherche éperdue de reconnaissance.

La fréquentation du collège, très sévère, lui fournit une culture générale suffisante. Son père était cultivé, lui aussi, mais aucun des membres de la famille ne paraît avoir présenté les caractères, aventureux, courageux et impitoyable, que démontrera **Horatio**, et qui sont en partie explicables par la rigueur de son cursus. A 12 ans, il s'engage sur **le Raisnable** au service de son oncle. Il est inscrit comme Aspirant. Le contentieux avec la couronne d'Espagne sur les îles Falkland se résolvant par la diplomatie, le navire est désarmé, et **Horatio** embarque sur **le Triumph**, un navire de commerce où il sera tantôt pilote, tantôt domestique, pour les Indes-Orientales.

A son retour, à 14 ans, on lui confie une pilotine pontée guidant les bâtiments royaux de **la Navy**. En 1773, toujours sur la suggestion de son oncle **Maurice Suckling**, il participe

**Hervé Julian**

(1758-1805)

à une expédition polaire. De retour en 1774, il embarque sur la frégate de vingt canons **Sea Horse** à destination des Indes-Orientales. Il contracte la malaria et retourne en Angleterre sur **le Dolphin** en 1776. Il réchappe de la fièvre et repart après avoir été sélectionné, sur **le Worcester** en 1777.

Il est maître à la manœuvre des voiles, à l'utilisation de l'octant et du sextant, mais n'a encore pas fait ses preuves au combat. Il a étudié de façon livresque les manœuvres de combat, qu'il connaît parfaitement. Il embarque comme deuxième lieutenant à bord du **Lowestoffe** de 32 canons, qui prend la mer pour les Antilles, à la chasse aux navires contrebandiers fournissant les **Insurgents Américains**. En face de l'Île de la Tortue et alors que **le Lowestoffe** est pris sous le vent, il s'illustre par une manœuvre acrobatique de la chaloupe envoyée

prendre le contrôle du bateau américain.

On lui confie le commandement d'un petit bateau pris aux contrebandiers, et il montrera sur la vingtaine de volontaires composant son équipage qu'il peut y



maintenir la discipline du vaisseau-mère. Il est affecté comme premier lieutenant sur **le Bristol**, en 1778, à 20 ans. Les bateaux de ravitaillement des troupes anglaises, après **la Déclaration d'Indépendance** de 1776, n'ont pas

encore été rejoints par l'escadre française dont le trajet a été trop long pour que le combat soit engagé. Alors qu'il s'apprêtait à appuyer les troupes de **Washington** par un débarquement contre la mitraille anglaise, l'amiral d'**Estaing** qui voit apparaître quelques voiles à Rhodes-Island sur des bâtiments qu'il avait pourchassés, finit par abandonner les troupes de **La Fayette** en reprenant le large.

Au bout de trois mois de service, **Nelson** est élevé au grade de Capitaine de corvette, et l'Amiral **Parker** lui confie le commandement du **Badger**, qui surveille les côtes jusqu'au Honduras. Il est à la Jamaïque quand il doit sauver un équipage d'un incendie. En juin 1779, **Horatio** est promu capitaine de première classe, à 21 ans, après la mort du Capitaine **John Everett** lors de la capture d'un vaisseau français. Il commande **l'Inchinbrook**, de 28 canons, aux Baha-

mas. Il s'agit de préserver La Jamaïque de l'escadre française de **D'Estaing**, qui venant de se reconstituer à la Martinique, a pris les îles St-Vincent. **Nelson** réorganise en défense la garnison de 5 000 hommes, et place sa flottille de 11 bâtiments en embuscade. L'amiral **D'Estaing** prend l'île de Grenade.

Pendant ce temps, la flotte de **Nelson** s'occupe des contrebandiers à la Jamaïque. **Nelson** est atteint de plusieurs crises de paludisme, il en souffrira toute sa vie. Après l'entrée de l'Espagne dans la guerre d'Indépendance des États-Unis en juin 1779, **Nelson** participe à la capture des colonies espagnoles du Nicaragua et Costa-Rica, où lui et ses troupes sont victimes des conditions de la jungle, paludisme, piqûres de serpents, dysenterie, perdant la moitié de ses marins et lui-même se trouvant paralysé du côté gauche. Il retrouve partiellement l'usage de son bras gauche, mais non de sa jambe, et est finalement rapatrié à Portsmouth en 1780.

Là il est demi-solde et recherche frénétiquement un nouveau commandement, qu'il n'obtient pas.

Il est envoyé en cure thermique à Bath par les médecins de l'Amirauté. Rétabli en mars 1781, il s'installe dans la résidence de son oncle **William Suckling**, devenu Pasteur. En août 1781, il reçoit le commandement de **l'Albermale**, une frégate de 28 canons prise aux Français. Il recrute lui-même son équipage. Il commandera en fait un escadron de trois navires escortant une flotte de 260 bateaux de commerce russe remontant d'Afrique vers St-Petersbourg. En 1783 il escorte une nouvelle flotte marchande jusqu'à Portsmouth.

Puis après avoir essuyé une tempête, il escorte un convoi marchand jusqu'à Québec. Pourchassé par l'escadre du **Marquis de Vaudreuil**, il en réchappe et rentre à Québec. Il tombe amoureux d'une jeune américaine, histoire sans lendemain. On lui donne l'ordre d'appareiller pour New-York, il part pour les Indes-Occidentales, puis la Jamaïque. Il a un engagement contre les Français au large de St-Domingue, dont il doit se retirer précipitamment en raison de la précision des canons français. La trêve ayant été rompue,

et la Paix conclue en janvier 1783, ordre est donné de replier l'escadre en Angleterre.

A Portsmouth, des milliers de marins sont désœuvrés et les tavernes sont fermées par l'administration. **Horatio** et les officiers sont demi-solde, mais les marins n'ont rien. L'Amirauté tardant à régler les soldes dues aux marins, des troubles éclatent partout. **Horatio** s'entremet ; finalement le **Roi Georges III** intervient auprès de l'Amirauté. **Horatio** a désormais pratiquement perdu son bras gauche. En compagnie du lieutenant **James Mac-Namara** et d'autres officiers il séjourne en France, à St-Omer, le coût de la vie y étant moins élevé. Il rentre en janvier 1784, sans avoir fait de progrès en français, et consulte un médecin à Londres.

A sa grande satisfaction, **William Pitt** a pris la tête du gouvernement, éliminant les partisans de **Walpole**. C'est un homme jeune, contemporain d'**Horatio**, et on attend de lui qu'il redresse les finances du Royaume. **Horatio** gagne à la Loterie irlandaise, ce qui lui permet d'attendre son prochain engagement. En

mars, on lui confie le commandement d'une frégate destinée à la surveillance du commerce maritime des Indes-Occidentales, **la Boreas**. Parvenu à sa destination des Îles-Sous-le-Vent, il finit par faire appliquer fin 1784 les dispositions légales aux trafiquants américains.

Cette intransigeance fera de lui la cible d'innombrables campagnes diffamatoires et d'attaques en justice qui mettront en jeu sa survie économique, car il s'oppose à la fois aux arrangements des planteurs et de l'administration locale. Cependant il reçoit le soutien du Roi. Il parviendra à imposer le respect des lois, malgré l'opposition constante de la population locale et de l'administration.

Il épouse **Frances** (« *Fanny* ») **Nisbet**, une jeune veuve qui a un enfant, **Josiah**, en 1787. Il embarque sa petite famille, comme c'est l'usage à l'époque.

Sa dot lui assure l'aisance. Il a entretenu avec elle une correspondance serrée depuis leur rencontre, en 1785, et elle l'a immédiatement séduit, sentiment parfaitement

partagé. La tâche principale d'**Horatio**, de récupération des taxes, est aidée par l'appoint de repentis qui lui permettent de rédiger un mémoire à l'intention du Contrôleur général de la Navy, à l'In-



Statue de Nelson au sommet de la colonne (Trafalgar square Londres)

tendance, ainsi que **William Pitt** lui-même, estimant l'étendue de la fraude à Antigue, la Barbade et la Jamaïque. **Horatio** connaît bien le neveu du Roi, le **Prince William**, lui-même officier à la Navy.

Malgré ce rôle décisif, les supérieurs d'**Horatio**, s'attribuant ses mérites, ne songeront qu'à lui re-

procher de ne pas avoir dissuadé le **Prince William** de désobéir à leurs ordres. En juillet 1787, **Horatio** et sa famille rentrent à Portsmouth. Fin juillet, **Horatio** fournira à

**William Pitt** de nouveaux documents établissant les fraudes aux Indes-Occidentales. On l'envoie au sud-est de l'Irlande, puis il doit laisser son bâtiment devenu navire école. Demi-solde en 1788, toujours poursuivi par ses détracteurs jusqu'en 1790, il retourne à son village natal de Burnham Thorpe et se consacre à sa terre.

Il garde des relations épistolaires avec le **Prince William**, qui affiche sa distance avec le gouverne-

ment de **Pitt**. Ils sont tous les deux opposés à **la Révolution française**, qui suspend en 1792 le Roi **Louis XVI**. Alors qu'il est avant tout un homme d'Ordre, il plaide la cause des paysans du Norfolk incapable de payer les taxes et imputant la responsabilité réelle des troubles aux autorités régionales qui ont accordé aux propriétaires le droit

d'augmenter à leur gré les fermages. Il n'aura aucun commandement jusqu'au 26 janvier 1793, celui d'un vaisseau de ligne de 64 canons, **l'Agamemnon**, décision prise devant le constat d'une guerre certaine avec la France. Il est encore sous les ordres de **Lord Hood**, qui maintenant affiche des sentiments amicaux. **Nelson** recrute lui-même son état-major.

Après quelques exercices il reçoit l'ordre d'escorter un navire marchand à Gibraltar à destination des Indes-Orientales. Après des tâches d'escorte il se retrouve à Cadix où les marins anglais sympathisent avec les marins espagnols, en attendant de participer en commun au blocus de Toulon. Un accord permet le passage des anglo-espagnols alors que les troupes conventionnelles rejoignent l'armée du Général **Carteaux** à Marseille.

**L'Amiral Hood** déclare Toulon prise au nom de **Louis XVII**. **Nelson** a pour mission de rallier Naples pour demander au Roi **Ferdinand IV** d'acheminer six mille hommes vers la France.

**Nelson** est accueilli par l'ambassadeur, **sir Wil-**

**liam Hamilton** qui le conduit à la Chambre du conseil. **Emma Hamilton** accueille les Anglais en sa résidence, y compris **Josiah**, et improvise une fête. Les conquêtes de l'épouse pulpeuse du vieil ambassadeur ne pouvaient se compter, depuis l'époque où elle était femme de ménage, puis vendeuse de bijoux, maîtresse d'un Capitaine de vaisseau devenu Contre-Amiral, puis d'un jeune noble de 23 ans, et dès lors allant de fête en fête jusqu'à la ruine du nobliau; pensionnaire d'un bordel à 19 ans, puis exposante du **Dr James Graham**, figurant la femme parfaite, amante d'un peintre célèbre, puis du neveu de **sir William Hamilton**, **Charles Greville** qui lui avait donné une fille.

Comme il était dans une mauvaise condition financière, il avait placé en nourrice la fille et cédé **Emma** à son oncle, lui permettant de l'épouser contre un prêt. **Horatio Nelson** en tombe fou amoureux.

Après quelques escarmouches **Horatio** fait voile vers Tunis, porteur d'une lettre de son amiral au Bey. Il subit une rebuffade et croise sans le sa-

voir un émissaire de la Convention, **Pléville Le Pelley**.

Même les royalistes français ne l'accueillent pas favorablement. **Nelson** assure le blocus de Tunis, qui n'amène pas de changement de position du Bey. Ayant du renfort de Toulon pour le blocus, **Horatio** appareille pour la Corse où il identifie les navires ennemis avant de rentrer à Toulon. Le **Général Dugommier** reconquiert Toulon, aidé par la population. Les vaisseaux français et les forts sont pulvérisés par l'escadre anglaise. **Nelson** retourne au large de Calvi pour une mission de surveillance, couvrant le retour de l'escadre anglaise. Il est renseigné par le **Général Paoli**. **L'Amiral Hood** compte conquérir la Corse. La population de la Corse suivant les endroits, est favorable à **Paoli** ou à **la Convention**. **Nelson** fait en février 1794 le siège de Bastia. Le 24 mai **Nelson** investit Bastia dévastée par les tirs de canon. Il faut maintenant prendre Calvi.

Il va perdre l'œil droit après avoir reçu des éclats de merlon produits par un tir de boulet. En août, la garnison de Calvi

se rend contre l'assurance qu'elle sera évacuée à Toulon. La Corse est aux mains des troupes anglaises et des partisans de **Paoli**. **Nelson** appareille pour Livourne. Il prend contact avec les autorités génoises et apprend qu'il doit regagner l'Angleterre. En janvier 1795, **l'Amiral Notham** regroupe ses forces en Corse à St-Florent. La flotte française qui comptait reprendre la Corse doit repartir avec des pertes. **Nelson** repart pour Minorque, alors qu'une nouvelle flotte française arrive à Toulon. Puis il repart pour le golfe de Gênes. Il transmet des ordres destinés à couper le ravitaillement de Nice

et Vintimille. Il s'attaque une fois de plus à la contrebande. Le 11 août 1795 il est nommé Commodore. Il se porte devant Nice.

Les Génois deviennent hostiles aux Anglais après que les Espagnols ont quitté la coalition. La France est dirigée par cinq Directeurs. **Nelson** fait l'éloge des hommes de **Kellermann** face aux Autrichiens. Il sait que les Français vont prendre l'Italie. Fin avril 1796, l'armée des Alpes renforcée reçoit le commandement de **Bonaparte** sur injonction de **Lazare Carnot** et est renommée « **Armée d'Italie** ». **Bonaparte** choisit ses collaborateurs, contourne les

Alpes par le Sud et enfonce le front autrichien à Montenotte. Immédiatement il fonde sur le Piémont à Mondovi. Le Roi de Sardaigne **Victor Amédée III** demande des pourparlers d'armistice, conclus le 26 avril. Le 5 mai **Bonaparte** pénètre dans Milan. Le 6 juin 1796, la Sardaigne abandonne les comtés de Nice et de Savoie. En juin **Charles IV** s'allie à la France. Les Génois s'éloignent des Anglais et veulent récupérer la Corse. Ce qui reste à Bastia d'administration anglaise est évacué le 19 octobre. Après quelques prises à Carthagène, la nouvelle mission de **Nelson** est de protéger le



Scène de la bataille de Trafalgar

Portugal d'attaques espagnoles en empêchant les escadres françaises et espagnoles de sortir de Méditerranée.

En janvier 1797, il évacue Portoferraio pour Gibraltar. Il s'oppose à l'escadre espagnole de **l'Amiral Cordoba**, qui subit de lourdes pertes près de St-Vincent. **Nelson** est promu Contre-Amiral de l'Escadre bleue. Le **Roi Georges III** le fait Chevalier de l'Ordre du Bain, ce qui est le seul titre qui convienne à ses finances insuffisantes. **L'Amiral Jervis** le rappelle pour le blocus de Cadix. **Bonaparte** a pris Venise et Trieste, menaçant Vienne. **Nelson** prévoit d'effectuer un coup de main sur Ténériffe. Cadix est bombardée. Participant à la deuxième vague d'assaut à Santa-Cruz, il se voit arracher son bras droit par la mitraille. Le gouverneur avait été prévenu et les pertes anglaises sont sévères. Des pourparlers sont menés qui permettent l'évacuation des survivants de l'assaut.

**Horatio** écrit à **Fanny** de la main gauche. Il rentre en Angleterre, après avoir passé 4 ans en mer. En même temps qu'elle l'aperçoit, **Fanny** apprend la promotion de

son fils **Josiah**, Capitaine du **Dolphin** devenu navire hôpital. **Horatio** reçoit une pension de mille livres annuelles et rédige ses mémoires. Il est extrêmement populaire. Il reçoit à Londres le titre de Chevalier de l'Ordre du Bain, est fait citoyen d'honneur à Norwich, puis à Londres, apprend la victoire navale de Camperdown. L'Amirauté lui confie **le Vanguard** après un séjour à Bath<sup>1</sup>. Il a pu acheter un cottage au village de Roundwood près d'Ipswich à la mi-mars 1798. Le commandant en chef, **Jervis**, lui confie une escadre de huit bâtiments à destination de Gibraltar. Il s'agit d'observer les Français sur les côtes de Provence et de Gênes.

Il apprend en interrogeant un par un les hommes de l'équipage de **la Pierre**, une polacre de 6 canons partie de Toulon et investie au large du cap Sicié, que **Bonaparte** vient d'arriver à Toulon, que ses troupes sont en cours d'embarquement, douze mille fantassins étant prêts à partir sur six bâtiments, peut-être pour l'Égypte, peut-être pour Naples, **l'Amiral Brueys** et **Bonaparte** se tenant sur l'Orion. Quant au **Vanguard**, il subit un

coup de tabac qui oblige à des réparations en Sardaigne. A son départ, il apprend les ordres de **Jervis**, directement issus de **Georges III**, de détruire l'escadre de **Bonaparte**, en disposant de quatorze vaisseaux et quelques frégates.

Le 17 juin, les vaisseaux de **Nelson** sont en rade de Naples, mais l'escadre française n'y est pas. Elle est à Malte, conquise en quelques heures par **Bonaparte**. **Nelson** fait d'ininterminables navettes entre Messines, Syracuse, la côte du Levant et Alexandrie. **Hardy** recueille des renseignements après l'arraisonnement d'un bateau de commerce venant de Malte : **Bonaparte**, maître de Malte a quitté La Valette le 16 juin pour la Sicile. Il est accompagné de peintres et de savants. **Nelson** songe aux Indes-Orientales pour plus tard envahir Suez, ou l'Empire-Ottoman pour renverser **Selim III**. Grâce à **William Hamilton**, **Nelson** sait qu'il peut ravitailler à Syracuse, et il y arrive le 20 juillet. Le revirement de **Ferdinand IV** est dû au désir de vengeance de sa femme **Marie-Caroline**, sœur de **Marie-Antoinette**.

Le 31 juillet 1798, des voiles françaises ont été signalées à Alexandrie. Le 1er août, l'escadre anglaise débusque l'ennemi et se met en ligne de bataille. Seize bâtiments français sont au mouillage dans la rade d'Aboukir. Les vaisseaux français sont les premiers à engager le combat. L'avant-garde anglaise se laisse dériver en chassant sur leurs deux ancres. Les trois premiers vaisseaux français sont pris entre deux feux. En soirée la mêlée est générale, l'avant-garde française démâtée et la ligne française coupée. **Nelson** est blessé à la tête, mais la blessure est sans gravité.

Les pertes sont énormes, cinq fois supérieures chez les Français qui se battent avec acharnement. **Nelson** contrôle totalement les abords d'Alexandrie et récupère des lettres. Il apprend ainsi que **Bonaparte** n'a jamais eu l'intention de capturer les Indes. Mi-août, les vaisseaux de son escadre se dirigent vers des destina-

tions différentes ; **Nelson** lui-même arrive à Naples le 22 septembre 1798 à bord du **Vanguard**. L'Amiral **Caracciolo** vient à sa rencontre à bord de la galère royale. Le **Roi Ferdinand** et sa femme montent à bord. **Nelson**



Lady Hamilton en Bacchante, par Élisabeth Vigée-Lebrun.

rejoint la Suite royale et assiste à un *Te Deum* sous les acclamations. Les **Hamilton** fêtent son quarantième anniversaire de façon somptueuse. Il devient de plus en plus visible que **Lady Hamilton** est tombée dans son lit avec l'assentiment de son mari. Ils forment un

couple à trois.

Devant l'approche des Français, le couple royal prend la fuite pour Palerme le 18 décembre 1798 sur **le Vanguard**. **Nelson** vit à Naples en compagnie de la Cour et du couple **Hamilton**. Il est riche et fait pair du royaume. A la demande de **Marie-Caroline**, il prépare la reconquête de Naples et part avec le Prince héritier le 13 juin 1798 sur **le Foudroyant**, débarquant le 15. Le 21 juin Ferdinand 1799 donne l'ordre d'une reconquête la moins sanglante possible. Le cardinal Ruffo a accordé un armistice avec garantie aux insurgés s'ils déposent les armes d'être simplement bannis.

**Nelson** rompt ces accords et trompe les Jacobins, pesant de tout son poids en faveur d'une épuration sanglante de tous les insurgés. Le **Roi Ferdinand** lors de son retour manifestera son horreur devant le cadavre de **Caracciolo** pendu sur **le Foudroyant**. Le 23

août 1799, **Bonaparte**, profitant du relâchement du blocus anglais s'échappe à bord du **Muiron** pour regagner Toulon. Il sera Premier Consul à Paris le 9 novembre (18 Brumaire). **William Hamilton** est rappelé et **Nelson** revient à Palerme le 25 janvier 1800. On lui demande de revenir à Londres, et le couple **Hamilton** l'accompagne.

**Bonaparte** gagne sur les Autrichiens à Marengo (14 juin, 25 Prairial). **Lord Keith** qui a le commandement est à Gênes et demande qu'on le rejoigne, mais **Nelson** accompagne le Couple royal à Trieste, Vienne et Prague. **Emma** est enceinte. **Nelson** et les **Hamilton** arrivent à Hambourg. **Nelson** rencontre **Dumouriez** avant de partir avec ses amis pour l'Angleterre. **Fanny** les rejoint à Londres. L'accueil de l'Amirauté est froid, mais **Nelson** est acclamé par le peuple. Le domicile des **Nelson** est peu distant de celui des **Hamilton**...Il est fait Vice-Amiral et reçoit le commandement du **San-Josef**, qu'il a abordé à St-Vincent.

Le 12 janvier 1801, il rompt avec **Fanny**, lui

laissant une pension annuelle de 1 600 livres. **Emma** accouche d'une petite fille, **Horatia**. **Nelson** part à Copenhague sur la **St-Georges** sous les ordres de l'**Amiral Parker**. Il commande une attaque contre les Danois à l'entrée de la Baltique. Il propose, devant la lenteur des résultats escomptés, un armistice qui est accordé. Finalement un Traité de paix est signé, le Danemark quittant l'alliance avec la Suède et la Russie.

**Nelson** tente de restaurer les relations avec la Prusse, la Suède et la Russie. Il fait une visite aux Russes en Estonie. Le **Tsar Alexandre**, en fait, ne fait que demander l'éloignement de la flotte anglaise. Après une mise au point, **Nelson** s'en retourne et le 20 mai 1801, il reçoit à Rostock la visite du **Contre-Amiral Tchitchagoff** qui lui fait pressentir que ses efforts ne sont pas vains. Il reçoit par la suite une invitation à St-Pétersbourg qu'il ne peut que décliner, mais salue la fin de l'embargo sur les navires anglais. En remerciement de son action diplomatique, **Nelson** préside une cérémonie de passation des insignes de Chevalier

du bain à la demande de **Georges III**. Le 19 juin 1801, **Nelson** part à bord du **Kit** pour Great-Yarmouth. Il est désormais Vicomte du Nil et de Burnham Thorpe.

Le 24 juillet 1801 on lui confie une flotte destinée à empêcher le débarquement du Premier Consul en Angleterre. **Nelson** décide de porter une première attaque sur le port de Boulogne. Les Français le savent et à l'aube du 4 août, **Nelson** découvre une ligne de bataille là où il comptait bloquer l'ennemi par des brûlots. Il fait tirer ses vaisseaux et en fin d'après-midi pour épargner Boulogne il fait hisser sur **la Medusa** le signal du cessez-le-feu. Il revient dans la nuit du 14 au 15 avant minuit, plus de 50 bâtiments convergent sur Boulogne. En fait des filets capturent certaines de ses embarcations et des batteries côtières font des ravages parmi l'escadre anglaise. C'est évidemment un piège. **Nelson** donne le signal de la retraite.

Le 28 mars 1802, le Traité d'Amiens entre la France, l'Espagne et la République Batave est signé. La France est à nouveau maîtresse de la Méditerranée, l'Angle-

terre est ruinée. Le 10 avril, **Nelson** est demi-solde. **Bonaparte** envahit la Suisse. Le 23 novembre, Nelson prononce le deuxième discours de la séance inaugurale du premier Parlement du Royaume-Uni. Des crédits exceptionnels sont votés pour la guerre. Georges III refuse d'évacuer Malte et Alexandrie. Le 6 avril 1803, **sir William Hamilton** rend son dernier souffle. **Emma** est enceinte à nouveau. Elle doit libérer l'hôtel particulier qu'elle occupe, et est logée dans un appartement de Londres par **Nelson**, qui en occupe un autre.

Le 16 mai 1803, **Nelson** est commandant en chef de l'escadre de Méditerranée. Les ambassadeurs sont rappelés entre la France et l'Angleterre. Le 20 mai, **Nelson** appareille à bord du **Victory** pour la Méditerranée, contrairement aux ordres qui lui demandaient de rejoindre la rade de Brest. Il mouille devant Capri. Il écrit une lettre à **Marie-Caroline**, puis rejoint Toulon le 8 juillet. Il désigne **Horatia** comme sa fille adoptive. En février 1804, **Emma** accouche d'une fille **Emma**, qui décède au bout d'un mois. **Horatia**, elle, survit à la variole. **Nelson** écume la

Méditerranée, de Naples à Alger, de Toulon à la Sardaigne, d'Alexandrie à Malte puis la Sicile, puis dans l'autre sens. Enfin au soir du 14 juin, l'Amiral français **Latouche-Tréville** sort de Toulon vers Gênes, et **Nelson** le prend en chasse. L'Amiral français doit rentrer à Toulon, et meurt le 20 août.

Bonaparte se sacre Empereur héréditaire à Paris en décembre. Le 19 janvier 1805, l'Amiral de **Villeneuve** réussit à déjouer la surveillance des vaisseaux de **Nelson** et se lance à leur poursuite au sud de la Sardaigne. **Nelson** se lance à leur pour-



Mort de l'Amiral Nelson à Trafalgar

suite, mais écumant toute la Méditerranée, il ne les trouve pas jusqu'à ce qu'un navire marchand lui rapporte que **Villeneuve** cinglait vers les Indes-Occidentales. La Jamaïque et sa canne à sucre sont peut-être visées. **Nelson** atteint la Barbade le 3 juin 1805. Il perd à nouveau **Villeneuve**, qui est à la Martinique. **Nelson** arrive le 12 à Antigua, constate que **Villeneuve** fait route vers l'Europe. **Nelson** pressant ses troupes arrive à Gibraltar le 19 juillet 1805, avant **Villeneuve**. Napoléon a échoué dans sa tentative de dégarnir la Manche.

**Nelson** laisse le commandement à son adjoint et rentre à Londres en août. Il n'a pas posé pied à terre depuis le 3 juin. Le 2 septembre l'Amirauté lui fait savoir que l'escadre composite de **Villeneuve** est bloquée à Cadix par l'escadre de **l'Amiral Gravina**. Il s'agit donc de surveiller et détruire les navires français. Le 12 septembre, **Nelson** repart et rejoint Cadix le 28 septembre, prenant le commandement des 27 vaisseaux, contre les 33 vaisseaux de **Villeneuve**. **Villeneuve** veut rejoindre Carthagène. Il ap-

pareille donc avec ses vaisseaux et c'est la bataille le 20 octobre, il découvre qu'il était attendu par une forte escadre à Gibraltar. **Villeneuve** voulant regagner Cadix donne l'ordre de virer et est attendu par les navires de **Nelson**, sous une forte houle. **Nelson** a divisé son escadre en deux colonnes, prenant la tête de l'une d'entre elles. Il télégraphie un message d'encouragement à ses hommes.

Le vaisseau français **Le Fougueux** tire le premier sur **le Victory**. Les Espagnols sont enfoncés et **Villeneuve** ne parvient pas à ressouder sa ligne. **Nelson** suivi de ses vaisseaux tente de le rejoindre. **Nelson** sous le feu du **Bucentaure** donne l'ordre de disperser ses marins survivants quand il est frôlé par un boulet. A 13 heures la mêlée est générale, mais la victoire paraît en vue. Dix minutes plus tard **Nelson** est fauché par une balle de mousquet et meurt à 4H30. L'escadre franco-espagnole est pour l'essentiel détruite et rien ne viendra plus contrarier la suprématie de la marine anglaise, faisant de Trafalgar un repère dans la géopolitique européenne.

**Nelson** eut des funérailles nationales.

°°°

Pendant de nombreuses années, on a pensé que **Lord Nelson** n'était peut-être pas associé à la **Franc-Maçonnerie**, mais des recherches minutieuses menées par **John Hamill** de la **Grande Loge Unie d'Angleterre** (UGLE), à Londres, ont révélé qu'il l'était.

Lors d'une réunion tenue à la loge **Amphibious n°407** à Stonehouse, Plymouth, le 15 août 1787 (une Loge pour les officiers et les marins de la **Royal Navy**), parmi les visiteurs se trouvait le Frère **Nelson**, qui était revenu à Portsmouth, en Angleterre, depuis Nevis, dans les Caraïbes, le 4 juillet 1787 à bord du **HMS Boreas**. **Horatio Nelson** a été membre de la Loge **Amphibie n°407** à Plymouth, mais il est également associé à la Loge **York N° 236**.

**Hamon Le Strange**, dans son ouvrage intitulé **History of Freemasonry in Norfolk** (Histoire de la Franc-Maçonnerie dans le Norfolk), indique que parmi le mobilier de la loge **Friendship n° 100**, à Yarmouth, se trouve une pierre portant une ins-

cription dédiée à **Nelson**. Sur l'une des faces de la pierre figure une inscription commémorant la fondation de la Loge **United Friends n° 564** le 11 août 1697, et sur l'autre face, l'inscription suivante : « *À la mémoire du Frère V. Nelson du Nil et de Burnham Thorpe, dans le Norfolk, qui a perdu la vie dans l'armée de la Victoire, lors d'un engagement avec les flottes combinées de France et d'Espagne, au large du Cap-Trafalgar, le 21 octobre 1805. Proposé par le Frère John Cutlove.* »

Au Masonic-Hall de Reading (Berkshire), on peut voir une gravure encadrée représentant une bannière portée lors des funérailles de **Lord Nelson**. Elle porte les mots suivants : « *Nous nous réjouissons avec notre pays, mais nous pleurons notre Frère* ». Elle a été portée lors des funérailles par la **Loge York n° 236**.

On sait qu'à cette époque les Loges temporaires

jouaient un grand rôle à bord pour les Officiers.

Concernant l'homme, on a noté ses fortes convictions sociales, même si elles sont associées à un engagement fort envers la Monarchie constitutionnelle. D'une façon générale, il est porteur des idées nouvelles, qui expliquent son indiscipline foncière, plutôt rare chez un militaire, et particulièrement un marin anglais. Il abhorre les Français et méprise les Espagnols et l'administration. Il est peu sensible aux vertus de la Hiérarchie, même s'il sait utiliser des liens réguliers avec des supérieurs qu'il n'estime pas toujours. Pour lui, les Républicains s'assimilent aux mutins, la dernière chose à tolérer sur un navire.

Pourtant, s'il applique avec régularité la discipline à bord, il se montre peu formaliste et capable à plusieurs reprises de s'opposer à une exécution commandée par le Code

Naval. Ses sentiments religieux, s'il en a, sont très formels, sujets à s'exprimer essentiellement en public, considérés comme un appui à la discipline de bord ; ils ne paraissent guère affecter son comportement personnel.

Son courage physique hors de l'ordinaire pourrait être relié à une conviction du sens de l'engagement, expliquant également son souci précoce et constant de l'existence de ses marins, qui est, en dehors de son art de la manœuvre, la raison essentielle de ses succès militaires.

## Hervé Julian

### Note :

1 **Bath** est une ville très maçonnique. Voir le **Numéro 5** de **la Plume et la Pensée** « **Architecture des villes et Art-Royal** » en particulier l'article de **Christine Laubary-Besson** : « **A Bath, une promenade maçonnique** », téléchargeable gratuitement sur calameo (QR Code ci-dessous)





## Le Maréchal Ney...

**N**apoleon ne voulait pas améliorer l'Homme et la Société, il ne désirait pas voir régner la Paix, la Joie et l'Harmonie en France et en Europe. Il s'est intéressé à la **Franc-Maçonnerie** dans un but essentiellement politique. Il a instauré un système dictatorial à la fois sournois et efficace quadrillé par des réseaux d'influences étroitement surveillés par la police du **F.** : **Fouché** trop rusé pour être honnête.

Napoléon, à qui l'on attribue, à tort ou à raison, la fameuse formule : « *on peut tout faire avec des baïonnettes, sauf s'asseoir dessus* », arrivé au pouvoir par un Coup d'État militaire, sait bien qu'il doit surveiller constamment l'Armée. Beaucoup d'officiers sont **Francs-Maçons** surtout pour des raisons pratiques : être initié, c'est la garantie d'être bien traité en cas de captivité à une époque où le sort des Prisonniers de Guerre n'était guère enviable. Le nombre de Loges Militaires s'accroît considérablement sous l'Empire.

D'autre part, **Napoléon** reçoit l'appui de couches sociales qui se sont enrichies lors de **la Révolution** avec l'acquisition des Biens nationaux et par conséquence refusent un retour à l'Ancien-Régime mais qui se montrent tout aussi hostiles aux **Républicains Jacobins** qui pourraient remettre en cause l'Ordre Social. De nombreux notables appartiennent à la **Franc-Maçonnerie**, lieu de sociabilité d'une bourgeoisie favorable au Premier-Empire par intérêt et par opportunisme. Mais faut signaler également que l'on trouve toujours dans les Loges des Royalistes qui ne parlaient pas encore de Complot Maçonique, tout le monde dans ces milieux n'avait pas encore lu « **Les Mémoires pour servir à l'histoire du Jacobinisme** » de l'abbé **Barruel**.

Pour étudier l'histoire des Maréchaux d'Empire, il faut se débarrasser des images d'Épinal habilement dessinées par un Régime qui savait manier les mécanismes de la propagande. Les Guerres Napo-

**Ney, « l'héroïque hurluberlu » ne possède pas l'art de se tirer sans dommage des situations les plus délicates comme les Frères Fouché ou Talleyrand, ce qui cause sa perte.**

**Guislain Michel**

(1769-1815)

léoniennes ne sont pas une succession de charges « héroïques », en fait inconscientes expressions d'une mentalité bravache et, il faut bien le dire, stupide illustrée par la formule du Général **Lasalle** (1775-1809) « *Tout hussard qui n'est pas mort à trente ans est un Jean-Foutre* ». **Lasalle** mort à trente-quatre ans à la Bataille de Wagram, ne respecta pas sa devise...

En ce qui concerne les Hommes de Troupe, on a voulu en faire un exemple d'abnégation de ces soldats qui « *grognent, mais marchent toujours* » tout simplement parce qu'ils n'avaient pas le choix, la Gendarmerie pourchassant sans pitié ceux qui ne voulaient pas servir de chair à canon ; cependant on estime de 15 à 25% la proportion des Déserteurs et des Réfractaires.

De Lisbonne à Moscou, les Armées de l'Empire, qui ne comptent pas que des Français dans leurs rangs se trouvent engagées dans des batailles qui sont de

véritables boucheries. Les pertes humaines difficiles à chiffrer précisément s'élèvent à plusieurs millions. Il faut mentionner aussi ceux qui reviennent blessés ou



mutilés qui souvent finissent leurs jours dans la misère.

**Napoléon** qui méprise le peuple ne se soucie pas des souffrances endurées par les Soldats. Voyant les cadavres sur le Champ de Bataille d'Eylau le 8 février 1807, il lâche avec dédain : « *Une nuit de Paris réparerait tout ça !* » La presse, soi-

gneusement contrôlée, n'émet aucune critique et célèbre les louanges du régime. L'Opinion ignore tout de la réalité du conflit qui fait la fortune de « *fournisseurs aux armées* » qui font penser à la célèbre formule qu'utilisera plus tard **Anatole France** : « *On croit mourir pour la Patrie, on meurt pour des Industriels* »..

Parmi ces profiteurs on peut citer **Gabriel-Julien Ouvrard** (1770-1846) personnage sans scrupule, ami du F. : **Cambacérés** (1753 1824) Homme Lige de **Napoléon** dans les Obédiences, haut Dignitaire Maçonique), qui vend des chaussures en faux cuir avec des semelles en carton pour les troupes qui participent à la Campagne de Russie.

La période napoléonienne se révèle propice aux aventuriers, aux financiers véreux, aux escrocs qui s'enrichissent, mais souvent aussi se ruinent à la suite de mauvais calculs politiques. Pendant ce temps le fracas des ba-

tailles couvre le délicat froissement des vestes que l'on retourne.

### **L'irrésistible ascension du « Rougeaud »**

Le Maréchal **Michel Ney** (10 janvier 1769 -7 décembre 1815) illustre parfaitement le cas d'un pur produit de la « *méritocratie napoléonienne* ». Issu d'un milieu modeste, il parvient rapidement aux sommets de la Hiérarchie militaire et de la Noblesse impériale.

Nous n'allons pas dans le menu retracer sa carrière militaire et décrire sa participation aux campagnes de l'Armée Impériale. L'objet de cette étude réside dans le rôle de son Appartenance Maçonique dans son existence.

Fils d'un artisan tonnelier de Sarrelouis, en Lorraine, **Pierre Ney** qui a combattu dans l'Armée royale pendant la Guerre de Sept ans, petit cousin de l'abbé **Jean Ney** (1731-1825) chanoine du chapitre de Ligny, il s'engage dans le Régiment de Hussards Colonel-Général de Metz à l'âge de 18 ans. Il gravit rapidement les échelons. Brigadier en 1791, Maréchal des Logis

le 1er février 1792, il termine l'année avec le Grade de Lieutenant au 5<sup>ème</sup> Hussards (nommé le 5 novembre).

Deux ans plus tard, il devient Capitaine. Général de brigade en 1796, il accède au Grade de général de Division en août 1799 et en septembre de la même année à celui Général en Chef de l'Armée du Rhin. « *Envoyé extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire* » en République d'Helvétie en 1802, il arrive à éviter la Guerre civile en appliquant les consignes de **Bonaparte**, faisant preuve de dons diplomatiques qui par la suite lui feront souvent défaut.

Enfin le 19 mai 1804, obtenant le Grade de Maréchal d'Empire, il peut se targuer d'être un des personnages les plus importants du Nouveau Régime. Ses faits d'armes sont récompensés par des titres de Noblesse impériale : Duc d'Elchingen le 19 mars 1808, Prince de la Moskowa le 8 février 1813. **Napoléon** en personne le qualifie de « *Brave des Braves* » après la bataille d'Iéna (1806). Ses hommes le surnomment « *l'Infatigable* », et comme il est roux lui attribuent ironiquement

plusieurs sobriquets « *le Rougeaud* », « *le Rouquin* » ou « *Crâne de Tomate* ». Sans doute évitent-ils de plaisanter ouvertement. **Ney**, orgueilleux, ne doit pas posséder un sens de l'humour très développé.

**Ney** sait trouver sa place et ses intérêts dans le système politique napoléonien. Il épouse le 5 août 1802 **Aglaé Auguié de Lascans** (1782-1853), une amie de pension d'**Hortense de Beauharnais**, fille de **Joséphine**, épouse de **Louis Bonaparte**. **Aglaé** occupe les fonctions de Dame de Compagnie de L'Impératrice **Joséphine** puis de L'Impératrice **Marie-Louise**. Militaire prestigieux, Dignitaire du Régime, **Ney** dispose d'une fortune confortable. Il doit tout au système, mais il ne lui en sera pas toujours reconnaissant, faisant preuve d'une certaine incohérence.

L'historien **Jacques Jourquin** qui le qualifie « *d'héroïque hurluberlu* » souligne que « *le portrait de Ney est donc tout en contraste : intrépide mais plein de doute, irrésolu mais plein d'ardeur, aimé des soldats mais pas de ses pairs, fonceur mais discutateur, précis dans l'action mais incohérent dans*

la réflexion, bon exécutant mais indiscipliné, brave homme mais jaloux de son autorité, fidèle, passionné, mais dans l'instant » (revue « **Napoleonica** » 2022).

## L'Aigle et le Pigeon

Ney est initié en 1801 à la Loge « **Saint Jean de Jérusalem** » de Nancy, où le Maréchal **Oudinot** a reçu la *Lumière* en 1799. Il appartiendra ensuite à la Loge « **La Candeur** » du 6<sup>ème</sup> Corps d'Armée. Peut-on déterminer précisément le rôle de la **Franc-Maçonnerie** dans la trajectoire de **Ney** ?

Nous constatons l'importance de la **FM** dans le Système Impérial, singulièrement dans l'Armée, par exemple sur les 27 Maréchaux d'Empire, 18 sont **Francs-Maçons** ce qui n'entraîne pas nécessairement une ambiance fraternelle. Malgré une Appartenance Maçonnique commune, **Ney** n'entretient pas de bonnes relations avec les Maréchaux **Soult** et **Mas-séna** ce qui amène **Napoléon** à le priver de son Commandement au Portugal le 22 mars 1811.

La situation devient très compliquée à la fin de l'Empire. **Ney** avec d'autres Maréchaux incite **Napoléon** à abdiquer en 1814 et se rallie à **Louis XVIII** qui le nomme **Pair de France**, Commandant en chef de la Cavalerie de France et Gouverneur de la 6<sup>ème</sup> Division Militaire.



Ney à la bataille d'Eylau

Lorsque **Napoléon** de retour de l'île d'Elbe débarque en Provence, **Ney** promet à **Louis XVIII** de ramener l'Empereur « dans une cage de fer ». Mais le Maréchal fait volte face.

Le 15 mars 1814 à Lons-

le-Saunier, il fait afficher une proclamation : « **Soldats ! La cause des Bourbons est à jamais perdue. La dynastie légitime que la Nation Française a adoptée, va remonter sur le Trône. C'est à l'Empereur Napoléon, notre Souverain qu'il appartient de régner sur notre beau pays.** » Le 18 mars, il rencontre **Napoléon** à Auxerre sans témoin. La discussion est sans doute tendue, mais oubliant sa cage de fer, **Ney** redevient un fervent Bonapartiste. Comment expliquer ce revirement ? **Ney** sait que si les Officiers sont partagés, la Troupe demeure fidèle à l'Empereur.

On peut aussi évoquer le rôle d'un personnage trouble qui lui conseille de rejoindre le camp impérial **Louis-Auguste de Bourmont** (1773-1846) un ancien(?) Royaliste devenu Officier de l'Armée Impériale, mais qui en fait agit toujours dans l'intérêt des **Bourbons**. Quoi qu'il en soit, **Ney** approuve le « *Vol de l'Aigle* » qui voit le retour de **Napoléon** à Paris. **Ney** reste sur la touche jusqu'en juin 1815, lorsque l'Empereur fait appel à lui

pour la Campagne de Belgique.

La suite est connue. le 18 juin se déroule la Bataille de Waterloo. **De Bourmont** a déserté le 15, il sera témoin à charge lors du Procès de **Ney**. L'attitude de **Ney** pendant la bataille, jugée trop désordonnée est critiquée par l'entourage de **Napoléon** qui le rend responsable de la défaite de Waterloo. Le Maréchal a perdu sur tous les tableaux, ce qui nous donne l'occasion d'examiner le rôle des **Francs-Maçons** dans cette période très agitée.

En premier le redoutable **Fouché**, Dignitaire Maçonique, rompu à toutes combines, dépourvu de scrupules, capable de tout. Il fournit à **Louis XVIII** une liste de « *traîtres* » à faire juger où **Ney** figure en première place. Mais en même temps, **Fouché** aurait fourni à **Ney** deux passeports pour s'enfuir en Suisse ou aux États-Unis. Cependant, le Maréchal reste en France et il est arrêté au château de Bessonies dans le Lot. On trouve sur lui des lettres datées de juillet 1815 signées par un de ses cousins par Alliance **Joseph-Xavier de Pontalba**, lui proposant de se

réfugier en Louisiane.

**Ney** devrait comparaître devant un Conseil de Guerre, où se trouvent ses anciens collègues qui ne lui veulent pas que du bien. Par contre, le Maréchal **Moncey** (Franc-Maçon), Duc de Conegliano, désigné pour présider le Conseil de Guerre, se désiste dans une lettre à **Louis XVIII**, qui le fait mettre aux arrêts. **Ney** demande et obtient d'être jugé par la Chambre des Pairs dont il est membre.

**Talleyrand**, Promoteur du bas de soie selon la formule de **Napoléon**, Initié en 1805 à la Loge Impériale « *Les Grands Chevaliers* » de Paris et qui resta Apprenti toute sa vie, personnage machiavélique s'il en est, comme son compère **Fouché**, refuse de participer au procès qui se déroule en décembre 1815.

Le 6 décembre, la ville natale de **Ney**, Sarrelouis, vient de devenir prussienne suite au Traité de Paris signé le 6 novembre. Ses Avocats veulent faire valoir le fait que **Ney**, devenu Prussien ne peut être jugé par une instance française. Mais le Maréchal proteste : « *Je suis Français et je resterai Français !* ». Comment expliquer l'attitude de **Ney**

qui gêne l'action de ses Défenseurs ? Personne ne peut fournir d'explication satisfaisante. Son sort est désormais scellé. Reconnu Coupable d'atteinte à la Sûreté de l'État, **Ney** est condamné à mort. Parmi ceux qui votent pour la Peine Capitale se trouvent 5 Maréchaux d'Empire : **Marmont** et les Francs-Maçons **Kellermann**, **Serrurier**, **Pérignon**, Victor (dont l'Appartenance à la **Maçonnerie** n'est pas établie).

Son épouse **Aglaé** demande en vain sa grâce à **Louis XVIII**, **Wellington** et à la Duchesse d'Angoulême. **Ney** est fusillé place de l'Observatoire le 7 décembre 1815.

Mais évidemment lorsque l'on évoque la **Franc-Maçonnerie**, les Complotistes ne chôment pas. **Ney** se retrouve donc impliqué dans un des thèmes récurrents de la *Littérature Conspirationniste* : la survie clandestine. Son exécution aurait été un simulacre et grâce à des complicités maçonniques (passeport de **Fouché** ? appui de **Wellington** ?) se serait réfugié aux États-Unis. A l'appui de cette thèse des auteurs citent le cas d'un Américain **Peter Stewart** qui à partir de 1819 en

Caroline-du-Sud prétend être **Michel Ney**. Rien ne prouve que **Stewart**, mort en 1846, soit le Maréchal.

Des analyses ADN ont détruit cette fable, qui n'est pas qu'une anecdote, mais démontre l'obstination des anti-Maçons de présenter la **FM** comme une société monolithique, omniprésente disposant de réseaux clandestins à l'échelle mondiale.

### **Entre les Acacias et Masséna**

La tombe actuelle de **Ney** se trouve au Père-Lachaise, division 29 à l'angle du Chemin des **Acacias** (tiens...) et du chemin **Masséna** (« *Frère*

*ennemi* » du Maréchal à tous les sens du terme) : tout est symbole !

Les Maréchaux d'Empire doivent tout au système napoléonien : leur ascension sociale et leur fortune. Beaucoup, comme **Ney**, sont des **Francs-Maçons**, pour quelles raisons ? Peut-on parler de « *Maçonnerie alimentaire* » où l'intérêt l'emporte sur la démarche initiatique ? Quoi qu'il en soit, lorsque le Système Impérial s'effondre ses principaux soutiens y compris des Francs-Maçons l'abandonnent. **Ney**, « *l'héroïque hurluberlu* » ne possède pas l'art de se tirer sans dommage des situations les plus délicates comme les Frères **Fouché** ou **Tal-**

**leyrand**, ce qui cause sa perte.

Une dernière remarque, **Ney** combattit au cours de ses Campagnes Militaires des **Francs-Maçons** comme le Prussien **Blücher**, le Britannique **Wellington** et le Russe **Koutouzov**. Si *la Fraternité* les guidait vraiment, pourquoi n'ont-ils pas « *déclaré la Paix* » comme disait **Louis Lecoin** ? C'est utopique évidemment, mais il est permis de préférer des utopistes aux « *réalistes* » qui ont rempli des cimetières.

**Guislain Michel.**



Exécution du Maréchal Ney par Jean-Léon Gérôme (1868)



## Nicolas-Charles-Marie...

**N**icolas-Charles Oudinot, né le 25 avril 1767 à Bar-le-Duc, capitale du duché de Bar, réuni depuis un an au royaume de France est le fils de **Nicolas Oudinot** artisan-brasseur et de **Marie-Anne Adam**.

Après des études dans sa ville natale puis à Toul, il s'engage dans le Régiment du Médoc de 1784 à 1787 où il obtient le rang de Sergent. Il le quitte au bout de quelques années. Devenu le 70<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie, ce Régiment a pour Colonel en 1792 le futur Maréchal **Sérurier**, ce qui peut laisser supposer l'existence d'une Loge Militaire. Revenu à la vie civile, il revient dans sa ville natale où il se marie en septembre 1789 avec **Charlotte-Françoise Derlin** avec laquelle il aura sept enfants, nés entre 1791 et 1808.

Il reprend du service quand éclate la Révolution et il est nommé Lieutenant-Colonel en second du futur Général **Florentin Ficatier**, en 1791, au 3<sup>e</sup> Bataillon de Volontaires de la

Meuse. Il se distingue en septembre 1792 par une belle défense d'une attaque prussienne du château de Bitche et reçoit la première blessure de sa carrière : c'est le début d'une longue série ; il serait le soldat ayant reçu le plus de blessures durant les Guerres de la *Révolution française* et de l'Empire.

En 1795-1796, il reçoit onze blessures : deux balles et neuf coups de sabre. Il fait 700 prisonniers. Il obtient le Commandement du 2<sup>e</sup> Bataillon du 2<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie (ci-devant Picardie) dont le Colonel venait d'émigrer puis celui de la 4<sup>e</sup> Demi-Brigade de Première Formation le 5 novembre 1793. Le 23 mai 1794, il se fraie un passage à la baïonnette à la bataille de Kaiserslautern, ce qui lui vaut d'être promu Colonel. En juin 1794, attaqué par 10 000 ennemis, il résiste pendant dix heures avec un seul régiment. Il opère ensuite sa retraite sans être entamé, et pour prix de cette conduite, il est fait Général de Brigade

**Engagé à 17ans, lieutenant-colonel à 24, colonel puis général à 26, il serait le soldat ayant reçu le plus de blessures durant les Guerres de la Révolution française et de l'Empire. Il est initié Franc-Maçon en 1799 à la Loge "Saint-Jean de Jérusalem" de Nancy (où sera initié Michel Ney deux ans plus tard).**

**Georges-André Morin**

## Oudinot (1767-1847)

le 14 juin 1794.

Au mois de juillet suivant, il s'empare de Trèves par une manœuvre hardie et y commande jusqu'en août 1795. Passé alors à l'Armée de la Moselle, il est en octobre attaqué de nuit à la bataille de Neckerau, blessé de cinq coups de sabre, pris et envoyé en Allemagne. Échangé au bout de cinq mois, il retourne à l'Armée et enlève Nordlingue, Donauworth et Neubourg.

Au blocus d'Ingolstadt, où il doit lutter contre des forces décuplées, il reçoit une balle à la cuisse, trois coups de sabre sur les bras et un sur le cou ; cependant, sans attendre que sa guérison soit complète, il rejoint sa division à Ettenheim et charge l'ennemi le bras en écharpe. L'affaire du pont de Mannheim, la bataille de Feldkirch et la prise de Constance, que défendait le **Prince de Condé**, lui valent le Grade de Général de Division.

Il est initié **Franc-Maçon** en 1799 à la Loge "*Saint-Jean de Jérusalem*" de Nan-

cy (où sera initié **Michel Ney** deux ans plus tard). Plus tard, en 1805, il est affilié à la Loge "*L'Amitié*" à Arras.

Il sert sous **Hoche**, **Pichegru** et **Moreau**, puis en 1799 dans l'Armée d'Hel-



vétie sous Masséna. Blessé de nouveau à la bataille de Zurich, (26 septembre 1799) il devient Chef d'état-major de **Masséna**, qu'il suit en Italie et avec lequel il soutient le siège

de Gênes. **Soult** a également participé à la bataille de Zurich.

Conservé par **Brune** dans les fonctions de Chef d'état-major de l'Armée d'Italie, il se distingue à toutes les affaires dont les rives du Mincio sont le théâtre. Le jour de Noël 1800, et il est chargé de porter à Paris la nouvelle de la paix bientôt signée à Trévise. Après la bataille de Monzambano, **Napoléon** lui octroie un Sabre d'honneur, puis la Croix de la Légion d'Honneur. Il est élu en 1803, député de la Meuse, mais sans participer aux réunions de la Chambre.

### *Le Premier-Empire*

Il fait la sélection des soldats pour former une Division de Grenadiers dans le corps de **Lannes** qui est surnommée « *la Colonne Infernale* ». Il faut peu de temps à ces Soldats d'élite pour être connus sous le nom de « *Grenadiers d'Oudinot* ». Grand-Aigle de la Légion d'Honneur en 1805, il part du camp de Boulogne à la tête de 8 000

Grenadiers, s'empare de Vienne comme en passant, au bout de 45 jours de marche, se présente au pont du Danube que défendent 180 pièces de canon, arrache la mèche du premier canonnier autrichien, passe le fleuve, occupe la rive opposée avec sa Division, et force à capituler toutes les troupes ennemies qu'il rencontre. Blessé à Wertingen il est remplacé par **Duroc**. Après avoir participé aux combats d'Amstetten, **Oudinot**, blessé encore une fois à celui de Hollabrunn, assiste, quoique convalescent, à la bataille d'Austerlitz, où il cueille de nouveaux lauriers. En 1806, il prend possession des comtés de Neuchâtel et de Valangin, puis il entre à Berlin.

Au commencement de 1807, il gagne en Pologne la bataille d'Ostrołęka, ce qui lui vaut le titre de Comte et une dotation d'un million. Il se rend ensuite, sous les ordres de **Lannes**, avec une forte division pour renforcer le corps du Maréchal **Lefebvre** qui assiège Dantzig et participe à la capitulation de cette place. Arrivés en retard à la bataille d'Heilsberg le 10 juin 1807, après avoir parcouru 60 km à marche

forcée, sans escales, ses Grenadiers refusent de participer à l'assaut final et à la victoire contre les Russes, repoussant avec dédain une besogne qui n'ajouterait rien à leur gloire.

Le 14 juin, à une heure du matin, il est à la gauche des troupes de **Lannes**, attaqué par 80 000 Russes dans la plaine de Friedland. Le Corps de **Lannes** tient jusqu'à midi grâce notamment aux Grenadiers, et **Napoléon**, survenant avec le reste de l'Armée, remporte cette sanglante victoire qui est suivie bientôt de la Paix de Tilsitt, signée le 25 juin. Au cours de l'entrevue, l'Empereur présente **Oudinot** comme le « Bayard de l'armée française » au Tsar **Alexandre**.

### **Le Maréchal d'Empire**

Créé Comte de l'Empire en 1808, il ne part pas en Espagne. Il achète l'hôtel du n°46 rue de Bourgogne communément appelé Hôtel d'Anlezy, du nom de son premier acquéreur ; son fils, le Général **Nicolas Oudinot**, lui succédera à cette adresse. Cette même année il est nommé Gouverneur d'Erfurt, pendant la

Réunion des Souverains. Il continue de commander en 1809 les Grenadiers réunis et est rejoint par le Général **Ficatier**, son ancien tandem du 3<sup>e</sup> Bataillon de Volontaires de la Meuse. Cette avant-garde, partout victorieuse, bat les Autrichiens à Pfaffenhofen le 19 avril. Il entre le 13 mai à Vienne, concourt à la victoire à Wagram, ce qui lui vaut d'être nommé Maréchal d'Empire le 12 juillet 1809, et Duc de Reggio avec une forte dotation le 14 avril 1810.

Après l'abdication de son frère le Roi de Hollande, **Louis I<sup>er</sup>** le 1<sup>er</sup> juillet 1810, **Napoléon** annexe la Hollande et en confie le gouvernement à **Oudinot** jusqu'à l'ouverture de la Campagne de Russie. Dans un contexte difficile, il fait preuve de beaucoup de doigté pour faire mieux appliquer le Blocus continental. C'est à ce moment-là qu'il est élu Vénérable d'Honneur de la Loge « *Saint-Napoléon* » d'Amsterdam.

Sa première épouse meurt à Bar-le-Duc en mai 1810, il épouse le 12 janvier 1812, **Marie-Charlotte Eugénie de Coucy**, une aristocrate de 24 ans sa cadette, avec laquelle il a encore quatre

enfants, nés entre 1816 et 1822.

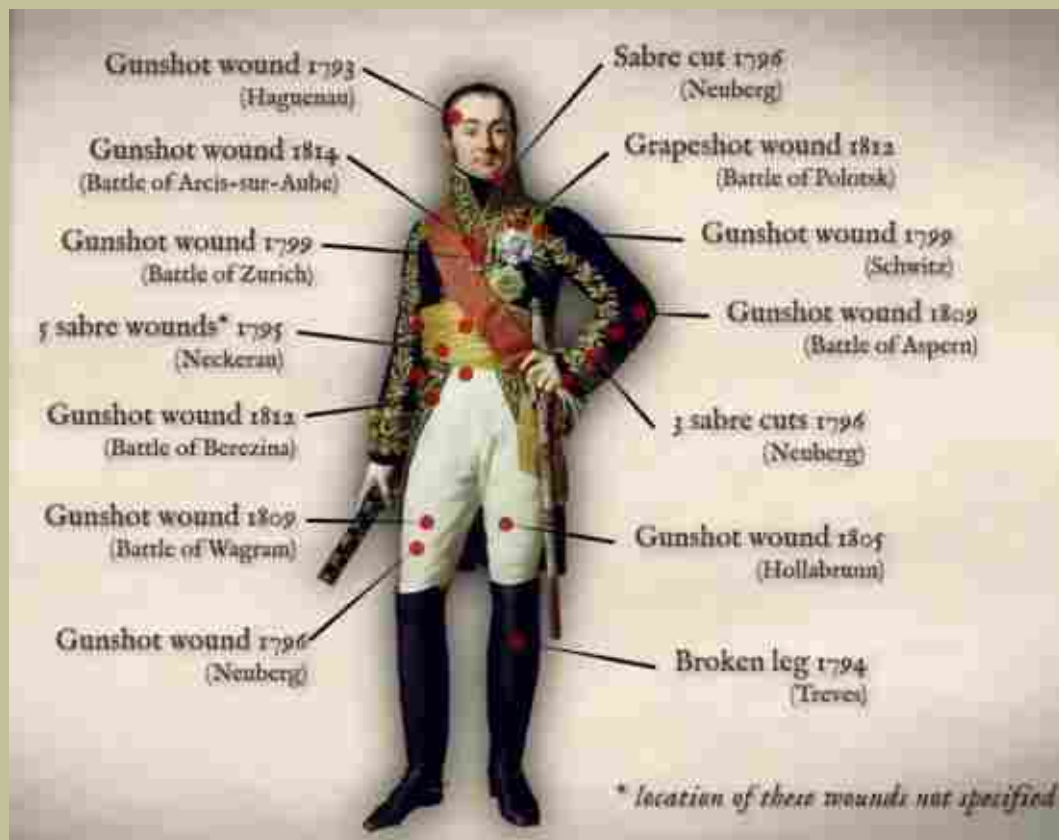
Placé alors à la tête du 2<sup>e</sup> Corps de la Grande Armée, à la suite de la mort du Maréchal **Lannes** pendant la Bataille d'Essling, il se rend à Berlin, dont il est deux mois Gouverneur, et participe ensuite à de nombreuses batailles jusqu'à ce que, grièvement blessé à celle de Polotsk, il doive remettre son commandement au Général **Gouvion-Saint-Cyr**. Toutefois, en apprenant bientôt l'évacuation de Moscou, les premiers désastres français et la blessure de son successeur, il se hâte, quoiqu'à peine guéri, de rejoindre

son Corps. Il concourt, avec les Maréchaux **Ney**, **Mortier** et **Victor**, à assurer aux débris de l'Armée française le passage de la Bérézina, et est encore blessé. En plein hiver, sa jeune épouse l'avait rejoint en Russie pour y soigner ses blessures.

En 1813, il est absent à la Bataille de Lützen mais combat glorieusement sous les ordres de **Napoléon** à la bataille de Bautzen. À la tête du 12<sup>e</sup> Corps, il essuie un échec à Grossbeeren le 23 août puis passe sous les ordres du Maréchal **Ney**, qui est à son tour défait à la Bataille de Dennewitz, le 6 septembre. À la Bataille

de Leipzig, **Oudinot** s'illustre à la tête de deux Divisions de la Jeune-Garde, mais malade du typhus, il ne participe pas à la Bataille de Hanau. Guéri, il prend part à la Campagne de France en 1814.

Après avoir participé à la Bataille de Brienne, il combat essentiellement sur la ligne de la Seine. À la Bataille de Brienne, il a les cuisses éraflées par un boulet de canon, puis à la bataille d'Arcis-sur-Aube, sa plaque de Grand-Aigle arrête une balle qui aurait dû être mortelle, le blessant légèrement. Il s'agit de sa trente-deuxième et dernière blessure de



recensement des blessures d'Oudinot

toute sa carrière militaire. Pour illustrer le nombre de ses blessures, le futur Maréchal **Canrobert** (1809-1895) après avoir croisé **Oudinot** sous la douche aux eaux de Barèges vers 1830, nota : "Ce n'était qu'une passoire".

Comprenant la vanité de la poursuite des combats, **Oudinot**, avec les Maréchaux **MacDonald**, **Lefebvre** et surtout **Ney**, contribue à l'abdication de **Napoléon** à Fontainebleau en avril 1814. Son ralliement à **Louis XVIII** lui vaut 3 girouettes dans le *Dictionnaire des Girouettes*. Il est nommé Colonel-Général des Grenadiers et des Chasseurs Royaux, et Gouverneur de Metz, ce qui le met en relation avec **Vaublanc** qui y était préfet depuis 1805.

En 1815, lors du retour de Napoléon, malgré tous ses efforts et l'aide apportée dans cette tâche par **Vaublanc**, resté préfet de Metz, **Oudinot** ne peut contenir que jusqu'à Troyes l'impatience de ses troupes qui l'abandonnent pour aller au-devant de **Napoléon**. Il passe les Cent-Jours dans ses terres meusiennes, donc situées non loin de Metz, et évite de s'impli-

quer.

## **Les Cent-Jours et la Restauration**

Après la *Seconde-Restauration*, sur proposition de **Vaublanc**, devenu entre temps ministre de l'Intérieur dans le Gouvernement du Duc de **Richelieu**, il est nommé Commandant en chef de la Garde Nationale Parisienne, Major-Général de la Garde royale, Pair de France, ministre d'État, Grand-Croix de l'Ordre Royal de Saint-Louis, et enfin Chevalier du Saint-Esprit. Parallèlement, il devient **Grand Officier d'Honneur** du **Grand Orient de France**.

Il se montre ouvertement opposé à la condamnation du Maréchal **Ney**. Le Maréchal **Moncey** qui devait présider le Conseil de Guerre chargé de juger **Ney**, se récite. **Moncey** était, comme **Oudinot**, depuis 1814 Grand Officier d'Honneur du Grand Orient de France. **Jordan** désigné pour remplacer **Moncey**, également Franc-Maçon se récite à son tour. Cela étant **Ney** ayant été fait Pair de France par Louis XVIII en 1814, demande à être jugé par la Chambre des Pairs. La Solidarité Maçonnique joue moins à

la Chambre des Pairs qu'elle n'eut joué au Conseil du Guerre. Cinq maréchaux Pairs de France votent la mort dont trois « Frères », **Serurier**, **Kellerman** et **Pérignon**.

Dans les « *Mémoires d'outre-tombe* », **Chaateaubriand** le cite pour moquer par contraste les Émigrés de retour « le Duc de Mouchy qui n'avait jamais vu brûler une amorce défilait à la messe aux côtés du Maréchal **Oudinot**, criblé de blessures »

Pendant l'expédition d'Espagne en 1823, le Maréchal **Oudinot**, à la tête du 1<sup>er</sup> Corps d'armée, entre sans coup férir à Madrid, dont il reçoit du Duc d'Angoulême, chef de l'expédition, le commandement, et jusqu'à son départ pour Paris, il s'applique à maintenir le calme.

Quand éclate la *Révolution de Juillet 1830*, **Oudinot** est encore un des quatre Majors-Généraux de la Garde royale. Il prête serment au nouveau gouvernement. Par ailleurs, il figure sur le tableau représentant la Prestation de Serment de **Louis-Philippe** devant les chambres le 9 août 1830.

Cependant, il paraît bouder le Nouveau-Régime pendant quelques années. Cela étant la Comtesse de Boigne, dans ses Mémoires, rapporte que fin 1832, pendant la captivité de la **Duchesse de Berry**, la Reine (le hasard des mariages royaux faisait que l'épouse de **Louis-Philippe** était la tante de la Duchesse de Berry) se préoccupait de faire nommer une Dame de compagnie auprès de la prisonnière lorsque la maréchale **Oudinot**, Dame d'honneur de la **Duchesse de Berry** avant la Révolution de 1830, lui fait la demande d'aller rejoindre la Princesse.

« Rien ne pouvait être plus désirable. La maréchale joint à beaucoup d'esprit un tact exquis des convenances, et elle aurait maintenu les formes les plus dignes auprès de la Princesse. Celle-ci le savait bien, aussi refusa-t-elle d'accueillir la maréchale. » Sous la plume en général acérée de la redoutable Comtesse le portrait élogieux de la maréchale n'en a que plus de valeur. Enfin, elle était elle-même dotée d'une plume alerte, aussi ses souvenirs ont-ils été publiés en 1894, après son décès survenu

à Bar-le-Duc en 1868.

**Soult** son ancien Compagnon d'armes de l'armée d'Helvétie devenu Président du Conseil des Ministres, il accepte le poste de Grand-Chancelier de la Légion d'Honneur en 1839, qu'il quitte en 1842, pour passer à celui de gouverneur des Invalides. Il meurt dans l'exercice de ses fonctions le 13 septembre 1847, à six heures du soir, à l'âge de quatre-vingts ans.

De ses deux mariages, il eut onze enfants. Ses quatre fils et deux de ses gendres sont militaires (**Pierre-Claude Pajol** et **Guillaume-Latrilte de Lorencez**). En 1849, son fils **Nicolas**, Général de Division, commande l'expédition de Rome pour rétablir le Pouvoir Séculier du pape **Pie IX**, renversé par la République romaine. Écœurée par la brutalité qui suit la restauration de Pie IX, **Nicolas Oudinot** le fait savoir et demande son rappel en France. C'est à ce moment-là que **Garibaldi** définit Pie IX comme « un quintal de fumier ».

En conclusion, le Maréchal **Oudinot**, tacticien compétent et meneur d'hommes exceptionnel, s'est surtout fait remar-

quer pour sa bravoure dans les combats. Brusque naturellement, mais sachant se tenir en société, chevaleresque mais colérique, capable de transpercer le cou à son cheval refusant d'avancer lors d'une parade, c'est un personnage haut en couleur, incarnation d'un Soldat idéal pour cette époque héroïque. Brave jusqu'à la témérité, sans être trop rompu à la Science Militaire -- tel l'aimaient ses soldats.

« C'est un général éprouvé dans cent combats, où il a montré autant d'intrépidité que de savoir. » — **Napoléon I<sup>er</sup>**, 10<sup>ème</sup> bulletin de la Grande Armée, 23 mai 1809. Dans le *Mémorial de Saint-Hélène*, **Napoléon** rend hommage à sa loyauté.

Son ralliement à la *Restauration* n'empêche pas sa solidarité tant vis-à-vis de ses Compagnons d'arme que de ses **Frères Maçons**.

**Georges-André Morin**



## Albert Pike ...

**Albert Pike est un avocat, un général Confédéré et un écrivain américain né le 29 décembre 1809 à Boston et mort le 2 avril 1891 à Washington DC. Il fut un tribun du parti Whig avant de rejoindre le mouvement Know Nothing dans les années 1850. Il dirigea également pendant trente-deux ans l'une des plus importantes composantes de la Franc-Maçonnerie des États-Unis : le Suprême Conseil de la Jurisdiction Sud du Rite Écossais Ancien et Accepté.**

**Christian Eyschen**

**C**e **Suprême Conseil** est le premier dans l'histoire du **REAA**, il est donc le « *Créateur* » de ceux qui ont suivi. Le **Second** fut celui de France. **Albert Pike** fut d'ailleurs nommé en 1889 **Membre d'Honneur du Suprême Conseil de France** (qui créa ensuite la **GLDF**), au titre du **Principe de la Vertu**, magnifiée au 14ème Grade du **REAA - NDCE**.

En août 1825, il réussit les examens d'entrée à l'université Harvard, à laquelle il renonça lorsque le paiement des frais pour les deux premières années lui fut réclamé. Il poursuivit ses études en autodidacte, devenant plus tard instituteur à Gloucester, à Bedford, à Fairhaven et à Newburyport.

Quand la Guerre américano-mexicaine éclata, en 1846, **Pike** rejoignit la cavalerie dans les rangs des **Volontaires**. Il participa à la bataille de **Buena Vista**. Après cette guerre, il reprit son activité d'avocat à **La Nouvelle-Orléans**. Ferme-ment opposé à la Sécession, il avait déclaré en 1854 que

le Sud devait rester dans l'Union et rechercher l'égalité avec le Nord ; et que si le Sud était contraint à un statut inférieur, il serait préférable d'être en dehors de l'Union.

En 1859, l'université lui proposa de devenir **docteur honoris causa d'Harvard**, il déclina l'offre. Lorsque la **Guerre de Sécession** éclata, en 1861, il rejoignit le camp des États confédérés d'Amérique . Il fut nommé général (Brigadier général) le 22 novembre 1861 et reçut un commandement en Territoire indien, dépendant du Bureau des affaires indiennes des États confédérés.

Il y entraîna trois régiments confédérés de la **Cavalerie indienne** avec lesquels il participa à la bataille de Pea Ridge en mars 1862. (Pour quelqu'un suspecté de Racisme plus tard, diriger **3 Régiments Indiens** est quand même un peu particulier. - **NDCE**). Après cette défaite des armées du **Sud** et la fuite dans les collines de l'Arkansas, il démissionna de l'armée confédérée. Arrêté le 3 no-

(1809-1891)

vembre et détenu brièvement à Warren (Texas), il fut ensuite relâché et autorisé à rentrer en Arkansas.

Père de onze enfants, il mourut à Washington le 2 avril 1891 à l'âge de 81 ans, et fut enterré au cimetière d'Oak Hill, bien qu'il ait laissé des instructions demandant à être incinéré. En 1944, ses restes furent transférés dans le Temple maçonnique **House of the Temple**, quartier général du **Suprême Conseil de la Jurisdiction Sud du REAA**.

**Albert Pike**, après avoir été admis dans la fraternité **the Independent Order of Odd Fellows** en 1840, fut initié à la **Franc-Maçonnerie** en 1850, dans la Loge **Western Star no 2** de Little Rock. Il reçut d'abord les 10 degrés du **Rite d'York** entre 1850 et 1853, avant de recevoir d'**Albert Mackey** les 29 premiers degrés du **Rite Écossais Ancien et Accepté** en mars 1853 à Charleston (Caroline du Sud).

Il devint alors extrêmement actif au **Suprême Conseil**

**de la Jurisdiction Sud du REAA**, participant à la demande de **Mackey** à la profonde réécriture des **Rituels**, de 1855 à 1861. Il fut élu **Grand Commandeur** de cette juridiction en 1859 et le resta pendant



Albert Pike

trente-deux années, jusqu'à la fin de sa vie.

Son ouvrage ésotérique et initiatique le plus célèbre est «**Morales et Dogme**» (**Morals and Dogma**), publié en 1871, qui a pour but d'expliquer le symbolisme des 32 premiers degrés du **Rite Écossais**

**Ancien et Accepté**. Cet ouvrage fut traditionnellement offert aux **Francs-Maçons** américains à l'occasion de leur réception au **14ème degré du REAA** jusqu'en 1974.

(Vous trouverez plus loin quelques extraits de ce remarquable ouvrage, publié en deux volumes. Pour en avoir une idée plus complète, je vous renvoie au N°6 de **La Plume et la Pensée** qui en a publié de très longs extraits. Téléchargeable gratuitement sur Calameo:



### **Assertions de son rôle supposé dans le Ku Klux Klan**

Différents auteurs, dont l'historien **Walter Lynwood Fleming**, ont écrit qu'**Albert Pike** aurait occupé la position de Chef de la Justice au **Ku Klux Klan**

(KKK), ou même qu'il aurait été l'un des pères fondateurs de cette société secrète. Une étude de l'historien **Arturo de Hoyos**, archiviste du Suprême Conseil de la Juridiction Sud, publie la réfutation de ces affirmations en exposant des faits constatables.

Formalisant le fait que c'est l'auteur **Susan Davis** qui dans son ouvrage sur l'organisation en 1924, affirme pour la première fois que **Pike** aurait fait partie du **Klan** sans en apporter la moindre preuve documentaire, aucun document connu de l'organisation raciale ne faisant état de son appartenance.

**Albert Pike** n'est aucunement cité dans le rapport de la chambre des représentants publié en 1872 à Washington sur les activités du **Klan**. Aucun écrit rédigé par **Pike** et conservé dans les archives de la **House of the Temple** n'évoque le **Klan**. Il est attesté qu'il donne les **Rituels du Rite Écossais Ancien et Accepté** à Thornton Jackson, Grand Commandeur établi par la **Franc-Maçonnerie noire** américaine de **Prince Hall**. Autant d'éléments qui infirment selon lui, sa supposée appartenance à cette organisation.

(Dans cette campagne de dénonciation sur **Albert Pike**, **Léo Taxil** ne fut pas le moins acharné à tenter de salir sa mémoire, ce qui est en soit un gage de qualité. Il est, là comme ailleurs, des condamnations et des salissures qui sont des décorations. - **NDCE**)

### **Destruction de sa statue à Washington en 2020**

Sa statue à Washington DC a été abattue par quelques dizaines de manifestants dans la nuit du 19 au 20 juin 2020. Du fait qu'il était officier confédéré, les **déboulonneurs** de statue accusent **Albert Pike** d'être nécessairement un raciste. Ils accusent aussi les gouvernements successifs de n'avoir pas fait l'inventaire des symboles confédérés dans l'espace public, qui cautionneraient, selon eux, le **racisme** et l'**esclavagisme**. Depuis les années 2000, de nombreuses demandes de déposer les drapeaux et les symboles confédérés surgissent dans tous les États-Unis.

Le 4 août 2025, le **National Park Service** annonce que la statue sera réinstallée en octobre 2025 après restauration.

Le 28 octobre 2025, le quotidien français **Le Figaro** annonce que cette réinstallation a été effectuée après restauration.» (Source : **Wikipédia**)

La **Libre Pensée** n'est nullement partisane de la **Cancel-Culture** et du **Wokisme** (voir le Numéro 19 de notre **Collection Arguments « Wokisme et Cancel-Culture »** : téléchargeable gratuitement sur calameo.



Au déboulonnage de statues, nous préconisons plutôt la pose d'une plaque explicative ce qui a pour résultat d'éveiller réellement les esprits au lieu de les étouffer sous le boisseau d'un nouveau dogmatisme. « **Woke** » voulant dire « **Éveiller** », on assiste plutôt à un éteignoir de la vraie Critique.

### **Albert Pike par lui-même**

Il fut à lui tout seul le **Pavé mosaïque** de la **Franc-Maçonnerie**. Général

dans l'armée sudiste pendant la **Guerre de Sécession** (**Civil War**), défendant donc l'esclavage, il écrit pourtant de très belles choses contre l'esclavage dans son ouvrage ! Comme celle-ci : «*L'avidité commerciale n'accorde pas plus de valeur à la vie des hommes qu'à celle des fourmis. Le commerce des esclaves est aussi acceptable pour un peuple captivé par cette avidité que le commerce de l'ivoire ou des épices, si les profits sont aussi importants.*»

Il est croyant, sa référence constante est **Dieu** et le **GADLU**. Pourtant la **Maçonnerie** qu'il porte n'est ni en continuité de la religion, ni même une substitution, mais en quelque sorte « un « **Side degree** », à côté, comme pour les **Hauts Grades aux États-Unis**. Il introduit, sans doute sans le vouloir, une **Séparation** entre **Franc-Maçonnerie** et **Religion**. Et c'est là qu'il est intéressant à lire.

Il écrit ainsi : « La **Maçonnerie** ne propage aucune croyance, sauf la sienne, la plus pure et la plus sublime, cette **religion uni-**

**verselle, enseignée par la Nature et la Raison. Ses Loges ne sont ni des Temples Juifs, ni des Temples Musulmans, ni des Temples Chrétiens. Elle réitère les préceptes de moralité de toutes les religions. Elle vénère le caractère et loue les ensei-**



**gnements des grands et des bons de tous les âges et de tous les pays. Elle extrait le bien et non le mal, la vérité et non l'erreur, de toutes les croyances, et reconnaît qu'il y a beaucoup de bien et de vrai dans toutes.»**

En commentant le **Grade des Élus des 15**. Il écrit : « *Le Musulman sincère a autant le droit de nous persécuter que nous de le persécuter ; c'est pourquoi*

*la Maçonnerie n'exige sagement rien de plus que la croyance en une seule déité toute puissante Père et Conservateur de l'Univers. C'est pourquoi elle enseigne à ses fidèles que la Tolérance est l'un des principaux devoirs de tout bon Maçon, un élément constitutif de cette charité sans laquelle nous ne sommes que des images creuses des vrais Maçons, de simples cuivres sonores et des cymbales tintantes.»*

Et il analyse l'ensemble des religions et les rapports entre religions (tant **païennes** que **monothéistes**) pour bien montrer que l'amour de l'autre n'est nullement l'apanage du **Christianisme**, et que même les **Druides** professaient la même chose envers **l'Humanité**, ainsi que les **Grecs**, les **Romains**, les **Hindous**, les **Perses** et les **Israélites**. De même, il démontre que toutes les initiations à travers les âges reposent sur le même modèle : la mort et le retour à la vie nouvelle et régénérée. Il analyse en détail toutes les religions et les cultes à mystères, chacune a copié sur

l'autre en reprenant les mêmes étapes et les mêmes symboles sur le fond.

Son analyse de la **religion juive** peut ne pas être suivie complètement, car **l'exégèse rationaliste** a beaucoup progressé depuis, mais il met le doigt sur un aspect très important. Ce qui explique que les différentes sectes juives sont le produit de deux influences contradictoires, le **monde grec** d'un côté, le **monde perse** de l'autre. Le **Christianisme** tente de dépasser cette fracture en unifiant les différentes influences, mais ce sera un échec.

J'ai écrit dans « **Les Écrits de saint-Jean sont-ils gnostiques ?** » : « Il y a un **Évangile**, trois **Épîtres** et le fameux texte dit de **l'Apocalypse** qui portent le nom de « **saint-Jean** ». Je pense que **l'Évangile** et les **Épîtres** peuvent être du ou des mêmes auteurs, mais pas **l'Apocalypse**. Leur style et leur objet sont totalement différents. Si **l'Évangile** est incontestablement symbolique, **l'Apocalypse** ne l'est pas, c'est un appel politique à la révolte contre le pouvoir, ce que ne sont pas les autres textes. On peut considé-

rer qu'il y a un fort aspect ésotérique, tant les propos ne sont guère lumineux pour le commun des mortels. Il n'est donc pas illogique que **l'Évangile** soit sur des **Autels de Loges**, mais pas au titre du **gnosticisme**, mais parce qu'il est symbolique et qu'ici « *tout est symbole* ».

Les **Trois Épîtres** sont des rappels à l'ordre contre les hérésies qui font de **Jésus** un homme. La première annonce que **l'Ancien commandement (Alliance)** reste valide, mais elle annonce un nouveau commandement. Elle prévient également que **l'Antéchrist** arrive. Dans les **Trois Épîtres**, c'est **l'unité du Père, du Fils et du Saint-Esprit** qui est mis en avant ; qui ne croit pas à la qualité divine du **Christ** est **antéchrist**. Il n'y a rien de gnostique, bien au contraire, c'est une polémique contre les **hérésies gnostiques** qui humanisent **Jésus**. Ainsi, dans la **Deuxième Épître adressée à Dame Electe**, il est dit : « **7 – Car plusieurs imposteurs se sont élevés dans le monde, qui ne confessent point que Jésus-Christ est venu dans une chair véritable. Celui qui ne le confesse point est**

**un séducteur et un Antéchrist** » On est peut-être là dans le **Symbolisme**, voir **l'Ésotérique**, mais en aucun cas dans le **Gnosticisme**.»

Le **17ème Grade du REAA, Chevalier d'Orient et d'Occident** tente de s'inscrire dans cette démarche d'unifier l'influence **Grecque** et **Perse**. De même que l'on peut voir dans les **Deux Colonnes** à l'entrée du **Temple maçonnique « Force et Sagesse** », cette même tentative d'unification des deux influences, piliers du monde. Les écrits d'**Albert Pike** sont donc une grande source de réflexion.

### **Quelques extraits significatifs de son œuvre maçonnique**

Dans son introduction à **Morales et Dogme**, il est bien précisé : « **Le Rite Écossais Ancien et Accepté** utilise le mot « **Dogme** » dans son vrai sens, celui de doctrine ou d'enseignement, et n'est pas dogmatique au sens odieux de ce terme. Chacun est entièrement libre de rejeter et de se dissocier de tout ce qui lui semble faux ou bancal. Il lui est seulement demandé de peser ce qui est enseigné, de l'écouter et de le

*juger sans préjugés. »*

La **Maçonnerie** n'est pas le **Colisée en ruines**. C'est plutôt un palais romain du Moyen-Âge, défiguré par les améliorations architecturales modernes, mais construit sur des fondations cyclo-péennes posées par les **Étrusques**, et dont les pierres de la superstructure ont été prises dans des habitations et des temples de l'époque d'**Hadrien** et d'**Antonin**. Le **Christianisme** a enseigné la doctrine de la **FRATERNITÉ**, mais a répudié celle de **l'ÉGALITÉ** politique, en inculquant continuellement l'obéissance à **César** et à ceux qui détiennent légalement l'autorité. La **Maçonnerie** a été le premier apôtre de **l'ÉGALITÉ**. Dans le monastère, il y a la fraternité et l'égalité, mais pas la liberté. La **Maçonnerie** a ajouté cela aussi, et a revendiqué pour l'homme le triple héritage de la **LIBERTÉ**, de **l'ÉGALITÉ** et de la **FRATERNITÉ**.

Elle n'a qu'à rappeler les siècles de calamités par lesquels est passée la joyeuse nation française ;

la longue oppression des âges féodaux, des égoïstes **rois Bourbon** ; ces temps où les paysans étaient volés et massacrés par leurs propres seigneurs et princes, comme des moutons ; quand le seigneur réclamait les



**Memorial Albert Pike à Washington DC**

prémices du lit de mariage du paysan ; quand la ville capturée était livrée au viol et au massacre sans pitié ; quand les prisons d'État gémissaient de victimes innocentes, et que **l'Église** bénissait les bannières des meurtriers sans pitié, et chantait des **Te Deum**

pour couronner la miséricorde de la nuit de **la Saint Barthélémy**.

La vérité est que la croyance a, en général, très peu d'influence sur la conduite ; en religion, sur celle de l'individu ; en politique, sur celle du parti. En général, le **Mahométan**, en Orient, est beaucoup plus honnête et digne de confiance que le **Chrétien**. **Un évangile d'amour dans la bouche est un avatar de la persécution dans le cœur**.

Du point de vue politique, il n'y a qu'un seul principe : la souveraineté de l'homme sur lui-même. Cette souveraineté de l'homme sur lui-même s'appelle la **LIBERTÉ**. Là où deux ou plusieurs de ces souverainetés s'associent, l'État commence. Mais dans cette association il n'y a pas d'abdication. Chaque souveraineté se sépare d'une certaine portion d'elle-même pour former le **droit commun**. Cette part est la même pour tous. Il y a une contribution égale de tous à la souveraineté commune. Cette identité de concession que chacun

fait à tous, c'est **l'ÉGALITÉ**. Le droit commun n'est ni plus ni moins que la protection de tous, déversant ses rayons sur chacun. Cette protection de chacun par tous, c'est la **FRATERNITÉ**.

La **Maçonnerie** est engagée dans sa croisade contre l'ignorance, l'intolérance, le fanatisme, la superstition, le manque de charité et l'erreur. Elle ne navigue pas avec les alizés, sur une mer lisse, avec une brise régulière et libre, en vue d'un port accueillant ; mais elle rencontre et doit surmonter de nombreux courants contraires, des vents rebelles et des calmes morts.

Dans les premiers temps du **Christianisme**, il y avait une initiation comme celles des **païens**. Les personnes n'étaient admises qu'à des conditions particulières. Pour arriver à une connaissance complète de la doctrine, elles devaient passer **Trois degrés d'Instruction**. Les initiés étaient donc divisés en

trois classes : la première, les **auditeurs**, la seconde, les **catéchumènes**, et la troisième, les **fidèles**.

Le prêtre de **Mithra** promettait aux **Initiés** la délivrance du péché, au moyen de la **confession** et du **baptême**, et une **vie future de bonheur ou de misère**. Il célébrait **l'Oblation** du pain, image de la **résurrection**. Le baptême des enfants nouveau-nés, l'extrême-onction, la confession des péchés, tout cela faisait partie des **rites mithriaques**. Le candidat était purifié par une espèce de baptême, une marque était imprimée sur son front, il offrait du pain et de l'eau, en prononçant certaines paroles mystérieuses.

Les **degrés philosophiques** vous ont enseigné **la valeur du savoir, l'excellence de la vérité, la supériorité du travail intellectuel, la dignité et la valeur de votre âme, la valeur des grandes et nobles pensées** ; ils se sont efforcés de vous aider à vous éle-

ver au-dessus du niveau des appétits et des passions animales, des poursuites de la cupidité et des luttes misérables de l'ambition, et à trouver un plaisir plus pur et des prix et des récompenses plus nobles dans l'acquisition du savoir, l'élargissement de l'intellect, l'interprétation de l'écriture sacrée de Dieu sur les grandes pages du **Livre de la Nature**.

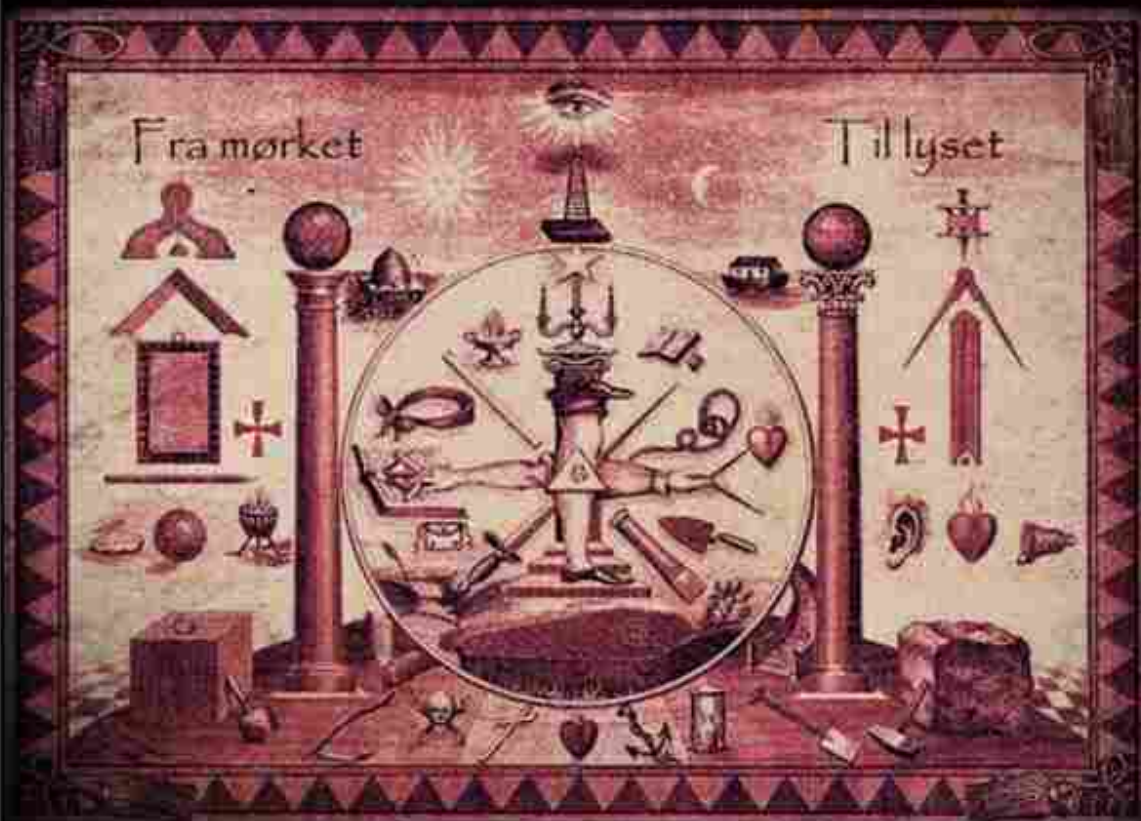
### **En conclusion**

Il est incontestable à mes yeux qu'**Albert Pike** fut un **Franc-Maçon Écossais** d'exception portant très haut l'étendard flamboyant du **Rite Écossais Ancien et Accepté**. Et à ce titre, il convenait de lui apporter un hommage mérité. Mais le plus bel hommage qu'on peut lui rendre est de lire les 1 100 pages de **deux Tomes de *Morals and Dogma*** qui est une source d'enrichissement individuel et collectif. C'est une véritable **Somme maçonnique**.

**Christian Eyschen**



# A. PIKE



MORALS AND DOGMA  
OF THE ANCIENT AND  
ACCEPTED SCOTTISH  
RITE OF FREEMASONRY



## Jean-Mathieu-Philibert...

*Sérurier a eu toujours beaucoup de mal à ouvrir des portes et à les laisser ouvertes pour lui. L'Armée est son seul métier et il y rentre très jeune.*

Fils de **Mathieu-Guillaume Serurier**, Officier de la Maison du Roi, et **d'Élisabeth Danye**. Il épouse **Louise-Marie Itasse** le 3 février 1778 à Laon. Il n'a aucun enfant issu de ce mariage, mais chacun des époux adoptera un enfant de son côté.

**Sérurier** a eu toujours beaucoup de mal à ouvrir des portes et à les laisser ouvertes pour lui. L'Armée est son seul métier et il y rentre très jeune. Il est sans cesse promu, dégradé, puis remis à l'honneur. Il n'est pas considéré comme un Chef exceptionnel, mais montre des talents de Second indéniables. Il respecte ses Soldats et est, en général, apprécié d'eux, ce n'est pas un fanatique de l'Ordre et de l'Obéissance.

### États de service

#### Grades, Corps et Destinations

Lieutenant au Bataillon de Milice de Laon, 25 mars 1755 ; Enseigne au Régiment d'Infanterie de Mazarin, 1<sup>er</sup> octobre 1759 ; Lieutenant au même Régiment, devenu la Tour-du-

Pin, 25 avril 1762 ; Sous-Lieutenant à la composition de 1763 ; Lieutenant au même Régiment, devenu Beauce, en 1767 ; Premier Lieutenant en 1776 ; Capitaine en second, 28 février 1778 ; Capitaine Commandant, 10 mai 1782 ; Major du 70<sup>e</sup> régiment, 17 mai 1789 ; Chef de Bataillon, 7 août 1793 ; Général de Brigade, 22 août 1793 ; Général de Division, 13 juin 1795 ; Membre d'un Conseil d'Officiers Généraux, 15 novembre 1799 ; Gouverneur de l'Hôtel des Militaires Invalides, 24 avril 1804 ; **Maréchal de l'Empire**, 19 mai 1804 ; Commandant Général de la Garde Nationale de Paris, 3 septembre 1809 ; maintenu Gouverneur des Invalides, 22 juin 1811 ; privé de ce Gouvernement et admis au traitement de non-activité de 20 000 francs, 27 décembre 1815 ; admis au traitement entier de Maréchal de France, 1<sup>er</sup> janvier 1819.

Ayant commencé sa carrière sous l'**Ancien-Régime**, il participe à la **Guerre de Sept-Ans**. Sa

**Märmudh  
Dorpmüller**

## Sérurier (1742-1819)

carrière est très lente, et il n'est que Lieutenant-Colonel lorsqu'éclate **la Révolution française**. Il est alors nommé Général de Brigade, puis Général de Division à l'Armée d'Italie. Sous les ordres de **Bonaparte**, il se distingue à la Bataille de Mondovi et assiège victorieusement Mantoue lors de la première Campagne d'Italie. Apprécié du Général en chef pour son intégrité et sa droiture morale, il ne participe pas à la campagne d'Égypte et est fait prisonnier par les Autrichiens à Verderio en 1799.

Le **Premier Consul**, puis **l'Empereur** le récompense en le nommant Gouverneur des Invalides en 1803 et Maréchal d'Empire honoraire l'année suivante. Trop âgé pour faire campagne, **Sérurier** ne participe à aucune des campagnes de l'Empire et continue d'administrer l'Hôtel des Invalides jusqu'à la chute de **Napoléon**. Le 30 mars 1814, lors de la Bataille de Paris, il ordonne la destruction des

drapeaux conquis par la France dans la cour des Invalides.

Le Maréchal, déjà nommé Comte de l'Empire par **l'Empereur**, devient Pair



de France à **la Restauration**. Dans ses *Mémoires*, le **Maréchal Marmont** le décrit comme « *aimant bien, probe, désintéressé, homme de devoir et de conscience* ». Bon Divisionnaire, les performances de **Sérurier** sur

le champ de bataille font l'objet d'évaluations mitigées, mais il est surnommé « **la Vierge d'Italie** » pour ses vertus morales et sa répugnance à participer au pillage des territoires conquis.

Bon soldat, **Sérurier** est aimé de ses hommes et il s'attache en toute circonstance à traiter les populations civiles avec respect. La facilité de son caractère lui permet d'entretenir de bonnes relations entre les troupes de l'Armée d'Italie et celles de l'Armée des Alpes stationnée à proximité. Le Général **Kellermann**, qui dirige les deux armées, écrit quant à lui à propos du combat remporté par **Sérurier** : « *c'est au calme et au courage de cet excellent officier qu'est dû le succès de cette glorieuse journée* ».

### **La Campagne d'Italie**

La Bataille de Mondovi de 1796 dans ce que les Historiens ont appelé « **La Campagne d'Italie** » qui s'engage le 21 avril voit les

brigades **Guieu**, **Fiorella** et **Dommartin** prendre Vicoforte et mettre en déroute les Sardes. Du côté piémontais, **Dichat** est tué tandis que le Général **Stengel**, à la tête de la Cavalerie française, est mortellement blessé. Mondovi se rend en fin d'après-midi. Il n'y a aucun pillage mais la ville doit fournir de larges quantités de nourriture à l'armée française.

**Marmont** a rapporté dans ses *Mémoires* le comportement de **Sérurier** lors de cet affrontement : « *former ses troupes en trois colonnes, se mettre à la tête de celle du centre, se faire précéder par une nuée de tirailleurs et marcher au pas de charge, l'épée à la main, à dix pas en avant de sa colonne, voilà ce qu'il exécuta. Beau spectacle que celui d'un vieux général résolu, décidé, et dont la vigueur était ranimée par la présence de l'ennemi ! Je l'accompagnai dans cette attaque, dont le succès fut complet* ». La signature de l'Armistice de Cherasco le 28 avril consacre la défaite du Royaume de Sardaigne et le met définitivement hors-jeu pour la suite des opérations.

Deux jours plus tard, **Bo-**

**naparte** investit officiellement **Sérurier** du siège de Mantoue avec environ 8 000 soldats. Le Général en chef écrit peu après au **Directoire** : « *je ne vous parlerai pas de la conduite de l'intrépide Général Sérurier, dont la réputation militaire est établie, et à qui nous devons entre autres, depuis le début de la campagne, la victoire de Mondovi* ». L'arrivée des troupes autrichiennes du Général **Wurmser** contraint cependant les Français à lever le siège le 31 juillet après avoir enterré leurs canons, et la Division **Sérurier** se replie derrière l'Oglio.

**Sérurier** contracte la malaria et doit rentrer en France pour se soigner. Les Généraux **Fiorella** et **Gardanne** dirigent la Division en son absence à la Bataille de Castiglione. Le 14 août 1796, **Bonaparte** adresse au **Directoire** une note confidentielle dans laquelle il évalue les capacités de ses généraux. À propos de **Sérurier**, il écrit : « *Sérurier : se bat en soldat, ne prend rien sur lui ; ferme ; n'a pas assez bonne opinion de ses troupes ; est malade* ».

**Bonaparte** confie à **Sérurier** le soin de remettre

au **Directoire** les vingt-deux drapeaux pris à l'ennemi en juin 1797. Le 3, dans une lettre adressée au Gouvernement, le Général en chef écrit sur **Sérurier** qu'« *il a, au cours des deux dernières campagnes, montré autant de talent que de bravoure et de patriotisme... Le Général Sérurier est extrêmement sévère pour lui-même ; il l'est quelquefois pour les autres. Ami rigide de la Discipline, de l'Ordre et des Vertus les plus nécessaires au maintien de la société, il dédaigne l'intrigue et les intrigants, ce qui lui a quelquefois fait des ennemis parmi ces hommes qui sont toujours prêts à accuser d'incivisme ceux qui veulent que l'on soit soumis aux lois et aux ordres de ses supérieurs* ».

**Bonaparte** réitérera ses compliments auprès du **Directoire** le 15 Prairial an V et comme **Premier Consul** le 5 Floréal an XII pour solliciter son « *élection* » comme Sénateur. Il rentre à Paris, est mis sur la touche par le **Directoire** ce qui accentue son ressentiment contre le Pouvoir en place. La même année, **Bonaparte** revient d'Égypte. Le 26 octobre 1799, il convie **Sérurier** chez lui,

lui fait part de son projet de renverser le *Directoire* et parvient à convaincre le **Vieux-Soldat** d'adhérer au Complot. Cantonné avec la Réserve de l'Armée au quartier du Point-du-Jour, non loin de Saint-Cloud, il laisse faire le **Coup d'État du 18 Brumaire**.

**Sérurier** est élevé à la dignité de Maréchal d'Empire honoraire le 19 mai 1804, peu après l'avènement du **Premier Empire**. Son nom apparaît aux côtés de **Kellermann**, **Lefebvre** et **Pérignon**, tous anciens Généraux de la République. Lors de la Cérémonie du Sacre le 2 décembre, **Sérurier** porte l'anneau de **l'Impératrice**. À ces différents honneurs s'ajoutent la plaque de Grand-Aigle de la Légion d'Honneur en février 1805, le Grand-Cordon de la Couronne de fer et le titre de Comte de l'Empire en mai 1808.

### Appartenance Maçonnique

On sait en fait assez peu de chose sur son engagement maçonnique. Il n'a pas brillé semble-t-il par

une activité importante. Se situant souvent dans la moyenne des choses de son temps, « *il en a été* » comme bien d'autres et pour les mêmes raisons



Monument élevé dans la ville de Laon

que les autres. Nous n'avons de traces que sous le **Premier-Empire**, car « *il fallait en être* » aussi sans doute à cette époque.

Au total sous l'Empire, ce sont 60 Loges Militaires qui sont ouvertes parmi les 116 régiments d'infanterie et 7 Loges pour les 78 Régiments de cavalerie. La **Franc-Maçonne-**

**rie** compte dans ses rangs dix-huit sur vingt-sept Maréchaux, parmi lesquels **Kellermann**, **Lefebvre**, **Masséna**, **Bernadotte**, **Murat** et **Oudinot**.

Chaque Régiment possède environ 24 % de **Maçons**. Selon les Grades, le pourcentage oscille à une moyenne de 43,8 % chez les Capitaines, à 18,3 % chez les Lieutenants et 13,5 % chez les Sous-Lieutenants.

Si bien qu'au départ de **Napoléon**, en 1812, pour la campagne de Russie, **Cambacérès**, Grand Maître du **Grand Orient de France** qui avait imposé l'unité – factice – de la **Franc-Maçonnerie**, gérant une France privée de Militaires pour la défendre, en cas de

soulèvement politique interne, s'adresse avec confiance aux **Francs-Maçons** : « *Si l'État était en danger, j'appellerais autour de ma personne tous les Enfants de la Veuve, et avec ce bataillon sacré, je prouverai au monde entier que l'Empereur n'a pas de plus fidèles sujets que les Francs-Maçons.* »



Hôtel des Invalides

Sa date d'**Initiation** est inconnue, il est, en 1806, à la Loge "**Saint Alexandre d'Écosse**" à Paris et **Grand Prieur d'Honneur** du Chapitre « **L'Abeille Impériale** ». Le 30 mars 1807, il participe à l'installation de **Cambacérés** comme Grand Maître du **Rite Ecossais à la « Mère Ecossaise de France**». Il est le Représentant du **Grand Maître Cambacérés** au sein du Souverain Chapitre Métropolitain **Écossais**, Membre de l'**Ordre de Kilwinning** au Chapitre **Le Choix**. Et devient Officier d'Honneur du **Grand Orient de France** lors de

la réorganisation en décembre 1804.

### **Après la chute de Napoléon 1<sup>er</sup>**

Il se rallie à **Louis XVIII** lors de la **Première Restauration** en 1814, Il est Pair pendant les **Cent-Jours**, et se rallie à nouveau à **Louis XVIII** lors de la **Deuxième Restauration**, remplacé comme Pair, mais confirmé comme Gouverneur des Invalides jusqu'au 1<sup>er</sup> Janvier 1819, il décède le 21 décembre 1819 à Paris.

Les Maréchaux d'Empire ont quasiment tous trahi **Napoléon 1<sup>er</sup>** au moment de la **Première Ab-**

**dication** de l'Empereur et de la **Première Restauration** de **Louis XVIII**. Le Décret du 1<sup>er</sup> avril 1814, qui constitua le **Gouvernement Provisoire** entérinant la destitution de **Napoléon**, fut, entre autres, signé par deux Maréchaux d'Empire : **Sérurier** et **Kellerman** ; **Caulaincourt**, lui, restait sur la mission confiée par l'Empereur : faire accepter par les «**Alliés**» la Régence de **Napoléon II** qui fut acceptée dans un premier temps par le **Tsar Alexandre 1<sup>er</sup>** qui ne prisait guère les **Bourbons**, mais elle fut torpillée ensuite par

**Talleyrand.**

Dans son éloge funèbre à la **Chambre des Pairs de France**, le 9 mars 1820, le **Maréchal Suchet** sera d'une discrétion de violette sur l'**Empire** et déclamera : « *Le 4 juin, le Maréchal Sérurier fut nommé Pair de France. Pendant tout le temps qu'il siégea dans cette enceinte, il manifesta constamment son attachement à l'Auguste famille des Bourbons et à la Charte donnée par le Roi* ». Au Royaume des Hypocrites, les « *Ralliés* » sont toujours Rois.

Pour terminer cette présentation du **Maréchal Serurier**, il faut ajouter qu'il avait un certain sens de l'Honneur. Dans la **Campagne d'Italie**, Vainqueur à un moment, il découvre dans l'Armée

adverse 14 Officiers français servant la **Contre-Révolution européenne**. Il les libère sur parole. Quand plus tard, Vaincu, il est fait prisonnier par le Feld-Maréchal russe **Alexandre Souvorov**, qui s'étonne de le voir combattre pour les Français et à qui il répond qu'il avait juré de servir la France en toutes circonstances, il donne sa Parole de ne plus participer au combat contre lui et tient sa parole.

Il n'a pas été le Meilleur, et il n'a pas été le Pire non plus.

**Märmudh Dorpmüller****Sources :**

**Éloge de feu Monsieur le Maréchal-Comte de France Sérurier à la Chambre des Pairs de France** par le Maréchal Suchet, Duc d'Albuféra - Éditions Hachette - BNF - Gallica - 29 pages -

9,50€

**L'État-major maçonnique de Napoléon** par Pierre Mollier et Pierre-François Pinaud - Éditions à l'Orient - 309 pages - 39€

**Les Maréchaux d'Empire et la Première Abdication** par Georges Rivollet et Paul Albertini - Éditions Berger-Levrault - 175 pages - 53,80€

**Napoléon et les Francs-Maçons** - Histoire Magazine

**La Franc-Maçonnerie sous le Consulat et le Premier Empire** - Napoléon et Empire

**La fonction de la Franc-Maçonnerie** par Pierre Quader

**La mission de la Franc-Maçonnerie en France au XXI<sup>e</sup> siècle** par Pierre Quader

**L'Empire, les Bonaparte et la Franc-Maçonnerie** - Le Blog des Spiritualités - Jean-Laurent Turbet

**Jean Mathieu Philibert Sérurier - Comte d'Empire (1742 - 1819)** - Site Web du Sénat

**Jean-Mathieu-Philibert Serurier (1742-1804-1819)** - Site Web Napoléon-Monuments

**Wikipédia**





## George Washington...

**La fondation des États-Unis d'Amérique est attachée définitivement au nom de George Washington. Homme politique, militaire et Franc-Maçon**

**N**é le 22 février 1732 à Wakefield, Virginie. Membre de la « **House of Burgesses** » de Virginie (1758-1774) ; délégué au 1<sup>er</sup> Congrès continental, à Philadelphie en 1774 (ce fut là qu'il signa les Articles d'association contre la Grande-Bretagne) ; membre du Congrès Continental (1775) ; démissionna pour devenir Général et Commandant en chef de l'Armée continentale, le 15 juin 1775 ; commanda toutes les forces patriotiques pendant la **Guerre d'Indépendance** ; membre et Président de la Convention constitutionnelle fédérale à Philadelphie, 1787. Élu premier **Président des États-Unis** à l'unanimité ; intronisé le 30 avril 1789 à New-York ; réélu à l'unanimité, refusa un troisième mandat, puis se retira en 1797. Il mourut le 14 décembre 1799 à Mount-Vernon, Virginie, où il fut enterré.

°0°

En 1774, **George Washington** est élu par la première convention de

**Virginie** au poste de délégué au **Premier Congrès continental**. Il y fait partie des sept représentants de Virginie ; il en sera de même au **Second Congrès continental** en mai 1775.

Tandis que le Congrès se cherche un chef de guerre à la suite de l'ouverture des hostilités avec la Grande-Bretagne, **Washington** assiste aux réunions dans son uniforme militaire. Le 15 juin, sur une proposition de **John Adams**, le Congrès continental le désigne de manière unanime Commandant en chef de l'armée continentale créée la veille, charge qu'il occupera plus de huit ans.

Homme de grande taille, à l'air martial, mais de caractère calme, **Washington** présente l'avantage d'être originaire de Virginie, et sa nomination constitue un geste envers les États du Sud. Pourtant, si Washington jouit d'un certain prestige et d'une expérience du terrain, il n'a jamais dirigé plusieurs milliers d'hommes.

Le 2 juillet 1775, à Cam-

**Philippe Besson**

(1732-1799)

bridge, Massachusetts, il se retrouve à la tête d'une armée mal préparée, hétéroclite, peu nombreuse et faiblement équipée. Il renforce la discipline et améliore l'hygiène des régiments. Il réorganise le corps des Officiers. Il fait lire aux soldats les pamphlets de **Thomas Paine** pour leur donner du courage. Il doit faire face à l'armée britannique, les fameuses «**Tuniques rouges**», composées de 11 500 soldats entraînés, ce qui l'amène à ordonner le recrutement d'Afro-Américains libres.

En mars 1776, après un long siège, les Britanniques évacuent Boston et se retirent à Halifax au Canada. **Washington** marche ensuite sur New-York pour se préparer à la contre-offensive britannique.

Les troupes de **William Howe**, arrivées par l'océan Atlantique, prennent la ville après la

bataille de **Long Island** et un débarquement sur Manhattan en août 1776. Le commandant américain parvient à sauver ses forces lors de la bataille de **Harlem Heights**, après la-



quelle il se retire plus au nord. Une nouvelle défaite à **White Plains** puis, le 16

novembre 1776, la reddition du Fort Washington, marquent le recul de l'armée continentale qui doit se réfugier dans le New-Jersey, puis en Pennsylvanie.

Lorsque, au lieu d'écraser le reste d'une armée américaine en pleine décomposition, le général **William Howe** décide de prendre ses quartiers d'hiver, défendus par deux postes avancés à Trenton et Princeton, les forces de **Washington** franchissent le soir de Noël, le fleuve Delaware et remportent la bataille de **Trenton** puis, quelques jours plus tard, celle de **Princeton**.

Ces deux victoires, qui occasionnent peu de pertes du côté britannique, marquent pourtant un tournant, dont **Washington** comprend vite la portée : l'enthousiasme suscité par ces succès auprès de l'opinion américaine doit

être exploité, d'autant que la France de **Louis XVI** vient d'entrer dans le conflit aux côtés des **In-surgents**.

En 1777, **Washington** ne peut empêcher **William Howe** de s'emparer de Philadelphie, la ville où se réunissait le Congrès américain, et subit deux revers (batailles de **Bran-dywine** et de **German-town**).

L'armée américaine passe l'hiver 1777-1778 à **Val-ley Forge**, au nord de Philadelphie, dans des conditions épouvantables : 2 500 hommes sur 10 000 meurent à cause du froid et des épidémies.

En 1778, le général britannique **Henry Clinton**, qui a remplacé **William Howe**, évacue Philadelphie pour défendre New-York contre une attaque maritime française. Lors de la bataille de **Mon-mouth** (28 juin 1778), **Washington** prend à revers les forces britanniques alors qu'elles quittaient Freehold CourtHouse.

En 1778, il refuse de sanctionner toute invasion du Canada dans laquelle les Français prendraient une part prépondérante, évitant sage-

ment la possibilité que les Français se rétablissent sur cette frontière septentrionale. Soutenue par les renforts français, l'armée de **Washington** écrase celle de Charles Cornwallis à la bataille de **Yorktown** en 1781.

En 1783 est signé le **Traité de Paris**, qui rétablit la paix et reconnaît l'**Indépendance des États-Unis**. En mars 1783, **Washington** fait obstacle à la **Conspiration de New-burgh**, un complot militaire préparé par des officiers contre le Congrès des États-Unis afin d'instaurer une dictature. Le 2 novembre, il prononce un discours d'adieu éloquent devant ses soldats.

Il est choisi comme délégué de la Virginie puis comme Président de la Convention de Philadelphie de 1787, réunie pour réformer les Articles de la Confédération. Il préside à cette occasion la commission de rédaction de la Constitution.

Il ne participe pas vraiment aux débats, mais intervient pour emporter la ratification de certains États fédérés, dont la Virginie. Une fois la Constitution votée, il est élu le 4 février 1789 à l'unanimité

par le collège électoral comme premier **Président des États-Unis**.

Le 30 avril 1789, depuis le **Federal Hall National Memorial** de New-York, ville choisie pour servir de Capitale provisoire, il prend officiellement ses fonctions de chef du Pouvoir exécutif. En prêtant serment de fidélité sur **la Bible**, il inaugure une tradition qui existe encore aujourd'hui, même si elle n'est plus pratiquée le 30 avril, mais le 20 janvier suivant l'élection. **Washington** est alors au sommet de sa popularité et devient Président d'une association d'anciens combattants, la société des Cincinnati.

°O°

Entre le 4 novembre 1752 et le 4 août 1753, **George Washington** reçut les Trois Premiers Grades Maçoniques dans la Loge de Fredericksburg (maintenant la N°4 de Virginie).

Le 27 décembre 1779, la Loge **American Union** prit l'initiative dans un congrès à Morristown, New-Jersey, d'organiser une **Grande Loge Nationale** avec **George Washington** comme son **Grand Maître** ; nommé Vénérable de la Loge **39**



d'Alexandria, Virginie, le 28 avril 1788 - cette Loge, alors sous la juridiction de la **Grande Loge de Pennsylvanie**, se trouve être aujourd'hui la Loge de **Washington-Alexandria**, sous la juridiction de la **Grande Loge de Virginie**. Le 6 mars 1789, **George Washington** devint membre honoraire de la Loge **Holland** (aujourd'hui la N°8) de New-York.

Le 18 septembre 1793, **George Washington**, **Maître Maçon**, Président des États-Unis, premier citoyen d'Amérique, posa la pierre angulaire du Capitole national à Washington (on considère cette cérémonie comme

le plus grand événement de l'Histoire maçonnique américaine).

L'histoire du **Capitole** des États-Unis, de sa fondation, sont au cœur de la visite commentée par le Président d'alors de la Société Historique du Capitole, le Représentant honoraire de l'Ohio, **Clarence J. « Bud » Brown, 33°** qui relève : *« Le 18 septembre 1793, le plan du Docteur Thornton, plan d'un édifice majestueux, à deux ailes réunies par un bâtiment central surmonté d'un dôme, avait été choisi et modifié. Le moment était venu de poser la première pierre du Capitole. »*

*Le programme de ce jour mémorable comportait des cérémonies maçonniques élaborées avec grand soin, une coutume courante à cette époque, ayant ses racines dans le lien qui existait entre les **Maçons du Moyen-Age et l'Ordre maçonnique.** »*

En qualité de Président, héros de **la Révolution**, et de **Grand Maître** de la **Grande Loge du Maryland**, **Washington** y joua le rôle principal, avec l'appui d'une troupe arborant les uniformes et les décorations du Corps Volontaire d'Artillerie d'Alexandria, et des Loges maçonniques du Maryland, de la Virginie et du District de Columbia. *« La*

procession se déroula en file par deux” rapporta un observateur dans le numéro du 25 septembre de **la Gazette** de la ville d'Alexandria, en Virginie, “dans une dignité solennelle, accompagnée de musique, de tambours battants, de couleurs au vent, et de spectateurs pleins d'allégresse.”

**George Washington**, arborant un Tablier maçonnique, réputé avoir été “l'ouvrage de **Madame la Générale La Fayette**,” et à l'aide d'une Truelle en argent et d'un Maillet à tête de marbre, posa la première pierre le 18 septembre 1793. Il déposa cette pierre sur une plaque d'argent, datée de la 13<sup>ème</sup> année de **l'Indépendance**, de la première année de son second terme à la Présidence, et de l'Année maçonnique 5793.

L'emplacement exact de cette Pierre angulaire demeure encore incertain, quoiqu'il se puisse qu'elle soit située dans la partie

sud-est de l'aile primitive nord du **Capitole**. “La cérémonie se termina par des prières, chants d'honneur maçonniques, et une salve de 15 [coups de canon] par l'artillerie,” rapporta la « **Gazette d'Alexandria** » à ses lecteurs.

En 1959, un démantèlement de la façade du côté est de l'édifice ne découvrit pas la pierre originale. Une plaque marque sa location approximative à côté de l'entrée de l'ancienne Cour Suprême. Le Maillet à tête de marbre et la Truelle d'argent dont se servit **Washington** existent toujours ; ces outils ont été utilisés lors de la pose d'autres pierres pour le **Capitole**, pour le **Memorial George Washington**, et pour d'autres édifices publics.

°O°

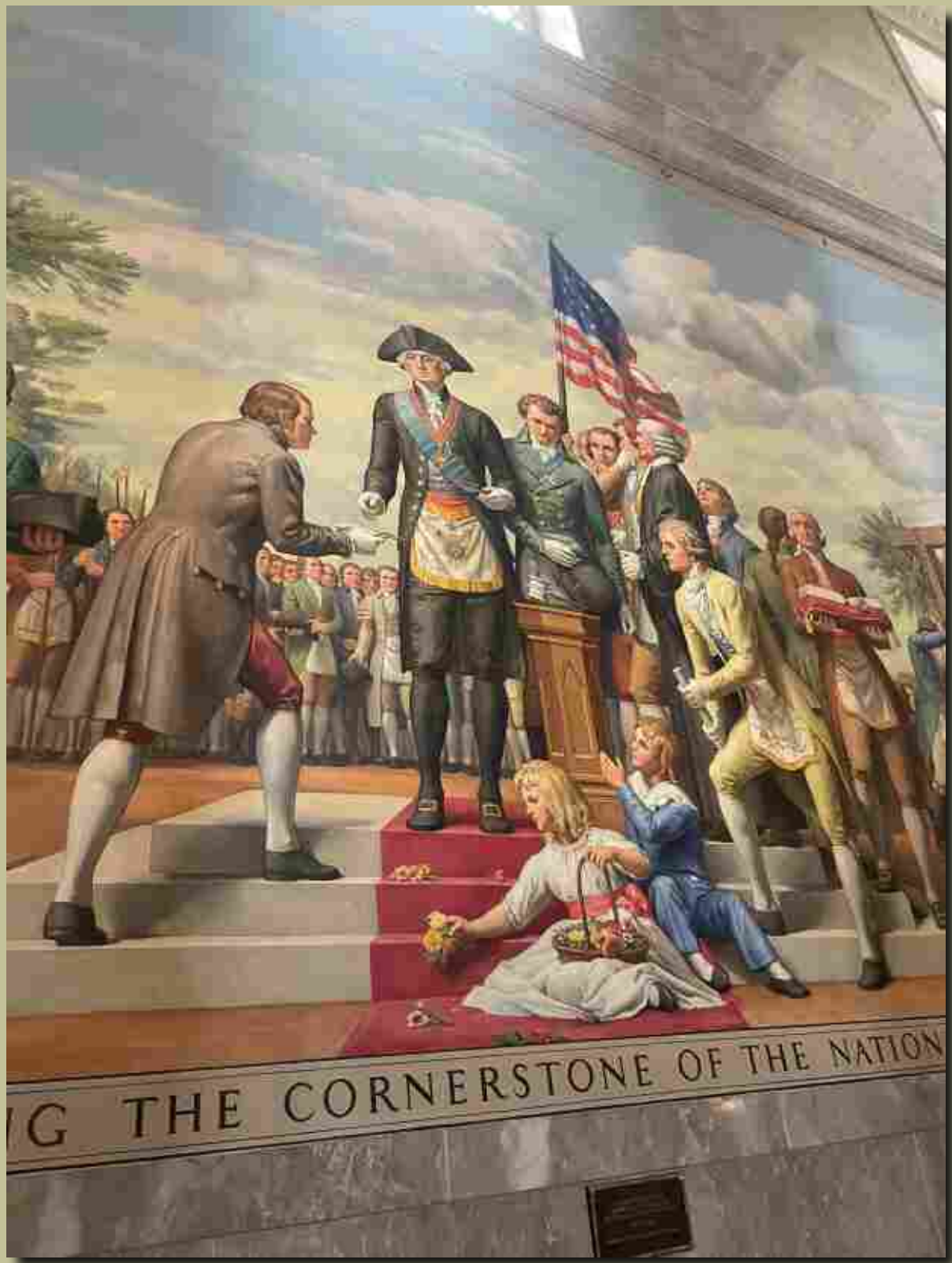
Entre 1922 et 1932, un Temple maçonnique de neuf étages sur neuf hectares est édifié à Alexandria, Virginie. « **The**

**George Washington Masonic National Memorial** », inauguré le 12 mai 1932 en présence du **Président Hoover** et qui a coûté plus de 6 millions de dollars, rappelle le souvenir maçonnique d'un des plus grands **Maçons** de tous les temps. Au second étage du bâtiment, une réplique du Temple originel occupé pendant 140 ans par la Loge **Alexandria** est édifée.

En 1944, la Loge **Alexandria-Washington no22** prend place dans ce nouveau Temple et y introduit de nombreux objets originaux ayant trait à son histoire et aux événements historiques qui lui sont liés. Le bâtiment abrite également un musée où sont conservés la plupart des affaires personnelles de **George Washington**.

**Philippe Besson**







## La Franc-Maçonnerie...

*On a coutume, pour décrire cette période, de parler d'âge d'or, de dire que la Franc-Maçonnerie était sous un licol doré, et que Napoléon 1er la concevait comme une des Pierres de Granit qui devait constituer le soubassement de son Pouvoir, et qu'elle était avant tout un lieu de sociabilité plus que de pouvoir - même si le Pouvoir était partout présent - mais qu'elle était tenue en laisse d'une main ferme. Tout cela est assez juste et, en même temps, assez réducteur.*

**Christian  
Eyschen**

Maurice Agulhon a bien défini la « sociabilité » : « des individus établissent entre eux des relations régulières et par ce simple fait, ils jouent un rôle social. » À travers ces relations se constitue un véritable réseau qui réalise un maillage de **Fraternité relationnelle** à l'échelle de tout le pays.

**Pierre Mollier** et **Pierre-François Pinaud** dans *L'État-major maçonnique de Napoléon* (voir infra) indiquent à juste titre : « *Le Concordat, qui redonne une position centrale à l'Église catholique, est aussi une manière de rétablir son ascendant sur certaines catégories sociales - l'ancienne aristocratie, les classes populaires...- et de les intégrer au nouveau modèle social. Toute une partie de la bourgeoisie, gagnée aux Lumières et aux principes du Libéralisme philosophique, ne pouvait plus être intégrée au système politique via le catholicisme : les Loges se substitueront alors aux paroisses pour insérer la Bourgeoisie voltairienne dans l'État napoléonien.* »

### **La Franc-Maçonnerie et les Rois de France**

La **Franc-Maçonnerie** naît à Londres pendant le règne des **Stuarts** et va arriver en France du fait de leur exil en 1688 à Saint-Germain-en-Laye et à Paris. Plusieurs Rois recevront *la Lumière* : **Louis XVI**, **Louis XVIII** et **Charles X**. On sait l'importance postdatée du *Discours* du **Chevalier de Ramsay** en 1737 pour lancer véritablement la **Franc-Maçonnerie** dans les élites du Royaume, en leur fabriquant une histoire à la mesure de leurs envies et fantasmes Chevaleresques et Templiers.

Cela aura un double effet important : l'éloignement, puis la rupture avec la **Maçonnerie de Londres** et l'envol des **Hauts-Grades** qui vont satisfaire les envies et les fantasmes indiqués précédemment. De ce point de vue, le **Discours de Ramsay** fut sans doute une des plus belles affabulations de tous les temps, une collection « *d'augustes fadaïses* ». **Louis XV** va prendre une décision es-

## sous le Premier-Empire

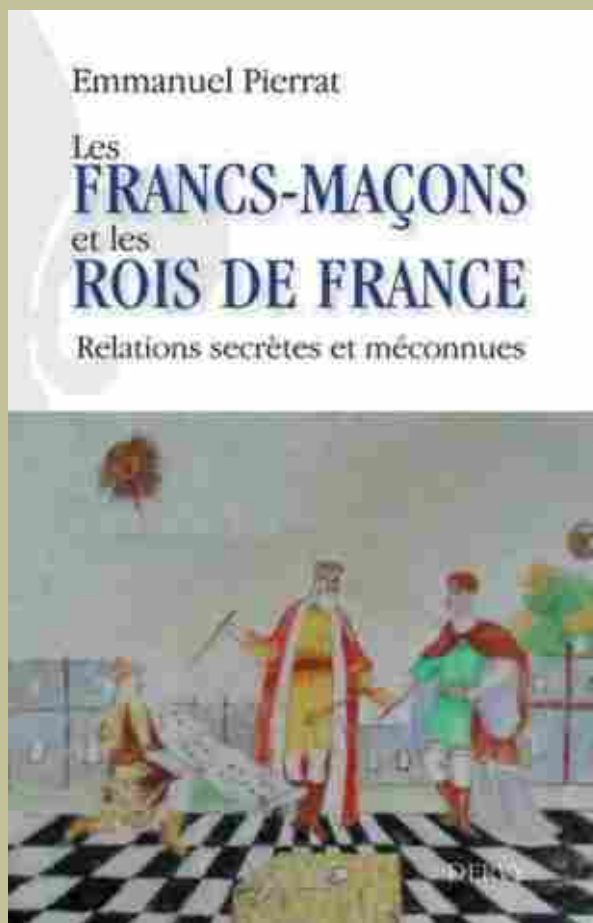
sentielle : rompre l'alliance conclue entre **Louis XIV** et les **Stuarts**, ce qui va conduire ceux-ci à un nouvel exil. Il va nommer le **Cardinal Fleury** Premier ministre, qui n'a pas la **Franc-Maçonnerie** en odeur de sainteté.

Mais en même temps, ce *Discours* ouvrait un champ positif dans la suite des **Lumières** : « *le monde entier n'est qu'une République, dont chaque nation est une famille et chaque particulier un enfant* ». Cette partie-là est indéniablement un *Manifeste Humaniste* et la **Révolution française** en s'exportant va lui donner un contenu et une réalité certaine

Dans les rapports entre la **Monarchie** et les **Loges**, il y a toujours eu une ambivalence : Attirance/Répulsion. Il est attesté l'existence d'une Loge maçonnique à Versailles même dans les appartements du Roi **Louis XV**, dite « **Loge des Petits-Appartements** » dans un endroit destiné naguère à mettre en lumière les ri-

chesses de **Louis XIV**. C'est un signe public qui se suffit à lui-même.

Ce signe n'est manifestement pas du goût de tout le monde. **Antoine-Louis Sé-**



**guier**, Procureur général au Parlement de Paris va rendre public un rapport au Roi où il dénonce – déjà – un Complot maçonnique qui serait le refuge de

toutes les hérésies où « *une secte impie* » et « *ses partisans se sont élevés en précepteurs du genre humain. Liberté de penser, voici leur cri* » ... « *d'une main, ils ont tenté d'ébranler le trône et de l'autre, ils ont voulu renverser les autels.* »

Tout cela est nourri par le mouvement propre des **Lumières** qui, selon **M.C Jacob**, « *est la création d'une culture séculière au sein de laquelle la société civile a pu se former* ». **Emmanuel Pierrat** note : « *Depuis sa création ou presque, la Franc-Maçonnerie est partagée entre l'idéal des Lumières et le désir chevaleresque, entre un égalitarisme bourgeois et un élitisme aristocratique, entre catholicisme, protestantisme, déisme et Libre Pensée, entre monarchisme, parlementarisme et démocratie, entre modernité et tradition, en somme.* »

Dans cette situation interviennent aussi des aventuriers comme le **Comte de Saint-Germain**, **Caglios-**

**tro (Joseph Balsamo) et Casanova** qui sont à la fois des mystificateurs et des révélateurs de cette période contradictoire où le meilleur va avec le pire, un peu comme **Raspoutine** avec la **Tsarine** avant Octobre 1917 en Russie. Sont-ils des causes ou des effets de la crise qui couve ? Les deux sans doute à la fois.

Interviennent aussi, dans un sens contraire, et alimentent le foyer des **Lumières**, des Philosophes et des Scientifiques qui se retrouvent en partie dans la Loge maçonnique des **Neuf Sœurs** : Claude-Adrien **Helvétius**, **Montesquieu**, **Voltaire**, **Benjamin Franklin**, **de Lalande**, **Montgolfier**, **Condorcet**, **La Rochefoucauld** et quelqu'un de très tranchant et affuté comme **Guillot**. Naviguent aussi dans ces eaux **Diderot** et **d'Alembert** qui ne franchiront pas le pas de serti le **Bandeau**. D'autres le feront comme **Brissot**, futur chef des Girondins, **Bailly**, le premier Maire de Paris, **Mirabeau** le futur concussionnaire de la Liste civile du Roi et **l'Abbé Grégoire**.

Tout se mélange, se contredit et se nourrit mutuellement dans une

confrontation en devenir ; là aussi les effets rejoignent les causes. Ce qui fait qu'une provocation va se mener contre la **Loge des Neufs-Sœurs** qui, du fait du panel réuni sur les **Colonnes**, est un dangereux explosif. Lors des funérailles maçonniques de **Voltaire**, le **Duc de Chartres** interdit à la Loge de se réunir en l'accusant d'avoir fait assister des Profanes à la cérémonie maçonnique. Le conflit durera plusieurs mois, mais la **Loge** ne sera pas dissoute. Le **Roi** sera le dindon de la farce, il s'était mêlé de cette affaire et le **Grand Orient** en sort vainqueur. Mais le Roi lui en gardera rancune, ce qui l'éloignera de la Maçonnerie à la grande satisfaction du **Cardinal de Fleury**.

### **La situation entre 1789 et 1804**

Durant **la Révolution**, en tout cas à ses débuts, la **Franc-Maçonnerie** est à l'instar de la société coupée en deux : la bourgeoisie est plutôt révolutionnaire et les élites sont avec le Roi et l'Absolutisme. Ce qui fera qu'un grand nombre d'hiérarques du **GODF** prendront la route de l'exil, comme le « *faisant*

*office de Grand Maître* « **Anne-Charles-Sigismond de Montmorency-Luxembourg**, bien avant même **la Terreur**. Il ne reviendra jamais en France et mourra au Portugal.

Le coup de grâce sera ensuite porté au **Grand Orient de France** par le Grand Maître en titre **Louis-Philippe d'Orléans** qui se fera appeler **Philippe-Égalité** et qui démissionnera publiquement après l'exécution de **Louis XVI** dont il avait voté la mort. Une assemblée de ce qui reste de dignitaires maçonniques se réunit le 13 mai 1793 et décide la mise en sommeil du **GODF**. **Louis-Philippe d'Orléans** est chassé ignominieusement de la Maçonnerie, son épée de Grand Maître est brisée solennellement et les morceaux jetés sur le Pavé mosaïque.

Toutes les archives sont mises à l'abri chez **Alexandre Roëttiers de Montaleau**, directeur de la Monnaie de Paris. Il deviendra naturellement **Grand Maître** à la reprise des travaux du **Grand Orient** le 24 février 1797, reprise qui ne sera effective réellement qu'en 1799 sous la houlette de **Cambacérès**, ami de **Bo-**

naparte.

Le **Directoire** va durer du 26 octobre 1795 au 9 novembre 1799 (18 Brumaire de **Bonaparte**) ; sur les 5 Directeurs, il y a deux Francs-Maçons : **Paul Barras** et **Lazare Carnot**. Le premier est un militaire corrompu et **Carnot** est probe. Le **Directoire** est une période de transition entre la fin de la **Révolution** et quelque chose en germe et qui se cherche et qui accouchera du **Consulat**. Il y aura trois Consuls : **Ducos**, **Sieyès** et **Talleyrand**, puis **Lebrun** et **Cambacérès**. Ce dernier ouvrira la voie à **Bonaparte** comme Empereur en 1804. **Cambacérès** est un vaniteux (il collectionnera plus de 40 médailles miliaires), mais il est efficace et devient **Grand Maître**. Il procédera à l'unification forcée au sein du **GODF**.

Il y a une certaine continuité entre **Louis XV**, **Louis XVI** et **Napoléon** : la **Franc-Maçonnerie** est tolérée, voire protégée, mais elle ne sera jamais une **Maçonnerie d'État** comme en Suède. Elle est tenue en laisse et tou-

jours obligée de donner des gages au Pouvoir pour continuer à être tolérée.

On sait que contrairement à la légende, la **Franc-Maçonnerie** ne fut ni à l'origine de la **Révolution française**, ni qu'elle en tint les rennes, tout au contraire, mêmes



si **DES Francs-Maçons**, et pas n'importe lesquels, y ont joué un rôle important. Il s'agit exactement de la même chose que d'affirmer que la **Révolution** était « *bourgeoise* », alors que la Bourgeoisie y tint un rôle mineur ; le

**Grand acteur** fut le **Peuple** et non l'élite économique et sociale de l'époque. Et, en même temps, les **Grands vainqueurs** en furent la **Bourgeoisie** et la **Franc-Maçonnerie**.

L'irruption des masses sur la scène où se jouaient leurs destinées, selon l'heureuse formule de **Léon Trotsky**, a balayé la **Bourgeoisie** et la **Franc-Maçonnerie**. Le pouvoir et ses enjeux n'étaient pas dans les salons bourgeois ou les Temples maçonniques, mais dans la vie, dans les Clubs et dans la rue. On était loin alors de la formule d'**Edgar Faure** décrivant la **IVème République** : « *Les clubs sont comme la crème fouettée, cela prend de la place, mais cela ne pèse pas lourd* ». La politique, elle, va peser lourd dans la tourmente révolutionnaire.

Sur le plan de la Maçonnerie, la **Révolution française** va faire *tabularasa*. Il n'en restera quasiment rien en 1793. Quand la situation reprend son cours de normalité, c'est-à-dire quand la **Révolution** et le **Peuple** sont contenus, la **Franc-Maçonnerie** re-

vient sur le devant de la scène, car elle n'a jamais tant aimé que l'**Ordre**, le **Pouvoir**, le **Prince** et l'**Église**. En 1800, le **Grand Orient** s'installe dans la Maison des Dames de la Miséricorde, tout un symbole !

C'est intéressant à analyser, car cela répondait, par avance, au débat entre **Karl Marx** et **Michel Bakounine** sur le rôle éventuel que pourrait jouer la **Maçonnerie** pour l'avènement et le triomphe de la **Révolution prolétarienne**. Le premier répondait par la négative, le second positivement et constituait sa Fraction internationale, l'**Alliance internationale pour la Démocratie socialiste**, dans la **Première Internationale** (AIT) sur le modèle de la Maçonnerie en trois étages ou cercles.

La **Grande Loge de France** reprend ses travaux en 1795 et le **Grand Orient de France** en 1797. Il ne reste que 75 Loges en 1800 sur les 800 du début de la **Révolution** et la Maçonnerie atteindra son apogée avec 1 200 Loges sous l'Empire dans les 130 départements français à l'époque, dont 70 Loges militaires. De 1799 à

1815, il n'existera qu'une seule Obéissance, le **GODF**, « *l'unité maçonnique* » sera imposée par le Pouvoir qui le fera diriger par ses proches, familiaux ou dignitaires politiques.

### **La Maçonnerie des copains, des cousins et des coquins**

Entre 1800 et 1814, « *l'Appareil maçonnique* » qui tient le **GODF** est composé de 312 Grands Officiers tous aux ordres du « **Petit Caporal** ». Il y a beaucoup de Princes, de Ducs, de Barons, de Maréchaux, de Généraux et sous les habits d'apparats se cachent souvent beaucoup d'anciens sans-culotte. La **Maçonnerie impériale** est un ascenseur social comme l'**Empire** lui-même. On dit plutôt désormais « *mon Frère* » que « *Citoyens* » et le vouvoiement est de rigueur.

On sait que **Charles Bonaparte**, le père de **Napoléon** a été Franc-Maçon. Le fils va placer ses frères **Joseph**, **Lucien**, **Louis** et **Jérôme** à des Offices importants au **GODF**. Il va faire de ses frères des Frères. Il utilisera aussi des Frères déjà Initiés comme **Joseph Fouché** ayant reçu la *Lu-*

*mière* avant 1789 ou en passe de l'être, comme **Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord** qui fut *Apprenti* toute sa vie.

Celui-ci, qui fut une canaille durant toute son existence, fit venir, le 17 mai 1838, à son chevet alors qu'il était mourant l'**abbé Dupanloup**. Cet abbé, promis à une belle carrière ecclésiastique, rata de peu la pourpre cardinalice du fait même de **Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord**. Au moment de l'extrême-onction, le mourant dit à l'abbé Dupanloup : « *n'oubliez pas que je suis évêque* ». Alors, l'abbé lui imposa le « *saint-Chrême* » au dos des mains comme il était d'usage pour les **Princes de l'Église**. Cette dernière fut une bonne mère pour ce fils indigne qui avait tant œuvré contre elle. Mais au Royaume des Hypocrites, l'Église n'est-elle pas reine ?

L'armée, étant la **Pierre de Granit** essentielle du **Régime impérial**, les Maréchaux d'Empire seront légion à revêtir le *Tablier bleu* : **André Massena**, **Joachim Murat**, **François-Étienne-Christophe Kellermann**, **François-Joseph Lefebvre**, **Jean-Mathieu-Philibert**

**Sérurier**, Guillaume  
**Brune**, Adolphe-  
Édouard-Casimir-Joseph  
**Mortier**, Jean-de-Dieu  
**Soult** et Jean **Lannes**. La Franc-Maçonnerie leur offrait un véritable boulevard d'apparat et d'entregents, et d'ailleurs, ironie de l'Histoire, ils finiront la plupart comme des boulevards à la périphérie de Paris.

La **Maçonnerie féminine** dite « *d'adoption* » fut dirigée par la **Princesse de Lamballe** (sœur de **Philippe d'Orléans**) sous l'**Ancien-Régime** et naturellement, ce fut l'**Impératrice Joséphine** qui fera de même sous l'**Empire**, jusqu'au moment où le **GODF** dans un grand moment de « *Fraternité féminine* » la fermera en 1808. Elle ne renaîtra qu'au début du XXe siècle

sous l'égide de la **GLDF**.

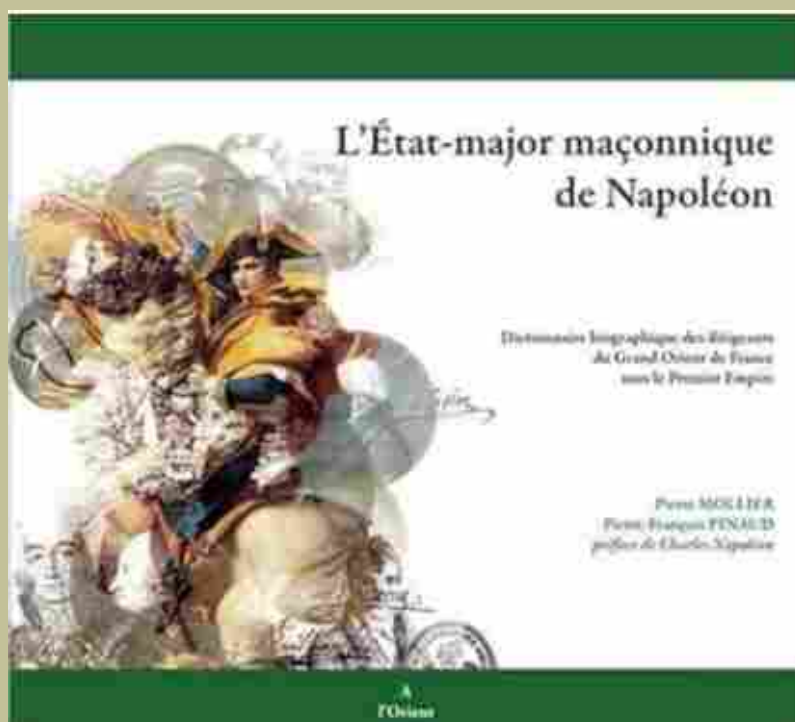
## **Les Rites et les Rythmes**

L'unité maçonnique avait son pendant dans l'unité des Rites, le **Rite Français** sera imposé sous la fêrûle d'**Alexandre-Louis Roëttiers de Montaleau**, mais l'apparition du **Rite Écossais Ancien et Accepté** en 1804 en France permettra une certaine résistance pour ceux qui « *préféraient l'unité d'aspiration à l'unité du nombre* », selon l'heureuse formule de **Fernand Pelloutier**, un **Chevalier du Travail** et surtout **Syndicaliste** au début du XXe siècle dans un tout autre contexte.

Jusqu'au moment où **Napoléon** se servira du **REAA** pour attirer vers

lui, sur le plan national et européen, ce qui restait de l'ancien temps monarchique, car le **REAA** n'était pas lié, comme le **Rite Français**, à toute l'histoire tumultueuse du **GODF** et que, venant des USA et des Iles-sous-le-Vent, il avait un parfum « *d'universalisme* » qui ouvrait bien des portes fermées aux « *Révolutionnaires français* » qu'incarrait d'une certaine manière **Napoléon Bonaparte**.

En 1805, le **Grand Maître du GODF** dira dans une circulaire aux Loges qu'il fallait « *entretenir l'harmonie avec les Orients étrangers* », la Franc-Maçonnerie devenait un instrument de la diplomatie impériale. **Cambacérès** s'en servira beaucoup dans des lieux



propices pour tisser des liens discrets avec l'étranger au compte de l'Empereur.

La couleur **Bleue** fut choisie pour le **Rite Français** en référence à l'**Ordre du Saint-Esprit**, et **Grasse Tilly**, le fondateur du **REAA**, choisit alors la couleur **Rouge** pour le **REAA** en référence à la **Légion d'Honneur**. C'était une forme d'**Alliance du Sabre** (le Rouge) **et du Goupillon** (le Bleu). Comme quoi, ici comme ailleurs, tout est symbole. Le 5 décembre 1804, 3 jours après la **Couronnement de l'Empereur**, l'acte de fusion entre le **RF** et le **REAA** est acté, il n'existe alors plus qu'une seule Obédience, le **GODF**. La **Charte d'Unification** commence par un préambule : « *Soumission aux lois de l'État, attachement au gouvernement, respect et reconnaissance à Napoléon le Grand !* » Tout était dit.

Née avec l'Empire, « *l'Unité Maçonnique* » périra avec l'Empire ; en 1815, le **REAA** reprend son indépendance. Dès 1813, s'amorce un mouvement de désaffection des Loges, l'absentéisme devient important, des Loges ferment, c'est le reflux. Trop compromis avec le

Pouvoir impérial, le **GODF** en subit le dépérissement au fur et à mesure de sa Chute. Au moment des **Cent-Jours**, les Loges voient des affrontements politiques en leur sein d'une grande violence qui vont casser pour longtemps la **Fraternité** affichée et parfois quelque peu contrainte.

Plus le Régime se durcit vers la fin, plus il a besoin d'hommes comme soldats, plus l'opposition s'accroît et plus les Loges en subissent des contrecoups, surtout à la frontière de l'Espagne ou en Ariège comme à Perpignan, les refus d'enrôlements sont massifs. Sur 4 100 hommes qui doivent revêtir la capote militaire dans les Pyrénées-Orientales en 1814, 1 300 refusent de partir. Les Loges constituées à l'étranger dans la foulée des victoires et conquêtes militaires, et qui ont des liens fraternels avec les Loges frontalières, disparaissent au fur et à mesure de l'effondrement de l'Empire.

### **La Maçonnerie et le Pouvoir**

**Jean-Étienne-Marie Portalis (1746- 1807)**, un des principaux artisans du **Code civil** napo-

léonien, jouera un grand rôle dans les Rapports entre la **Franc-Maçonnerie** et le **Pouvoir impérial**. Il va théoriser cela dans un plan plus vaste encore. Voici ce que **Claude Langlois** décrit : « *En fait, les vues de Portalis dépassaient le strict plan de l'organisation des cultes (et de l'instrumentalisation de la Franc-Maçonnerie). Il ambitionnait de mettre en place un véritable Concordat idéologique et social entre des notables qui auraient gardé l'esprit des Lumières, mais auraient abandonné tout préjugé anti-religieux et une religion catholique épurée autant de l'ultramontanisme envahissant que d'un esprit de domination révolu. Tel est le sens de la formule qui résume un idéal personnel qu'il parvint difficilement à imposer au Catholicisme et à la société comme consensus idéologique* ». **Yves Hivert-Messeca** le résume en une tentative d'instituer un « *Appareil idéologique d'État* » à la mode de **Louis Althusser**.

La question sera soulignée lors des obsèques religieuses de dignitaires Maçons. N'étant pas une Institution officielle, la

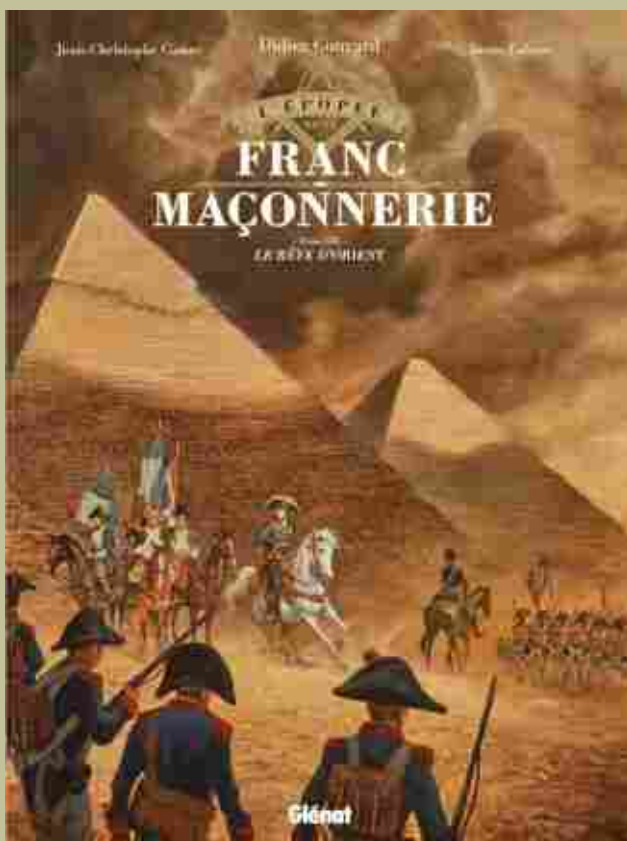
**Franc-Maçonnerie** ne peut exiger de **l'Église catholique** une cérémonie particulière où elle apparaîtrait comme Corps constitué en opposition de fait au Catholicisme. Pour **Portalis** et **Napoléon**, le fait d'être Franc-Maçon ne peut être assimilé à une attitude anticatholique.

Même si la **Franc-Maçonnerie** n'est pas « réprimée » en vertu des **Bulles pontificales** qui n'ont jamais été enregistrées par les Parlements en France et qui n'ont donc aucune force de loi, la **Franc-Maçonnerie** subit une dure répression partout en Europe (sauf en Grande-Bretagne, en Prusse et en Suède) dans la décennie 1790, car elle est - faussement - accusée d'avoir fomenté la vague révolutionnaire ouverte en 1789.

Il ne fallait donc pas faire apparaître trop clairement qu'elle était devenue un pilier de **l'Empire**, car cela pouvait avoir des conséquences diplomatiques néfastes au moment où **Napoléon** cherchait des alliances pour desserrer l'étau contre lui. C'est pourquoi le projet de **Portalis** ne

pouvait aboutir complètement, et la **Franc-Maçonnerie** ne fut pas institutionnalisée, mais instrumentalisée.

Le pragmatisme impérial, ne pouvant non plus, la supprimer, il valait mieux la diriger pour éviter qu'elle ne devienne un



foyer de contestation de tous ceux qui détestaient **l'Empire** et le « **Petit caporal** ». En retour, la **Maçonnerie** devait sans cesse donner des gages de fidélité à **l'Empereur** comme une pression permanente de soumission.

Quand la **Constitution de l'An III** (22 août 1795) créa les **Receveurs généraux** - qui se substitue-

ront aux **Fermiers généraux** de **l'Ancien-Régime** pour collecter l'Impôt et devenir un des postes les plus convoités au Trésor public parce que richement rémunérés - on a une idée de ce que furent les **Pierres de Granite de Napoléon**. Sur les 130 départements « français », 41 furent occupés par des **Francs-Maçons**, ce n'est pas mince comme adhésion au Régime ; ce n'est pas consubstantiel, mais presque. Subsidiaires et subsidiés. On parla même de « **complot financier** » à l'époque.

La soumission à **l'Empire** est d'une grande veulerie et d'une immense flatterie. Les **Banquets maçonniques** n'ont aucune limite dans

la flagornerie : « **Au Premier Consul** qui est un héros à qui la République a confié le soin du Gouvernement » en 1803, « **Au héros que l'univers admire et qui a fixé les hautes destinées de la France n'est-il pas notre Frère ?** » en 1810, « **célébrons dignement l'évènement heureux qui donne héritier au trône de notre glorieux**

monarque » en 1811.

On sait qu'il est quasiment certain que **Napoléon Bonaparte** ne fut jamais Initié, même si une légende courre sur une prétendue **Initiation** en Égypte lors de la fameuse expédition, mais ce n'est qu'un mirage d'Orient. Par contre, comme **François Mitterrand**, il utilisera largement la **Franc-Maçonnerie** et les **Francs-Maçons** à son profit.

Et comme elle n'avait de cesse de chercher une reconnaissance officielle, elle s'accommoda, comme Institution, de tous les Régimes en place qui se succédaient. Elle pliera l'échine sous **Louis XVIII** et **Charles X**, comme elle le fera sous **Pétain** en 1940. Ce qui ne veut nullement dire que cette « *servitude volontaire* » était partagée par tous **les Enfants de la Veuve**, loin de là.

### **Les Maréchaux d'Empire et la Première Abdication de Napoléon 1er**

La **Révolution Française** a été une source d'où de nombreux talents et courages ont émergés, souvent pour le meilleur, parfois pour le pire. Il en

est ainsi des **27 Maréchaux d'Empire** qui ont montré dans l'ensemble une très grande bravoure, souvent au prix de multiples blessures, parfois mortelles comme pour **Lannes** ou se noyant comme **Poniatowski**. Certains ont connu la gloire rapidement, d'autres ont dû attendre comme **Kellermann**, qui fut le véritable vainqueur de **Valmy**. Ils ont aussi assuré de grandes charges civiles et même princières. Beaucoup d'entre eux furent également des **Enfants de la Veuve**, Initiés en **Franc-Maçonnerie**.

Les 27 Maréchaux d'Empire sont, par ordre de nomination : **Berthier**, **Moncey**, **Massena**, **Murat**, **Jourdan**, **Augereau**, **Bernadotte**, **Brune**, **Mortier**, **Lannes**, **Soult**, **Ney**, **Davout**, **Bessieres**, **Kellermann**, **Lefevre**, **Pérignon**, **Sérurier**, **Belune dit Victor**, **MacDonald**, **Marmont**, **Oudinot**, **Suchet**, **Gouvion-Saint-Cyr**, **Poniatowski**, **Caulaincourt**, **Gérard**.

Tous ont quasiment trahi **Napoléon 1er** au moment de la Première Abdication de **l'Empereur** et de la Première Restauration de **Louis XVIII**. Le

Décret du 1er avril 1814, qui constitua le **Gouvernement Provisoire** entérinant la destitution de **Napoléon**, fut, entre autres, signé par deux Maréchaux d'Empire : **Sérurier** et **Kellerman**. **Caulaincourt**, lui, restait sur la mission confiée par **l'Empereur** : faire accepter par les « *Alliés* » la Régence de **Napoléon II** qui fut acceptée dans un premier temps par le **Tsar Alexandre 1er** qui ne prisait guère les **Bourbons**, mais elle fut torpillée ensuite par **Talleyrand**.

**Ney** essayait de regrouper des forces pour résister, tandis que **Moncey** et **Lefebvre** regardaient ailleurs ce qui ne s'y passait pas. **Pérignon**, **Massena**, **Jourdan** et **Brune** ne participèrent pas directement aux événements d'avril 1814, attendant sans doute de voir comment le vent allait tourner. Si **Augereau** ne peut être taxé que d'une grande mollesse, **Ney**, **Lefebvre**, **Oudinot**, **Moncey** et **MacDonald** exercèrent une grande pression sur **Bonaparte** pour lui faire accepter la Régence de son fils. Mais en même temps **Ney** et **MacDonald** faillirent convaincre le **Tsar** d'ac-

cepter la **Régence** et de refuser le retour des **Bourbons**.

Le 4 avril 1814, l'Empereur constata de visu à Fontainebleau la veulerie de ses Maréchaux qui tous se ralliaient à l'idée de la **Régence** qui, sous couvert de maintenir l'**Empire**, maintenait surtout leurs avantages et prébendes, que les **Bourbons** ne leur garderaient peut-être pas. Ecœuré par cette trahison, dans la nuit du 12 au 13 avril 1814, **Napoléon** tentera de se suicider par empoisonnement à l'aide d'un produit qu'il avait sur lui depuis la **Retraite de Moscou**.

Le pire dans l'abjection fut sans doute **Marmont, Duc de Raguse**, au point que l'Empereur le fustigea publiquement dans sa **Proclamation à l'Armée** du 6 avril 1814, ainsi que le **Sénat** qui décida du Gouvernement provisoire. **Napoléon** rappelait que la plupart des Sénateurs lui devaient d'être encore en vie et qu'il les avait sauvés « *des orages de la Révolution*. »

On sait aussi qu'au moment des **Cent-Jours** et

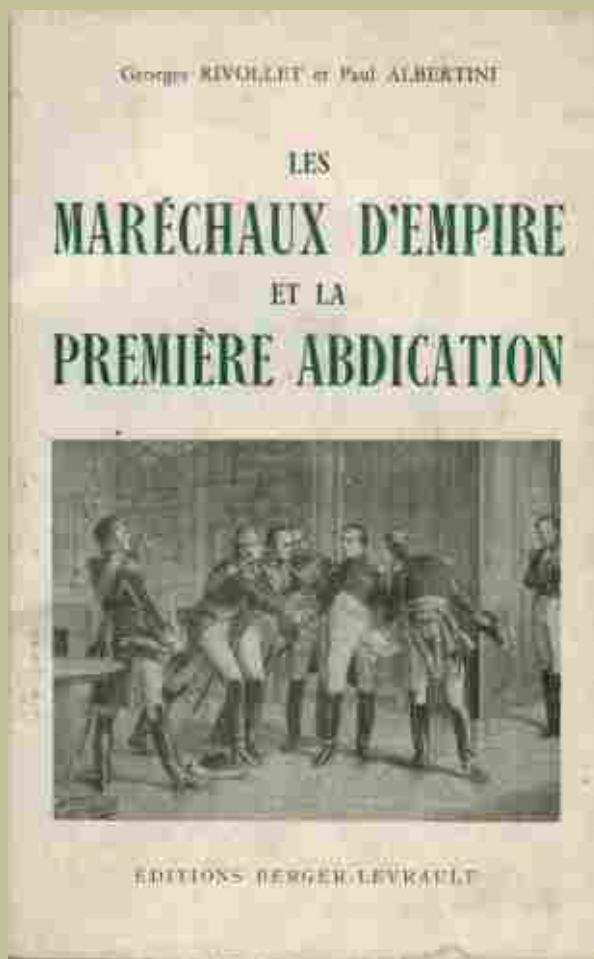
du retour de **Napoléon 1er**, le **Maréchal Ney**, envoyé par **Louis XVIII** pour l'arrêter, se rallia à nouveau à lui et qu'il fut fusillé lors de la **Deuxième Restauration** après un procès odieux où plusieurs Pairs de

**France**, obtiendra à titre posthume sa Réhabilitation (qui fut demandée par sa Veuve et ses 4 enfants sous la **Monarchie de Juillet** sans succès) au début de la **IIIème République**.

### **Mais la contestation surgit au sein même de la soumission**

L'histoire de **Filippo Buonarroti** en est un bon exemple. Ami de **Paoli** et des frères **Bonaparte** et rompant ensuite avec eux, ami de **Robespierre** et réprimé en tant que tel après **Thermidor**, il se lie avec **Babeuf** et participe de la **Conjuration des Égaux**. Il va utiliser sans cesse les Loges maçonniques pour constituer des sociétés secrètes communistes ; il fait partie des **Philadelphes** qu'il fera fusionner en 1812 avec l'**Ordre des Sublimes Parfaits Maçons**.

Dans sa communication au Colloque, sur le thème éponyme de cet article, organisé par l'**IDERM** et le **GODF** en 2004, le Libre Penseur **Jean-Marc Schiappa** indiquera les caractéristiques des **Groupes buonarrotiens**,



France refusèrent de le condamner, dont des Maréchaux d'Empire, même si certains votèrent la mort « *par esprit de Fraternité* » sans doute. **Adolphe Crémieux** (1796-1880), **Souverain Grand Commandeur du Suprême Conseil de**

résumés par **A.Lehning** :  
« 1- le caractère international... 2- le secret absolu de sa direction... 3- l'ignorance des grades inférieurs vis-à-vis des grades supérieurs... 4- son caractère protéiforme : elle travaille par l'intermédiaire d'autres sociétés secrètes... 5- l'adoption de formes différentes selon les pays. »

La **Franc-Maçonnerie**, au corps défendant de ses dirigeants, permettait ce genre de choses. D'une part, en profitant au Pouvoir et, d'autre part, en permettant sa contestation, les Loges devenant un refuge pour les **Révolutionnaires** et complottistes en tous genres.

### **La Restauration**

En 1814, après la désastreuse campagne de Russie qui fut sans doute la campagne de trop, **Napoléon 1er** est chassé du Trône impérial par les armées coalisées de la Réaction européenne. Il doit démissionner et tente de faire nommer son fils, le **Roi de Rome**, en tant que **Napoléon II**, mais le Sénat refuse et lui préfère **Louis-Stanislas-Xavier de Bourbon** qui prendra le nom de **Louis XVIII**.

La **Maçonnerie** perçue, à raison, comme une

agence impériale, est massivement détestée et le Roi pense fondamentalement que les **Loges** ont fomenté **la Révolution** qui a chassé son frère et la Monarchie du trône. Franc-Maçon, il n'hésite pas à jeter le bébé avec l'eau sale du bain. En 1817, il ne restera plus que 370 Loges sur les 1 200 en activité sous **Napoléon 1er**.

Quand, en 1824, il est « *rappelé à Dieu* », le **GODF** n'hésite pas un seul instant à sortir la brosse à reluire et ne ménage pas l'huile de coude pour que cela brille : « *Ta noble image restera toujours gravée dans nos âmes, et ta vertu de choix, la douce bienfaisance idole de nos cœurs, sera le Mot sacré qui ralliera sans cesse autour de ta cendre adorée la grande famille des Maçons.* »

Deux mois plus tard, aussitôt dit, aussitôt oublié, la brosse à reluire est ressortie des placards pour l'avènement de **Charles X** : « *Charles X a autrefois pénétré dans le sanctuaire de nos Temples. La lueur de l'Initiation a brillé à ses yeux ! Le grand et noble but qui nous rassemble s'est déroulé à son esprit : comment pourrait-il donc ne pas nous proté-*

*ger ?* » On sent quand même une crainte et on fait porter aux ennemis de l'**Ordre** les fâcheuses rumeurs sur l'hostilité présumée du **Roi** envers les **Frères**.

**Charles X** ne sera pas tendre avec la Maçonnerie, il la réprimera beaucoup, alors qu'elle n'était nullement révolutionnaire et républicaine. **André Combes** ne compte seulement que 5 Loges au **GODF** qui pouvaient avoir ce profil. Mais le **Duc de Chartres** était un fieffé imbécile et un mauvais politique, imbu de lui-même. Il perdra son trône en menant une politique que **Georges Clemenceau** résumera plus tard à propos d'autres : « *C'est une politique qui énerve tout le monde sans faire peur à personne* ».

Allant à la chasse au lieu de faire face à Saint-Cloud aux événements en 1830 au moment des **Trois Glorieuses**, il ne laissera dans l'Histoire que cette formule : « *Qui va à la chasse perd sa place* ». Au lieu de se servir de la **Maçonnerie** pour consolider son pouvoir royal, il fera éloigner de lui de plus en plus de Frères, ce qui alimentera involontairement **1830** et les rangs de ses ennemis,

alors que le **GODF** ne voulait que servir le **Pouvoir**, pour se servir naturellement au passage. Toute charité bien ordonnée commence toujours par soi-même.

Globalement, **Louis-Philippe** ne sera guère plus habile, mais avec de la rondeur en plus (une célèbre caricature en fit une poire), alors que **Charles X** était sec comme un coup de trique et la maniait contre tous ceux qui ne lui faisaient pas allégeance. Le **Roi de 1830**

ne réprima cependant pas la **Franc-Maçonnerie**, permettant ainsi à tous ses opposants de s'y retrouver en sécurité pour agir. Cela donna la **campagne des Banquets** et **1848** et en contrecoup non réglé et différé, la **Commune de Paris de 1871** en passant par le **Second-Empire**.

**Christian Eyschen**

Sources :  
*La Franc-Maçonnerie sous*

*l'Empire, un âge d'or ?*  
Sous la direction de **Pierre Molier** - Éditions Dervy - 299 pages - 18€

*L'État-major maçonnique de Napoléon* par **Pierre Mollier** et **Pierre-François Pinaud** - Éditions à l'Orient - 309 pages - 39€

*Les Francs-Maçons et les Rois de France* par **Emmanuel Pierrat** - Éditions Dervy - 190 pages - 18€

*L'Épopée de la Franc-Maçonnerie - Tome 08 : Le rêve d'Orient* - par **Didier Convard** - Éditions Glénat - BD - 56 pages - 14,95€

*Les Maréchaux d'Empire et la Première Abdication* par **Georges Rivollet** et **Paul Albertini** - Éditions Berger-Levrault - 175 pages - 53,80€





## Des Francs-Maçons...

« Ce fut une Guerre-Civile. Des Américains ont tué des Américains (...) la tragédie reste, 130 ans après, terriblement présente dans la mémoire collective. Près de 100 000 articles et livres tâchent d'élucider les causes et les conséquences du conflit, décrivent la vie et la mort des soldats, analysent la diplomatie des belligérants. Le temps n'a pas cicatrisé la blessure » notait l'historien **André Kaspi** dans *Le Monde* du 9 juillet 1995.

**Philippe Besson**

**L**a *Guerre de Sécession* est connue comme l'événement majeur de l'histoire américaine, son plus grand facteur de division. Aucune autre guerre, événement politique, crise nationale n'a jamais entraîné un tel niveau d'animosité et de défiance parmi les citoyens. Durant cette guerre, des frères se combattirent, des pères contre des fils, des familles furent brisées ou disloquées à jamais, compte-tenu des engagements de chacun.

Sans surprise, la *Guerre de Sécession* détruisit les fondements mêmes de bien des organisations, à commencer par des Églises et Congrégations.

Rappelons, succinctement ici les prémisses du conflit :

### 1859

- 16 octobre : Raid du militant abolitionniste, **John Brown**, initié en 1824 à la *Hudson Lodge N° 68*, Hudson, Ohio, contre l'arsenal de Harpers-Ferry, Virginie, dans l'espoir de susciter une rébellion générale d'esclaves. (1)

- 18 octobre 1859 : **Robert E. Lee** est chargé d'arrêter les hommes du commando de **John Brown**, retranchés dans l'arsenal. **Lee** ordonne l'assaut contre les insurgés. **Brown** et les survivants de son commando sont capturés.

### 1860

- 6 novembre : Élection présidentielle américaine de 1860 : Le Républicain **Abraham Lincoln** obtient un mandat de Président des États-Unis.

- 20 décembre 1860 : Sécession de la Caroline du Sud.

### 1861

- 9 janvier : Sécession du Mississippi.

- 10 janvier : Sécession de la Floride.

- 11 janvier : Sécession de l'Alabama.

- 26 janvier : Sécession de la Louisiane.

- 29 janvier : Sécession de la Géorgie.

- 23 février : Le référendum du Texas décide la sécession.

- 11 mars : Les sept pre-

## dans la Guerre de Sécession (1861-1865)

miers États confédérés adoptent leur Constitution.

°°

**Abraham Lincoln** observa plus tard que l'esclavage était « *quelque part la cause de la guerre.* » Mais, dans la campagne de 1860, il déclara explicitement que son objectif était la préservation de l'Union, et ce même avec l'esclavage intact. Cela étant, le « *point de friction* » était son opposition à l'expansion de l'esclavage dans l'Ouest.

**Lincoln** est souvent mis en cause pour sa prudence lors de cette période, mais

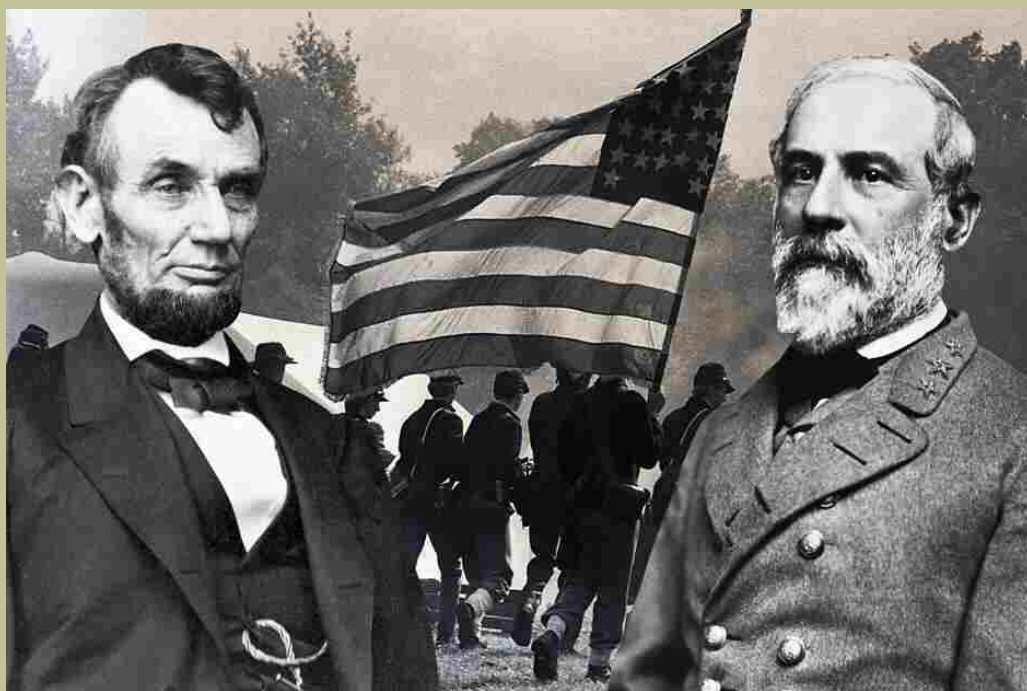
il est bon de rappeler qu'il fut élu avec seulement 40% des suffrages lors du vote populaire, et ne remporta pas un seul des États du Sud. De ce fait, le pays était profondément divisé.

Quand les forces Sudistes commencèrent à prendre possession d'arsenaux fédéraux au printemps de 1861, la guerre devint inévitable. Ainsi, le 12 avril, le Sud bombarda Fort-Sumter, dans le port de Charleston, Caroline-du-Sud.

Alors que l'attention est généralement concentrée

sur les événements militaires, les aspects idéologiques du conflit sont trop souvent négligés. Dans son « *Adresse au Congrès* » du 4 juillet 1861, **Lincoln** releva que la Constitution garantissait aux États « *une forme républicaine de gouvernement* ». Mais, souligna-t-il, si les États quittent l'Union, ce ne pourrait être garanti plus avant, laissant entendre qu'ils pourraient être sujet aux dictatures.

Ceci éclaire la motivation de bien des Immigrants européens qui accoururent pour soutenir l'Union, par-



ticulièrement ceux qui avaient tiré les leçons des défaites des mouvements républicains dans leurs pays d'origine en 1848-1849.

Les États-Unis étaient la seule grande nation qui était une République, et, de ce fait, le combat prit une immense signification pour la survie de la démocratie, ce que **Lincoln** appelait le **gouvernement de, par et pour le peuple**. Ce n'était pas une idée abstraite, alors qu'un véritable régime de terreur éclatait dans le Sud. Des centaines de partisans de l'Union furent victimes de persécutions.

Parmi les immigrants européens, beaucoup avaient vécu la répression après les **Révolutions de 1848**, et cela modelait leur détermination à défendre une nation où la Liberté de conscience et de culte étaient garanties par la Constitution. Des milliers servirent dans les rangs de l'armée de l'Union.

Notre camarade **Fred Whitehead** a, dans la revue **L'Idée Libre** retracé leur parcours : « Ainsi, les forces de l'Union, conduites par le **"Forty-Eighter" Franz Sigel**, li-

vrèrent une série de batailles à travers le Missouri, expulsant finalement les troupes sudistes de l'Etat.

De nombreux autres « Quarante-huitards » jouèrent un rôle important dans le Missouri, notamment **Joseph Weydemeyer**, ami et correspondant de **Karl Marx**, qui servit comme Colonel d'un régiment de l'Union dans la région des monts Ozark.

Lorsqu'à un moment, l'Union fut en danger de mort, ce sont des unités armées de plusieurs milliers d'immigrants allemands, nourris philosophiquement et moralement des principes républicains, qui sauvèrent littéralement le Missouri, et, au-delà, tout l'Ouest des États-Unis, du point de vue de l'Union.

Ces « Quarante-huitards » allemands étaient eux-mêmes très fiers de leur préparation politique et intellectuelle d'un conflit qu'ils avaient prédit et souhaité.

A la différence de progressistes du Nord, qui en quelque sorte regrettaient toute cette affaire, ils virent la République comme ne pouvant être défendue que par la force.

Ils firent de **l'Abolition de l'esclavage** un but à atteindre, même si l'objectif immédiat était la préservation de l'Union.

Dans l'Ohio, **August Willich** était un autre compagnon de **Marx**. A Cincinnati, il publiait un journal nommé **"The Republicaner"**, dans lequel il appelait à une défense résolue de l'Union, il aida à former le 9<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie de l'Ohio, exclusivement allemand, puis le 32<sup>e</sup> de l'Indiana, qu'il commanda durant la plus grande partie de la guerre, dans les combats acharnés de Rowlett's Station, Stone's River et Shiloh. » (2)

A New-York, le **39<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie des Volontaires** fut constitué. Connu aussi sous le nom de **Garibaldi Guard**, car nombreux étaient ses soldats qui avaient servi avec le Franc-Maçon et révolutionnaire italien, il rassemblait des hommes de 51 contrées d'Europe et de 14 États américains, sous le commandement d'un autre « Quarante-huitard », le Colonel hongrois **Frédéric D'Utassy**. Ses compagnies furent organisées sur la base des nationalités : Allemands, Français, etc. (3) Un dra-

peau, porté par **Garibaldi** lui-même dans les campagnes de 1848-1849, fut présenté au Régiment, qui combattit avec acharnement à Gettysburg en 1863.

°°°

Comme la **Franc-Maçonnerie** se partagea en France entre partisans et adversaires de *la Révolution*, puis, plus tard, entre **Communards** et **Versaillais**, la **Franc-Maçonnerie** américaine appuyait soit l'Union, soit la Confédération.

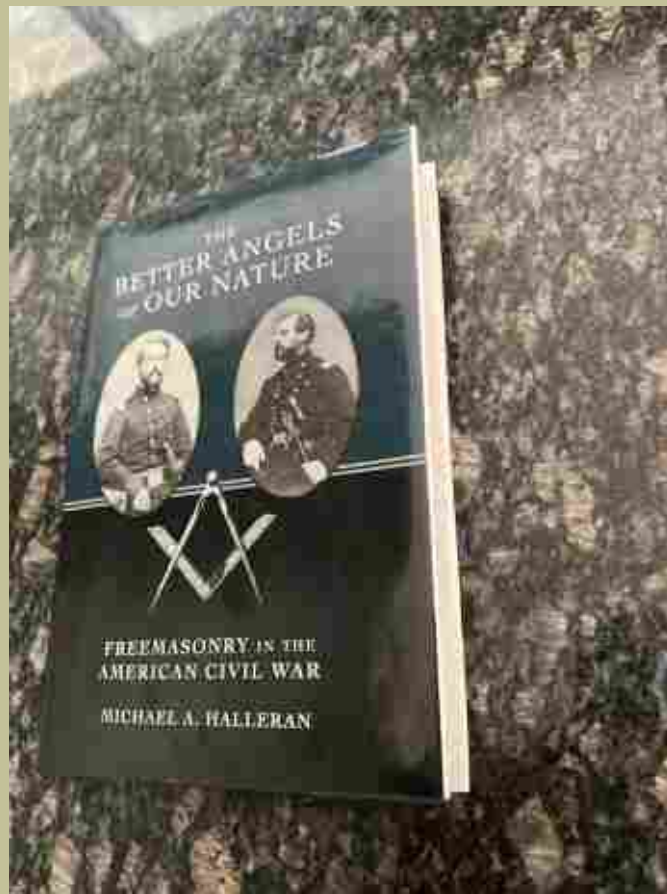
Ainsi, Fort-Sumter était placé sous le commandement d'un Major de l'Union, **Robert Anderson**, un Maçon de la **Mercer Lodge n°50**, Trenton, New-Jersey quand il fut bombardé par le Général Confédéré **Pierre Gustave T. Beauregard**, créole louisianais, de la Nouvelle-Orléans, et **Knight Templar**, grade sommital du Rite d'York.

Cependant, la **Franc-Maçonnerie** survécut face aux effets sociaux dévastateurs du conflit. Les Maçons réussirent le plus souvent à tenir serrés les liens de Fraternité qui les

unirent au premier chef. De ce fait, nous avons encore une fois la matérialisation de l'adage : « *La Franc-Maçonnerie est nulle part et les Francs-Maçons partout* ».

°°°

Si, dans son article **Etats-Unis**, « **le Dictionnaire**



*de la Franc-Maçonnerie*» du regretté **Daniel Ligou** n'aborde pas la **Guerre de Sécession**, c'est l'objet de l'ouvrage de **Michael A. Halleran**, « *The Better Angels of our Nature* ». (4)

«*The Better Angels of Our Nature*» fait allusion à une

formule employée par le Président **Abraham Lincoln**, dans son premier discours d'investiture, le 4 mars 1861 : « *Nous ne sommes pas des ennemis, mais des amis. Nous ne devons pas être des ennemis. Bien que la passion puisse les avoir froissés, elle ne doit pas briser nos liens d'affection.* »

*Les harmonies mystiques du souvenir qui, s'élevant de chaque champ de bataille et de chaque tombe de patriote vers chaque cœur et chaque foyer partout dans ce vaste pays, enfleront encore le chœur de l'Union quand ils seront de nouveau touchés, et ils le seront à coup sûr, par les meilleurs anges de notre nature.* »

Pour **Christopher L. Hodapp**, historien de la Maçonnerie,

notamment auteur du livre paru en France sous le titre « **La Franc-Maçonnerie pour les nuls** » : « *The Better Angels of Our Nature* » accomplit ce que peu de livres au sujet des Francs-Maçons sont capables de faire : il explore les légendes et contes de longue date sur

*la Fraternité avec à la fois une analyse dépassionnée des faits et une évidente passion pour le sujet.”*

Pendant la **Guerre-Civile**, les **Maçons** formèrent des Loges militaires dans leurs régiments. Quelques 94 dans les rangs de l'Union et 150 loges dans l'armée Confédérée furent recensées. Ces Ateliers militaires permirent aux hommes qui travaillaient en Loge avant la guerre de poursuivre leurs travaux et aussi d'initier un nombre inconnu de leurs camarades de combat.

Dans *“The Sword and Trowel”*, de **John Black Vrooman** et **Allen E. Roberts**, est publié le fac-simile de la patente accordée à une **Phoenix Lodge n°1** par la **“Compact Grand Lodge”** de New-York pour une Loge militaire noire durant la **Guerre de Sécession**. Selon la patente, elle fut délivrée en 1864 en réponse à une demande de soldats du **26th U. S. Colored Regiment de New York**.

Quelques autres Loges noires existèrent, dont une au sein du **54th Massachusetts Volunteer** qui combattit en juillet 1863 devant Fort-Wagner, Caroline-du-Sud et fut im-

mortalisé par le film *« Glory »*, d'Edward Zwick, avec **Denzell Washington**, **Morgan Freeman** (1989), qui retrace un pan méconnu de l'histoire des États-Unis : celui du premier Régiment noir dans l'histoire de l'armée américaine.

Dans *« Freemasonry during the Civil War »*, **Joël-Richard Jones** note : *“Il y a un certain nombre de raisons qui firent que notre **Ordre** fut capable, plus que la plupart des institutions et organisations, de surmonter les tempêtes de la Guerre.*

*La première est la longue et riche histoire de l'**Art-Royal**. Nos convictions et les principes de nos Loges sont antérieurs à la **Guerre de Sécession**, à la **Constitution**, à la fondation même de la Nation. Quand une telle Tradition sacrée non seulement existe, mais s'épanouit pendant tant d'années, elle devient si enracinée parmi ses membres qu'il est quasiment impossible de l'abattre.*

*La seconde raison procède de l'engagement Maçonique qui ne relève que du libre choix. Chaque homme, libre et de bonnes mœurs, doit, de sa propre démarche, frapper à la*

*porte du Temple. Il n'y a ni sélection ni coercition. Nous sommes **Maçons** car nous sommes constamment dévoués au **Métier (Craft)**.*

*Une troisième raison réside dans la structure même de la **Franc-Maçonnerie**. Nos Règles et Rituels permettent sans nul doute à la Maçonnerie en son ensemble d'éviter les turbulences politiques et les divisions de la Guerre.*

*Cela permet à la Loge de continuer à fonctionner comme un lieu à couvert, où un Homme Libre peut se rendre s'il a besoin d'aide, de secours moral, ou simplement d'un abri paisible face aux tourments de la guerre. C'était cela alors, cela continue d'être aujourd'hui, un lieu où règne la véritable Fraternité. »*

Un exemple magistral de ces liens de fraternité durant la **Guerre de Sécession** se déroula en juillet 1863 sur le champ de bataille de **Gettysburg, Pennsylvanie** où 93 000 soldats de l'Union affrontèrent 71.000 Confédérés. Plus de 35 000 hommes moururent ou furent blessés en trois journées de combats. Près de 18 000 Francs-Maçons com-

battirent dans les deux camps à Gettysburg.

Un des événements militaires les plus notables à Gettysburg, fut l'énorme offensive de l'infanterie sudiste connue sous le nom de "Charge de Pickett." Le 3 juillet 1863, le **Général George Pickett**, membre de la **Dove Lodge N°51** à Richmond, Virginie, donna l'ordre à près de 12 000 hommes de se lancer dans une longue course à découvert vers le centre des lignes Nordistes, au lieu-dit Cemetery Ridge.

L'officier menant la charge des Confédérés était le **Général Lewis Addison Armistead**, un membre de la Loge **d'Alexandria-Washing-**

**ton No. 22**. Originaire de Caroline-du-Nord, passé par West-Point, il servit avant-guerre des années durant dans l'Ouest. Là, il fut en poste et se lia d'amitié avec un autre officier, **Winfield Scott Hancock**, de la **Charity Lodge N°190**, à Norristown, Pennsylvanie. Cela faisait presque trois ans que ces officiers n'avaient pas eu de contacts. A Gettysburg, le Sudiste **Armistead** et le Nordiste **Hancock** en vinrent rapidement à comprendre qu'ils n'allaient tarder à être l'un en face de l'autre.

**Hancock** avait passé les deux premiers jours à renforcer le Front qui avait subi le lourd pilonnage des canons sudistes.

Sa position, au cœur des lignes Nordistes, était l'objectif des confédérés de **Pickett**. Dans l'intensité de l'action qui s'ensuit, les deux hommes furent blessés. **Armistead** fut désarçonné et sévèrement touché. La selle d'**Hancock** détourna un shrapnel vers sa cuisse.

Comme la bataille déclinait, il devint clair que les blessures d'**Armistead** lui seraient fatales. Ses pensées se tournèrent vers son vieil ami **Hancock**, qui était quelque part derrière les lignes de l'Union. Dans un acte de désespoir, mais en toute conscience, **Armistead** fit le **Signe de Détresse**, qui fut reçu par le **Capitaine de l'Union Henry Bingham**, médecin et



Monument de Gettysburg



Troupes de l'Union du corps du général John Sedgwick, début 1863.

membre de la **Chartiers Lodge n°297**, à Canonsburg, Pennsylvanie.

**Bingham** vint au chevet d'**Armistead** gisant, le reconnut comme Maçon et conversa brièvement. **Armistead** s'inquiéta de son ami et Frère, le Général **Hancock**. Le Confédéré **Armistead** demanda donc au Nordiste **Bingham** de lui accorder une faveur personnelle : remettre au Frère **Hancock** quelques effets personnels, sa montre de Maçon, et sa **Bible** sur laquelle il avait prêté son Obligation.

Le Capt. **Bingham** accepta naturellement, remplit ses devoirs de Maçon et de médecin, revint au camp de l'Union pour remettre au Frère **Hancock** les effets du général Su-

diste, qui fut amené à un hôpital de campagne soignant des blessés des deux camps, où il décéda de ses blessures, deux jours plus tard.

Le choix du Général **Armistead** d'exécuter **le Signe de Détresse** signifie, sans ambiguïté, que pour lui la guerre était terminée, qu'il ne lui restait, gisant sur le champ de bataille de Gettysburg, que l'Amour Fraternel. D'aucuns pourraient s'étonner sur ce qui pouvait amener l'un des officiers les plus gradés et les plus respectés de la Confédération à se dépouiller de l'idéologie de la guerre, de sa formation militaire, pour en appeler à un Maçon de l'autre camp.

La réponse n'est-elle pas

contenue dans **le monument dédié par la Grande Loge de Pennsylvanie au Gettysburg National Cemetery** ? Ce monument, avec ses symboles maçonniques clairement apposés sur le piédestal, est un testament d'Amour fraternel, avec ces simples mots : *"D'un Ami à l'Autre, une Fraternité indivisible"*.

°°°

Autre exemple : **L.J. Williams** de Harvard, New York, est enrôlé dans le 114<sup>ème</sup> régiment de Volontaires de New-York au début de la **Guerre de Sécession**. Il avait été Initié **Apprenti**, puis élevé **Compagnon** à la **Downsville Lodge n°464**, avant de quitter son foyer. Au cours de la guerre, il est capturé et emprisonné

près de **Savannah, Géorgie**.

En prison, il réussit à communiquer avec ses amis au Nord. Sa Loge de l'État de New-York, à travers ses Officiers, entre en relation avec la **Loge Zorobabel de Savannah** et sollicite la faveur que cette Loge de Géorgie veuille bien conférer le **Troisième Degré Symbolique** au **Compagnon-Williams**.

Dans "**Masons during the Civil War**", on lit : "Une nuit, le **Frère Williams** fut tiré de sa prison et conduit au **Temple de Savannah**. Il n'avait comme vêtement que son seul uniforme bleu déguenillé, marque de la cause à laquelle il adhérait. Les Officiers de la

*Loge étaient tous, eux, en Gris-Confédéré. Bien que dans des camps opposés dans l'affrontement qui faisait rage sur tous les champs de bataille du Sud, ils étaient tous Frères. Il fut donc élevé là au sublime Degré de Maître, reconnu comme tel, et acclamé par ses Frères portant l'uniforme gris.»* (5)

Au cours de cette nuit, le soldat **Williams** s'échappa. Quand il fut questionné au sujet de son évasion, il esquissa un sourire : « Vous pouvez parler d'évasion, mais ce n'en était pas une strictement parlant. Ils me mirent dans une barque, parcoururent une certaine distance, puis ils me laissèrent en terrain neutre,

*entre les lignes ».*

De là, le soldat **Williams** fut capable de retrouver ses amis, il ne sut jamais qui l'avait ainsi aidé à s'échapper. Il considérait ceci comme leur secret, jamais rompu, il déclara : « Je sais exactement à qui je dois attribuer mon évasion. Son nom est **Hiram.**"

°°°

Après 4 années de guerre, l'armée Confédérée, épuisée et presque défaite, est en retraite et abandonne la capitale sudiste, **Richmond, Virginie**, à son destin. Des feux embrasent tous les quartiers. Voyous, déserteurs, criminels sans foi ni loi, commencent à piller la ville.

Au moment où Richmond



semble sur le point de basculer, une unité de Cavalerie de l'Union descend Franklin-Street. Un colonel barbu scrute avec prudence la racaille autour de lui qui s'apprête à mettre le feu à un bâtiment qui porte une plaque "**Masonic Hall**". Prenant conscience de la situation, il fait stopper ses troupes et donne l'ordre à un adjudant que « *tous les **Maçons** sortent de la colonne* ». Près de la moitié de la troupe fait mouvement. Ce groupe reçoit alors l'ordre de constituer une garde efficace autour du Temple. La colonne, reformée, poursuit sa route.

Plus tard, le **Général Godfrey Weitzel**, un Maçon, donna l'ordre, suite à une requête de la Loge, de poursuivre la protection de l'édifice. Le bâtiment, préservé, est connu pour être le plus vieux bâtiment maçonnique des États-Unis, avec des tracés et archives remontant à 1787, la construction elle-même remontant à 1785, sous les auspices de la **Richmond Lodge n°10**.

°0°

Le 11 juin 1863, le croiseur Nordiste **Albatros**, avec à sa tête le Lieute-

**nant Commandant J. E. Hart**, de la **St. George's Lodge n°6** de New-York, était ancré sur le Mississippi, face à la ville de Bayou Sara, 15 miles au-dessus de la fortification sudiste de Port Hudson, Louisiane, assiégée par l'Union.

Le commandant **Hart**, atteint de fièvre délirante, aux quartiers depuis des jours, se donne la mort. Les officiers du navire, refusant d'immerger leur commandant, envoient à terre un émissaire, muni d'un drapeau blanc, pour s'enquérir d'une Loge maçonnique locale.

**William W. Leake**, le Vénérable de la **Bayou Sara Lodge**, est approché par le **Capitaine Samuel White**, qui vit près du fleuve, pour organiser des funérailles maçonniques pour le **Commandant Hart**. **Leake** répondit : "*Comme soldat de l'armée Confédérée, je pense que c'est mon devoir. Comme Maçon, je sais que c'est mon Devoir.*"

Le 13 juin, quelques membres de la Loge, en décors maçonniques, se rassemblèrent et se joignirent au cortège funèbre des 50 hommes de **l'Albatros**, sous le drapeau blanc, vers le som-

met de la colline. Le **Vénérable** et les **Maçons** de Bayou-Sara marchèrent devant la dépouille vers le *Grace Episcopal Church Cemetery* et enterrèrent le **Frère Hart** dans le carré maçonnique, avec les honneurs militaires et le Rituel maçonnique, sous la direction du Vénérable.

La tombe du Maçon **Hart** fut ensuite indiquée par une borne historique permanente qui déclare : "*Ce monument est dédié à l'Amour Fraternel et à l'universalité de la **Franc-Maçonnerie**.*"

°0°

La place nous manque ici pour aborder en détail l'importante question de l'Entraide maçonnique dans les camps de prisonniers qui fleurirent lors de la **Guerre de Sécession**, où 410 000 soldats furent internés et 56 000 y laissèrent la vie. **Michael Halleran** y consacre en 2007 un long article de la revue du **Suprême Conseil de la Juridiction-Sud du Scottish Rite, Heredom** : « *Gentlemen of the White Apron* ». (6)

°0°

La **Guerre de Sécession** fit 620.000 victimes, plus que toutes les autres

guerres réunies auxquelles les Américains ont été mêlés, Vietnam compris. **Bleus** (les soldats de l'Union) et **Gris** (les Confédérés) se livrèrent des combats sans merci. L'esclavage fut bien l'enjeu principal de ce conflit fratricide, même si la nécessité de mettre fin à la Sécession des États du Sud tint longtemps lieu, au Nord, de principale sinon d'unique justification.

Comme le Président **Lincoln** lui-même, la plupart des partisans de l'Union ne se résolurent que tardivement à l'Émancipation des Noirs. Mesurant

ce que l'héritage des **Pères-Fondateurs** avait de potentiellement explosif, antiesclavagistes eux-mêmes, ils avaient laissé l'esclavage gagner du terrain au-delà de leurs États d'origine, malgré leur conviction, proclamée par la **Déclaration d'Indépendance de 1776**, que "tous les hommes naissent égaux".

80 ans plus tard, deux Amériques se tournaient le dos. Le Nord, libéral et précapitaliste, le Sud, aristocratique et cotonnier. « *Le temps n'a pas cicatrisé la blessure* » disait l'historien **André Kaspi**. Il n'est guère, aujourd'hui,

à l'est du Mississippi, de petite ville qui n'ait son monument dédié à la **Guerre-Civile**.

**Philippe Besson**

Notes :

- (1) cf. Fred Whitehead, « John Brown et les commémorations d'Harpers-Ferry aux Etats-Unis » in *La Raison* n°546, décembre 2009.
- (2) Fred Whitehead, « Des Libres Penseurs dans l'armée de l'Union » in *l'Idée Libre*, n°284, mars 2008.
- (3) Michael Bacarella, "Lincoln's Foreign Legion, the Garibaldi Guard", White Mane publishing, 1996.
- (4) Michael A. Halleran «The Better Angels of our Nature», University of Alabama Press, 2010.
- (5) John Howey, Mount Hermon Lodge n°118, Asheville, Caroline du Nord.
- (6) Heredom, n°15, 2007.



## Note de lecture

### **Antimaçonisme, Une fabrique du mensonge, l'Art d'y répondre de Yonnel Ghernaouti**

**C**et ouvrage peut être fort utile par les temps qui courent. Il permet de poser sa réflexion dans un monde (surtout médiatique et numérique) qui navigue à vue et à la godille. La plume de l'auteur est prolixe et son scalpel va dans le détail des choses, elle prend le temps dans un monde gagné par la vitesse du « *n'importe quoi, pourvu que ça mousse* ».

Le propos a un champ bien délimité : ***l'Antimaçonisme 4-point-0***, ou comment le **Numérique** est une fabrique du mensonge et fonctionne sur la rapidité pour empêcher de penser le fond des questions. ***L'Antimaçonisme*** devient une centrifugeuse à ragots, calomnies, mensonges. L'auteur montre bien que si, sur le fond, il est ancré dans la **Réaction** et le **Religieux** le plus total, aujourd'hui, c'est la forme qui change ; l'auteur le désigne : c'est l'**écosystème**.

La vitesse imposée est au service des fausses émo-

tions. On vous livre, à partir d'images et de mots chocs, une réponse toute faite qui doit vous emmener vers de sombres rivages de dénonciation. Il n'y a pas d'Enquête, pas de Procès, pas d'Instruction où l'on pourrait se défendre et expliquer, seul le Jugement qui condamne est sur la table. On ne vous explique pas le *Comment*, ni le *Pourquoi*, mais on vous dit le *Parce-que*, c'est tellement évident. C'est la machine à vous laver le cerveau.

Si la **Maçonnerie**, par nature et par essence, est différente, son opposé l'est aussi. L'auteur montre aussi que, dans ***l'Antimaçonisme*** de type *religieux*, tout ne se vaut pas ; il y a plus que des nuances dans les différentes formes de Christianisme, du Judaïsme et de l'Islam. L'unité de dénonciation est bien dans le Catholicisme.

Sur le plan politique, il y a des **Francs-Maçons** au Pouvoir qui persécutent le Peuple et il y a des

**Francs-Maçons** qui sont persécutés et opprimés par le Pouvoir. ***L'Antimaçonisme*** ne peut distinguer les deux situations, sinon son scénario balbutie et n'est plus opérant. Pour assurer son homogénéité et son hégémonie, il faut un instrument, c'est le *Numérique* et les *Réseaux sociaux*. C'est la machine à uniformiser.

**Yonnel Ghernaouti** agit sur cet aspect et le décorique en détail, il faut donc lire son ouvrage pour comprendre et agir contre cette gigantesque opération de décervelage. Non seulement il analyse, mais il propose des méthodes et des actions pour annihiler la diffusion de ces messages de haine. À la vitesse de la Haine, il oppose la lenteur de la *Voie Initiatique*, qui ne confond pas l'éclair et la *Lumière*. C'est en visitant *l'Intérieur de la Terre* et surtout **en Rectifiant** que la *Connaissance* avance. La *Rectification* est le processus à opposer à la *Dénonciation*.

Rien ne peut remplacer, ni résumer la lecture de cette analyse. Vous n'y couperez pas, il faut se procurer l'ouvrage et le lire. Vous voulez savoir ? Vous devrez lire alors, tel est le **Verdict** et la **Sentence** de ce procès peu commun de l'**Antimaçonisme**, car défendre la *complexité*, c'est sauver la possibilité de la *Justice*.

### Vers un Deuxième Tome sur l'Antimaçonisme ?

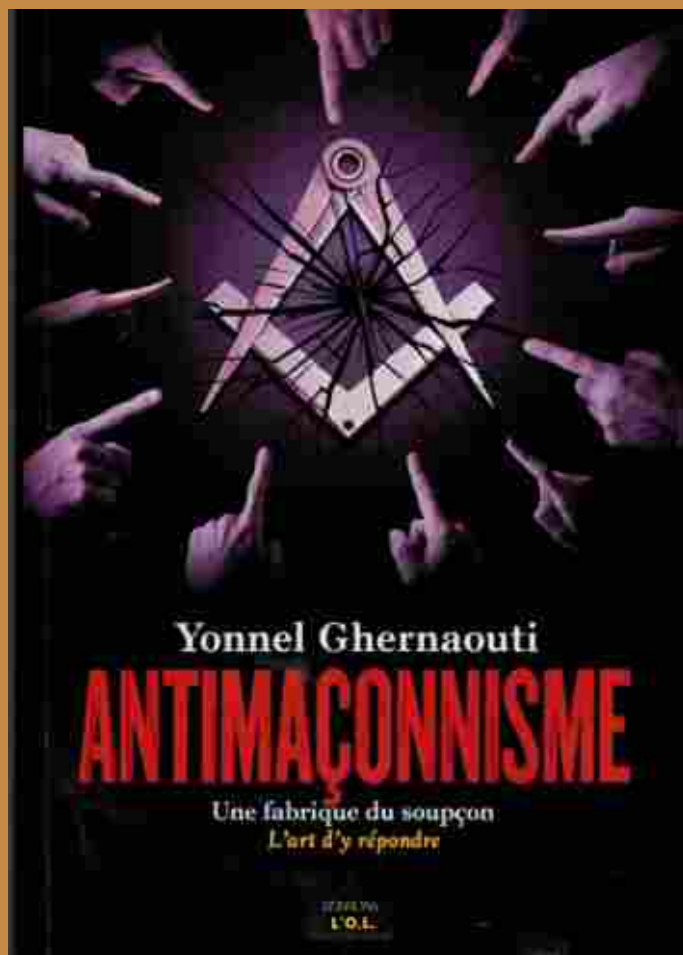
Il me semble évident que la parution de cet ouvrage salutaire et très descriptif appelle à la confection d'un Second ouvrage. Ce Premier Tome expliquerait le **Comment** se passe l'**Antimaçonisme**, en abordant à fleurets mouchetés, le **Pourquoi**. Si on attaque la **Franc-Maçonnerie**, c'est qu'il y a des raisons à cela. Qui et quoi gêne-t-elle ?

• **Sur le Plan religieux**, on peut déterminer plusieurs critères dogmatiques :

- Il n'y a de **Sacré** que Religieux.

- Il n'y a de *Spiritualité* que Religieuse.

- Les *Relations* ne peuvent s'établir que dans et pour l'Église, dont l'étymologie première veut dire « *Assemblée* ».



- Les seuls *Serments* possibles doivent être des *Sacrements* et non des conventions privées entre personnes privées.

- La *Liberté de conscience* (et en sous-produit la *Liberté religieuse*) doit être une *Liberté de Perfection* dans la recherche de la Vérité universelle (catholique dont c'est la signifi-

cation première et étymologique) et non une *Liberté de Perdition* qui donnerait les mêmes Droits qu'à l'Erreur, comme l'a défini le **Concile Vatican-II** sur la Liberté religieuse.

• **Sur le Plan politique**, comment accepter les Principes qui régissent - en théorie - la **Franc-Maçonnerie** ?

- Tout *Homme* est un **Frère** en Humanité et l'Antidogmatisme traduit logiquement cela par : toute *Femme* est une **Sœur** en Humanité.

- C'est le *refus de la Haine* qui en est le moteur et la **Fraternité** qui est son carburant.

- Toutes les **Sœurs** et tous les **Frères** se reconnaissant comme tels, de leur propre volonté, et non

par un Diktat politique du Pouvoir. C'est une **Solidarité** à l'épreuve des aléas, des besoins et des contingences de la « *Politique et du Pouvoir* ».

À partir du moment où il n'y a aucune sanction

possible - autre que **Morale** et **Éthique** - au viol d'un **Serment**, les Relations sont uniquement humaines et non divines et politiques. Il faut reprendre la définition de **Paul Ricoeur** : par **Éthique**, il faut comprendre **le Rapport à Soi** ; par **Morale**, il faut comprendre **le Rapport aux Autres**, car il ne peut y avoir de **Morale** que **Sociale**.

Le viol d'un **Serment maçonnique** n'a aucune conséquence dans la **Cité**, ce n'est pas comme **l'Excommunication** ou une **Condamnation judiciaire** qui, depuis les Temps anciens jusqu'à aujourd'hui, a pour objet d'ostraciser l'individu comme tel dans un **Rapport aux Autres**.

On peut donc voir et appréhender que l'ouvrage de **Yonnell Ghernaouti** permet d'aborder des questions importantes et

intéressantes pour tout **Franc-Maçon** qui cherche. Encore faut-il chercher, ce qui n'est peut-être pas le lot de tous, en tous cas pas celui de certains Apparatchiks maçonniques qui ne cherchent pas, mais

**Pompée** ? Tous les deux aimaient le Pouvoir, **César** pour ce qu'il permettait de faire, **Pompée** pour les avantages qu'il procurait ».

**Christian Eyschen**



**Antimaçonnisme, Une fabrique du mensonge, l'Art d'y répondre** par **Yonnell Ghernaouti** -Éditions LOL - 253 pages - 14,50€

veulent seulement préserver leur pré-carré d'un semblant de Pouvoir.

On se souviendra toujours de la fameuse Question : « *qu'est-ce qui différencie Jules César de*



**Revue maçonnique en numérique de la Libre Pensée**

N°1

**Rencontres ésotériques et exotériques avec...**

- « Libérons le bonheur ! » par Christian Eyschen
- Préface de Frédéric Thibault.
- Thrillers maçonniques de Christophe Bitaud
- Interview de Jean-Luc Aubarbier par Christophe Bitaud
- Interview d'Alain Bauer par Christian Eyschen
- Interview de Didier Convard par Christophe Bitaud
- Interview de Robert de Rosa par Christophe Bitaud
- Interview d'Henri Lœvenbruck par Christian Eyschen
- Interview de Jacques Ravenne par Christian Eyschen

N°2

**Cinéma et Franc-Maçonnerie...**

- « Il faisait beau dans sa tête à lui » par Christian Eyschen
- « L'Homme qui voulait être roi », par Pierre Gueguen
- « Meurtres par décrets » par Christian Eyschen
- « Forces occultes » par Jean-Louis Coy
- « La Ligue des gentlemen extraordinaires » par Claude Singer
- « Franc-Maçonnerie et parodie » par Christophe Bitaud
- « Les pièges de l'Esotérisme » par Guislain Michel

N°3

**Des Hauts Grades aux symboles rarement traités en Loge ou de la hauteur à la profondeur...**

- « Elle était si belle et depuis si longtemps, qu'on l'appelait la Belle Lurette » Alphonse Allais par Christian Eyschen
- Les Hauts Grades du Rite Français sous le prisme des Hauts Grades du R.E.A.A. par Christian Eyschen
- La Canne de Compagnon par Christian Eyschen
- La Calotte écossaise du Maître par Christophe Bitaud
- L'alphabet maçonnique par Pierre Gueguen
- Les couleurs dans la Loge par Jean-Paul Charaux
- Les Trois fenêtres du Temple par Christian Eyschen
- Le Maillet par Laure Julian
- L'OEil d'Horus par Guislain Michel
- L'Ouroboros par Claude Singer
- Petit voyage en égyptologie par Christian Eyschen
- Le Baudrier ou Cordon par Christophe Bitaud
- La Robe noire des Soeurs de la Grande Loge Féminine de France par Christine Laubary-Besson

N°4

**Franc-Maçonnerie & Musique**

- *Rites, Rythmes and Blues* par Christian Eyschen
- *Jazz et Franc-Maçonnerie* par Yves Rodde-Migdal
- *Oscar Peterson* par Jean-Paul Charaux
- *Nat King Cole* par Yves Rodde-Migdal
- *Blues et Franc-Maçonnerie* par Philippe Besson
- *Led Zeppelin ; l'oeuvre au noir* par Christophe Bitaud
- *Franck Zappa* par Christian Eyschen
- *Sibelius* par Yves Retière
- *Musique classique et Franc-maçonnerie, « Les temps changent, et nous, nous changeons avec eux ».* *Sous l'oeil de Haydn et de Mozart* par Pierre Gueguen
- *Chevalier de Saint-Georges* par Pierre Azama
- *Robert Burns* par Serge Lhopitault
- *Hommage à Vincent Pavesi* par Anne-Marguerite Werster

N°5

**Architecture des villes & Art-Royal**

- Ballade dans le temps passé pour mieux comprendre le présent* par Christian Eyschen
- Charleston, ville maçonnique* par Alain de Keghel
- Bruxelles, les Francs-Maçons dans la cité* par Monique Vrins
- Le Grand Temple de Philadelphie* par Philippe Besson
- Petersbourg maçonnique* par Pierre Gueguen
- A Bath, une promenade maçonnique* par Christine Laubary-Besson
- Paris Franc-Maçon* par Claude Singer
- Déambulations maçonniques dans Washington D.C.* par Philippe Besson
- Notes de lecture :
- Ordo ab Chao de Jean Bartholo* par Christian Eyschen
- Les origines anglaises de la franc-maçonnerie hétérodoxe de Richard Bordes* par Dominique Goussot

N°5bis

**Ballade dans la Bourges alchimique...**

- Ballade dans la Bourges alchimique au palais Jacques Coeur et dans l'Hôtel Lallemant* par Christophe Bitaud

N°6

**Les lieux du Souvenir, entre mémoire et histoire.**

- « *La Franc-Maçonnerie est la conspiration de la tolérance* » - Emile Littré par Christian Eyschen
- *L'Hôtel du G.O.D.F.* par Dominique Goussot
- *Les métamorphoses d'un hôtel très particulier, le Siège de la G.L.D.F.* par Christophe Bitaud
- *Le 13ème arrondissement à Paris, lieu géométrique du Droit Humain* par François Mercier
- *Le buste de Maria Deraisme dans le Val d'Oise* par Claude Singer
- *Le Temple maçonnique de Tours* par Christophe Bitaud
- *Premières divagations picturales dans les allées de Miséricorde I ou Les Tombes Maçonniques en province* par Jean-Paul Charaux
- *Trois siècles d'histoire maçonnique au Père Lachaise* par Guy Péquignot

- *Le Monument aux Francs-Maçons morts pendant la Première guerre mondiale à Northampton (UK)* par Philippe Besson
- *Albert Pike par lui-même (Morale et Dogme)*
- *Le Monument aux Francs-Morts pendant la Guerre de Sécession (Civil War) de Gettysburg - Pennsylvanie-U.S.A.)* par Philippe Besson
- Notes de lecture :
- Histoire de la Loge « Les Vrais Amis réunis » – Orient de Carcassonne* par Christian Eyschen
- Quand la mort saisit la vie, Réflexions philosopho-maçonniques* par Christian Eyschen

**N°7**                    **Vive la Commune ! (tome 1)**

- Solidarité avec la Libre Pensée*
- Vive la Commune !* par Christian Eyschen
- Les Francs-Maçons se mobilisent* par Christophe Bitaud
- Jean-Allemane (1843-1935)* par Philippe Besson
- Paul Brousse (1844-1912)* par Jean-Claude Frey
- Jean-Baptiste Clément (1836-1903)* par Christophe Bitaud
- Gustave Lefrançais, hussard rouge et noir de la République* par Laure Julian
- Benoît Malon (1841-1893 : L'Internationale, la Commune et le Tablier* par Dominique Goussot
- Camille Pelletan dans la Commune de Paris* par Brigitte Pastor
- Eugène Pottier, l'immortel auteur de l'Internationale* par Christophe Bitaud
- Notes de lecture :
- La Libre Pensée dans la Résistance* par Christian Eyschen
- Du perfectionnement individuel à la spiritualité de l'Humanité ?* de Jean Barthola par Christian Eyschen
- Rationalisme et Franc-maçonnerie* par Christian Eyschen
- La Révolution russe en Ukraine, T2* de J-P Ducret par Christian Eyschen
- Balade alchimique à Bourges* de Christophe Bitaud par Christian Eyschen

**N°7 bis**                **Le rite Français**

- *Présentation* par Christian Eyschen
- *Les Hauts Grades Français sous le prisme du REAA* par Christian Eyschen
- *Les 81 Grades qui fondèrent au Siècle des Lumières le Rite Français des Hauts Grades* par Christian Eyschen

**N°8**                    **Les Francs- Maçons et la Commune de Paris 1871 (Tome II)**

- Plus vite, plus haut, plus fort ! La Commune de Paris ouvre la voie en nous éclairant* par Christian Eyschen
- Auguste Blanqui (1805-1881)* par Pierre Gueguen
- Paul Lafargue (1842-1911)* par Claude Singer
- Charles Longuet (1839-1903)* par Jean-Paul Charaux
- Louis Lucipia (1843-1904)* par Philippe Besson
- Elie May* par Christophe Bitaud
- Louise Michel (1830-1905)* par Baruch
- Jules Vallès (1832-1885)* par Pierre Gueguen
- Walery Wroblewski (1836-1908)* par Hervé Julian
- Pour une sociologie des pèlerinages séculiers contemporains, Essai de typologie* par Franck Fregosi

*Contribution au débat* par Jean Bartholo  
Notes de lecture :  
*Roubaix ville laïque* par Christian Eyschen  
*Recension de l'Idée Libre* dans le Blog de la revue *Critica Masonica*

N°8 bis **A propos des rites égyptiens**

*Rites Égyptiens de Memphis, de Misraïm et de Memphis-Misraïm : Vivat ! Vivat ! Semper Vivat !* par Christian Eyschen  
*Actes du Colloque de la Rochelle*  
*Memphis-Misraïm, un Rite maçonnique méconnu* par François Bourcier  
*Un autre regard sur les Rites égyptiens de Memphis-Misraïm* par Christian Eyschen  
*Une lettre de François Bourcier de l'Ordre des Rites Unis de Memphis-Misraïm*  
*Les 11 Neters d'une Loge égyptienne* par GADLU-INFO  
*Il y a deux cents ans : 4 Républicains Francs-Maçons étaient exécutés par la Monarchie, La Libre Pensée rend hommage aux 4 Sergents de la Rochelle !*  
*Histoire de la Loge des 4 Sergents de la Rochelle* par Philippe Taurisson  
*Soutien à la Libre Pensée* par François Bourcier  
Notes de lecture :  
*La Grande Loge Mixte de France a 40 ans !* par Christian Eyschen

N°8 ter **La revue maçonnique de la Libre Pensée dans les médias maçonniques**

- *En hommage à Antonio Machado* par Christian Eyschen
- F.M. 450
- *Points de Vue initiatiques* de la Grande Loge de France
- *Le Blog des Spiritualités* de Jean-Laurent Turbet
- Hiram Be
- GADLU INFO
- *Sisyphé* de la Grande Loge Mixte de France
- *Joaben* du Grand Chapitre Général du Rite Français
- *Louis Lopicque, Homme de Science, Socialiste, Libre Penseur, Franc-Maçon et Résistant* par Dominique Goussot
- Présentation du livre sur l'Histoire d'Entraide et Solidarité

N°9 **Les Francs-Maçons dans la Résistance**

- *Éditorial* par Christian Eyschen
- *Marcelle Alphand (1894-1945)* par Brigitte Pastor
- *Martial Brigouleix* par Marc Beysserie
- *Pierre Brassolette (1903-1944)* par Christian Eyschen
- *Jean-Jacques Chapou* par Michel Godicheau
- *Pierre Dac* par Dominique Goussot
- *Michel Dumesnil de Gramont* par Dominique Losay
- *Félix Éboué* par Jean-Marc Schiappa
- *Colonel Gustave Eychene et Albert Kirchmeyer, fondateurs du seul Réseau maçonnique de Résistance Patriam Recuperare* par Christian Eyschen
- *Patriam Recuperare* (Historique sommaire)
- *Hubert Germain* par Christophe Bitaud
- *Sylvain Itkine* par Jean-Marc Schiappa
- *Louis-Edouard Lopicque (1866-1952)* par Hervé Julian

- *Yvon Morandot* par Jean-Laurent Turbet
- *Gaston Pateau (1907-1944)* par Christian Eyschen
- *Général Ambroise Peloquin* par Jean-Paul Charaux
- *Noël Riou (1898-1964)* par Jean-Claude Frey
- *José Roig (1880 -1941)* par Brigitte Pastor
- *Marc Rucart (1893-1964)* par Laure Julian
- *Gaston Thiebault* par Georges-André Morin
- *François Verdier* par Pierre Gueguen
- *Georges Zaborowski* par Georges-André Morin
- *Jean Zay* par Pierre Gueguen
- *Roger Cerclier* par Philippe Janot
- *La Libre Pensée dans la Résistance, Note de lecture pour Humanisme*
- *Question C-Laïcité* par un Frère du Grand Orient de France

N°9 bis

### ***Des Francs-Maçons dans la Résistance***

*Présentation* par Philippe Besson

*Place des Francs-Maçons dans la Résistance en Haute-Vienne* par Gilbert Carabin et Gilbert Petiniaud

*Les Francs-Maçons du Puy-de-Dôme dans la tourmente de 1939 à 1945* par Albert Jabot

*Les Francs-Maçons dans la Résistance en Creuse* par Olivier Verguet

*1944-2014 : Hommage aux Frères du Maquis de la Luzette, entre Cantal et Lot* par Philippe Besson

*Histoire du Temple de Guéret* par Olivier Verguet

*Les Francs-Maçons résistants dans le Loir-et-Cher* par Stéphane Fradet

*Courrier du Groupe de Tulle de la Libre Pensée au Maire*

*Notes de lecture : Petit Dictionnaire Maçonnique des rues du Limousin*, Michel Laguionie

*Le Droit universel à la Moustache*, Matthieu Colloghan

N°9 ter

### ***Les Rites anglo-saxons***

*Éditorial* de Christian Eyschen

*120e anniversaire de la loi de 1905*

*Les Rites Anglo-Saxons de la Franc-Maçonnerie* par Christian Eyschen

- *Les trois versions de la création*

- *L'An 6000 de la Vraie Lumière*

- *Le temps de l'Histoire*

- *Apprenti, le Premier Grade du Rite Émulation*

- *Compagnon, le Deuxième Grade du Rite Émulation*

- *Maître, le Troisième Grade du Rite Émulation*

- *La Maçonnerie de la Marque*

- *Le Grade de Nautonnier/Mariner de l'Arche Royale*

- *L'Arche Royale*

- *J'étals sous la Voute toute la Sainte-Journée*

- *Les différences entre les pratiques nationales*

- *Le Rite York*

- *Le Rite Standard d'Écosse*

- *Le GADLU et la Spiritualité*

- *Bibliographie*

*Révolutionnaires et Libres Penseurs sous l'Équerre et le Compas*

*L'Odyssée dans l'univers initiatique maçonnique* de Jean Bartholo par Christian Eyschen

N°10

**Divers aspects des rapports entre la Franc-Maçonnerie et les Religions**

- Éditorial par Christian Eyschen
- Franc-Maçonnerie et Eglise catholique - Laure Julian.
- Franc-Maçonnerie et protestantisme - Claude Singer
- Note de lecture : L'enseignement privé Pierre Merle - Dominique Goussot
- Luther, l'intelligence plutôt que la forme - Christian Eyschen
- Note de lecture : Vivhy Histoire d'une dictature (1940-1944) Laurent Joly (dir) - Christian Eyschen
- Aux Etats-Unis, le Suprême Conseil REAA, la Séparation des Eglises et de l'Etat et les écoles publiques - Philippe Besson
- Les Fundamentalistes protestants et la Franc-Maçonnerie - Guislain Michel
- L'Ordre d'Orange est-il une Franc-Maçonnerie protestante ? Philippe Besson
- Franc-Maçonnerie et Religions dans l'Europe des Lumières de Charles Porset et Cécile Révauger (dir) - Christian Eyschen
- In Memoriam Jeannette Sans-Allen
- Islam et Franc-Maçonnerie - Christian Eyschen
- Soufisme et Franc-Maçonnerie - Dominique Goussot
- Orthodoxie et Franc-Maçonnerie : le cas de la Grèce - Michel Godicheau
- Franc-Maçonnerie et Bouddhisme - Christian Eyschen
- Du spirituel en politique et dans la Cité en particulier- Pierre Gueguen
- La Franc-Maçonnerie est-elle une religion naturelle et/ou naturaliste ? Christian Eyschen
- note de lecture : Le Grand Orient de France pendant la Première Guerre mondiale de F. Cavaignac - Christian Eyschen
- Comment renforcer la laïcité dans une société de plus en plus multiculturelle ? (question à l'étude C 2024)- Contribution de la RL l'Homme Libre
- Hommage des obédiences maçonniques à André Lorulot - in Archives de l'Idée Libre
- Recensions des ouvrages cités dans La Plume et la Pensée du N°1 au N°8- Sophie Ladoucette
- La symbolique dans le tarot - Christian Eyschen
- Dans les combats que nous avons à livrer, nous apporterons un cœur pur et nous n'userons que d'armes pures - Christian Eyschen

N°10 bis

**Le Rite Ecossais Rectifié**

- Éditorial par Christian Eyschen
- Le Rite Ecossais Rectifié
- Note de lecture : Les Francs-Maçons et la pensée de Teilhard de Chardin de Jean Bartholo
- A propos de Teilhard de Chardin - Jean-Sébastien Pierre

N°10 ter

**L'institut de Recherche et d'Etudes de la Libre Pensée (IRELP)**

- Éditorial de Christian Eyschen.....p 3
- Note de lecture :  
Franc-maçonnerie et Histoire, Bilan et Perspectives.....p 5
- Présentation de l'IRELP.....p 6
- L'Inventaire du Fonds maçonnique.....p 14

N°11 **Les Militaires Francs-maçons**

N°11 bis **Le Rite Écossais Ancien et Accepté**

*Présentation générale et historique du Rite Écossais Ancien et Accepté par Christian Eyschen*

*REAA multiplicité des sources et unicité du Rite par Christophe Bitaud*

*En quoi le Rite Écossais Ancien et Accepté est-il universel ? par Christian Eyschen*

*Malheur à qui accepte légèrement des Devoirs et ensuite les néglige ! par Laure Julian*

*De la Voûte Étoilée à la Voûte Sacrée par Jean-Claude Frey*

*Le 15ème degré du REAA et la symbolique du Pont par Philippe Besson*

*Le Chevalier Rose-Croix ou l'Œuvre au Rouge par Dominique Goussot*

*Qui refuse de s'instruire ne peut prétendre être un homme libre. Qu'en pense le C\K\ S\ ? par Philippe Besson GODF*

*Qu'est-ce qu'une puissance symbolique par Christian Eyschen*

*Le 32e degré du REAA : Combat ultime pour un monde meilleur par Dominique Goussot*

*Qu'est-ce que l'exemplarité du Souverain Grand Inspecteur Général ? Par Christian Eyschen*

*Listes des 30 Grades/Degrés du REAA et leurs Tuilages parue dans la Chaîne d'Union*

*Une possible explication de la progression des 33 Grades/Degrés par Christian Eyschen*

*Le Rite Hérodote en 25 Degrés et Grades par Christian Eyschen*

*Le Rite Primitif et Traditionnel de Kilwinning par Märmudh Dorpmüller*

*Tableau comparatif entre Rite du Royal Secret et REAA*

*Texte intégral du Manifeste de Lausanne*

*Notes de lecture : 3 romans esotérico-maçonnico-poladarsques pour se détendre par Christian Eyschen*



**ENTRAIDE ET SOLIDARITÉ  
DES LIBRES PENSEURS DE FRANCE**

**ASSOCIATION DE BIENFAISANCE DE LA LIBRE PENSÉE,**

**QUE VOUS SOYEZ LIBRE PENSEUR OU PAS,  
APPORTE DES AIDES INDIVIDUELLES :**

Votre conjoint est en EHPAD ou bénéficie d'un Plan d'Aide à Domicile, ENTRAIDE ET SOLIDARITÉ peut vous aider, chaque mois, pour le reste à charge,

ENTRAIDE ET SOLIDARITÉ peut verser une bourse d'étude.

Le reste à charge pour une prothèse dentaire, des lunettes est trop élevé, ..., ENTRAIDE ET SOLIDARITÉ peut vous aider à faire face.

**AIDE ÉGALEMENT DES ASSOCIATIONS :**

Comme **TADAMOUN WA TANMIA** qui scolarise ensemble des enfants libanais, syriens et palestiniens déplacés ou comme l'**UNION DES JUIFS FRANÇAIS POUR LA PAIX** (UJFP) qui apporte une aide quotidienne aux Gazaouis affamés et écrasés sous les bombes.

**POUR PERMETTRE A ENTRAIDE ET SOLIDARITÉ D'AGIR AIDEZ-LA  
DEVENEZ BIENFAITEUR**

**EN ALLANT SUR NOTRE SITE : <https://www.entraideetsolidaritelibrespenseurs.org>**

LES DEMANDES, DE MANDAT POUR DEVENIR BIENFAITEUR, D'AIDE, DE CONSEIL, DE RENSEIGNEMENTS SONT À ADRESSER À  
**[contact@entraideetsolidaritelibrespenseurs.org](mailto:contact@entraideetsolidaritelibrespenseurs.org)**



Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Code Postal : ..... Ville : .....

A partir du n°

1 an = 10 n° : 25 €  2 ans = 20 n° : 45 €  Abonnement de soutien : 30 € minimum  
 Abonnement depuis l'étranger : 1 an - 27 €

Bulletin à retourner avec le règlement à : Libre Pensée - 10-12, rue des Fossés-Saint-Jacques - 75005 Paris.

**La Plume et la Pensée** Supplément numérique à la Raison,  
mensuel de la Fédération nationale de la Libre Pensée

Directeur de publication : **Benoît Schneckenburger**

Rédacteur en chef : **Christian Eyschen**

Maquette couverture : **Pierre Gueguen** - Maquette intérieure : **Claude Singer**

Rédaction, Administration : 10/12 rue des Fossés-Saint-Jacques 75005 Paris

pour tout contact : [la\\_plume\\_et\\_la\\_pensee@fnlp.fr](mailto:la_plume_et_la_pensee@fnlp.fr)